

IN LIBRO VERITAS

A. Claude Courouve

**DICTIONNAIRE
FRANÇAIS DE
L'HOMOSEXUALITÉ
MASCULINE -
Lexique et connotations
- Langue, littérature et
histoire**



- Collection Sciences humaines -

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur
<http://www.inlibroveritas.net>

Table des matières

DICTIONNAIRE FRANÇAIS DE L'HOMOSEXUALITÉ

MASCULINE - Lexique et connotations - Langue, littérature et histoire.....1

<u>AVERTISSEMENT.....</u>	2
<u>Abominable, abomination - amour des femmes/aimer les femmes..</u>	25
<u>AMOUR DES GARÇONS / AIMER LES GARÇONS.....</u>	51
<u>Amour des hommes/aimer les hommes - autre, autre race.....</u>	55
<u>Backroom - branlade.....</u>	76
<u>Camarade - coniste.....</u>	103
<u>CONTRE NATURE, CONTRE LES LOIS DE (LA) NATURE..</u>	124
<u>Coonanisme - culiste.....</u>	128
<u>Damoiseau : droits du cul.....</u>	142
<u>Échappé de Sodome - exercice bulgare.....</u>	154
<u>Faire en bi - frère.....</u>	184
<u>Gai - guèbre.....</u>	197
<u>H - homophobe.....</u>	228
<u>HOMOPHOBIE.....</u>	251
<u>Homophobique - hyperviril.....</u>	258
<u>Icoglan - italien.....</u>	272
<u>Jacquette - Jupiter.....</u>	290
<u>Langage tapette - lesbien.....</u>	295
<u>LGBT.....</u>	299
<u>LGBTQ - lopaille.....</u>	302
<u>LOPE, LOPETTE.....</u>	304
<u>Manchette - mouchard.....</u>	307
<u>Neutre - normal, normalsexuel.....</u>	322
<u>Oeillet - Outing.....</u>	330
<u>Pacs - pédalerie.....</u>	335
<u>PD - pédéasterie.....</u>	348
<u>PÉDÉASTIE.....</u>	362
<u>Pédéastique - puériser.....</u>	368
<u>Queer - queer theory.....</u>	382

Table des matières

DICIONNAIRE FRANÇAIS DE L'HOMOSEXUALITÉ

MASCULINE - Lexique et connotations - Langue, littérature et histoire

<u>Race d'ep, rasdep - rivancher en prose.....</u>	385
<u>RIVETTE.....</u>	391
<u>Riveur -rousplan(t)), rouspanteur.....</u>	393
<u>Sacré - Sodome.....</u>	396
<u>SODOMIE.....</u>	405
<u>Sodomique - système Cordier.....</u>	415
<u>Tafiole - truqueur.....</u>	433
<u>Ugober - usage des garçons.....</u>	453
<u>Vaisseau - voile et vapeur.....</u>	467
<u>TERMES EN ASSOCIATION.....</u>	471
<u>CHRONOLEXICOGRAPHIE.....</u>	479
<u>Rictor Norton (Ed.), "Homosexual Terms in 18th-century.....</u>	495
<u>Dossier de presse.....</u>	501

DICTIONNAIRE FRANÇAIS DE L'HOMOSEXUALITÉ MASCULINE - Lexique et connotations - Langue, littérature et histoire

Auteur : A. Claude Courouve

Catégorie : Sciences humaines

Date de publication originale : janvier 1985

Nouvelle édition augmentée et actualisée du "Vocabulaire de l'homosexualité masculine" (Payot, 1985). Illustration : Small blowjob, Cornélius McCarthy.

Licence : Licence Creative Commons (by-nc-nd)

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

AVERTISSEMENT

Nous ne sommes hommes, et ne nous tenons les uns aux autres que par la parole.

Michel de Montaigne, *Essais*, I, ix, page 36.

Ne perdons jamais de vue la grande règle de définir les termes.

Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie*, article "Alexandre".

Si seulement, au lieu de s'indigner, on cherchait à savoir de quoi l'on parle. Avant de discuter, l'on devrait toujours définir.

André Gide, *Journal*, Feuillet 1918.

Le langage sous toutes ses formes [...] constitue la source principale de l'histoire des mentalités.

Hervé Martin, *Mentalités médiévales XIe-XVe siècles*. Paris : PUF, 1996.

Dans la première partie de *Sodome et Gomorrhe*, Marcel Proust décrivait le milieu homosexuel masculin parisien comme une « franc-maçonnerie » reposant sur une « identité de goûts, de besoins, d'habitudes, de dangers, d'apprentissage, de savoir, de de trafic, de glossaire ».

Autour de ce glossaire, dont **Zénodote d'Éphèse** semblait avoir, dès la deuxième moitié du IIIe siècle avant notre ère, perçu l'existence, le vocabulaire de l'homosexualité masculine, étendu à l'opposition entre homo- et hétérosexualité (qu'on a dit constituer "la bonne route"), est rassemblé ici, doublement ordonné par l'alphabet et par la chronologie. La chronolexicographie en fin de volume offre une vue d'ensemble des datations. Nous ne parlerons pas, sauf par exception, du lesbianisme et de la transexualité.

Les homosexuels eux-mêmes ont été assez critiques à l'égard de la façon dont on les évoque, et l'identité proustienne de glossaire est souvent minée par des querelles linguistiques. S'il est tout à fait compréhensible qu'ils rejettent les termes méprisants qui les condamnent sans appel, ni même jugement en première instance ..., les injures (cf les *Réflexions sur la question gay* de Didier Éribon), on peut s'étonner de les voir polémiquer au sujet de vocables d'apparence neutre, tel *homosexuel* justement (et équilibré par hétérosexuel, qui n'est guère plus plaisant à entendre), comme le manifestait en 1977 le titre d'un essai de Jean-Louis Bory et Guy Hocquenghem : *Comment nous appelez-vous déjà ? Ces hommes que l'on dit homosexuels*.

La seule complexité de cette question homosexuelle justifierait, s'il fallait encore le faire, que l'on cherche à remédier à la dispersion des études historiques (dispersion encore plus grande avec les travaux de sociologie) par la "puissance du regard philosophique" (Frédéric Nietzsche, *Crépuscule des Idoles*), attitude qui présente trois avantages majeurs :

1) La prise en compte des études philosophiques et morales relatives à la sexualité et à l'homosexualité : socle ancien (de Platon et Xénophon à Diogène Laërce et Athénée), auteurs chrétiens de l'Antiquité et du Moyen-Âge, Renaissance et Lumières ; enfin les études modernes, du marquis de Sade à Michel Foucault.

2) Une rigueur méthodologique qui sache vérifier avec compétence l'exactitude matérielle des faits et des textes proposés à l'approbation ou à l'indignation.

3) La protection de l'étude et de la recherche - ce que Michel Foucault appelait "le travail". - de la pression de l'urgence militante des activistes et de la tentation du *politically correct*, ou encore de l'intolérance sectaire.

L'homosexualité masculine demande à être étudiée en tant que problème philosophique, psycho-sociologique, culturel et, indirectement politique ; il

s'agit, non seulement d'une sexualité différente – comme, disons, la masturbation, l'adultère ou la fréquentation des prostituées – mais aussi d'une différence radicale dans la manière d'être en société, de par la modification des rapports sociaux entretenus avec les deux sexes, et de la position particulière tenue vis-à-vis des représentants de ces deux sexes. J'a donc voulu que cet ouvrage puisse servir à la fois de panorama et d'explication de textes, d'instrument de compréhension, des principaux discours tenus en langue française sur, pour ou contre l'amour des hommes entre eux.

Le psychanalyste Sigmund Freud observa un jour : « L'amour homosexuel s'accommode plus facilement de liens collectifs, même là où il apparaît comme une tendance sexuelle non inhibée : fait remarquable, dont l'éclaircissement nous entraînerait loin » (*Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921) puis en proposa l'explication suivante : « un homme qui voit en d'autres hommes des objets d'amour possibles doit se conduire envers la communauté des hommes différemment d'un autre contraint de voir d'abord dans l'homme le rival auprès de la femme » ; mais, ajoutait-il, « la communauté des hommes comporte toujours des rivaux en puissance » (*Sur quelques mécanismes névrotiques ...*, 1922). La situation de l'homosexuel est évidemment modifiée, par rapport à la situation antérieure de domination masculine, dans une société de quasi-égalité des sexes, et déjà dans une société devenue sociologiquement mixte, comme ses écoles. L'islam en France, s'il réussissait à nous faire faire machine arrière sur l'égalité des sexes, et déjà sur la mixité dans l'espace public, introduirait à l'évidence des revirements très importants quant à la situation de l'homosexualité masculine.

Pour le romancier Yves Navarre, la "franc-maçonnerie" selon Marcel Proust n'était qu'une "fédération de solitaires". Dès 1894, l'écrivain Marc-André Raffalovich (1864-1934) notait, selon toute probabilité d'après son expérience personnelle, que "rien n'isole un enfant comme l'inversion, même la plus masquée." L'homosexualité a pu apparaître comme facteur d'isolement aussi bien que de sociabilité. Ce premier paradoxe n'est qu'une des nombreux aspects de la complexité

véritablement extraordinaire de cette question, dont André Gide envisageait qu'elle puisse expliquer le nombre élevé et inhabituel des interlocuteurs dans le *Symposium* ou *Banquet* de Platon, à la différence des autres dialogues platoniciens. Les études multi-disciplinaires font intervenir la philosophie, l'histoire de la littérature, le droit pénal spécial, la psychanalyse, l'éthologie, la sociobiologie et l'ethnologie, la linguistique, l'histoire des mœurs, des idées et des mentalités. Choisir *a priori* une discipline serait supposer résolue la question du cadre épistémologique d'une théorie générale de l'homosexualité. D'où le recours au regard philosophique en tant qu'il valorise la connaissance en général.

Hasard de l'histoire ou *Zeitgeist*, l'idéologie marxiste et le mouvement de revendication des homosexuels sont pratiquement contemporains ; ils se sont tout de suite heurtés l'un à l'autre, l'action et les publications du magistrat allemand Karl Heinrich Ulrichs, dans les années 1860, ayant suscité les sarcasmes privés de Friedrich Engels à l'égard de ce qu'il appelait avec mépris, **en français dans le texte**, les "droits du cul" (Lettre à Karl Marx, 22 juin 1869 ; cf

Correspondance Marx-Engels, Paris : Editions sociales, 1984, tome X, page 111). Mais ni l'une ni l'autre n'ont apporté de contribution appréciable à la compréhension du phénomène. Les réactions à l'endroit d'André Gide après la publication de son *Retour de l'URSS* (1936, suivi, peu après, par les *Retouches*) ont manifesté que le communisme ne voyait alors en l'homosexualité guère plus qu'un instrument de polémique, ou qu'un moyen de pression, comme, avant lui, écrivains catholiques et protestants pendant le conflit de la Réforme, révolutionnaires et contre-révolutionnaires dans les années 1790, nationalistes à toutes les époques et dans tous les pays, intégristes de la démocratie et fondamentalistes islamiques au tournant du XXI^e siècle.

La revendication formulée en langue allemande par Karl Heinrich Ulrichs (1825-1895), puis par Heinrich Marx et Magnus Hirschfeld (1868-1935), s'appuyait sur la théorie du troisième sexe, retrouvant l'approche néo-platonicienne du marquis Donatien de Sade pour qui les homosexuels constituaient "une classe d'hommes différente de l'autre" (*La*

Philosophie dans le boudoir, Cinquième dialogue, 1795. *Œuvres III*, Paris : Gallimard, 1998, édition Jean Deprun) ; les militants de cette cause eurent du mal à mettre en relief la spécificité de l'homosexualité, caractéristique minoritaire qui relève davantage des problématiques de la liberté et de l'amitié que d'un radicalisme social égalitariste. Ils n'ont pas mieux su en démontrer l'innocuité sociologique ; l'argumentation, quand argumentation il y avait, a donné tantôt dans l'angélisme et la sublimation (par exemple avec l'éloge appuyé de la chasteté unisexuelle par Raffalovich), tantôt dans des mots d'ordre du style "jouissez sans entraves" allant jusqu'à proclamer, dans la recherche d'un "autre rapport à l'enfance", la légitimité de la pédophilie, tantôt dans une exarcebation du recours aux "droits de l'homme" poussés jusqu'à l'absurde ("mariage" homosexuel).

Depuis la naissance de la méthode et des théories psychanalytiques, l'homosexualité masculine fit l'objet d'une investigation et d'une réflexion en net progrès sur les thèses avancées par la médecine légale dans la première moitié du XIXe siècle ("perversion des facultés morales"), thèses dont il est aujourd'hui facile de faire une critique acérée, surtout lorsque l'on ne s'était attaché (comme Jean-Paul Aron, Roger Kempf et Pierre Hahn) qu'à leurs aspects les plus outranciers ; les élucubrations du Dr Tardieu furent complaisamment diffusées par Proudhon et Larousse, notamment, mais elles s'étaient immédiatement heurtées aux réserves de plusieurs de ses confrères légistes ; « Arrivé à la description des signes de la pédérastie active et passive, M. Thoinot est d'avis, comme son éminent maître, M. le professeur Brouardel, que Tardieu a beaucoup trop généralisé les faits en parlant des déformations consécutives aux habitudes contre nature. » (*Revue d'hygiène publique et de médecine légale*, 1898, n° 40).

Sigmund Freud rejoignit la revendication homosexuelle par son rejet de la théorie de la dégénérescence, et s'en écarta en refusant l'innéité liée au concept de *troisième sexe* ; selon la psychanalyse classique, le désir homosexuel serait un élément de la personnalité du sujet précocement établi (lors de la transition entre le narcissisme et le choix objectal). L'apport freudien comporte aussi le statut accordé à l'érotisme anal par la

théorie des zones érogènes (théorie développée par quelques lacaniens) et le dévoilement de l'élément homosexuel dans l'histoire du sujet en tant que "refoulé essentiel".

L'encouragement donné par la règle fondamentale de la cure à dire ce qui est réprimé – soit le secret pour les autres – a son équivalent social dans la pratique du "visage découvert", le *coming out* des anglo-saxons, dont plusieurs élus et personnalités politiques, français ou européens, ont donné des exemples. La vulgarisation des concepts de bisexualité (au sens de disposition constitutionnelle) et d'homosexualité latente laissa penser, à tort ou à raison, que la plupart des psychanalystes manifestaient de l'indulgence pour les adeptes de l'amour homosexuel. Ainsi s'est constituée au fil des ans une "image homosexuelle" de la psychanalyse. « Les psychas, tous des pédés », pouvait-on lire sur un mur de l'université de Vincennes (Paris-VIII) dans les années 1970.

Il est aujourd'hui impossible d'envisager une science de l'homme sans se heurter tôt ou tard à la question homosexuelle ; la réciproque est vraie : impossible d'étudier cette question sans rencontrer du même coup l'ensemble des sciences humaines ; d'où l'immensité de la tâche, et le découragement qui assaille. Cette problématique apparaît très tôt dans l'histoire de l'humanité, bien avant le développement du christianisme, comme un objet valable de polémiques : en témoignent les astucieux dialogues de Plutarque, Lucien de Samosate, Athénée de Naucrète et Achille Tatius. La sexualité dite "ordinaire", elle aussi, a posé et pose encore problème, soulevé des discordes comparables à d'autres types de conflits ; on a évoqué, depuis la *Lysistrata* d'Aristophane, une guerre des sexes, des amazones, des politiques et libération sexuelles.

On imagina le concept de sexisme (rimant avec capitalisme et racisme). L'âpreté de ces batailles s'explique par la mise en cause du monothéisme et par celle de la famille, élément de conservation de la société, mais frein fréquent aux progrès de la culture. Les sociétés christianisées conférèrent à l'homosexualité une situation extrême dans le catalogue des interdits, selon l'*Ancien Testament* hébraïque dans lequel n'existe aucun exemple d'acte homosexuel pardonné (contrairement au meurtre et à l'inceste). Comme détestable et horrible, *abominable* (du latin d'Église *abominabilis*) fut

souvent appliqué à l'amour masculin ou à ses adeptes : son sens premier du est : qui inspire de l'effroi, de la répulsion. *Abomination* figure dans la plupart des traductions françaises du *Lévitique*. L'interdit, visant de façon privilégiée les relations masculines, mais aussi le lesbianisme, fut reformulé vers la fin du Moyen Âge au triple nom de Dieu (ou de la grâce), de la nature et de la raison. Selon le *Doctor universalis* Albert le Grand (vers 1193 – 1280), "la sodomie [*sodomia*] est un péché contre nature, les mâles avec un mâle, les femmes avec une femme" ; il suivit là l'enseignement déjà traditionnel de l'Église romaine, dont ceux de Pierre Damien et Pierre Cantor, enseignement que n'a pas contredit le *Doctor angelicus* Thomas d'Aquin (vers 1225 – 1274) : « Une troisième manière [du vice contre nature], lorsqu'on a des rapports sexuels avec une personne qui n'est pas du sexe complémentaire, par exemple homme avec homme ou femme avec femme : se qui se nomme vice de Sodome [*sodomiticum vitium*] ».

L'importance vitale de la morale sexuelle et du péché de la chair pour le pouvoir et le dogme chrétiens fut illustrée, à la fin du Moyen-Âge, par la polysémie des substantifs *bougre* et *hérétique* : ils en étaient arrivés à désigner à la fois l'hérétique et le déviant homosexuel ; le mot anglais *bugger*, ainsi que d'autres termes des langues européennes, furent affectés par le même phénomène.

Afin de donner force de lois morale et pénale à l'interdit, le christianisme dut produire en abondance des discours sur ce comportement qu'il refusait, et fit paradoxalement connaître ce qu'il souhaitait anéantir. Ces textes constituent donc une part importante de mon corpus ; à ne considérer que les écrits religieux, il serait difficile de croire à l'existence d'un tabou de l'homosexualité, au sens d'un vide créé autour de ce sujet dans l'ensemble des discours. L'homosexualité masculine est une réalité culturelle et sociologique dont on a toujours parlé, y compris parfois pour lui assigner une date d'apparition récente ... Mais on a affaire à une situation souvent insolite vis-à-vis de l'ordre du discours. Précautions et avertissements, peut-être compréhensibles pour une émission télévisée en prime time, surprennent chez des spécialistes, tels l'helléniste Robert Flacelière, en 1960, se préparant ainsi à traiter de la pédérastie grecque : « Si déplaisant

que soit le sujet, il est impossible de le passer sous silence. » (Avant lui, Pierre-Henri Larcher, annotateur d'Hérodote, écrivant en 1786 : « En voilà assez, et peut-être beaucoup trop, sur cette matière »).

Au delà de ces précautions, les cas de censure ou de délais de publication, qui certes existent, sont relativement rares, et compensés pour les chercheurs par l'existence de catalogues de livres interdits, et de la cote *Enfer* à la Bibliothèque nationale de France (cote fermée en 1970, puis rouverte en 1983). La deuxième églogue de Virgile, celle d'Alexis et Corydon, fut étonnamment la première des neuf à être traduite en français, en 1543 ; le libraire-traducteur était Loïs Grandin et l'achevé d'imprimer du 20 septembre.

Un exemple de cette situation insolite est offert par le travail inestimable d'Emmanuel Le Roy Ladurie *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*. L'auteur a décidé de sortir du cadre de son village médiéval pour donner la biographie d'un homosexuel, Arnaud de Vernioles, car là, dit-il, le registre de l'inquisiteur Jacques Fournier « s'élargit à la biographie psychologique. Il déborde la notation sèche, il débouche sur une véritable étude de la personnalité. Il autorise, en l'occurrence, l'élucidation d'un dossier d'homosexuel. » Le non conformisme sexuel a ici à deux reprises une fonction d'appel au discours, d'incitation à la communication, puisque l'évêque de Pamiers a délaissé son inquisition routinière pour faire de la psychologie, et que l'historien de la ruralité s'est éloigné de son village pour se pencher sur les réseaux urbains de l'amour entre hommes ; ce dernier s'en excusa auprès des lecteurs : « On me permettra, dans cette conjoncture spéciale, de sortir de mon village de référence : les campagnes ne se comprennent que par relation avec la cité qui les domine ; l'amour à Montaillou ne se peut décrire que comparé avec l'amour à Pamiers, dont les variétés sont bien plus diverses. » Certes ; mais il demeure bien curieux que l'occasion unique d'une telle mise en relation soit justement l'amour homosexuel.

À côté de ce supplément de discours, il existe dans le domaine de l'homosexualité un certain nombre de signifiants non verbaux – regards, signes d'efféminement – qui constituent des manifestations du type du

symptôme hystérique ; ce qu'un poète du XVIIe siècle, grand voyageur et habitué des cabarets, décrivait ainsi :

"La preuve n'en est que trop claire,
On a beau le dissimuler,
L'effet ne cesse d'en parler
Lorsque la bouche veut le taire." (Saint-Amant, *La Rome ridicule*, 1643).

Aux significations extra-verbales et à l'induction de discours décalés s'adjoint une troisième particularité. Les écrits sur ce sujet ont été régulièrement mis en cause pour leur responsabilité dans l'existence même des amours masculines. À l'occasion d'un procès pénal, en 1460, Jacques Du Clerq parlait ainsi des Vaudois : « Ils commettaient le péché de sodomie, de bougrerie et tant d'autres crimes si très fort puants et énormes, tant contre Dieu que contre nature, que cet inquisiteur dit qu'il ne les oserait nommer, pour doute que les oreilles innocentes ne fussent averties de si vilains crimes si énormes et cruels. » (*Mémoires de Monstrelet*, Verdière, 1826-1827). Crime dont, selon le franciscain Bernardin de Sienne (1380-1444), il ne fallait ni parler, ni même prononcer le nom, conformément à Paul, *Éphésiens*, V, 12 : « ce qu'ils font en cachette est honteux même à dire » (traduction Michel Léturmy).

Le théologien Benedicti écrivait bizarrement « qu'il [le péché de sodomie] se doit plutôt taire que d'en parler par trop. » Dans le but probable de détourner de lui les foudres des autorités religieuses, le libertin Théophile de Viau pensait à peu près la même chose : « Le mal qu'on fait à blâmer un péché inconnu, c'est qu'on l'enseigne, et les âmes qui sont aisées à se débaucher trouvent là des occasions à se pervertir. » (« Avis au lecteur », *Œuvres*, 1623, 2e partie ; ce que Garasse appela un « désaveu ridicule »).

Selon le médecin Jean-Paul Marat (le futur "Ami du peuple"), « Sévir contre certains crimes fort rares, c'est toujours en faire naître l'idée. » Enfin, écrivant *Corydon*, André Gide plaça judicieusement cette thèse dans l'argumentation du Visiteur : « J'ai toujours pensé qu'on se trouvait

bien à parler le moins possible de ces choses et que souvent elles n'existent que parce qu'un maladroit les divulgue. ». Si ces affirmations ont quelque fondement dans la réalité, si le Verbe est à ce point pourvu d'effectivité, cela peut servir à établir la pertinence de la technique psychanalytique dont la spécificité est justement « l'expérimentation standardisée des effets du langage » (selon la psychanalyste parisienne Piera Aulagnier-Spairani) ; mais cela peut tout aussi bien conforter les appréhensions éprouvées à l'égard de la psychanalyse ...

La parole personnelle et concrète de l'homosexuel se révèle aussi problématique que les discours plus généraux ; on fit observer dans les années 1970 que "l'amour qui n'ose pas dire son nom " (Formule lancée par Alfred Douglas, amant d'Oscar Wilde, vers 1890) s'était transformé en "la névrose qui ne sait pas se taire". Faut-il tout dire ? Cette question, qui tourmentait déjà Michel de Montaigne et Denis Diderot, se pose, plus qu'aux autres, aux homosexuels dont la vie quotidienne comportera encore longtemps un périlleux équilibre entre l'aveu, la dissimulation et l'exhibition.

Par cette dernière problématique, l'homosexualité se distingue radicalement des questions de racisme ou de féminisme auxquelles on a parfois cherché, à gauche, à l'assimiler, et se rapprocherait plutôt de la franc-maçonnerie ; d'où l'échec que rencontra le mouvement homosexuel français lorsqu'il se voulut révolutionnaire et prit modèle sur les groupuscules d'extrême gauche ou sur les luttes de libération nationale du Tiers-monde.

Études et articles croulent généralement sous les références, multidisciplinaires ou non. « Ce n'est pas un livre que nous esquissons ici mais une véritable bibliothèque » – lisait-on déjà en juillet 1909 dans *Akadémos*, première revue (discrètement) homosexuelle française. D'où l'utilité d'inventaires bibliographiques, dont les premiers furent publiés à partir de 1899 dans la revue allemande *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen* [Annuaire des états sexuels intermédiaires] ; un des plus imposants fut en 1976 l'*Annotated Bibliography of Homosexuality*, avec plus de 12500 références ; le but des auteurs de l'A.B.H. était d'encourager

une approche globale et multidisciplinaire, plus particulièrement chez les *gay activists*. On a eu aussi recours à la forme de l'anthologie. Edward Carpenter (1844-1929), militant anglais de "l'amour des camarades", publia entre 1902 et 1917 plusieurs éditions de *IOLAÛS. Anthology of Friendship*, étude qui va des Païens aux Temps modernes. Carpenter avait hélas recouvert des ambiguïtés du nom d'amitié des situations franchement érotiques ; les choses sont plus claires dans l'élégante anthologie de Cécile Beurdeley,

Beau petit ami, évocation, en relation avec la création littéraire ou artistique, des aspects sublimés ou coupables de cet amour (Fribourg/Paris : Office du Livre/Vilo, 1977). Aux États-Unis, les éditions Arno Press ont publié en 1975 une collection de 54 livres et deux périodiques, *Lesbian and Gay Men in Society, History and Literature*, qui comprend, à côté de diverses rééditions, quatre anthologies originales. De même qu'avec les bibliographies, il s'agit de compenser la dispersion des textes et de mettre en évidence la présence continue de l'élément homosexuel à travers l'histoire et la géographie, le poids culturel du passé équilibrant l'indéniable marginalité sociologique du présent. Plus récemment, des auteurs ont eu recours à la forme encyclopédique : Wayne R. Dynes, *Encyclopaedia of Homosexuality*, Chicago and London : Garland Pub Co, 1990 ; Louis-Georges Tin, dir., *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris : PUF, 2003.

Enfin, la forme du lexique, du dictionnaire de langue, a paru servir le projet d'une vue d'ensemble. L'époque est révolue où un auteur (Vasque de Lucène, traducteur de Quinte-Curce, en 1468), pouvait (et à tort ...) remercier « la langue française qui n'a point de termes à proférer tels abus » et s'en autoriser pour faire, de deux aimés du roi de Macédoine Alexandre le Grand, des "mignonnes". Passer par les mots ayant servi à traiter du sujet a paru la meilleure manière (phénoménologique) de l'approcher sans biais initial.

En 1930, le professeur de philosophie Georges Hérelle donna, en appendice à sa traduction de *l'Histoire de l'amour grec dans*

l'Antiquité de Meier, un "Vocabulaire de l'amour grec" relatif à la langue grecque car, disait-il, "les mots d'une langue sont des documents" (publiée sous le pseudo de L.R. (anaphore de Hérelle) de Pogey-Castrie, réimprimée en 1980 par Gründ). . L'argot propre aux homosexuels, dans lequel l'expression féminisée occupe une large place, a fait l'objet d'études aux U.S.A. et en U.R.S.S. : - Inventaire de Gershon Legman (1917-1999) dans Jonathan Katz, *Gay/Lesbian Almanach*, New York : Harper & Row, 1983 ; - Michail Meilach, "L'argot de la subculture homosexuelle en Russie", *Spirales*, n° 12, février 1982. Wayne R. Dynes rassemble l'ensemble du vocabulaire américain de l'homosexualité dans *Homolexis. A Historical and Cultural Lexicon of Homosexuality*.

L'approche globale du vocabulaire, sans exclusion ni privilège de l'argot, est celle que j'ai suivie, prolongeant une partie d'un travail universitaire effectué en 1979-1980 sous la direction de Pierre Kaufmann (1916-1995). La revendication homosexuelle apparaissait, depuis 1972, comme une problématique de la parole ; - dénonciation d'un tabou, d'une censure qu'aurait subis le vécu des homosexuels, - affirmation de l'impossibilité d'en parler dans les situations courantes de la vie professionnelle, familiale ou sociale. « Pendant plus de vingt ans, le monde m'a contraint à mentir », proclame David, le héros du roman de Dominique Fernandez, *L'Étoile rose* (Paris : Grasset, 1978). L'accusation d'homosexualité n'était pas alors une arme absolue de langage (concept utilisé par Renaud Camus à propos de l'antisémitisme, du révisionnisme et de la pédophilie) ; dans les chroniques de l'Ancien Régime, on rencontre de nombreuses récriminations contre des individus faisant "profession ouverte de sodomie" ou tenant "école publique de sodomie", et ce à une époque où la peine de mort pouvait sanctionner de tels actes.

Dans les étapes du devenir homosexuel marquées par Jean-Louis Bory – se reconnaître, s'accepter, se faire reconnaître, se faire accepter –, ce qui surprend, c'est comme une réminiscence, en positif, des étapes d'une chute morale décrites par le franciscain Bernardin de Sienne : l'accord de la raison, l'opération du crime, la naissance d'une habitude, se faire gloire de ce péché, en faire l'apologie, désespérer ou présumer de la miséricorde divine. Il fallait, pour être en mesure d'apprécier l'évolution du statut social

de l'amour masculin, disposer d'un inventaire des discours tenus et de leurs filiations éventuelles (inventaire non pas à la manière de Jacques Prévert, mais à celle de Michel Foucault). Dans cette entreprise, la lecture des textes fait assez vite ressentir la nécessité d'une clarification (à la manière d'André Gide) des termes. On verra par exemple que le premier emploi connu de *pédéraste*, signalé par la plupart des dictionnaires, n'avait en fait rien à voir avec l'amour masculin ; au XIXe siècle, *pédérastie* a eu souvent le sens de sodomisation (éventuellement hétérosexuelle ...), le même phénomène se produisant pour *sodomie* ; la distinction faite par Raffalovich entre *inverti* et *efféminé* correspondait à celle de Gide entre *homosexuel* et *inverti*. L'utilisation possible d'euphémismes ou d'allusions, et l'évolution sémantique rapide de quelques mots à certaines époques (tels *manchette* ou *mignon*), posent des problèmes d'interprétation parfois délicats. Bref, la difficulté d'appréhender l'amour masculin dans la réalité sociologique se retrouve, à un moindre degré, dans les textes ; l'utilité d'un Dictionnaire exposant l'évolution (la diachronie) du champ lexico-sémantique de l'amour masculin est en premier lieu de permettre une meilleure lecture des œuvres, voire des chef-d'œuvres, de la culture occidentale.

Pour le choix des articles et des citations, il a été fait appel, comme en 1985, aux textes d'auteurs ou aux documents d'archives, plutôt qu'à la deuxième main des dictionnaires existants, principe qui semble aller de soi et dont l'application a permis plusieurs datations nouvelles. Les citations ont été retenues en raison de leur contribution à l'histoire de l'amour masculin ou pour leur intérêt dans l'étude de son vocabulaire ; plus rarement, pour leurs qualités littéraires ou humoristiques, pour le comique involontaire de l'indignation morale ; elles sont découpées de façon à être compréhensibles par elles-mêmes, ou dans le cas contraire assorties d'annotations, et référencées de préférence par les coordonnées internes de l'ouvrage, chapitre, partie, paragraphe, etc. ; l'orthographe, la typographie et la ponctuation des passages reproduits ont été modernisés chaque fois que cela facilitait la lecture sans inconvénient par ailleurs. Tous les types de textes ont été retenus, le champ envisagé rencontrant tous les niveaux de langue ; j'ai seulement veillé à ne pas accorder, sous la pression des

dictionnaires d'argot, une place excessive à ce français argotique, populaire ou non conventionnel. Aux termes péjoratifs bien connus, la langue en a opposé d'autres, littéraires ou scientifiques, souvent neutres ou même positifs (tel *amour des garçons* ou *Vénus Uranie*). *Gay* n'est donc pas le premier terme non péjoratif en circulation (et en anglais non plus).

Je n'ai pas pu nous tenir au principe "un mot par citation" car de nombreux passages, assez savoureux, sont de véritables "grappes" de mots, avec un effet de redondance.

Le nombre des emplois, la diversité des textes-sources et la durée de la période d'usage, critères de la première édition, n'ont pas été retenus pour consacrer un article à un terme ; de même, les créations d'auteurs, écartées dans la première édition, sont ici signalées pour ce qu'elles sont, quand aucun usage n'a pu témoigner de leur succès. L'édition électronique supprime en effet les anciennes contraintes de place.

En découvrant la culture grecque, et Platon particulièrement, la Renaissance établissait l'opposition entre *amour des garçons* et *amour des femmes* ; Pontus de Tyard mentionnait l'*amour d'homme à homme* (1573) ; le peuple, témoin révolté du luxe de la cour d'Henri III, avait dégradé le sens de *mignon*, ce qu'observa Pierre de l'Estoile ; « Sans préjudice de la réalité qu'ils connotent, et considérés simplement comme des types, l'Aristocrate, le Riche, le Juif, nous ont paru occuper dans le délire politique la place de l'absolu d'une jouissance refusée. Joignons-y encore le Pédéraste. Au coeur des luttes civiles entre Ligueurs et Protestants, par lesquelles s'inaugure le débat politique moderne, le *Journal* de L'Estoile a lumineusement désigné sa place. » (Pierre Kaufmann, *L'Inconscient du politique*, Paris : PUF, 1979).

Bardache accusait les mœurs des Italiens, indice de l'ancrage ancien du mythe du *vice étranger* (expression du poète Du Bellay).

Même si l'institution judiciaire poursuivait encore les crimes dits contre nature (pour l'essentiel homosexualité masculine et bestialité), on ne peut soutenir que le XVI^e siècle n'avait saisi l'homosexualité qu'à travers la catégorie judiciaire de la sodomie.

Pendant le deuxième quart du XVIII^e siècle, on rencontre les expressions *aimer son sexe, en être* (1650), et le sens homosexuel de *pédéraste* (1624), en usage chez les hommes de lettres ; curieusement, on note une réputation homosexuelle de l'Académie française dès ses débuts. L'expression *au poil et à la plume* décrivait les comportements bisexuels ; un peu plus tard, l'existence à Paris d'une marginalité sociale masculo-masculine s'est signalée par les locutions *non-conformiste* et *hérétique en amour* ; le libertinage (plus ou moins érudit ...) a opposé le *coniste* à l'*anticoniste* ou *culiste* ; des témoins ont pu ressentir l'amour des garçons comme une mode, dont les figures de proue étaient, à la Cour, le musicien Lully et Monsieur, frère du roi Louis XIV. La fin de ce règne, puis la Régence, périodes de plus grande tolérance générale, ont encore enrichi le vocabulaire, apportant *giton*, *amour socratique* et, du côté négatif, *antiphysique*.

Au XVIII^e siècle, l'auteur le plus proluxe fut sans aucun doute Voltaire, intarissable et caustique sur la sodomie des bons pères jésuites, nettement plus indulgent pour les "garçons qui s'aiment" (1735). Dominique Fernandez a été un peu injuste avec lui. Peu de mots nouveaux importants, et par ailleurs une volonté clairement exprimée de faire silence sur "ce crime", les cas de répression étant paradoxalement estimés dangereux : "[...] l'indécence de ces sortes d'exemples, qui apprennent à bien de la jeunesse ce qu'elle ne sait pas", notait en juillet 1750 l'avocat parisien Barbier, peu après l'exécution d'un couple d'hommes surpris en pleine rue dans leurs ébats. L'abrogation de l'ancien droit réprimant le crime de sodomie (*Assemblée Constituante*, juillet 1791) fut due bien plus à ce désir de silence, que Marat et Mercier partageaient, qu'à une volonté révolutionnaire d'assurer la liberté sexuelle et la libre disposition du corps. « Nos lois ont gardé le silence comme étant un crime dont on ne devait pas soupçonner la possibilité » commenta le magistrat Bexon quelques années plus tard ; cette volonté de silence fut d'ailleurs telle que personne, à la Constituante ou dans les gazettes, ne mentionna jamais la sodomie dans la liste des anciens crimes dont la poursuite était abandonnée, abandon qui par la suite fut longtemps attribué au I^{er} Empire.

En passant de la possibilité d'une sanction publique par la peine du feu à la liberté d'exister dans l'ombre, l'homosexualité masculine a assurément connu un changement radical de son statut officiel. Selon Michel Foucault, « le *Code* [pénal] de 1808 a aboli les vieilles lois pénales contre la sodomie ; mais le langage du XIXe siècle a été beaucoup plus intolérant à l'homosexualité (au moins sous sa forme masculine) que ne le furent les époques précédentes. » (« La folie, l'absence d'œuvre », La Table ronde, n° 196, mai 1964).

Après la Révolution de 1830, plusieurs termes argotiques sont effectivement apparus : *tante* (1834), *pédé* (1837), *pédéro* (1846), *tapette* (1854) ; on pourrait supposer que certaines couches populaires urbaines ont ressenti comme une nécessité de manifester leur ostracisme face à la défaillance – le laxisme ressenti ? – de la loi pénale. Simultanément, dans les milieux cultivés, on s'est acheminé vers un vocabulaire d'allure plus objective : l'opposition *unisexuel/bisexuel*, proposée par l'utopiste Charles Fourier vers 1820, puis reprise par Pierre Joseph Proudhon et Marc-André Raffalovich, avait largement préparé le terrain des couples *homosexuel/hétérosexuel*, *homo/hétéro*, *gai/non gai*. À côté de ces désignations en miroir, le concept de *troisième sexe* dû, sous sa forme moderne, néo-platonicienne, à l'allemand Ulrichs, établissait une équivalence à trois termes entre "vrais hommes", "vraies femmes" et individus ayant des relations sexuelles avec leur propre sexe ; dans le *Symposium* (ou *Banquet*) de Platon (mythe d'Aristophane), c'était d'une manière qui accordait, c'est surprenant, une incidence numérique double aux homosexuels masculins, au point que l'hétérosexualité y apparaissait comme rattachée à une sorte de sous-sexe, si l'on suppose qu'au départ les trois sortes d'êtres (doubles mâles, doubles femelles et androgynes) étaient en nombre égal. Le mythe platonicien d'Aristophane donnait aussi à la préférence sexuelle un caractère inné.

Comme l'avait noté Dominique Fernandez dans son roman *L'Étoile rose* (Paris : Grasset, 1978), Sigmund Freud avait fait dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité* une lecture erronée du *Symposium*, n'en retenant que la division de l'androgynie. Il semble que Rabelais ait commis la même

erreur en *Gargantua*, VIII.

Entre 1882 et 1893 ont été forgées les formes françaises qui ont prévalu pendant la plus grande partie du XXe siècle, aussi bien dans l'expression courante que dans les écrits psychologiques ou médicaux : *inversion* et *inverti*, *homosexualité* et *homosexuel*, *uranisme* et *uraniste* ; ils venaient de l'allemand ou de l'italien, les deux derniers de ces couples émanant de la revendication homosexuelle allemande des années 1860 (Ulrichs, Benkert). Ils ont notamment trouvé place dans les nombreux articles, parfois polémiques, publiés par la revue lyonnaise *Archives de l'Anthropologie Criminelle*, éditée entre 1894 et 1914. On observe une floraison de nombreux termes mineurs, à tel point que l'on a pu parler de « délire taxonomique » (Monique Nemer). Cette période a été propice, bien avant le retentissement des procès de 1907-1908, à la réactivation des vieilles accusations d'homosexualité (Frédéric II ...) envers les habitants d'outre-Rhin : en 1896 le roman de mœurs *Les Invertis* fut sous-titré *Le vice allemand*.

À la Belle Époque, quelques créations argotiques sont encore apparues : *fiotte*, *lope* et *tantouse* (1900) notamment. La revendication homosexuelle française initiée en 1924 envisageant les titres possibles pour une revue, proposait :

« CORYDONIA, en souvenir du héros de Gide.

URANIA, qui est un mot rappelant le terme Uraniste, vrai terme scientifique, par lequel on désigne les homosexuels.

AMITICIA, rappelant un des plus beaux côtés des invertis. » (Lettre du professeur Rohdire, *Inversions*, n° 2, 15 décembre 1924).

Depuis 1945, cette revendication a produit *homophile*, *arcadien*, *homophobe* et *homophobie*, *gai* et *gay*, *queer*, *LGBT* – preuve que cette action a, par son discours, une influence réelle et durable sur la société et son langage (*LGBT* n'étant cependant pas encore repris par la presse généraliste) ; si la marginalité de sa base sociologique est évidente (le chiffre de 5 % est très exagéré), son degré de marginalité culturelle n'est

certainement pas aussi faible qu'on aurait pu le penser. Le concept d'*homophobie* a influencé le législateur et mené à la loi 2004-1486, dite loi HALDE, du 30 décembre 2004 ; son titre III est intitulé : « RENFORCEMENT DE LA LUTTE CONTRE LES PROPOS DISCRIMINATOIRES À CARACTÈRE SEXISTE OU HOMOPHOBE ». Parallèlement à ces mesures, de nouveaux termes argotiques à connotation péjorative sont apparus, *tafirole* et *tarlouze* ; ce qui illustre la règle observée après la Révolution française selon laquelle toute tolérance officielle suscite de nouveaux signes d'hostilité populaire.

Lorsque des vocables plus spécifiques ne sont pas employés, les amours de même sexe sont évoquées par un des termes : amour(s), crime, goût, mœurs, passion, péché ou vice, assorti d'un qualificatif ou complément ; plus rarement, on a dit art, école ou science ; "l'art de l'impudique Ganymède", trouve-t-on en 1576.

Certains termes sont par dénotation négatifs ou péjoratifs (crime, péché, vice), d'autres peuvent le devenir par l'effet de la détermination associée ; mais certains sont purement descriptifs, et cette constatation contredit la vision trop pessimiste de l'écrivain anglais John Addington Symonds (1840-1893) : « Au XIXe siècle, les langues évoluées d'Europe n'ont, pour cet élément permanent de la psychologie humaine, aucun terme qui n'associe une idée de dégoût, d'infamie, d'insulte. » (*A Problem in Modern Ethics*, 1896). Dans certains cas, le déterminant tempère la dénotation négative du terme principal : *vice à la mode*, *péché philosophique*. Afin de permettre une appréhension synoptique de leur nombre et de leur diversité, je donne en appendice une liste de ces expressions. Les déterminations les plus négatives sont celles associées à crime, goût, passion. On notera la fréquence des adjectifs de nationalité ; à toutes les époques (et déjà dans *Lévitique*, XVIII), l'homosexualité s'est trouvée imputée aux nations étrangères, particulièrement avec vice et mœurs , ce qui a permis à plusieurs auteurs (tel l'humaniste français Henri II Estienne) d'invoquer comme cause favorisant le développement des relations internationales ou le mélange des civilisations ; sans doute mettra-t-on prochainement en cause la mondialisation ...

L'aspect marginal est exprimé par la référence à la mode, et les qualificatifs bizarre, étrange, fantasque, particulier et spécial (de même en anglais, *odd* et *queer*). L'écrivain Remy de Gourmont (1858-1915) avait parlé d'un "refus de soumission qui étonne et fait réfléchir", attitude d'opposition ou d'originalité rendue aussi par *non-conformiste* et le sens figuré d'*hérétique*. Envers de l'originalité, parfois provocante (d'où des superlatifs, « il en était à tout rompre », etc.) : péché est seul à ne pas être adjoint à *honteux*, comme si cela allait de soi ; avant que le XIXe siècle ait produit le substantif *honteuse*, Luc de Vauvenargues notait que « la raison rougit des penchants dont elle ne peut rendre compte ». Selon le maréchal de Richelieu, le zèle religieux de la fin du règne de Louis XIV aurait réussi à "rendre ce vice rare et honteux", ce qui paraît peu crédible. L'entreprise de culpabilisation fut reprise, avec un peu plus de succès, par la médecine légale au XIXe siècle.

L'objection a été formulée de l'impossibilité de parler d'homosexuels et d'homosexualité pour des époques anciennes. L'historienne américaine Natalie Z. Davis avait perçu comme un anachronisme l'utilisation du substantif *homosexuel* par Emmanuel Le Roy Ladurie dans un contexte du XIVe siècle : "Le mot est du XIXe siècle, et ressortit d'une conception de la sexualité apparue, semble-t-il en Europe, au cours du XVIIIe. Il ne renvoie pas à la nature de l'acte sexuel accompli ni au caractère du désir sexuel, mais à un certain type d'individus qui donnent à leur sexualité une orientation exclusive." ("Les conteurs de Montaignou", *Annales ESC*, 1979, n° 1). D'une part, cette orientation exclusive était bien le fait d'Arnaud de Vernioles ; d'autre part les récriminations, régulières, depuis le XIIIe siècle au moins, sur l'augmentation supposée de cette forme de sexualité, tout comme l'observation sociologique d'Albert le Grand qui voyait là un vice plus répandu chez les grands que chez les humbles, laissent penser que les milieux sodomites des grandes villes étaient alors développés et leur existence connue, au moins des plus avertis ; continuité que suggèrent également les antécédents de la notion de troisième sexe. Par ailleurs on verra que dans les écrits théologiques *sodomie* avait, sinon toutes les

connotations, du moins le sens général qu'a aujourd'hui homosexualité. Selon Régis Revenin, « L'homosexualité *largo* [sic pour *lato*] *sensu* a évidemment existé avant l'invention et la diffusion du mot « homosexualité » dans la seconde moitié du XIXe siècle, mais l'homosexualité *stricto sensu*, définie comme étant l'une des formes historiques qu'ont revêtues les relations sexuelles et/ou affectives entre hommes à la fin du XIXe siècle, mettant en exergue une « identité » sexuelle nouvelle et spécifique soumise au pouvoir discursif de la médecine, de la police, de la justice et de l'Église, est très vraisemblablement née au XIXe siècle. » (*Homosexualité et prostitution masculines à Paris 1870-1918*, introduction, Paris : L'Harmattan, 2005). L'homosexualité définie comme forme historique revêtue à la fin du XIXe siècle est née au XIXe siècle, c'est une tautologie dont je vois mal l'intérêt et la pertinence.

La notion d'homosexualité masculine – ou amour et desirs masculins pour le même sexe – était déjà acquise dans l'Antiquité, et il existait de nombreux termes ou expressions pour l'exprimer, et l'opposer à l'amour des femmes (hétérosexualité masculine) ; de nombreux auteurs parlent d'amour, ce qui était bien plus élégant que l'expression actuelle de "pratiques sexuelles", soit dit en passant :

En grec :

amours masculines (Agathias)

ce caractère (Aristophane)

éros, *érotique*, amour des mâles, amour masculin/amour des femmes (Aristote)

union masculine, amours de garçons/liaisons féminines, sorte d'amour, *philomeire/philogyne*, *gynécomanie/paidomanie* (Athénée)

philopaide (Callimaque)

union avec la femme/union avec un homme (Constitutions apostoliques)

commerce des mâles (Diodore de Sicile)

érotique, *cinédologue*, *philopaide* (Diogène Laërce)

autre éros ; ambidextre (Euripide)
 union naturelle/union de mâle à mâle (Josèphe Flavius)
 amour masculin (Justin)
 amour des femmes/amour des mâles, *hétérochrotas* (pseudo-Lucien)
 gynécomanie, Cypris/Éros, désir pour les mâles (Méléagre)
pandémos/ourania (Platon)
 éros, genre d'amour, amour légitime/amour des garçons,
gynécomanie/paidomanie, porté à l'érotique (Plutarque)
 ceux qui aiment les *paidika*/ceux qui aiment les femmes et les jeunes filles
 (Plutarque)
 passion pour les femmes/union masculine (Ptolémée)
 amour masculin (Sextus Empiricus)
philopaide (Straton de Sardes, Théocrite)
paidéraste, porté à l'éros (Xénophon d'Athènes)

En latin :

amour pour les mâles (Achille Tatius)
virosus [porté sur les mecs] (Aullu-Gelle)
 fils appartenant aux genres féminin et neutre ; vice bi-masculin (Ausone)
 deux formes d'amour (Célius Aurélien)
 amour d'amitié [amor amicitiae] (Cicéron)
paidérasie (Lucilius)
 vice sodomitique (rapports sexuels avec le sexe non complémentaire [*non debitum*], par exemple homme avec homme ou femme avec femme)
 (Thomas d'Aquin)

L'homosexualité est soumise au jeu des rumeurs et des apparences, trompeuses comme chacun sait. La possibilité de dissimulation a pour envers les réputations injustifiées dont parlait Marcel Proust dans *La Prisonnière*, les fausses accusations, et les mystifications comme celles de Charles Baudelaire et Germain Nouveau affectant d'être pédérastes. De plus, tout discours tenu sur le sujet laisse planer sur son auteur un "mauvais soupçon" (l'expression est de Théophile de Viau). Toute amitié un peu étroite s'expose à être suspectée d'être un amour qui n'ose pas dire son

nom ; celles de Montaigne et La Boétie, de Viau et des Barreaux, Molière et Baron, Napoléon et Junot, Michelet et Poinot, Honoré de Balzac et Eugène Sue, Lucien Herr et Ernest Lavisse, entre autres, n'y échappèrent pas. A l'inverse, certains biographes ont tenté de nier les penchants de Paul Verlaine, du poète américain Walt Whitman ou ceux de François Mauriac ; après la lecture du livre d'Edmond Lepelletier sur Verlaine, en juin 1907, André Gide nota : « De pareilles lectures m'enfoncent dans ma résolution de rendre dès à présent, par mes écrits, la mascarade posthume impossible. » (Bibliothèque Jacques Doucet (Paris), fonds Gide, mss 885-96 ; il s'agit de la longue "lettre explicative" mentionnée dans la Correspondance avec Henri Ghéon et destinée à Marcel Drouin).

Les évolutions sémantiques d'*amitié particulière*, *complaisant* et *mignon*, confirment et illustrent la difficulté parfois éprouvée à distinguer entre amitié et homosexualité ; dans le milieu homosexuel, aujourd'hui milieu gay, *ami* a le plus souvent, comme dans le 4^e dialogue de *Corydon*, une connotation amoureuse (notamment dans l'expression *avoir un ami*) ; l'écrivain et agent secret Joseph Fiévée (1767-1839) disait, parlant de sa longue vie commune avec l'écrivain Théodore Leclerc : « une amitié qui a duré plus de trente ans finit toujours par être respectable. »

La recherche d'un parallèle avec les termes décrivant l'hétérosexualité met en relief, à toutes les époques, une très forte infériorité numérique pour ces derniers ; Lorédan Larchey avait noté que « sur ce terrain honteux, les synonymes pullulent » mais il en concluait un peu rapidement « ils prouvent la persistance d'un vice qui semble éprouver, dans les deux sexes, le besoin de se cacher à chaque instant derrière un nom nouveau. » (*Dictionnaire historique d'argot*, 1881, entrée "Être (en)"). Cette prolifération argotique n'était pas le fait de ceux qu'elle stigmatisait. J'invoquerais plutôt, pour rendre compte de cette profusion, la complexité d'un phénomène relativement rare, qui intrigue, et qu'à la différence de l'adultère, par exemple, deux ou trois vocables ne peuvent représenter de façon satisfaisante ; c'est ainsi qu'on a été jusqu'à proposer *adelphisme*, *andrérastie*, *anthropophilie*, *coonanisme*, *éphébéastie*, *follitude*, *homoérotisme*, *homogénie*, *homogénéité*, *homoïté*, *homophysie*,

homosocialité, intrasexualité, monosexualité, etc. Cette profusion se rencontre parfois dans l'œuvre d'un seul auteur, tels Voltaire (une trentaine de termes) ou Marcel Proust (une quarantaine).

Pour conclure, je souhaite simplement offrir ici un instrument d'étude et de réflexion ; les opinions tranchées abondent, mais les faits sont souvent d'appréhension délicate, et les discussions éclairées encore trop rares.

Je remercie Catherine Gide-Desvignes de m'avoir permis de reproduire des fragments inédits de Gide ou de ses correspondants ; Michel Carassou et Jean-Michel Place grâce à qui j'ai eu connaissance de la collection (1924-1925) de la revue *Inversions/L'Amitié* ; Charles Baladier et mon regretté professeur Pierre Kaufmann, qui m'encouragèrent à mener à bien la première édition de ce travail ; mon ami Robert Kozérawski, qui voulut bien relire attentivement le manuscrit de la première édition et aider à la réalisation de l'index des auteurs. J'y associe le souvenir ému de l'instituteur parisien Dominique Robert, décédé, dont l'article inaugural dans la revue *Dérive* de Guy Darol inspira le présent travail, et celui d'Alain Leroi, correcteur d'imprimerie et acteur lucide des premiers GLH parisiens.

Abominable, abomination - amour des femmes/aimer les femmes

ABOMINABLE, ABOMINATION, ABOMINATION DES ABOMINATIONS

Comme *détestable* et *horrible*, *abominable*, du latin d'Église *abominabilis* (qui inspire de l'effroi, de la répulsion), se rencontre souvent dans les textes religieux ; *abomination* figure dans la plupart des traductions françaises du *Lévitique*, et en a gardé une connotation homosexuelle :

"Et avec un mâle tu ne coucheras pas comme on couche avec une femme : c'est une abomination. [...] L'homme qui couche avec un mâle comme on couche avec une femme, tous deux ont fait une abomination, ils seront mis à mort, leur sang est sur eux."

XVIII, 22 et XX, 13, *Ancien Testament*, traduction Ed. Dhorme, Gallimard, collection "Bibliothèque de la Pléiade".

Voici comment un historien du XVI^e siècle décrivait l'état moral de la Gaule au début du Moyen-Âge :

"De ce temps-là régnaient en la Gaule péchés énormes et abominables, et était notre seigneur grandement irrité contre cette malheureuse et damnable volupté de paillardise bestiale des sodomites, qui avaient provoqué l'ire de Dieu, et tant de punitions qui leur advenaient par l'exigence de leur maudite vie."

Paradin de Cuyseaux, *Annales de Bourgogne*, Lyon, 1566, page 28.

Un grand texte de droit coutumier anglais reprenait le vocabulaire des traductions bibliques :

"Par esclandre de sodomie, nos anciens pères ne souffrirent pas qu'il y ait

eu actions, accusation, ou audience de quelque sorte concernant ce péché de grande abomination, mais ordonnèrent qu'en péchés notoires sans répit furent jugés, et les jugements exécutés. [...] Le péché mortel de [lèse-]majesté vers le Roi céleste de sodomie [...] en enterrant les pécheurs tout vifs en terre que mémoire s'en éteigne, pour la grande abomination du fait, car ce péché appelle la vengeance et est plus horrible que celui de corrompre sa mère [l'inceste]. Mais ce péché ne s'atteint jamais devant juge par accusation, car l'audience en est défendue."

The Mirror of Justices, II, 11 et IV, 14, London : B. Quaritch, 1895 [fin XIIIe siècle]

Accusation portée par Jean Calvin :

« Il transfigure cette abomination brutale des Sodomites que l'Écriture condamne si aigrement, et la fait évanouir à ce que bougrerie ne soit pas estimée péché. Ce que je crois il ne fait pas sans cause. Car je pense bien qu'il a pratiqué le métier suivant le privilège de son ordre. »

Jean Calvin, "Épître contre un cordelier détenu à Rouen", *Recueil des opuscules*, 1566, page 719.

Description par Pierre de l'Estoile de la Cour du roi de France Henri IV :

"À la Cour, on ne parle que de duels, puteries et maquereles ; le jeu et le blasphème y sont en crédit ; la sodomie - qui est l'abomination des abominations - y règne tellement qu'il y a presse à mettre la main aux braguettes ; les instruments desquelles ils appellent entre eux, par un vilain jargon, les épées du chevet.

[...] Dieu nous a donné un prince tout dissemblable à Néron, c'est-à-dire bon, juste, vertueux et craignant Dieu, et lequel naturellement abhorre cette abomination."

Pierre de l'Estoile, *Mémoires-Journaux*, tome IX, p. 187, décembre 1608.

« On viendra bien plus tôt maître juré à ces dévoiements abominables, qu'à l'étude et imitation de Jésus Christ. »

Antoine Fusi, jésuite puis pasteur, *Le Franc-Archer de la vraie Église, contre les abus et énormités de la fausse*, 1619.

On observe un bel effet de redondance dans cette définition :

« Sodomie : c'est cet abominable péché de la chair contre nature. »
César de Rochefort, *Dictionnaire général et curieux*, 1685.

Le pasteur et théologien calviniste Pierre Jurieu (1637-1713) rapporta ce dénigrement des catholiques par Alvarus Pelagius au début du XIV^e siècle :

"Ils ont impudemment abusé des jeunes gens. Hélas, hélas ! dans la sainte Église plusieurs religieux et prêtres dans leurs cachettes et dans leurs conventicules, et des laïques dans la plupart des villes, principalement en Italie, établissent une espèce d'école publique, où ils exercent cette horrible abomination ; car l'esprit immonde leur fait trouver dans ce crime un plaisir abominable plus grand que celui qu'ils trouvent avec les femmes. Et ceux qui sont atteints de ce mal n'ont pas honte de le confesser, ce que moi-même ai souvent ouï."

Pierre Jurieu, *Préjugés légitimes contre le papisme*, Amsterdam, 1685
[Alvarus Pelagius, *De Planctu Ecclesiae*, livre II, art. 2, fol. 3, r^o].

L'usage de l'expression crime abominable fut l'objet, à la fin du XVII^e siècle, d'une polémique morale et littéraire à partir des *Satires* de Boileau :

"Les anciens poètes enseignaient divers moyens pour se passer du mariage, [...] qui sont des crimes parmi les Chrétiens, et des crimes abominables.
Charles Perrault, *Apologie des femmes*, 1694.

Selon Charles Perrault, Boileau recommandait un peu trop l'imitation des Anciens et de leurs mœurs. Quelques mois avant sa mort, Arnauld écrivit à ce sujet à Perrault :

« S'il est vrai que la pudeur fût offensée de tous les termes qui peuvent

présenter à notre esprit certaines choses dans la matière de la pureté, vous l'auriez bien offensée vous-même [...] Car y a-t-il rien de plus horrible et de plus infâme, que ce que ces mots de crimes abominables présentent à l'esprit ? Ce n'est donc point par là qu'on doit juger si un mot est deshonnête ou non. »

Lettre du 5 mai 1694, in Boileau, *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, collection "Bibliothèque de la Pléiade".

« Il s'est trouvé un jour un riche Portugais qui voulut épouser son domestique, et Moscambrun, officier de la Chancellerie romaine, surprit une dispense pour cela moyennant une grosse somme d'argent qu'on lui donna.

Mais tout ce malheureux commerce ayant été heureusement découvert par le nonce du Pape en Portugal, le Portugais fut obligé de quitter le royaume, afin d'éviter le feu qu'il avait si bien mérité, et Moscambrun fut puni du dernier supplice. Ces sortes d'alliances contre nature sont plutôt des horreurs et des abominations que des superstitions. »

Abbé Jean-Baptiste Thiers, *Traité des superstitions qui regardent les sacrements*, X, v, § 25 [1704].

Le duc de Saint-Simon stigmatisa dans ses *Mémoires* le « goût abominable » de Monsieur (1701), la débauche « également honteuse et abominable, également continuelle et publique » du duc de Vendôme (1708). Un poète prépara la place pour la « race maudite » selon Marcel Proust :

« Tant seulement j'attaque
 Ceux devant qui le sexe féminin
 Dans aucun sens n'a jamais trouvé grâce.
 Cœurs corrompus, abominable race,
 Vous qui trouvez l'ennemi trop voisin
 (Ainsi parlez quand on vous fait la guerre)
 Prétendez-vous, messieurs les goguenards,

Que ce bon mot doit vous tirer d'affaire
Et vous sauver, comme simple paillards ?

Pas, s'il vous plait ; dans une secte fausse,
Avez croupi pour un malin abus,
Et négligé le sentier des élus. »

Jean-Baptiste Rousseau, « La fourmi », *Contes et épigrammes libres*.

1. C'est-à-dire chez la femme le con trop près de l'anus.

« L'abbé a tiré de sa bibliothèque des livres et figures en taille-douce pleines d'abominations sodomiques et de postures affreuses qu'il a montrées et fait remarquer l'une après l'autre au jeune homme, paraissant en faire grand cas. »

Archives de la Bastille 10821, 1724.

« SODOMIE, s. f. (*Gram. & Jurisprud.*) est le crime de ceux qui commettent des impuretés contraires même à l'ordre de la nature (i) ; ce crime a pris son nom de la ville de Sodome, qui périt par le feu du ciel à cause de ce désordre abominable qui y était familier. »

Encyclopédie, tome XV, 1765, colonne 266, par Antoine-Gaspard Boucher d'Argis. [voir le texte complet de cet article au mot "sodomie"]

Abomination est sans doute, avec *crime contre nature* et sodomie, un des termes les plus imprégnés de condamnation religieuse. Dans ce registre, citons cet extrait traduit des *Homélies* de Jean Chrysostome à Antioche vers l'an 400, repris par l'écrivain Alfred de Vigny :

« Les femmes vont devenir inutiles ; les jeunes garçons prennent leur

place.

Ce crime abominable se commet avec toute sorte de liberté ; et il est presque passé en coutume, on n'en rougit plus. Ceux qui le commettent s'en font honneur, croient être à la mode et passent pour galants hommes. Ceux qui ne s'abandonnent pas à ce désordre en ont la réputation ; premièrement, parce que le nombre en est fort petit et qu'ils sont confondus dans la foule des criminels. »

Journal d'un poète, juin 1837.

La médecine légale à ses débuts n'a pas seulement emprunté à la théologie la classification des infractions et écarts sexuels suivant la nature de l'objet élu ; elle en a aussi repris le vocabulaire. De façon plus inattendue, on découvre que le socialisme naissant s'était accommodé de ces termes, et Pierre-Joseph Proudhon écrivit longuement sur les « abominations de Sodome et de Gomorrhe » (*Amour et mariage*, XXVI).

ACTIF/AGENT

Agent et patient sont des décalques du latin que l'on rencontre d'abord dans un traité de théologie morale :

« Tels sodomites sont comparés aux parricides et meurtriers. Secondement ils sont infâmes selon les lois. Troisièmement ils doivent être punis de mort et brûlés. La loi de Moïse commande que tant l'agent que le patient soient mis à mort. »

J. Benedicti, *La Somme des péchés ...*, 1601.

Le polémiste protestant Agrippa d'Aubigné les connaissait :

« Il [le roi de France Henri III] changea sa fantaisie d'agent en celle de patient. »

Sancy, I, 7.

« Bougre agent, bougre patient au temps passé, me feras-tu dire que ton frère te vendit à l'abbé de Tyron ? »

Ibid., II, 1.

« En un marché passaient avec maints sbires

Deux Florentins que pour crime on brûla :

Crime galant, tel que l'aurez pu lire

Du beau Catulle et de Caligula.

- Peuple assemblé ! disait l'un, me voilà !

Je suis l'agent ; que tu ne t'y méprennes.

- Hé ! dit le prêtre ; ami, laissons cela ;

- Ne songez plus aux vanités humaines. »

Jean-Baptiste Rousseau, (1671-1741), BnF, Arsenal, mss 2947.

Sur M. de Nogent

« Que j'aime ce page

Fait au badinage.

Bon Dieu, qu'il est intelligent !

Tantôt il est agent

Dans son personnage,

Tantôt patient

Propre à tout usage.

Il est de Nogent. »

Recueil Maurepas, mss BnF 12639 , tome 24, page 196, année 1669.

« Je ne te parle point du goût de ces monstres qui n'en ont que pour le

plaisir antiphysique, soit comme agents, soit comme patients. »
Marquis d'Argens [??], *Thérèse philosophe*, 2e partie, vers 1748.

« Il [un grand-duc de Florence] établit les peines qui sont (je crois) : 25 écus d'amende pour l'agent ; moins, pour le patient. On ne ferait plus une loi pareille. »

Baron de Montesquieu, *Mes Pensées*, XXIII, § 1956.

"Je me souviens d'avoir entendu dire à Fréron, au café de Viseux, rue Mazarine, en présence de quatre ou cinq personnes, après un dîner où il avait beaucoup bu, qu'étant jésuite il avait été l'agent et le patient."

Voltaire, *Anecdotes sur Fréron*, 1761.

"Aujourd'hui la peine de ce crime [de sodomie] est de condamner à être brûlés vifs tous ceux qui sont coupables de ce crime, tam agentem quam patientem [agents comme patients]."

Daniel Jousse, *Traité de la Justice criminelle en France*, tome 4, 1771.

"L'un me disait : ne savez pas l'histoire,
Vous y verrez des héros pleins de gloire,
Tantôt actifs et tantôt patients,
A leurs amis souples et complaisants,
Tel pour Socrate était Alcibiade,
Qui, par ma foi, n'était un Grec maussade."

Frédéric II, roi de Prusse, "Le Palladion", chant IV, in *Œuvres posthumes*, tome 12, 1789.

« Idolâtre de la sodomie active et passive, mais plus encore de cette dernière, il [l'Évêque] passait sa vie à se faire enculer, et ce plaisir qui n'exige jamais une grande consommation de force s'arrangeait au mieux avec la petitesse de ses moyens. »

Marquis de Sade, *Les Cent vingt journées de Sodome*, Introduction. Paris, Gallimard, 1990, édition Michel Delon.

« Ce singulier Dolmancé [...] sodomite par principe, [...] les délices de

Sodome lui sont aussi chers comme agent que comme patient. »

Sade, *La Philosophie dans le boudoir* (1795), I, Paris, Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

Dans la 2e édition (non datée, postérieure à 1870) de son *Dictionnaire érotique*, Alfred Delvau écrit :

« AGENT. Celui qui agit : le doigt, le vit ou le fouteur. Ce mot s'emploie aussi pour les sodomites ; le nom d'agent appartient à celui qui encule par opposition au mot patient, donné à celui qui se fait enculer. »

« Les pédérastes se recrutent presque généralement dans les deux classes les plus opposées de la société : celle dite du monde, qui fournit la partie active, et la dernière, composée des individus formant la partie féminine [...] La classe bourgeoise est, en général, exempte de cette infection morale. »

Pierre Delcourt, *Le Vice à Paris*, 1888.

Le Dr Lacassagne, médecin-légiste lyonnais, avait noté l'ancienneté de cette distinction des rôles sexuels :

"Comme dans toutes les associations à deux, l'un a le commandement, la direction ; l'autre la subordination, l'obéissance, l'exécution ; l'un est actif, l'autre passif. Les Anciens avaient déjà signalé parmi les pédérastes le *cynoedus* et le *pathicus*, l'incube et le succube."

Cette opposition de rôles reflète-t-elle des différences sociales ? C'est la thèse que l'on trouve dans un rapport au Conseil Municipal de Paris puis dans une étude sociologique :

« Quand un couple est pris, généralement le drôle qui se vend -- d'après M. Lerouge [chef du service parisien des mœurs de 1870 à 1881], des garçons coiffeurs, de jeunes domestiques sans place, des petits apprentis et autres de même acabit -- garçon de peu, sujet passif, est retenu et payé pour son complice, sujet actif, personnage de rang honorable. Le scandale qui

rejaillit, malgré tout, sur une classe, sur une corporation, doit être à tout prix évité. Les prêtres, les missionnaires, les anciens officiers d'Afrique, certains viveurs plus ou moins en vue des cercles et des boulevards, ont rarement maille à partir avec les tribunaux. »

Rapports et documents, n° 26, 1883 ; rapport de Louis Fiaux, au nom d'une commission spéciale de police des mœurs.

"Les pédérastes se recrutent presque généralement dans les deux classes les plus opposées de la société : celle dite du monde, qui fournit la partie active, et la dernière, composée des individus formant la partie féminine [...] La classe bourgeoise est, en général, exempte de cette infection morale.

Pierre Delcourt, *Le Vice à Paris*, 1888.

Ces rôles étaient reconnus par le milieu homosexuel :

"Chez les pédérastes, le mouchoir joue le rôle principal. C'est leur signe caractéristique, et tout de suite ils se reconnaissent ; sur le devant des effets il indique les actifs ; et lorsqu'il ressort des poches placées derrière le vêtement, il désigne les passifs."

Gustave Macé, *Mes Lundis en prison*, 1889.

"ACTIF : [...] veut dire que l'actif est l'amant du passif " Argot des pédérastes)"

Charles Virmaître, *Dictionnaire argot-français*, 1894.

Comme termes associés, on rencontre chez d'Aubigné les verbes agir et pâtir :

« Ce prince [Henri III] s'était prostitué à l'amour contre nature, même avait tourné ses voluptés à pâtir au lieu d'agir. »

Histoire universelle, tome X, année 1585.

ACTION INFÂME

Dans un rapport de police :

« Il [Anselme] m'a demandé si je m'étais manuélisé avec lui [un autre particulier], et s'il m'avait piquoté, en voulant me faire entendre s'il avait fait l'action infâme avec moi [...] Il m'a dit qu'il y avait quinze jours qu'il était allé boire avec un mousquetaire, qu'il l'avait manuélisé, que ce mousquetaire avait un gros membre qui était bon pour commettre l'action infâme parce qu'il était pointu par le bout. »

Archives de la Bastille, 10258, 20 juin 1738.

ADELPHISME

"Le mot Adelphisme serait plus juste et moins médical d'aspect qu'Uranisme, malgré son exacte étymologie sidérale."

Alfred Jarry, *Les Jours et les nuits*, II, 1, 1897.

À DEUX MAINS

« Bonzy vous êtes à deux mains
Pour le mâle et pour la femelle. »
Maurepas, 1672, tome XXIV, page 336.

« Chantons tous en ce jour
La gloire de du Bourg ;
Il a baisé ma mère et ma femme,
Je l'ai baisé aussi cet infâme (+);
Mais le plus grand de ses exploits,
C'est qu'il m'a baisé moi.

+ On peut voir par ce vers et par le dernier que le comte du Bourg était à deux mains. »

Maurepas, 1684, tome V, page 369.

Le sens est donc tantôt celui de la bisexualité ordinaire, tantôt celui d'une "bisexualité" interne à l'homosexualité masculine.

ADONIS

Nom d'origine mythologique.

« "Jasmin", dit-il à son jeune Adonis, "nous sommes trahis, mon cher ... une fille, une profane a vu nos mystères ; approche-toi, sortons cette coquine de là et sachons ce qu'elle y peut faire". »

Marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, Paris : Gallimard, 1995 [1787], édition Michel Delon.

La liste est longue des personnages réels ou de fiction dont le nom est devenu, de façon fugace ou plus durablement, synonyme d'homme homosexuel : Adelsward, Adonis, Adrien, Alcibiade, Alexandre, Alexis, Antinoüs, Bagoas, Boisrobert, Charlus, Chausson, Corydon, Cupidon, Émile, Éphestion, Ganymède, Germiny, Giton, Jésus, Jupiter, Ligurinus, Nicomède, Sardanapale, Socrate, Vautrin, Villette ; certains font plus loin l'objet d'un article. Dans le domaine hétéro, il n'y a guère que Casanova, Don Juan, Jules et Jean-foutre.

AFFECTION MASCULINE

"L'autre ne se polluant aucunement de l'affection masculine, était éperdument transporté en l'amour des femmes, ces deux affections ainsi répugnantes [contradictoires] entre elles me donnèrent plus de plaisir à voir le combat, que malaisément j'en pourrais rapporter."

Lucien, "Les Amours", in *Œuvres*, Abel L'Angelier, 1582 ; traduction de Filbert Bretin.

AFFECTION UNISEXUELLE

« Nos mœurs tournent à la pédérastie, terme ordinaire, fatal, du développement érotique dans une nation. Quand la femme, prise d'abord pour organe de luxure, est devenue, par le raffinement de la volupté, un objet d'art, de l'art luxurieux, l'érotisme ne s'en tient pas là, il va jusqu'à

l'affection unisexuelle. C'est logique. »
Proudhon, *Carnet n° 8*, 1850-51.

AFFOLÉE DE BAZAR

"Affolée de bazar : folle à bijoux et collifichets jouant la reine du shopping."
J.-L. Delpal, *Paris bleu tendre*, 1972.

AGENT cf ACTIF

AGYNE

L'auteur anonyme des *Codiciles* de Louis XIII (1643) affirme que Constance, reine de France au X^{ème} siècle, "abhorrait les agynes et les anandres, comme personnes bien aises à vivre sur le glissant du péché, disposées à tomber dans l'abîme".

Anandre, femme sans homme, a donné au XVIII^e siècle anandrine.

AIMER À L'ENDROIT

« Favorable au préservatif pour lutter contre l'épidémie du sida, l'abbé Pierre [Henri Grouès] était ainsi très ouvert sur le mariage et l'adoption par les couples homosexuels. Longtemps, son secrétaire fut d'ailleurs Jacques Perotti, curé et militant homosexuel qui fonda l'association des cathos gays *David et Jonathan*. L'abbé Pierre n'était pas de ceux qui pensent qu'on ne doit aimer qu'à l'endroit. Sur sa tombe, il souhaitait qu'on inscrive juste : "Il a essayé d'aimer". »

Isabelle Monnin, « Les confessions scandaleuses », *Le Nouvel Observateur*, 25 janvier 2007.

AIMER LE GOUDRON

Selon Delvau, « aimer à enculer, soit les femmes, soit les hommes, – ce qui

embrène la queue. » (
Dictionnaire érotique).

À LA MODE

"pour ramener les jeunes hommes du vice à la mode."

Mot de Mme Cornuel, rapporté par Madame, lettre du 1er février 1693 à Sophie de Hanovre.

"Il n'est pas du tout à la mode, c'est un vrai damoiseau."

Madame, lettre du 13 décembre 1718, parlant de son fils le Régent.

« Ce vice, qui s'appelait autrefois le beau vice, parce qu'il n'était affecté qu'aux grands seigneurs, aux gens d'esprit ou aux Adonis, est devenu si à la mode qu'il n'est pas aujourd'hui d'ordre de l'État depuis les ducs jusqu'aux laquais et au peuple qui n'en soit infecté. Le commissaire Foucault, mort depuis peu, était chargé de cette partie et montrait à ses amis un gros livre où étaient inscrits tous les noms de pédérastes notés à la police ; il prétendait qu'il y en avait à Paris presque autant que de filles, c'est-à-dire environ 40 000. »

Mouffle d'Angerville, *Mémoires secrets*, tome 23, 13 octobre 1783.

À LA TURQUESQUE

« Quel beau ménage ils faisaient à la turquesque. Aussi les petits enfants criaient tout haut que Quelus et Maugiron étaient bardaches [...] peu après faisant un nouveau ménage. »

Anonyme, *La Vie et faits notables de Henri de Valois*, 1589.

ALCIBIADISER

D'après Alfred Delvau, « Agir en pédéraste passif, se laisser enculer – comme Alcibiade par Socrate. »

ALEXANDRE

Alfred Delvau donnait comme définition de corvette : « l'Éphestion des Alexandre populaciers – dans l'argot des voleurs. »

ALEXIS

L'aimé de Corydon dans la poésie latine de Virgile.

« L'humble berger Corydon aimait fort
Un Alexis, bel enfant, le confort,
De son seigneur, son soulas, sa plaisance ;
Sans nul espoir d'en avoir jouissance.

[...]

Tu trouveras des partis plus de six,
Si point ne veut de toi cet Alexis. »

La Seconde églogue de Virgile, 1543 [20 septembre], traduction Loïs Grandin [BnF Yc.

5490]

« Quand les Anglais s'en vont par six
C'est parce que trois Alexis
Veulent au moins trois Corydons
Pour les travaux de Kioupidon ! »

Raoul Ponchon [1848-1937], "La pudico-perfide Albion", gazette rimée,
Le Courrier Français, 12 juillet 1891.

« Même si j'appartenais à une autre religion, je savourais tout ce que le catholicisme donne de raffinement à l'amour grec. Pour quelques drames, qui auraient été provoqués ailleurs par d'autres motifs, quelle pépinière d'Alexis et de Corydons est un collègue religieux ! »

Roger Peyrefitte, *Notre amour*, I, 4.

La liste est longue des personnages réels ou de fiction dont le nom est devenu, de façon fugace ou plus durablement, synonyme d'homme homosexuel : Adelsward, Adonis, Adrien, Alcibiade, Alexandre, Alexis,

Antinoüs, Bagoas, Boisrobert, Charlus, Chausson, Corydon, Cupidon, Émile, Éphestion, Ganymède, Germiny, Giton, Jésus, Jupiter, Ligurinus, Nicomède, Sardanapale, Socrate, Vautrin, Villette ; certains font plus loin l'objet d'un article. Dans le domaine hétéro, il n'y a guère que Jules et Jean-foutre.

ALTERSEXUALITÉ

« Par le mot « altersexuel », alternant avec « gai », je désignerai l'ensemble des « personnes dont la sexualité est autre qu'exclusivement hétérosexuelle », comme il sera expliqué.

Les néologismes « altersexualité » et « altersexophobie » économiseront de longues périphrases. La nuance sera à peu près la même que celle qu'établissait dans les années 60 l'association Arcadie entre « homophile » et « homosexuel », ou celle qu'on pourrait rétablir entre « pédophile » et « pédosexuel » si l'on se souciait de propriété langagière pour ces êtres que la morale commune à tout humain vraiment humain ne peut que reléguer dans l'enfer de la vilénie. L'altersexualité est aussi bien une autre façon d'envisager la sexualité, qu'une sexualité résolument respectueuse d'autrui. Pour faire pendant, j'utiliserai le concept d'orthosexualité, décliné en orthosexie, orthosexuel, orthosexisme, orthosexocrate et orthosexocratie, dont les nuances apparaîtront en contexte sans qu'il soit besoin de téléprompteur ou d'obscurs éclaircissements. » « Altersexualité et orthosexie », 10 juillet 2004, © Lionel LABOSSE.

« Et puis, même si cela se fait fort lentement, le mot « altersexualité » se répand. Il a fait une apparition fort modeste dans Libé, dans Il manifesto, dans Marianne ; un article lui est consacré sur le Wiktionnaire. Voici le nombre de mentions de ces mots au 1er avril 2008 sur Google : altersexualité : 2700 ; altersexuel : 854 ; orthosexuel : 45... Au 1er avril 2009 : altersexualité : 4940 ; altersexuel : 2230 ; orthosexuel : 404... »

« Deuxième anniversaire d'altersexualite.com », mercredi 1er avril 2009, par Lionel Labosse

<http://www.altersexualite.com/spip.php?article400>

AMATEUR

Du latin *amator*, spécialement dans l'expression *pueri amator*, amateur ou amoureux de garçons. On trouve le mot dans un des écrits anonymes de la période révolutionnaire :

"Voici le fait [de la destruction de Sodome] tel qu'il est consigné dans les fastes de la fouterie en cul. Le grand prêtre, l'un des plus fins bougres que la Terre ait produit, voulut célébrer des lupercales, et ordonna à son cuisinier, grand amateur, de préparer un dîner somptueux, auquel il avait invité tous ses mignons."

Les Petits bougres au Manège [1790].

"Le quartier général de ces messieurs à culotte se tient place du Carrousel, entre les deux guichets du côté de la rivière, de huit à neuf heures du soir. Les beaux, les patients, sont en ligne, dans l'attitude d'un homme qui satisfait un besoin. Les amateurs inspectent. Enveloppé dans mon manteau, j'ai parcouru cette ligne de chiens et de cochons! C'est là le dernier degré de la dépravation humaine.

Fournier-Verneuil, Paris, *Tableau moral et philosophique*, 1826.

Francisque Michel donna de l'expression *en être* cette pudique définition :

« S'adonner au vice contre nature, être des amateurs que la pudeur défend de spécifier. » (1856).

"Ceux qui ne recherchent qu'une satisfaction personnelle pour leur passion antiphysique, et qui payent les services qu'on leur rend, forment la première catégorie [de pédérastes].

Ce sont, à proprement parler, les vrais pédérastes ; on les désignent ordinairement sous le nom d'amateurs. On leur donne aussi le nom de rivettes."

François Carlier, *Prostitution antiphysique*, 1887.

"En langage technique, ces individus, véritables coureurs de petits garçons, se désignent sous le nom d'amateurs ou de rivettes."

Dr J. Chevalier, "De l'inversion sexuelle ...", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 27, 15 mai 1890.

« La pédérastie, par goût, compte peu de partisans, en prison du moins. Sitôt qu'ils apprennent, par la renommée, la venue d'un volaillon, les véritables amateurs épient toutes les occasions d'offrir leurs services au gamin. »

Ch. Perrier, *Les Criminels*, tome 2, 1905.

Cette désignation que Carlier disait ordinaire a presque complètement disparu par la suite, et Remy de Gourmont a pu titrer une de ses chroniques dans le *Mercure de France* "Dialogue des amateurs" sans craindre d'ambiguïté.

« Tantôt l'un des malfaiteurs se postera dans une vespasienne notoirement fréquentée par les homosexuels, servant d' "appât" et au besoin provoquant la future victime. Si celle-ci, pensant avoir affaire à un "amateur", tente un geste qu'elle juge amical, le pseudo-éphèbe, appelant au secours, provoque l'intervention de ses complices qui se tenaient à proximité.

Ceux-ci, sous prétexte de "porter secours", rossent l'inverti et lui dérobent son portefeuille. »

Max Fernet, « L'homosexualité et son influence sur la délinquance », *Revue internationale de police criminelle*, n° 124, janvier 1959.

AMBIGU

« De toutes nos relations, il n'en est pas de plus fausse que celle de l'amour ; on y a introduit une dissimulation si générale que nous ne pouvons plus lire les modernes du bon vieux temps ni les ouvrages anciens qui traitent de l'amour franchement, comme ceux de Plutarque, Virgile et autres [...] À cette époque on admettait l'ambigu, l'amour unisexe. Si les grands hommes de la Grèce revivaient aujourd'hui, ils seraient tous brûlés vifs. Solon, Lycurge, Agésilas, Épaminondas, Sappho, Jules César et

Sévère seraient tous conduits à l'échafaud pour pédérastie ou saphisme. Ces même anciens méprisaient le trafic et le mensonge qui sont aujourd'hui en honneur, la banqueroute et l'agiotage qui sont devenus des usages aussi innocents qu'autrefois l'amour ambigu. »

Charles Fourier, *Œuvres complètes*, tome XI, volume 4, pages 219-220.

AMI

"Avoir un ami", c'est aujourd'hui avoir une relation suivie, que l'on soit pacsé ou non.

"Qui aura quelque maîtresse, ou quelque ami, les pourront entretenir aux Eglises [...] s'ils les trouvent favorables à leurs désirs, pourront user de l'occasion, sans aucun scrupule ou révérence du lieu."

Artus Thomas, *L'Ile des hermaphrodites*, 1605.

"Ces sortes d'amitiés sont cause qu'on viole beaucoup de règlements, et que l'on ne fait pas souvent ce que l'on doit, pour suivre les inclinaisons de son ami."

Tronson, supérieur général de Saint-Sulpice, *Examen des amitiés particulières*, 1690.

AMI DU DERRIÈRE, AMI DU DEVANT

Ami du devant

Ce joyeux vivant

Harcèle et poursuit

Le jour et la nuit

Les amis du derrière. »

Albert Glatigny, *La Sultane Rozréa*, 1871, « Lamentation des filles ».

AMITIÉ À LA GRECQUE

« Liaison que les contemporains qualifièrent pudiquement d'amitié à la grecque. »

Jean Tulard, sur Fiévée et Leclerc. [cf ménage masculin].

AMITIÉ CHARNELLE

"Il me semble, si je m'occupais de ces questions, que les Allemands ont fort embrouillées, que je distinguerais assez franchement l'homosexualisme de l'amitié charnelle.

Des deux sentiments, le premier est un choix exclusif nécessité par des tendances physiques ; le second est une simple confusion de sentiments ; il n'est pas absolu, il est passager. L'un est un sentiments spécifique ; le second est un sentiment individualiste. L'homosexuel tend vers tous les êtres de son sexe ; l'être soumis à une amitié charnelle tend vers son ami, et vers son ami seul. Une passion hétérosexuelle peut très bien le remettre, à une occasion prochaine, dans la voie que nous appelons normale."

Remy de Gourmont (1858-1915), "Dialogue des amateurs", *Mercure de France*, janvier 1908.

AMITIÉ(S) PARTICULIÈRE(S)

Une première version de cette entrée a paru dans l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, avril 1987, colonne 358.

L'expression provient de la théologie morale chrétienne.

« ... si nous n'avons point eu de ces amitiés particulières que les saints ont toujours regardées comme la ruine des communautés. »

Tronson, supérieur général de Saint-Sulpice, *Examen des amitiés particulières*, 1690.

« Rois ne doivent avoir d'amitié particulière. »

Jean Racine (1639-1699), note en marge de la *Vie d'Agésilas* de Plutarque.

« Sur les amitiés particulières : combien elles sont à craindre dans les communauté.

[...]

Une seule amitié particulière est capable de troubler l'union générale. Une personne aimée par une autre excite souvent la jalousie et la critique de toute une communauté. [...] Au lieu de se crucifier avec lui [Jésus-Christ], on ne cherche qu'à s'amollir, qu'à s'enivrer d'une amitié folle : on perd le recueillement ; on ne goûte plus l'oraison. »

Fénelon, *Instructions sur la morale et la perfection chrétienne*, chapitre XLI.

"L'*athenofera*, ou les amitiés particulières entre les jeunes gens, qui se trouvent établies à peu près de la même manière d'un bout de l'Amérique à l'autre, sont un des points les plus intéressants de leurs moeurs, parce qu'elles renferment un article des plus curieux de l'Antiquité, et qu'elles servent à nous expliquer ce qui était sur cela en usage particulièrement dans la république des Crétois et dans celle des Spartiates. [...] Ces liaisons d'amitié, parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale, ne laissent aucun soupçon de vice apparent, quoiqu'il puisse y avoir beaucoup de vice réel."

Lafitau, missionnaire puis évêque de Sisteron [Alpes-de-Haute-Provence], *Mœurs des sauvages américains*, chapitre VI, 1724.

J. Avrillon, *Traité des amitiés particulières*, in *Traités de l'amour de Dieu*, 1740. L'auteur y décèle un aveuglement du quatrième degré, déplore le grand nombre de péchés qu'elles font commettre, et les abîmes où elles précipitent, "avec autant de disgrâce qu'une vraie passion entre des personnes d'un sexe différent".

"lien sentimental et physique entre deux personnes de même sexe."
Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition,.

"Une des choses les plus recommandées au séminaire était d'éviter les amitiés particulières."

Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, VI, iv, 1883.

« La plaie des collèges de Jésuites, ce sont les amitiés particulières, du moins en Belgique. »

Alfred Harou, « Coutumes scolaires », *Revue du traditionnisme français et étranger*, oct.-nov. 1909.

Roger Peyrefitte (1907-2000) : son roman *Les Amitiés particulières*, 1943.

Le sens précis s'est perdu dans cette « pensée » de Pierre Dac :

« Un homme qui perd les pédales est un homme qui perd ses moyens et non un pédéraste qui perd les amitiés particulières dont il jouissait. »
Les Pensées, Paris : Éditions de Saint-Germain des Prés, 1972.

AMOUR ANTIPHYSIQUE

« Un vieux paillard, qu'à Rome on accusait
De pratiquer l'amour antiphysique,
Vit à Paris un prêtre qu'on cuisait,
Pour même cas, dans la place publique.
- Hélas, dit-il, le pauve catholique !
Que n'est-il né Romain ou Ferrarais !
Pour un écu, le pape apostolique
L'aurait absous au moins quatre ou cinq fois. »
Jean-Baptiste Rousseau (1671-1741), *Épigrammes*, V, mss 2947,
Bibliothèque de l'Arsenal (Paris).

« Pour l'amour anti-physique
Desfontaines flagellé
A, dit-on, fort mal parlé
Du système newtonique.
Il a pris tout à rebours
La vérité la plus pure ;
Et ses erreurs sont toujours
Des péchés contre nature. »
Voltaire, lettre à Thieriot, 5 juin 1738.

AMOUR D'HOMME À HOMME, AMOUR DE L'HOMME POUR

L'HOMME

« Amour socratique : pour dire l'amour d'homme à homme »

P.J. Le Roux, *Dictionnaire comique, satirique, critique, burlesque, libre et proverbial*, Amserdam, 1718.

"Cet amour de l'homme pour l'homme prit dès lors le nom de sodomisme."
Anonyme, *L'Amour*, 1868.

AMOUR DES CHARLUS

« Les jeunes gens qui, par intérêt, condescendent à l'amour des Charlus leur affirment que les femmes ne leur inspirent que du dégoût. »

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, "La prisonnière", 2e partie.

AMOUR DES FEMMES/AIMER LES FEMMES

"L'autre ne se pollutant aucunement de l'affection masculine, était éperdument transporté en l'amour des femmes, ces deux affections ainsi répugnantes [contradictoires] entre elles me donnèrent plus de plaisir à voir le combat, que malaisément j'en pourrais rapporter."

Lucien, "Les Amours", in *Œuvres*, Abel L'Angelier, 1582 ; traduction de Filbert Bretin.

Dans un ouvrage collectif des modérés, on lit à propos du roi de France Henri IV :

"Ce que les prédicateurs et pédicateurs lui reprochent de l'amour des femmes : je m'assure que la plupart de la compagnie, et principalement monsieur le lieutenant, ne saurait lui faire ce reproche sans rougir."

La Satire Ménippée, 1594 ; édition Lemerre, 1877, tome I, page 194.

"Ce jeune monsieur n'aimait pas les femmes : M. [César] de Vendôme a toujours depuis été accusé du ragoût d'Italie. On en a fait une chanson autrefois :

Monsieur de Vendôme

Va prendre Sodome."

Tallemant des Réaux, *Historiettes*, "Mademoiselle Paulet", Gallimard, collection Pléiade, tome I, page 474.

« Plusieurs préfèrent l'amour des garçons à celui des femmes. »

Abbé de Marolles, traduction d'Athénée, *Les Quinze livres* [*Les Sages attablés*], 1680, XIII, 601.

L'écrivain et linguiste Gilles Ménage discuta le sens de l'expression italienne *mestier divino* :

« Ce qui néanmoins en bonne grammaire doit s'entendre de l'amour des femmes et non pas de celui des garçons. »

Anti-Baillet, chapitre 119.

« Ceux qui étaient tout hommes recherchent les garçons ; ceux qui étaient hommes et femmes aiment les femmes et celles qui étaient toutes femmes n'aiment que les femmes. – Apologie de l'amour des garçons. »

Jean Racine, notes sur le *Banquet* de Platon.

"Il [Salomon] s'abandonne à l'amour des femmes ; son esprit baisse, son cœur s'affaiblit, et sa piété dégénère en idolâtrie."

Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, Sixième époque.

À la fin du XVIIe siècle, l'opposition entre amour ou goût des femmes et amour des garçons était assez répandue.

Un avocat parisien notait en août 1722 cette remarque d'une dame de la Cour :

« La duchesse de La Ferté a dit qu'on remarquait dans l'histoire que la galanterie des rois roulait, l'un après l'autre, sur les hommes et sur les femmes, qu'Henri II et Charles IX aimaient les femmes, et Henri III les mignons ; Henri IV aimait les femmes. Louis XIII les hommes, Louis XIV les femmes et qu'à présent le tour des mignons était revenu. »

Mathieu Marais, *Journal et Mémoires*, août 1722.

Des rapports de police attestent que l'expression aimer les femmes était connue par les homosexuels des milieux populaires :

« Monnet a continué la conversation et la promenade et lui a tenu des discours infâmes en lui disant qu'il ne fallait point aimer les femmes, que quoiqu'il en ait pris une, il la haïssait avec horreur, qu'il lui conseillait d'être de son goût, que les hommes valaient beaucoup mieux. A ce moment, il a voulu lui mettre la main dans la culotte et lui a proposé d'aller vers l'Orangerie où ils se le mettraient réciproquement. »

1er mai 1725, *Archives de la Bastille* 10895.

« Le sieur de Ste Colombe était assis à quelques distance de moi et se branlait le vit dans son chapeau, en me regardant ; voyant qu'il continuait environ l'espace d'un quart d'heure, cela m'a donné occasion de lui parler, et dans la conversation il m'a dit que l'homme et la femme qui étaient à deux pas de nous attendaient la nuit pour se foutre, que pour lui il n'aimait point les femmes, qu'il n'avait jamais aimé d'autre sexe que le sien, après quoi il m'a dit qu'il bandait bien [...] il connaissait le père Denise ; ayant entendu dire que ce religieux était un des plus fameux bougres de Paris, il prit prétexte, pour en faire la connaissance, d'aller lui parler au sujet des cas de conscience ; ils étaient tombés sur le détail des passions, que l'avare aimait l'argent, l'ivrogne la boisson, que pour lui, il n'était pas susceptible de ces passions-là, que la sienne était d'aimer son sexe ; aussitôt qu'il eut lâché cette parole, le père Denise lui prit le vit et le lui branla, et il branla celui du père ; il a dit au père Denise qu'il n'avait jamais aimé les femmes, que s'il en avait fréquentées ce n'était que parce qu'il ne pouvait s'en dispenser, soit par rapport à son négoce, ou aux compagnies où il s'était trouvé. »

31 mai 1725, *Archives de la Bastille* 10256.

Marcel Proust a ainsi décrit les vrais homosexuels :

« Ils ne participent pas à l'amour des femmes, ne l'ont pratiqué que comme

habitude et pour se réserver la possibilité du mariage. »

À la recherche du temps perdu, « Sodome et Gomorrhe », I.

et quelques autres :

« S'ils aiment tant la femme, pourquoi, et surtout dans ce monde ouvrier où c'est mal vu, où ils se cachent par amour-propre, ont-ils besoin de ce qu'ils appellent un même ?

À la recherche du temps perdu, « La Prisonnière ».

AMOUR DES GARÇONS / AIMER LES GARÇONS

AMOUR DES GARÇONS / AIMER LES GARÇONS

"Il [Gnathon] était de nature vicieux aimant les garçons."

Jacques Amyot (1513-1593), traduction de Longus, *Daphnis et Chloe*, 1559.

"L'un d'eux se plaisait outre mesure en l'amour des garçons : estimant la Vénus féminine comme quelque enfer et abîme. [...] Et ne pense pas que si les fréquentations féminines sont plus antiques que les amours des garçons, que pour cela celles-ci en soient moindres."

Filbert Bretin, traduction de Lucien, *Œuvres*, 1582 [Amours, 5, 35].

« Platon dit qu'ès contrées de la Grèce où à quelque condition estimée utile l'amour des garçons était licite [...]

Montaigne, *Essais*, III, v, 884 ; raturé et remplacé par « toute espèce d'amour ».

« Madame de Sourdis fait dse chastes leçons

Son fils le Cardinal n'aime plus les garçons. »

Anonyme, *Les Contre-vérités de la Cour*, 1620 [BnF Ye. 19007].

« Apollon avec ses chansons

Débaucha le jeune Hyacinthe,

Et Corydon foutait Aminthe.

César n'aimait que les garçons ;

On a foutu Mr le Grand (*),

L'on fout le comte de Tonnerre.

Et ce savant roi d'Angleterre

Foutait-il pas le Bouquiquant [Buckingham] ? »

[Note en marge] * de Bellegarde avec Henri III.

Mélanges en vers et en prose, BnF, mss français 15220, ff° 50-51.

« Dialogue de l'amour des garçons. »

d'Ablancourt (1606-1664), académicien (1637) et traducteur, *Lucien*, 1654.

Dans ses *Historiettes*, Tallemant des Réaux dit de Nicolas Vauquelin, sieur des Yveteaux et précepteur du Dauphin : « On l'accusait aussi d'aimer les garçons. »

Jean Racine nota en marge de son exemplaire du *Banquet* de Platon : « Apologie de l'amour des garçons ».

« Plusieurs préfèrent l'amour des garçons à celui des femmes. »

Abbé de Marolles, traduction d'Athénée, *Les Quinze livres* [*Les Sages atablés*], 1680.

L'écrivain et linguiste Gilles Ménage discuta le sens de l'expression italienne *mestier divino* :

« Ce qui néanmoins en bonne grammaire doit s'entendre de l'amour des femmes et non pas de celui des garçons. »

Anti-Baillet, 1688, chapitre 119.

« Non-conformité : Quelques-uns appellent en badinant l'amour des garçons le péché de non-conformité.

Mr Ménage s'est servi de cette expression pour parler plus honnêtement de cette débauche. »

Dictionnaire Universel des pères jésuites de Trévoux (1704).

Dans ses *Journal et Mémoires*, le marquis René-Louis d'Argenson annonçait en 1723 que le duc de Brancas était « dérangé surtout par l'amour des garçons [...] pratiquant son péché en payant. »

Édition E.J.B. Rathery, Paris : J. Renouard, 1859.

« L'adultère et l'amour des garçons seront permis chez beaucoup de nations : mais vous n'en trouverez aucune dans laquelle il soit permis de manquer à sa parole ; parce que la société peut bien subsister entre des adultères et des garçons qui s'aiment, mais non pas entre des gens qui se feraient une gloire de se tromper les uns les autres. »

Voltaire (1694-1778), *Traité de Métaphysique*, chapitre IX, 1735.

« Les Anciens n'étaient pas aussi choqué que nous de ce cynisme bizarre, sur lequel l'imagination la plus dérégulée ose à peine s'arrêter. Héraclides dit expressément que l'amour des garçons n'avait rien de honteux chez les Crétois. »

Jacques André Naigeon, article "Académiciens", section « Philosophie ancienne et moderne », *Encyclopédie méthodique*, Panckoucke, 1791.

« [lord Alfred Douglas :] J'espère que vous êtes comme moi : j'ai horreur des femmes.

Je n'aime que les garçons. »

Propos rapportés par André Gide, *Si le grain ne meurt*, 2e partie, Paris : Gallimard, 1926.

« Au plus loin que je remonte et même à l'âge où l'esprit n'influence pas encore les sens, je trouve des traces de mon amour des garçons. »

[Jean Cocteau], *Le Livre blanc*, 1928.

« J'ai tenté pour ma part de faire le départ entre pédérastes selon l'acception grecque du mot : amour des garçons ; et les invertis, mais on n'a consenti à y voir qu'une discrimination assez vaine, et forcé m'a été de me replier. »

André Gide, *Ainsi soit-il*, 1951.

« Il n'est pas sûr que cette obstination ingénue à réclamer pour l'amour des garçons la licence de s'épanouir librement et radieusement soit du goût de tous ceux qui ont choisi la pédérastie précisément par besoin de ménager autour de leur vie sexuelle une zone d'ombre, de remords et d'angoisse. Autant Corydon milite pour une certaine forme d'homosexualité, autant il

en exclut une autre. »

Dominique Fernandez, article "Gide", *Encyclopaedia Universalis*.

Amour des hommes/aimer les hommes - autre, autre race

AMOUR DES HOMMES/AIMER LES HOMMES

"L'amour des hommes [...] est en lui-même un sentiment pur, noble, divin. C'est l'amour des âmes. C'est un présent de Vénus Uranie."

Dupin, *La Prusse galante ou Voyage d'un jeune homme à Berlin*, 1800.

AMOUR DES HOMMES/AIMER LES HOMMES

"L'amour des hommes [...] est en lui-même un sentiment pur, noble, divin. C'est l'amour des âmes. C'est un présent de Vénus Uranie."

Dupin, *La Prusse galante ou Voyage d'un jeune homme à Berlin*, 1800.

« Embrassée sur l'épaule par [Jean] Lorrain, Lorrain accusé d'aimer les hommes, elle [la femme de Forain] lui jetait : "C'est un alibi que vous cherchez ?" »

Edmond de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 21 avril 1894.

AMOUR DES MÂLES / AIMER LES MÂLES

« [...] tourmente et tempête de l'amour des mâles [...] cet amour des mâles ne se porte pas ni ne se contient pas modestement envers l'autre [...] Et si comme dit Protogenes cet amour des mâles ne tend point à copulation charnelle, comment donc est-il amour, si Vénus n'y est point? »

Amyot, traduction de Plutarque,
De l'amour, 2ème édition, 1572..

« On voit aussi certains animaux s'adonner à l'amour des mâles de leur

sexe. »

Montaigne, *Essais*, II, xii, 472.

« Thamyris [...] qui commença le premier à aimer les mâles. »

Apollodore, *Bibliothèque*, trad. 1605.

« Lui-même [Socrate] qui se plaisait à l'amour des mâles ; il assura qu'il en usait ainsi, pour être honteux au point de se cacher derrière les autres. »

Cyrano de Bergerac, *Entretiens pointus*.

« Ni Socrate ni Platon ne désapprouvaient l'amour des mâles [...] M. de Pauw ne veut pas admettre les exercices dans les gymnases comme l'une des causes de l'amour des mâles, mais Plutarque et Cicéron l'y assignent sans hésiter [...] le défenseur de l'amour des mâles, M. Jacobs. »

Petrus van Limburg-Brouwer, *Histoire de la civilisation morale et religieuse des Grecs*, Groningue : 1838 ; tome IV, 2ème partie, chapitre "Amour des mâles", pages 224-275.

AMOUR ENTRE HOMMES

« Ils écrivent des livres sur les amours de Socrate, et sur celles d'Alexandre le Grand ... Ils ont relevé, sur les vieilles pierres, tous les noms de tous les mignons de tous les pharaons de toutes les dynasties ... Pédérastes avec emphase, sodomites avec érudition ! ... Et au lieu de faire l'amour entre hommes, par vice, tout simplement, ils sont homosexuels, avec pédanterie. »

Octave Mirbeau, *La 628-E8*, 1907.

« La pratique de l'amour entre hommes est attestée [chez les Assyriens], sans doute depuis les débuts du IIIe millénaire [avant notre ère], pour le moins, d'abord par quelques représentations figurées. »

J. Bottéro et H. Petschow, « Homosexualität », *Realexicon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, tome IV, n° 6-7, 1975

« L'homosexualité n'est d'aucun âge, d'aucune "classe" sociale, d'aucun

métier, d'aucune nationalité ni d'aucune "race", d'aucun sexe, d'aucune ville ou province ni d'aucune croyance ou opinion philosophique, politique ou religieuse. L'amour entre hommes est ainsi universel et atemporel, tout autant qu'il sert – à travers les temps et les sociétés – à discréditer ses ennemis et à exprimer des idées "simplistes" sous forme de préjugés. »
Homosexualité et prostitution masculines à Paris 1870-1918, Paris : L'Harmattan, 2005.

AMOUR GREC

Dans *Journal d'un poète*, Alfred de Vigny employa l'expression :

« Toute religion est un Code pénal et criminel réservé pour les méfaits *que les lois du monde visible et humain ne peuvent atteindre*, par exemple le suicide, l'inceste secret, l'amour saphique, etc. L'amour grec. » [mai 1852].

Il n'était pas le premier :

« L'auteur d'Esther [Racine], dans la partie du *Banquet* [de Platon] qu'il a traduite, affaiblit l'expression de l'amour grec et substitue au langage naïf de l'original la phraséologie équivoque de la galanterie moderne. »
Victor Cousin, *Notes sur le Banquet*, 1840.

En dressant sa liste des « déviations malades de l'appétit vénérien » (1849), le Dr Claude Michéa commençait par l'amour grec, subdivisé en philopédie et tribadisme ; le Dr Tardieu a étudié longuement « ce vice, que l'Antiquité semblait s'être approprié sous le nom d'amour grec ».

C'est sous le même titre que Proudhon a placé une note d'*Amour et mariage* (1858) soulignant la distinction qu'il faisait entre l'amour unisexe et les pratiques de la sodomie.

Des éditeurs de Racine ont répondu à Victor Cousin dans les mêmes termes :

« L'expression de l'amour grec est certainement affaiblie à dessein et

adroitement voilée par notre poète, comme l'heureuse différence de nos mœurs lui a paru l'exiger. »

Œuvres de Racine, Notice des Traductions.

On rencontre encore *amour grec* dans un article de Lord Alfred Douglas sur le procès d'Oscar Wilde :

« Mes poèmes ont été représentés comme un livre traitant de l'amour grec. Or ceci est complètement inexact, – le sujet de mes vers est simplement : la poésie.

Un ou deux de mes poèmes concernent, il est vrai, l'amour grec : mais il ne m'est pas possible de m'imaginer que je doive me justifier d'avoir touché à un sujet qui inspira des poètes comme Sophocle, Théocrite, Michel-Ange et [Christopher] Marlowe, pour nommer au hasard. »

« Une introduction à mes poèmes, avec quelques considérations sur l'affaire Oscar Wilde »,

Revue blanche, 15 juin 1896, p. 486.

Dans une note à la première préface de *Corydon*, André Gide avait adopté cette expression pour évoquer les limites des points de vue d'Ulrichs et d'Hirschfeld :

« Cette théorie du "troisième sexe" ne saurait aucunement expliquer ce que l'on a coutume d'appeler "l'amour grec" : la pédérastie – qui ne comporte efféminement aucun, de part ni d'autre. »

Collection Folio, 2001 [1924], page 8.

"L'auteur des *Caves* – cela fut dit souvent – aime décevoir. Nous attendons de lui un mémoire à consulter sur cette obscure et inquiétante Allemagne, où toutes sortes de ferments s'agitent [Putsch raté d'Hitler en 1923]. Il nous donne un livre sur l'amour grec. »

André Germain, « Incidences, *Corydon*, par André Gide », *La Revue Européenne*, août 1924.

AMOUR MASCULIN

"De combien de mots masculins
A-t-on fait des mots féminins
[...]
Sans que l'abbé de Boisrobert
Ce premier chansonnier de France,
Favori de son éminence [le cardinal de Richelieu],
Cet admirable patelin,
Aimant le genre masculin,
S'opposât de tout son courage
À cet efféminé langage."
Gilles Ménage (1613-1693),
Requête des dictionnaires, 1649.

"D'un bougre qui faisait le mot d'amour masculin
Colin fait, jusqu'à ce jour
Masculin le mot amour,
Et c'est à tort qu'on le blâme.
Pour n'avoir deux goûts divers,
Il veut qu'il soit dans ses vers
Comme il est dedans son âme. »
Recueil [Valentin] Conrart [1603-1675], tome 18, page 239. Bibliothèque
de l'Arsenal, mss 4123.

"On a fait remonter à Orphée et aux Thraces l'amour masculin."
J.J. Virey, *De la Femme sous ses rapports physiologique, moral et
littéraire*, 1825, p. 344.

Dans l'index du *Nouveau siècle de Louis XIV* (1793), Sautreau de Marsy
signalait que le duc de Vendôme était "taxé d'amour masculin" ;
l'expression a donc été utilisée pour parler de cette constante
anthropologique qu'est l'homosexualité à des époques très éloignées les
unes des autres ; elle traduit le latin *Venus mascula*.

En 1850, Proudhon notait dans ses

Carnets :

« Changarnier, Lamoricière, ont rapporté d'Afrique le goût des amours masculines. »

"De ces relations naissent quelquefois des attachements réels et profonds, d'abord platoniques, mais au bout desquels le vice trouve facilement son profit ; aux yeux des Chinois, c'est un fait secondaire, et dans les romans, souvent très littéraires, consacrés aux amours masculines, on retrouve toutes les péripéties, tous les transports de l'amour véritable ; si l'union physique termine la scène, ce n'est plus pour eux qu'un simple accident."
M. Morache, article "Chine", *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales*, 1ère série, tome 16, 1884.

AMOUR PHILOSOPHIQUE

« À Rome, les femmes ne montent pas sur le théâtre ; ce sont des castrati habillés en femmes. Cela fait un très mauvais effet pour les mœurs : car rien (que je sache) n'inspire plus l'amour philosophique aux Romains. »
Montesquieu, *Voyage de Gratz à La Haye*, I, vii.

AMOUR QUI N'OSE PAS DIRE SON NOM

« I am the Love that dare not speak its name »
Lord Alfred Douglas (1870-1945),
Two Loves.

AMOURS DANS LE RANG

"... les amours dans le rang
Ne sont que Ris et Jeux ou besoins érotiques."
Paul Verlaine, "Parallèlement", *La Cravache parisienne*, 2 février 1889.
Poème repris dans *Parallèlement*.

AMOUR SOCRATIQUE

« Il est certain, autant que la science de l'Antiquité peut l'être, que l'amour socratique n'était point un amour infâme. »

Voltaire, « Amour nommé socratique », *Dictionnaire philosophique*, 1764.

« Amour socratique : Quelques uns désignent par là l'amour antiphysique. Socrate aimait la beauté dans les femmes et dans les hommes. C'était peut-être un goût innocent et honnête. »

Trévoux, 1771.

« Amour socratique : Se dit quelquefois, par l'effet d'une vieille calomnie contre Socrate, d'un vice honteux, le péché contre nature. » *Dictionnaire érotique*

E.

Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 1863-1872.

« AMOUR SOCRATIQUE. La pédérastie, que Socrate pratiquait si volontiers à l'endroit – je veux dire à l'envers d'Alcibiade. » Alfred Delvau, *Dictionnaire érotique*, 2^e édition.

« Je ne puis plus croire [après la lecture de Tardieu] que tant de grands hommes, de si beaux génies, aient traîné leurs âmes dans cet égout. Il y a là-dessous une abominable équivoque qu'il appartient à l'érudition de signaler, contre laquelle vous avez eu raison de protester, mais sur laquelle il ne serait pas bon que les moralistes insistassent trop cependant, de crainte de l'imitation et de ses suites. L'amour socratique est mort ; ne le réveillons pas. »

Un ami de Proudhon, note à *Amour et mariage*, 1868.

« La Juiverie, toujours si pudibonde et si indignée quand il s'agit des mœurs des "païens", et du soi-disant amour socratique, la Juiverie devrait bien rentrer en elle-même et se souvenir que le vice en question est essentiellement sémitique d'origine aussi bien que de nom : Sodome ! On peut penser ce que l'on veut de Jupiter et de Ganymède ; mais le comble du genre, - et qui ne sera jamais surpassé, - se trouve assurément dans le cas

mémorable des habitants de cette ville fameuse, qui voulaient à toute force coucher avec les anges envoyés chez Loth. »

Albert Regnard, *Aryens et sémites*.

Le Bilan du Judaïsme et du Christianisme, Paris : E. Dentu, 1890, chapitre V.

AMOUR SODOMISTE

"L'amour sodomiste et l'amour saphique sont aussi effrontés que la prostitution et font des progrès déplorables."

Commissaire Dupin (Paris), rapport, printemps 1799.

AMOUR TURC

« Quand on parle d'amour grec (dans le sens de sodomie) on devrait dire amour turc. L'amour thébain ou spartiate était plutôt celui d'August von Platen, « poitrine contre poitrine, hanches contre hanches ».

M.-A. Raffalovich, *Uranisme et unisexualité*, 1896.

ANDRIN

"Les Andrins, en petit nombre, étaient ceux qui, ne faisant cas d'aucun charme féminin, ne fêtaient que des Ganymèdes."

Andréa de Nerciat, *Les Aphrodites*, "L'Oeil du maître", 1793.

Andréa de Nerciat est un précurseur de Fourier.

Alfred Delvau : « ANDRINS. Culistes, hommes qui ne font aucun cas des charmes féminins et ne fêtent que des Ganymèdes. » *Dictionnaire érotique*.

ANDROGAME, ANDROGAMIE

Mari d'un homme, mariage d'un homme avec un autre homme.

« Néron l'androgame »

Aggripa D'Aubigné, *Tragiques* (1616), II, 827.

« Et il y avait, ainsi accommodés en façon de bibliothèque, le caveau de Bordeaux, celui des Bourgognes [...], un autre pour les vins de Champagne, un quatrième des vins étrangers et de ceux de liqueur les plus rares, avec un dernier, réservé à la bière que buvait Charles d'Este, et qu'on brassait exprès pour lui à Pilsen, en Bohême. Otto et son androgame Saint-Amour, trouvèrent là d'étranges plaisirs, se gorgeant, cassant les goulots, entonnant à même ; alors, des chansons, des hurlements, des crapauds crevés avec de la poudre, des baptêmes de chiens que l'on faisait ensuite s'accoupler, les ordures les plus énormes. »

Élémir Bourges,

Le Crépuscule des dieux, 1884.

ANDROPHILE, ANDROPHILIE

Ces termes désignent un type d'homosexuels considérés suivant l'âge idéal ou habituel des partenaires : cette distinction avait été ébauchée par la princesse Palatine, observatrice attentive des mœurs de la Cour de Louis XIV :

« Ils haïssent les femmes comme la mort et ne peuvent les aimer comme être humain. D'autres aiment les hommes et les femmes, mylord Raby est de ceux-là ; d'autres n'aiment que les enfants de 10, 11 ans, d'autres les jeunes gars de 17 à 25 ans, et ils sont la majorité ; d'autres sont débauchés au point de n'aimer ni les hommes ni les femmes et de se divertir seuls ; de ceux-là le nombre n'est pas aussi grand que des autres. » Lettre de décembre 1705, *Briefve 1676-1706*, Stuttgart : Menzel, 1867.

Le sexologue et militant Magnus Hirschfeld avait proposé une typologie détaillée :

"Selon la nature de leur désir sexuel, nous avons classé les homosexuels en trois groupes : les éphébophiles, attirés par les adolescents de quinze à vingt-deux ans ; les androphiles, qui s'intéressent aux hommes de vingt à

cinquante ans ; les gérontophiles, qui aiment les hommes mûrs et les vieillards.

Par la suite ce classement a été modifié parce que les éphébophiles et les androphiles constituent les groupes principaux, tandis que les gérontophiles et les pédophiles (ceux qui aiment les hommes mûrs et ceux qui cherchent les enfants non pubères) forment deux groupes supplémentaires."

Magnus Hirschfeld (1868-1935), *Anomalies et perversions sexuelles*, 1957.

Le romancier Alain Rox écrivit dans *Tu seras seul* « l'androphilie n'existait pas en effet qu'à Berlin » et indiqua en note :

« "Androphilie" qui par son étymologie exprime clairement le goût pour l'homme pourra selon moi se substituer utilement à "homosexualité" ou à "inversion sexuelle", toutes les fois qu'on voudra indiquer la tendance d'un homme vers son propre sexe. » Bon roman en trois parties, *Refoulements, Révélations*, Philippe, publié en 1936 par Flammarion.

Le remplacement d'homosexuel par *androphile* fut aussi proposé par un collaborateur de la revue mensuelle *Arcadie* :

« Le meilleur vocable, à mon sens, est "androphile" [...] Je préfère unisexuel à monosexuel, car celui-ci est formé d'une racine grecque et d'une racine latine, ce qui est peu logique.

Mais unisexuel signifie surtout "qui n'a qu'un sexe". » Marc Daniel [Michel Duchein], *Arcadie*, janvier 1955, page 65.

Ces termes peuvent être rapprochés d'androgame (« Néron l'androgame » écrivait Agrippa d'Aubigné) et de philandrique (Restif de La Bretonne, dans *Monsieur Nicolas*, décrivait le vice philandrique régnant dans l'école janséniste de Bicêtre). Comme homosexuel et uraniste, ils émanent du milieu homosexuel, et comme eux furent repris dans la littérature médicale. Ils semblent n'être plus utilisés actuellement, et le *TLF* ne les signale pas.

ANOMALIE

« Dans le conflit originel qui opposait son anomalie sexuelle à la morale commune, il [André Gide] a pris le parti de celle-là contre celle-ci, il a rongé peu à peu, comme un acide, les principes rigoureux qui l'entravaient ; à travers mille rechutes il a marché vers sa morale, il a fait de son mieux pour inventer une nouvelle table de la loi. »

Jean-Paul Sartre, *Baudelaire*, Paris : Gallimard, 1963.

« Ce jugement de l'Écriture [Romains, I, 24-27] ne permet pas de conclure que tous ceux qui souffrent de cette anomalie en sont personnellement responsables, mais il atteste que les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés et qu'ils ne peuvent en aucun cas recevoir quelque approbation. »

Congrégation pour la doctrine de la foi, Déclaration "Persona humana", 29 décembre 1975,

Documentation catholique, 1er février 1976.

ANTICONISTE

Comme coniste, ce mot faisait partie du vocabulaire de la Cour.

« On suit de bien près la piste

De tous les anticonistes ;

Les dames, dans leur chagrin,

Travaillent, soir et matin,

Pour en composer la liste. »

Chansonnier Maurepas, 1682, BnF, mss. fr. 12640, tome 25, p. 251.

ANTI-GAY

"Deuxième meilleure vente de l'année 2000 avec son dernier album, *The Marshall Mathers LP*, Eminem, un Blanc de vingt-huit ans qui rappe et rime avec brio, a déclenché et savamment entretenu une controverse virulente autour de sa musique, plus précisément de ses paroles, souvent

des injures violentes, anti-gays, misogynes."
Le Monde, 6 février 2001.

ANTI-HOMOPHOBE

"Gaytudiant, l' association des gays, des lesbiennes et de tous les anti-homophobes de l' Université de Toulon et du Var."
e-mail, 15 janvier 2001.

« De nouvelles affiches antihomophobes sur les murs de Varsovie. »
<http://www.tetu.com> , info du 9 mars 2007.

ANTIOMOSEXUALITÉ, ANTIOMOSEXUEL

« Je ne vois pas en quoi un homme d'honneur pourrait être carencé pour avoir refusé de se battre avec un individu déchu moralement de toute honorabilité. Agréez, cher confrère, mes entiments les meilleurs et les plus antihomosexuels qui existent. »

Georges Turpin, réponse à l'enquête de *La Plume*, n° 387, 15 mai 1912.

« Il faut qu'il y en ait, et il y en a, des juifs adipeux au nez crochu ou des folles tordues qui ressemblent à Daniel Ivernel dans L'Escalier, pour que les racistes, antisémites ou antihomosexuels, puissent nourrir leur phobie. »
Pierre Démeron, *Lettre ouverte aux hétérosexuels*, Paris : Albin Michel, 1969.

"[Jacques] Duclos partageait à mots couverts les préjugés antihomosexuels et d'ultra-discrète discrimination qui n'étaient pas inconnus au sein d'une minuscule petite-bourgeoisie française, dont il avait épousé puis transcendé la culture."

E. Le Roy Ladurie, *Paris-Montpellier*.

P.C.-P.S.U. 1945-1963, Gallimard, 1982.

« L'un des personnages [du film de Marcel Carné *Les Enfants du paradis*], Lacenaire, est – personne ne le dit jamais – un débauché et un proxénète

qui utilise de jeunes garçons pour attirer des hommes plus âgés et ensuite les faire chanter ; il y a une scène qui fait référence à cela. Il fallait bien toute la naïveté et l'antihomosexualité des surréalistes pour que cela soit passé sous silence. »

Michel Foucault, « Espace, savoir et pouvoir », *Skyline*, mars 1982 [traduit de l'anglais par F. Durand-Bogaert]

« La grande peste noire de 1348-1350, qui emportera plus d'un tiers de la population européenne, ranimera la vieille hostilité anti-homosexuel [sic]. »

Daniel Borrillo, *L'Homophobie*, Paris : PUF, 2001, chapitre II, page 47.

ANTIPHYSICIEN, ANTIPHYSIQUE (adj. et subs.) , ANTIPHYSITIQUE

Avec plus de deux siècles d'emplois, c'est un des termes les plus importants de notre inventaire. Ce décalque du grec signifie littéralement contre nature. On trouve chez Rabelais une évocation de la lutte entre Physis et Antiphysis (Quart Livre, chapitre 32) sans allusion aux amours de même sexe. Le sens qui nous intéresse serait apparu sous la plume de Voltaire :

« Hélas ! Amour, que tu fus consterné
Lorsque tu vis ce temple profané,
Et ton rival, de son culte hérétique
Établissant l'usage antiphysique,
Accompagné de ses mignons fleuris,
Fouler aux pieds les myrtes de Cypris ! »
La Courcillonade, 1714.

Mais cette épigramme de Jean-Baptiste Rousseau est peut-être antérieure :

« Un vieux paillard, qu'à Rome on accusait
De pratiquer l'amour antiphysique,
Vit à Paris un prêtre qu'on cuisait,
Pour même cas, dans la place publique.

- Hélas, dit-il, le pauve catholique !

Que n'est-il né Romain ou Ferrarais !

Pour un écu, le pape apostolique

L'aurait absous au moins quatre ou cinq fois. »

Jean-Baptiste Rousseau (1671-1741), *Épigrammes*, V, mss 2947, Bibliothèque de l'Arsenal (Paris).

« Je ne suis ni surpris ni fâché que l'abbé Desfontaines essaie de donner des ridicules à l'attraction.

Un homme aussi entiché du peché antiphysique et qui est par ailleurs aussi peu physicien, doit toujours pécher contre nature. »

Voltaire, lettre à Maupertuis, 22 mai 1738.

On retrouve l'association avec amour dans une lettre de Voltaire :

« Pour l'amour anti-physique

Desfontaines flagellé

A, dit-on, fort mal parlé

Du système newtonique.

Il a pris tout à rebours

La vérité la plus pure ;

Et ses erreurs sont toujours

Des péchés contre nature. »

Voltaire, lettre à Thieriot, 5 juin 1738.

« [À Florence] l'amour antiphysique n'est pas toléré. »

Charles de Brosses, lettre à M. de Blancey, 3 octobre 1739.

« Il avait des yeux qui nous encluaient de cent pas, et dont le regard farouche ne s'attendrissait qu'à la vue d'un joli garçon, alors le bougre entra en rut, il hénissait, sa passion pour le cas antiphysique était si bien établie qu'il était redoutable aux Savoyards mêmes. »

[Gervaise de Latouche],

Histoire de Dom B[ougre] portier des Chartreux, 1741, réédité en 1976.

Fougeret de Montbron, parodiant la *Henriade* de Voltaire, composa ces vers sur Henri III :

« Sauf son respect le Nicodème
Roupillait sous son diadème,
Tandis que régnaient en son nom
Quatre précurseurs de Chausson ;
Car il était, dit la Chronique,
Sujet au vice antiphysique. »

Henriade travestie, Berlin, 1745. Un nommé Chausson fut exécuté avec son "complice" Fabry en 1661 ; ils étaient accusés de proxénétisme de jeunes garçons et de blasphème.

En 1771 le mot entre dans la nouvelle édition du *Dictionnaire Universel de Trévoux* :

« Antiphysique : ce qui est contre nature. Amour antiphysique. Voyez les épigrammes de [Jean-Baptiste] Rousseau. »

« Ganymède : en style d'amour antiphysique.
Homme qui sert aux plaisirs d'un autre. C'est son ganymède. »

« Goût antiphysique des Américains. »
Diderot, 1772.

« L'Anti-Physique, que ses détracteurs ont appelé dérisoirement bougrerie, que l'ignorance des siècles avait fait envisager jusqu'à nos jours comme un jeu illicite de la lubricité, et que les jurisconsultes nomment bestialité, sera donc, à l'avenir, une science connue et enseignée dans toutes les classes de la société. [...] Instruisent toute la Terre que les grands hommes ont, pour la plupart, été des Antiphysiciens, et que cet ordre fameux et illustre peut aller de pair, par le nombre et la qualité, avec ceux de Malte et du Saint-Esprit. »

Anonyme, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale*, 1790.

« Le caractère de Jérôme était d'ailleurs [...] tout aussi partisan qu'eux [ses confrères] de l'antiphysique ; il aimait, ainsi qu'eux, à se faire foutre et à sodomiser des garçons, lorsque, préparé par leur bouche, il avait retrouvé, dans ce restaurant, les secours nécessaires à l'entreprise. »

Marquis de Sade, *La Nouvelle Justine*, 1794, chapitre VIII ; Paris, Gallimard, 1995, édition Michel Delon.

Au XIX^e siècle, antiphysique a subi la régression d'emploi commune à de nombreux termes d'Ancien Régime, et on ne le trouvait plus guère que dans les souvenirs des policiers.

"Aux premières paroles qu'il prononça, je reconnus que j'avais affaire à un antiphysitique."

François Carlier, *Les Deux prostitutions 1860-70*, 1887.

« L'auteur assigne nécessairement aux anormaux, aux antiphysiques ou homosexuels, la place qui leur convient, en les considérant comme des dévoyés de l'amour, des maniaques inoffensifs dont on peut sans inconvénient tolérer les pratiques entre eux. Au reste, il semble bien que les perversions du sens génésique découlent des entraves apportées aux relations normales, ou encore d'une hérédité morbide qui doit prendre fin à brève échéance si on laisse libres les individus. *Eros ou la liberté sexuelle [par Jules Hoche, chez Albin Michel] est un ouvrage qui saura plaire aux amateurs de beau style et d'idées positives.* »

Le Malthusien, n° 20, juillet 1910, p. 160

« Je gage qu'avant vingt ans, les mots : contre nature, antiphysique, etc., ne pourrons plus se faire prendre au sérieux. »

André Gide, Corydon. Quatre dialogues socratiques, Premier dialogue, iii. La version de Corydon écrite en 1910 portait : « avant dix ans » ; la modification est un indice du pessimisme de Gide quant à une libéralisation rapide des mœurs après la guerre de 1914-1918.

Michel Delon a publié un article intitulé « Du goût antiphysique des

Américains » dans les
Annales de Bretagne, juin 1977. »

ANTISALAÏSTE

"Salaïste, antisalaïste sont presque les seules choses à savoir d'un imbécile."

Marcel Proust, *Correspondance*, 1902.

ANTISODOMIE

« [Aux XIIIe et XIVe siècles] le discours antisodomie se durcit. Ce péché, estime-t-on, appelle la vengeance du ciel. Le laïc qui s'y adonne doit être excommunié et le clerc réduit à l'état laïc (Concile de Latran III, 1179). L'homosexualité est d'autant plus vivement dénoncée qu'elle est très répandue chez les musulmans, que l'on accuse de sodomiser leurs prisonniers chrétiens et dont on estime qu'ils menacent l'Europe. On associe aussi hérésie et homosexualité, la tolérance du catharisme envers cette dernière étant d'ailleurs avérée. »

Hervé Martin (né en 1940), *Mentalités médiévales XIe-XVe siècle*, chapitre XIII, Paris : PUF, 1996.

À REBOURS, AU REBOURS

"C'est sodomie quand deux d'un même sexe se mêlent ensemble, encore que ce fussent femmes, ou quand l'homme se mêle avec la femme à rebours."

E.

Sa, *Aphorismes des confesseurs*, Luxure, 1601.

"Je n'ai eu pour régent que des écoliers écossais, et vous des docteurs jésuites [...] Vous m'avisez du mal que donnent les garces : priez Dieu que les chirurgiens ne découvrent jamais la cause qui vous fit éviter celui-là pour vous en donner un pire. On dit que vous êtes un étrange mâle : je l'entends au rebours, et je ne m'étonne pas si vous êtes si médisant contre

les dames."

Lettre de Théophile de Viau à Guez de Balzac, 1626, in F. Lachèvre, *Le Procès de Théophile de Viau*, Bibliothèque des Curieux, 1909.

"Vous avez fait à rebours le gaillard péché de luxure."

Cyrano de Bergerac (1619-1655), *Les Mazarinades*, Le Ministre d'Etat.

« Le bon jésuite Bouhours

A dit-on pris tout au rebours

Infidèles aux novices,

Eh bien,

Il a fait à Clarice

Vous m'entendez bien. »

Maurepas, BnF, mss fr 12622, tome 7, page 205, année 1691

« Pour l'amour anti-physique

Desfontaines flagellé

A, dit-on, fort mal parlé

Du système newtonique.

Il a pris tout à rebours

La vérité la plus pure ;

Et ses erreurs sont toujours

Des péchés contre nature. »

Voltaire, lettre à Thieriot, 5 juin 1738.

ARRACHEURS DE PALISSADES

« Quand le Roi [Louis XV] a demandé pourquoi tous ces exils contre ces jeunes seigneurs, on lui a dit qu'ils avaient arraché des palissades dans le jardin, et à présent on ne donne d'autre nom à ces non-conformistes qu'arracheurs de palissades »

Mathieu Marais, *Journal*, août 1722.

ASSUMER, S'ASSUMER

« Ce n'est pas parce qu'on découvre ou qu'on décide d'assumer son homosexualité qu'on cesse d'être père ou mère. Et ce n'est pas pour autant que les enfants cessent d'avoir besoin de leur père ou de leur mère. D'autre part, les célibataires ont le droit d'adopter des enfants et, fort heureusement, normalement on ne leur demande pas de comptes sur leur sexualité au moment où ils formulent la demande. »

François Bayrou, *Libération*, 25 mars 2002.

« Si des associations telles qu'Ursus Sud existent et trouvent une « clientèle » sur le leitmotiv de « vivre ses différences en milieu gay traditionnel », c'est que le malaise existe bel et bien et qu'il faut le combattre.

Combattre, toujours combattre, navrant ! Assumer son homosexualité ne suffit donc plus, il faut assumer son homosexualité parmi les homosexuels ! »

<http://ursussud.free.fr/galleries/portrait.html> , mars 2003.

ATTRACTION DES SEXES SEMBLABLES

« La vie sexuelle est soumise à une loi analogue à celle de l'électricité et du magnétisme ; en effet, les sexes de nom contraire s'attirent tandis que les sexes de même nom se repoussent. Tel est l'état normal ; mais existe-t-il des faits, nécessairement pathologiques, où l'on constate que les sexes de même nom s'attirent en même temps que ceux du nom contraire se repoussent ? Westphal en a publié deux (Archiv für Psychiatrie, 1870 [sic, pour 1869]), sous le titre : "Die conträre Sexualempfindung", que nous traduirons provisoirement par "l'attraction des sexes semblables". »

Dr A. Ritti, "De l'attraction des sexes semblables", *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, n° 1, 4 janvier 1878.

Expression recensée en 1893 par le Dr Chevalier.

AU POIL ET À LA PLUME, AU POIL COMME À LA PLUME

« Bougre au poil, et bougre à la plume,

Bougre en grand et petit volume »

Scarron,

La Mazarinade, 1651 ; réédité en 1867 sous le titre *La Pure vérité cachée*.

Le duc de Saint-Simon disait du Grand Prieur, frère du duc de Vendôme, qu'il était "au poil et à la plume".

Mémoires, tome 13, p. 298.

« On vit le marquis de Villette faire de la parente de Voltaire, de cette moderne Vénus, un jeune et joli Ganymède ; méthode qu'il avait étudiée par goût, sous le chantre immortel de La Henriade [Voltaire] qui, dans sa jeunesse, au poil comme à la plume, s'amusait à ces jeux innocents, et fonda à Ferney une nouvelle Gomorrhe. »

Anonyme, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale*, 1790.

AUTO-REVERSE

Indifféremment actif ou passif.

AUTRE, AUTRE RACE

« Va-t-il [Gérard] me forcer de penser que les homosexuels ont plus d'imagination que les ... autres ? Non ; mais ils sont invités à l'exercer bien davantage. »

André Gide,

Journal, fin octobre 1931.

« Un pédé, en pays étranger, inconnu, a besoin d'un homme ; en quelques minutes, il le trouve, et l'affaire est faite. Pour les autres, c'est bien moins facile. »

Paul Morand, *Journal inutile*, 23 décembre 1974, Paris : Gallimard, 2001, collection Les Cahiers de la *nrf*.

« Les Homosexuels et les autres. »

Claude Courouve, *Les Homosexuels et les autres*, Paris : Athanor, 1977.

Marcel Proust évoqua à plusieurs reprises l'autre race dans *La Recherche*.

Backroom - branlade

BACKROOM

"Cet ouvrage, naviguant de sauna en backroom, eût été interdit, il y a une cinquantaine ou une centaine d'années, pour des raisons différentes et pour simple cause d'atteinte aux bonnes mœurs. En un demi-siècle, on a donc assisté à un changement d'optique, quant à la définition de l'obscène, sexualisé jadis, politisé aujourd'hui."

Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le Figaro*, 2000.

"Tel livre il y a tout juste un demi-siècle aurait été aussitôt retiré de la vente pour atteinte aux bonnes mœurs, du fait de ses pérégrinations et narrations incessantes relatives à des séjours en backrooms et en saunas."

Emmanuel Le Roy Ladurie, "Il est assis entre toutes les chaises", *Commentaire*, n° 91, automne 2000, p. 679.

"Les backrooms, lieux de rencontres sexuelles, situés à l'étage ou en sous-sol de certains établissements de nuit gays, se sont multipliés ces dernières années, notamment dans la capitale, qui en compte une cinquantaine. Parfois plongées dans le noir, ces pièces ou ces cabines sont le théâtre de rencontres furtives, anonymes et de pratiques sexuelles totalement débridées."

Sandrine Blanchard, "Dans les backrooms, la vigilance à l'égard du sida recule", *Le Monde*, 21 novembre 2000.

« Nous étions dans un bar bizarre, très kitsch, avec des miroirs et des dorures, rempli d'homosexuels paroxystiques qui s'enculaient sans retenue dans des backrooms adjacentes, mais cependant ouvert à tous, des groupes de garçons et de filles prenaient tranquillement des Cocas aux tables voisines. »

Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, DANIEL 1, 15, Paris : Fayard, 2005.

« Je vous parle des backrooms car elles semblent contribuer massivement au regain des contaminations (au passage, j'espère que les patrons de ces boîtes dorment sereins sur leur matelas de pognon et de cadavres) [...] L'une des premières backrooms en France se situait rue Jacob à Paris. Elle s'appelait The Trap – traduction: Le Piège. Comment dire mieux ? »

Gilles Leroy, Lettre ouverte aux jeunes homosexuels qui jouent avec la mort, *NouvelObs.com*, 18 janvier 2011.

BARDACHE

Ignoré par le *Grand Larousse de la Langue Française*, le mot est pourtant d'un usage assez régulier depuis la Renaissance. Dès son apparition, il était dépourvu de l'ambiguïté que subissaient bougre et sodomite. Les emplois fréquents jusqu'à la Révolution montrent que la société française s'était surtout attachée à décrire, voire à stigmatiser, l'homosexualité masculine passive.

Bardache vient de l'italien *bardassa*, jeune garçon. L'humaniste Henri Estienne a souligné l'origine du mot en y voyant l'origine de la chose :

« Les mots dont nous usons pour exprimer une telle méchanceté, empruntés du langage italien, servent de preuve suffisante que la France tient d'eux ce qu'elle en a. »

Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote, chapitre 10, 1566.

« On fait aussi plusieurs contes de Cordeliers et de Jacobins surpris en menant avec eux leurs putains habillées en novices : de fait ça a été une subtile invention de se faire permettre de mener des novices, pour sous ce titre avoir toujours ou un bardache, ou une garçe. »

Ibid., chap. 21.

Dans Rabelais se trouve la variante bredache :

« Ho, bougre, bredache de tous les diables incubes, succubes et tout quand il y a. »

Quart Livre, chapitre XX, 1^e édition partielle, 1548.

En 1575, le mot figurait dans une curieuse justification de la polygamie brésilienne comme moyen de prévenir l'homosexualité masculine :

« Jamais les hommes n'habitent avec elles pendant qu'elles sont grosses, ni après l'enfantement, et jusqu'à ce que l'enfant soit nourri et chemine tout seul ou ait un an pour le moins : d'autant qu'ils disent avoir affaire avec leurs filles lorsqu'elles sont encore au ventre de la mère et en ce faisant ils paillardent : et si c'est un mâle ils le font bardache ou bougeron, qu'ils nomment en leur langage Tevir : ce qui est fort détestable et abominable, seulement de le penser.

Voilà la cause principale pour laquelle ils ont plusieurs femmes. »

A. Thevet, *Cosmographie universelle*, tome 2, f° 933.

Bougeron est ici opposé à bardache comme l'agent au patient, ce que l'on trouvera aussi chez Brantôme :

« Jamais nul bougre ni bardache ne fut brave, vaillant et généreux que le grand Jules César. »

Les Dames galantes, 1^{er} discours.

Dans l'ouvrage anonyme *Le Cabinet du Roi de France* (1581) attribué à un certain Froumenteau, on trouve un curieux dénombrement des ecclésiastiques violant la règle de chasteté ; ainsi sur 478 chanoines de l'archevêché de Lyon, 78 sont trouvés sodomites et 39 bardaches ; des vicaires « ont quelques bardaches, mais cela est fort secret ».

Le théologien franciscain J. Benedicti avait fait une belle petite étude de la question :

« La glose expose le mot de saint Paul *molles* en disant *pathiques*. Et me

semble que sont bardaches, le bordel desquels détruisit le roi Josias [*II Rois*, XXIII, 7]. Il démolit, dit l'Écriture, les maison des efféminés, ainsi les appelle notre version commune.

Les hébreux les appellent *Kadeschim*, les Ethniques les nommaient *cinaedos*, c'est-à-dire cinèdes. Tel fut Ganymède, duquel s'énamoura Jupiter, si les poètes disent vrai. Tel fut Jules César étant encore garçon, aimé du roi de Nicomédie. »

La Somme des péchés, 1601.

Et puis, le libertinage est passé sur les textes.

Vers composés en 1681 ou 1685 :

« La vieille Certain se fâche
Que Brunet soit mon mignon ;
Elle est une vieille vache,
Il est un joli bardache ;
Elle a le con lâche et profond,
Il a le cul petit et rond. »

BnF, mss fr. 12688, page 284 (*Recueil Clairambault*, tome 3)

« Il [Louis-Joseph de Vendôme] était sodomite. Mais il eût été à souhaiter qu'au lieu de bougre, l'auteur eût pu mettre bardache, car le grand plaisir de ce duc était de se faire enculer, et il se servait pour cela de valets et de paysans, faute de plus gentils ouvriers. On dit même que les paysans des environs de sa belle maison d'Anet [Eure et Loir] se tenaient avec soin sur son chemin lorsqu'il allait à la chasse, parce qu'il les écartait souvent dans les bois pour se faire foutre et leur donnait à chacun une pistole pour le prix de leur travail»

Recueil Maurepas, année 1695, BnF, mss fr 12623, tome 8, page 229. Commentaire du dernier vers d'une épigramme, « C'est le meilleur bougre du monde. »

« Le souverain même des Dieux [Jupiter],

Roi de la bougrerie

Par son bardache dans les Cieux [Ganymède]

Fit verser l'ambroisie. »

Recueil du Cosmopolite, 1735.

« On n'y trouve [au café d'Alexandre] que des raccrocheuses, des bougres et des bardaches. Il se passe dans ce café des infamies, des horreurs qu'il est inutile de nommer ; les titres de ceux qui l'habitent les font assez deviner. »

Mayeur de Saint-Paul, *Le Désœuvré, ou L'Espion du Boulevard du Temple*, 1781, chapitre VI.

« Antinoüs, ainsi nommé parce qu'à l'exemple du bardache d'Hadrien, il joignait au plus beau vit du monde le cul le plus voluptueux, ce qui est très rare, était porteur d'un outil de huit pouces de tour sur douze de long. »

Marquis de Sade, *Les Cent vingt journées de Sodome*, Introduction.

"BARDACHE. Subst. masc. Terme obscène. Jeune homme dont les Pédérastes abusent."

Dictionnaire de l'Académie française, 5ème édition, 1798.

« BARDACHE. Pédéraste actif ou passif, au choix – des autres. »

Alfred Delvau, *Dictionnaire érotique*.

Honoré de Balzac utilisa le mot comme insulte dans *Le Chef d'œuvre inconnu* (chapitre II), et Gustave Flaubert eut pour lui une affection particulière :

« J'étais né pour être empereur de Cochinchine, pour fumer dans des pipes de 36 toises, pour avoir 6 mille femmes et 1 400 bardaches. »

Gustave Flaubert, lettre à Ernest Chevalier, 14 novembre 1840.

« Nous avons été indignement floués de 300 piastres (75 francs) pour voir danser les bardaches [...] Quant à la pédérastie, brosse. Ces messieurs ont des amants de cœur, je ne sais quoi. On les réserve pour les pachas. Bref il

nous a été impossible d'en tâter. Ce que je ne regrette nullement, car leur danse m'a profondément dégoûté d'eux. »

Lettre à Louis Bouilhet, 19 décembre 1850.

On peut supposer que Gustave Flaubert n'était pas sérieux lorsqu'il écrivait :

« Le philosophe Baudry a publié le premier volume de sa Linguistique, qui doit lui ouvrir les portes de l'Institut.

Je dîne chez ce brave homme mardi prochain avec Littré, Renan et Maury. Quelle réunion de bardaches ! »

Lettre à Jules Duplan, 14 mars 1868.

Cette nouvelle connotation, rappelant l'évolution de bougre, n'était pas envisagée par Littré, qui donnait en 1863 cette définition pas du tout originale « Terme obscène signifiant mignon, giton. »

"La vocation du théâtre est, à mes yeux, la plus basse des misères de ce monde abject et la sodomie passive est, je crois, un peu moins infâme. Le bardache, même vénal, est du moins, forcé de restreindre, chaque fois, son stupre à la cohabitation d'un seul et peut garder encore, -- au fond de son ignominie effroyable, -- la liberté d'un certain choix. Le comédien s'abandonne, sans choix, à la multitude, et son industrie n'est pas moins ignoble, puisque c'est son corps qui est l'instrument."

Léon Bloy (1846-1917), *Le Désespéré* (1886), chapitre IV.

« Les voici bien, les jeunes blondins qu'ils adorent, les bardaches modernes, les uns se maquillant comme des femmes, d'autres portant des bagues et des bracelets ou signalant leur passage par une trace de parfum ! Ces greluchons appartiennent au troisième sexe. Ignominieux renversement des lois naturelles qui fait revivre à travers notre société les hontes de l'antique Pentapole [Sodome, Gomorrhe et trois autres villes] ou les plus impures débauches de la décadence romaine. »

Frédéric Loliée, *Les Immoraux. Études physiologiques*, livre 2, VI, 1891.

Alfred Delvau annonçait l'évolution vers le sens général d'homosexuel masculin en mettant :

« BARDACHE : Pédéraste actif ou passif, au choix des autres. »

On rencontre encore parfois le mot, par exemple dans le polar historique d'Alice Yvernat :

« Par expérience, il savait que les bardaches n'avaient pas pour la plupart d'entre eux un aspect très différent de n'importe quel honnête homme croisé dans la rue, mais il ne pouvait s'empêcher de se poser la question. Comment apparaissait-il aux yeux de ces gens-là ? »

Les Billets indiscrets, chapitre 5, Paris : L'Embarcadère, 2005.

BARDACHER, BARDACHISER

« De boire, de manger, de jouer, de dormir, de paillarder, de bardachiser, de se jouer de la sorcellerie, on n'en touche ici rien, qui sont néanmoins sept. »

Anonyme, *Le Cabinet du Roi de France*, 1581.

L'auteur protestant anonyme de cet ouvrage, adepte de l'ordre moral, recommandait le mariage des prêtres comme moyen efficace de supprimer les relations masculines :

« Vous préviendrez par ce moyen chaque an 30 000 ou 40 000 incestes en l'Église anglicane, et la sodomie ; car 25 000 ou 30 000 personnes qui ont accoutumé d'y bardacher se déporteront de leur sodomie afin de se marier. »

Bardachiser figurait dans le dictionnaire français-anglais de R. Cotgrave, avec cette définition : « *To commit sodomy, to bugger, to ingle* ».

BARDACHERIE

"Il ne serait point question de fouterie naturelle. On n'y occuperait ses forces et son temps qu'à soulager les ardeurs de la bougrerie, de la pédérasie et de la bardacherie."

Anonyme, *Bordel apostolique institué par Pie VI pape en faveur du clergé de France*, « Supplique », 1790.

Au passage, notez la belle expression "soulager les ardeurs", aux antipodes de ce que nous offre la sociologie gauchiste avec ses "pratiques sexuelles".

BARDACHIN, BARDACHINET

« Accourez, bougres, bardaches, bardachins et bardachinets, contemplez et voyez si la mobilité de mon rond ne met pas en défaut la mobilité du vôtre. »

Anonyme, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée nationale*, 1790, discours de la Tabouret.

BAREBACK, BAREBACKER

« Le " bareback " est le culte des rapports non protégés, le " no capote ". Il signifie littéralement " chevauchée à cru ".

Pour les " barebackers ", les capotes empêcheraient de bander. Elles seraient un indice de la honte de soi et de haine du sexe. »

Régine Deforges, *Libération*, 16 avril 2003.

BATHILLE, BATHYLLE

C'est le nom d'un aimé dans les vers d'Anacréon (VI^e siècle avant J. C.) et de ses imitateurs ; selon Pierre Bayle, cet amour a toujours passé pour « une franche pédérasie ». Juvénal en avait fait un nom de mignon dans sa VI^e satire, et Agrippa d'Aubigné en a dérivé un terme générique :

« Caresser un Bathille, en son lit l'héberger,
N'ayant muet témoin de ses noires ordures

Que les impures nuits et les couches impures. »
Tragiques, II, « Princes ».

Le souvenir d'Anacréon a été réveillé par ces vers de Mérard de Saint-Just :

« Monsieur Richfort, Anglais très entiché
D'un goût impropre, épris du beau Bathylle,
Des beaux garçons le plus beau de la ville,
Pour cent louis a conclu le marché ;
Il le désire, et des mains le dévore ;
Et s'il n'est pas complètement encore
Heureux amant, on peut lire en ses yeux
Qu'avec son ange il voudrait être aux cieux. »
La Courtisane d'Athènes. Poésies diverses, 1801.

Le mot a revu le jour en 1909, année pendant laquelle l'homosexualité fut un sujet fort discuté dans de nombreuses publications françaises :

« En notre troisième République, Bathylle règne à Paris comme il régnait à Rome. Sous l'œil tolérant de notre police, des bars select, affectés au nouveau culte, reçoivent, chaque soir, un public de malades, de pervers, de snobs, de provinciaux, et d'étrangers, anglo-saxons pour la plupart, avides, sans doute, d'exercer en ces lieux l'apostolat méthodiste qui sommeille dans tout cœur britannique. »
Wamba, « L'hérésie sentimentale », *Fantasio*, n° 67, 1er mai 1909 ; sont mentionnés l'Alvin's Bar et le Maxence Bar ; vers 1900 d'autres signalaient le Scarabée, rue de Dunkerque.

BEAU, substantif

« Aristote dit, appartenir aux beaux, le droit de commander : et quand il en est, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la vénération leur est pareillement due. A celui qui lui demandait, pourquoi plus long temps, et plus souvent, on hantait les beaux : Cette demande,

fait-il, n'appartient à être faite, que par un aveugle. La plus-part et les plus grands Philosophes, payerent leur écolage, et acquirent la sagesse, par l'entremise et faveur de leur beauté. »

Montaigne, *Essais*, III, xii, 1058.

« Le quartier général de ces messieurs à culotte se tient place du Carrousel, entre les deux guichets du côté de la rivière, de huit à neuf heures du soir. Les beaux, les patients, sont en ligne, dans l'attitude d'un homme qui satisfait un besoin. Les amateurs inspectent. Enveloppé dans mon manteau, j'ai parcouru cette ligne de chiens et de cochons! C'est là le dernier degré de la dépravation humaine. »

Fournier-Verneuil, *Paris, Tableau moral et philosophique*, 1826.

« Il [Phanoclès] avait composé un poème intitulé "*E* ", "*Les amours ou les Beaux*", où il chantait des légendes religieuses et héroïques relatives à l'amour des garçons. [...] Phanoclès avait intitulé le poème où il célébrait les plus illustres des "*Beaux*" d'autrefois.»

L. R. de Pogey-Castries [Georges Hérelle], *Histoire de l'amour grec*, 1930.

BERGER, BERGER PASSIONNÉ

« le berger passionné Corydon »

Rabelais, *Quart Livre* [1552], chap. 28.

André Gide désignait par le mot de « berger » d'abord le personnage de Théocrite et de Virgile, puis son ouvrage

Corydon. Il connaissait sans aucun doute le poème de Christopher Marlowe « *The Passionate Shepherd to his Love* ».

BI, adj. inv. Et subs.

Abbréviation de bisexuel.

« Dans ces temps-là tout le monde était peu ou prou bi : pendant que Monsieur s'intéressait à la puberté de quelque giton, Madame jouait les

grandes goudous sacrées, entre filles. »

Dominique Durand, « Le courrier de Jeanne Lacane », *Le Canard enchaîné*, 13 avril 1983.

« Aujourd'hui, le mouvement bi américain est riche de groupes bi mixtes et non mixtes, de groupes de support et d'autres de discussion, de groupes « black », juifs, étudiants, de parents et d'épouses de bisexuels. Bref, il existe plus de 350 organisations bi. Leur diversité témoigne de leur vitalité et de leur raison d'être. »

<http://bicause.pelnet.com> , 1997.

« Le Conseil est la principale instance décisionnaire de l'Interassociative lesbienne, gaie, bi et trans. Son rôle est de discuter et de décider des grandes orientations de l'association. C'est aussi un lieu public de rencontre et d'échanges pour ses membres, et un lieu de mise en commun de moyens et d'élaboration de stratégies collectives. »

<http://www.inter-lgbt.org/conseil/> , 2002-2003.

« Ce 28 juin prochain [2003], de toute façon, on remet ça, pour la 2^e édition de la Marche des fiertés lesbiennes, gaies, bi et trans. politique et revendicative. Face à des pouvoirs publics qui nous ignorent, cette marche le sera comme jamais, avec un mot d'ordre clair et exigeant : "Homophobie, lesbophobie, transphobie : agissons !". Elle sera tout à la fois pop, rock, techno, house, ou bal musette : loin d'être uniforme, elle cultivera comme toujours la diversité musicale, culturelle, générationnelle. Hétéros, bi et homos de tout genre s'y cotoieront derrière cet unique mot d'ordre et ces multiples ambiances. »

<http://www.fiertes-lgbt.org/editorial.htm>

Un habitué d'un club échangiste auvergnat se définit comme « bi léger ». Un autre utilise l'expression "faire en bi".

Encore abrégé en B dans LGBT et Inter-LGBT.

BIBI

Selon Alfred Delvau, « Jouvenceau, mignon qui sert aux plaisirs libertins des vieillards – le giton du *Satyricon* [de Pétrone], le Ganmède de Jupiter, l'officiosus des bains publics, à Rome ; – ou mignon de dame. » (Dictionnaire érotique, 2e édition).

BICHON

« Bichon : Petit jeune homme qui joue le rôle de Théodore Calvi auprès de n'importe quels Vautrins. »

Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 1866.

BILBOQUET

« Homme qui est le jouet des autres. »

Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 2e édition.

BIPACSIE

"La bipacsie comme la bigamie est interdite."

Christine Boutin, *Assemblée Nationale*, séance du 8 novembre 1998.

BIQUE ET BOUC

« BIQUE ET BOUC : Voir Être (en) »

Larchey, 1881.

Homosexuel à la fois actif et passif, d'après François Caradec et le Grand Robert 1985.

BIS(S)EXUALITÉ

Ce mot ainsi que bisexuel ont d'abord été appliqués par les botanistes aux plantes hermaphrodites, en opposition à unisexualité et unisexuel. Charles Fourier a transposé cette double paire d'opposés dans le domaine de la

sexualité humaine.

« Les hommes qui ont séduit, corrompu, souillé les âmes et les vies de leurs semblables plus jeunes sont d'habitude des pervers. Ils n'ont pas toujours été unisexuels. Ils ont plus de prise. Ils sont plus vicieux. L'unisexuel qui s'essaye à la bisexualité devient aussi corrompu que l'homme sexuel normal qui s'essaye à l'unisexualité : ils ont tous les vices, ceux qui leur reviennent et les autres. »

Marc-André Raffalovich, « Quelques observations sur l'inversion », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 50, 15 mars 1894.

BISEXUEL

« En amour, il y a ultragamie entre deux femmes saphiennes. Ce lien sort des attributions de l'amour qui comprennent les unions bisexuelles. Dans ce cas, les deux ressorts de l'amour engrènent dans la passion d'amitié ou affection unisexuelle. »

Charles Fourier, *Œuvres complètes*, Anthropos, 1967, tome IV, page 367.

« L'orgie bisexuelle, genre très beau et très précieux en harmonie, mais inadmissible en civilisation où l'on en voit à peine quelques lueurs à la suite de festins et sans habitudes maintenues.

Charles Fourier, *Œuvres complètes*, Anthropos, 1967, t. VII, p. 58.

Ces termes ont été repris par P.-J. Proudhon qui opposait à l'*érotisme homoïousien* l'amour androgyne ou bi-sexuel :

« Cet érotisme homoïousien, quelque spiritualiste qu'en soit le principe, n'en demeure pas moins un délit contre le droit mutuel des sexes, et ce mensonge à la destinée, après de si beaux commencements, méritait d'avoir une fin épouvantable. Un des interlocuteurs de Plutarque, celui qui défend la cause de l'amour androgyne ou bisexuel, fait à son adversaire, qui protestait au nom des sectateurs du parfait amour contre les accusations dont on les chargeait, l'objection suivante : Vous prétendez que votre amour est pur de tout rapprochement des corps, et que l'union n'existe

qu'entre les âmes ; mais comment peut-il y avoir amour là où il n'y a pas possession ? [*Dialogue sur l'amour*] »
Proudhon, *Amour et mariage*, XXVI, 1858.

La trace de ce terme se perd ensuite ; on ne le retrouve, dans un sens différent, qu'après l'introduction d'homosexuel et d'uraniste, dans la période de réflexion médicale et sociologique sur la question.

« Le docteur Hirschfeld a naturellement expédié des questionnaires aux étudiants, aux ouvriers.

D'après quelques uranistes de toute confiance, M. Hirschfeld compte, à Berlin, sur 56 000, en Allemagne sur 1 200 000. Et les "bisexuels" sont deux fois aussi nombreux. Hambourg abrite 5 000 unisexuels. »

« Les groupes uranistes ... », 1904.

« M. [Magnus] Hirschfeld, qui est actuellement probablement le meilleur connaisseur de l'homosexualité du monde entier, n'a certes pas exagéré en disant que Berlin a plus de 50 000 homo et bisexuels parmi les hommes. »

« Le monde homosexuel de Paris », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 135, 15 mars 1905.

L'attention portée à la catégorie des bisexuels, désormais ceux qui sont susceptibles d'aimer plus ou moins également les deux sexes, fut renforcée par la publication en 1910 de l'ouvrage du Dr Saint-Paul *L'Homosexualité et les types homosexuels* ; une critique en figurait dans *Le Malthusien* de février 1911 :

« Les types homosexuels (invertis-nés, paidophiles, occasionnels, bisexuels) sont fixés et déterminés de main de maître. »

En tant que disposition constitutionnelle ou « puissance des contraires » (Corraze, 1969), le concept de bisexualité dérive de celui d'*hermaphodisme moral* (voir plus loin).

BITUMINIE

Genèse XIV, 10 : "la vallée de Siddim [Sodome] était pleine de puits de bitume"

cf Béroalde de Verville, *Le Moyen de Parvenir*, édition 1984, page 182, en note : bituminie = sodomie.

BLEU

Dans les expressions « ballets bleus » (par opposition à « ballets roses »), « zone bleue », « garçon bleu » (de l'anglais « *blue boy* »).

Voir aussi l'opuscule de J.-L. Delpal, *Paris bleu tendre*, 1972, sorte de guide.

En russe, signifie à la fois « bleu ciel » et « homosexuel » (Meilach, 1982 ; Le Guévellou, 2002). Le terme se prête au jeu de mot :
- boy.

Le président biélorusse Alexandre Loukachenko le 4 mars 2012 :

, , м : ч е ь ик р м, чем м ; " , - к ; з Л к енк . [En entendant cela, j'ai pensé : mieux vaut être dictateur, que bleu].

La presse française a traduit faussement par *pédé*.

BLONDIN, BLONDINET

« Les voici bien, les jeunes blondins qu'ils adorent, les bardaches modernes, les uns se maquillant comme des femmes, d'autres portant des bagues et des bracelets ou signalant leur passage par une trace de parfum ! Ces greluchons appartiennent au troisième sexe. »

Frédéric Loliée, *Les Immoraux. Études physiologiques*, Livre 2, VI, 1891.

« T'imaginai tout de même pas qu'il allait sacrifier sa carrière pour tes petites fesses de blondinet ? »

Brian Kinney à Justin Taylor, *Queer as Folk*, version française.

BORD

Synonyme récent d'orientation sexuelle.

« Chacun sa vie sexuelle, on sait que les homos existent pas besoin de nous le rabâcher. Aujourd'hui ils n'ont plus besoin de se battre pour prouver quoi que ce soit à l'autre bord. L'homosexualité est dans les mœurs maintenant plus la peine de nous en faire tout un cake ! »

Message Internet, mai 2008.

« Monsieur, vous êtes de quel **bord** ? »

Entendu le 11 avril 2010 à la discothèque "Le Pharaon" à Montluçon (Allier).

BOUGERON, BOUGERONNER, BOUGERONNERIE

En juin 1578, des *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas* signalaient plusieurs peines capitales.

« le tout à cause de cet abominable péché de sodomie ou autrement appelé bougeronnerie. » Édition J. B. Blaes, 1860, tome 2, pages 297-298.

On proposa pour *sodomites* les qualificatifs suivants :

« Infâmes, exécrables, odieux, brutaux, vilains, abominables, vicieux, bougres ou bougerons, malheureux, détestables, gomorrhéens. »

M. de La Porte, *Épithètes*, 1580.

En 1575, le mot figurait dans une curieuse justification de la polygamie brésilienne comme moyen de prévenir l'homosexualité masculine :

« Jamais les hommes n'habitent avec elles pendant qu'elles sont grosses, ni après l'enfantement, et jusqu'à ce que l'enfant soit nourri et chemine tout seul ou ait un an pour le moins : d'autant qu'ils disent avoir affaire avec leurs filles lorsqu'elles sont encore au ventre de la mère et en ce faisant ils paillardent : et si c'est un mâle ils le font bardache ou bougeron, qu'ils

nomment en leur langage *Tevir* : ce qui est fort détestable et abominable, seulement de le penser. Voilà la cause principale pour laquelle ils ont plusieurs femmes. »

A. Thevet, *Cosmographie universelle*, tome 2, folio 933.

« N'est-ce pas une belle morale
De voir les hommes se baiser !
Tous les Gascons en font métier
Bougres putains et bougerons :
Au demeurant, bons compagnons. »
Pierre de L'Estoile, *Journal*, décembre 1581.

« On menait au supplice deux garçons. Celui qui avait été le bougeron crut qu'il y allait de son honneur de passer pour ce qu'il était et déclara aux assistants que l'autre avait été le bardache. »

Tallemant des Réaux, *Historiettes*, II, 740.

« Un autre prêtre de St Honoré, dans l'église même, bougeronne un jeune garçon ; et plusieurs autres actes exécrables, tant que le papier en rougit, se commettent à Paris en ce mois [août 1608] »

Pierre de L'Estoile, *Journal*.

Sur *bougeronner*, le *Grand Vocabulaire Français* donnait en 1768 :
« vieux verbe français qui signifiait autrefois commettre le crime de sodomie.

BOUGRANT, BOUGRE, BOUGRÉ, BOUGRERIE

Selon le *Thresor de la langue française* (1606) de Jean Nicot, bougre correspondrait aux termes latins *paedico*, *paederastes*.

Bougre et bougrerie servaient au XIIe siècle à désigner les Bulgares (Villehardouin, *Conquête de Constantinople*, chapitres 97, 107, 108 et 116) ; ils se sont ensuite appliqués aux hérétiques et à leurs croyances, et enfin aux auteurs d'actes sexuels illicites et à ces actes. À la différence de sodomite, il n'y avait donc initialement aucune connotation

d'homosexualité qui puisse expliquer la transition de la dissidence religieuse à la dissidence sexuelle, sens dominant à l'époque moderne. Sur ce cheminement, on rencontre la bestialité et la sodomisation hétérosexuelle. Le sens homosexuel est manifeste dans cet exemple du XIVe siècle, à l'occasion du procès d'un certain Remion à Reims en 1372 :

« Remion ayant été accusé et pris pour péché de bougrerie et de sodomie ; [il] habita charnellement avec plusieurs hommes, il nomma Pierre de Cierges.

Cierges nia tout, confessa seulement qu'il s'était approché d'une personne chaussée de hauts souliers de femme, croyant que c'en était une ; la femme se coucha sous lui volontairement ; lorsqu'il s'aperçut qu'il avait été trompé, il en éprouva si grande déplaisance qu'il s'en alla tout honteux et abominable.

Remion fut condamné à être brûlé. »

Bibliothèque de l'Arsenal, *Archives de la Bastille*, mss. 10254.

Dans une autre affaire judiciaire, la violence remplaçait la ruse : la *Chronique de Charles VII* de Jean Chartier raconte, à l'année 1435, cette exécution :

« En ce même temps, advint en la ville de Bourges [Cher actuel, près de ma Creuse adoptive] qu'un nommé Jacques Purgatoire, offensant Dieu et la Cour céleste, avait commis le détestable péché de sodomite, autrement dit bougrerie, et avait eu charnellement, par force, maîtrise et violence, copulation avec plusieurs personnes par le fondement. Pour quoi il fut emprisonné par les gens de justice, et après avoir été dûment examiné, et le crime par lui confessé, il fut prêché en lieu public. Et afin que cela tournât en exemple à tous, il fut condamné par justice à être brûlé au lieu en tel cas accoutumé ; pour faire cette exécution, on requit le bourreau de cette ville, qui fit son devoir en présence du peuple, ce qui fut un grand bien et un bel exemple à chacun. »

L'élément de violence, présent dans environ 50 % des procès connus du XIVe au XVIIIe siècle, dont la célèbre affaire Deschauffours en 1726,

n'était alors pas considéré comme le plus grave ; c'était la bougrerie qui faisait horreur et offensait Dieu. À Toulouse en 1456, un certain Octo Castillan, argentier du Roi, fut accusé d'avoir commis

« le péché désordonné, ou bougrerie. » BnF, mss. français 5454.

Cet inculpé avait entrepris une grève de la faim et fut transféré à l'hôtel de l'Inquisition ; l'issue de l'affaire n'est pas connue.

Le même texte dit aussi « touchant la sodomie dont il est accusé », ce qui manifeste la synonymie des deux termes aux yeux de l'auteur. Au début du XVI^e siècle, le *Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François Ier* révélait deux nouveaux procès :

« L'an 1533, fut brûlé à Blois, où était le Roi, un Italien de la ville d'Alexandrie, à cause qu'il était bougre et sodomite.

1534. Au mois de janvier, fut amené de Lyon en la Cour du Parlement un marchand de Florence appelant de la justice laye de Lyon, de la mort, pour avoir été trouvé bougre et avoir commis ce péché à une fille outre nature, et à un jeune fils, lesquels fils et fille s'en étaient plaints à la justice. Il avait été condamné à Lyon à être brûlé vif, dont il appela en Parlement [...] finalement, par force d'argent, il n'en mourut point. Édition Lalande, 1854.

Selon le *Grand Coutumier* de Jacques d'Ableiges [1515], la punition de la bougrerie appartenait habituellement au juge royal, et non au prévôt du seigneur. Le crime consistait en un coït anal homo ou hétéro, ou en une relation avec un animal (bestialité) ; parfois on comprenait sous cette accusation une relation entre femmes, mais jamais – à la différence de sodomie ou péché contre nature – la masturbation.

Le *Recueil d'arrêts notables* de Jean Papon spécifiait en 1565, en son chapitre 22 :

« De luxure abominable.

§ 1. Bougrerie étant non accomplie est digne du feu avec l'animal.

§ 2. Femme luxuriant avec une autre femme doit mourir. Deux femmes se corrompant l'une l'autre ensemble sans mâle, sont punissables à la mort : et

est ce délit bougrerie et contre nature. »

Curieusement, Jean Papon n'envisageait pas l'homosexualité masculine ; un paragraphe du chapitre 24, froidement intitulé « Bougres punis par combustion », n'était relatif qu'à des actes de bestialité. Il en était autrement dans un ouvrage un peu ultérieur, le *Traité des peines et amendes* de Jean Duret (1572), à l'article "Bougres" :

« Nous avons déclaré ci-dessus les peines propres aux adultères, et espérons ci-après traiter succinctement des concubinages, stupres, incestes, paillardises, et autres connexes, selon qu'il se trouvera plus à propos. Maintenant que l'occasion se présente, voyons en deux mots quelles punitions doivent endurer ceux qui s'adonnent à luxure contre nature. Le vulgaire les appellent bougres ; Moïse traitant de cet abominable péché ordonna que celui qui habiterait avec bêtes brutes, ou coucherait avec un autre homme ainsi qu'il pouvait le faire avec une femme, ayant transgressé, fût puni de mort [Cf *Lévitique*, XVIII, 22-23 et XX, 13 et 15-16] Les lois impériales, conformes à de si saintes ordonnances, lorsque l'homme prend la place de la femme, comme s'il espérait quelquefois enfanter – chose détestable à penser - , que Vénus se déguise, que l'amour est cherché là où il ne peut être trouvé, veulent que les droits s'arment, et s'élèvent pour punir de mort tels monstres infâmes à jamais [On a là une traduction approximative de la loi romaine de

Constant, adoptée en 342 et connue par ses premiers mots : *Cum vir nubit in femina*]. Autant en dit la disposition canonique : bien qu'irraisonnable, et ne relevant pas de la loi, la bête qui a commis ce péché doit être mise à mort avec l'homme ou la femme qu'elle a touché, pour éviter que demeurant en vie ainsi polluée et contaminée, le seul souvenir ne fût odieux aux hommes. Il est donc tout certain que le bougre doit mourir avec la bête, mais de quelle sorte de mort ? Les praticiens français récitent que la mort indéterminée par la loi a été appliquée au feu par un long usage, et la coutume, de sorte que l'animal premièrement étranglé, et l'homme vif quelquefois, sont mis dans le feu pour être réduits en cendres, même si le délit a été interrompu, et est demeuré sans accomplissement. Voilà brièvement les peines que méritent les luxurieux avec bêtes irraisonnables,

et les hommes avec autres non différents de sexe. Voilà une troisième espèce de cet énorme péché qui court entre les femmes tant abominables, qu'elles suivent de chaleur d'autres femmes, autant ou plus que l'homme : sans mâles se corrompent ensemble l'une l'autre : s'il y a preuves suffisantes, elles n'échappent à moindre peine que la mort. »

Duret s'inspirait visiblement de Papon, ou d'une source commune, mais ne le suivait pas entièrement.

L'entrée dans la langue littéraire se fit avec Rabelais :

« J'avertirai le Roi des énormes abus que sont forgés céans et par vos mains et menées, et que je sois ladre [lépreux] s'il ne vous fait tous vifs brûler comme bougres, traîtres, hérétiques et séducteurs, ennemis de Dieu et vertus. »

Gargantua, chapitre XX, 1534.

« Fous fanatiques, aucuns ladres, aucuns bougres, autres ladres et bougres ensemble »

Quart Livre, Prologue de 1548.

« Ho, bougre, bredache de tous les diables incubes, succubes et tout quand il y a. »

Quart Livre, chapitre XX, 1^e édition partielle, 1548.

Dans les *Annales de Bourgogne* publiées en 1566, Paradin de Cuyseaux rapportait, sans y souscrire complètement, les bruits qui couraient sur les Albigeois :

« Aucuns disaient qu'ils usaient de paillardises contre nature, et bougeries [...] Aucuns disent que ces vices sont choses inventées, pour les rendre odieux. »

Que les Albigeois aient été accusé de bougrerie a été confirmé par un juriste du XVIII^e siècle :

« Le mot de bougrerie est appliqué par les uns aux Albigeois qui avaient suivi la même hérésie que les Bulgares ; et ils se fondent sur ce par l'intitulé du chapitre [des *Établissements de Saint Louis*], où il paraît que l'on n'a eu en vue que les mécréants et hérétiques, c'est-à-dire hérétiques.

Les autres appliquent la première partie de ce chapitre au crime contre nature, parce qu'on a donné le même nom [bougres] à ceux qui s'en rendent coupables : d'ailleurs la manière dont ce chapitre est conçu paraît l'indiquer, puisqu'on y distingue deux espèces de crimes. »

C. C. de L'Averdy, *Code pénal, ou Recueil des principales ordonnances*, 1752. Voltaire discuta ce point dans l'article « Amour nommé socratique » des *Questions sur l'Encyclopédie*.

« N'est-ce pas une belle morale
De voir les hommes se baiser !
Tous les Gascons en font métier
Bougres putains et bougerons :
Au demeurant, bons compagnons. »

Pierre de L'Estoile, Vers anonymes cités dans les *Mémoires-Journaux*, décembre 1581.

Dans de violentes attaques contre le cardinal Mazarin, le poète Paul Scarron (1610-1660) fit sur *bougre* d'étonnants exercices de style :

« Bougre, bouffon, baudet, badin,
Coquin, croquant, croqueur d'andouilles
Gavache, glorieux gredin,
Bougre, bouffon, baudet, badin,
Viedaze, vrai vilebrequin
De ceux au cul de qui tu fouilles,
Bougre, bouffon, baudet, badin,
Coquin, croquant, croqueur d'andouilles
[...]
Bougre bougrant, bougre bougré,
Et bougre au suprême degré,

Bougre au poil, et bougre à la plume,
Bougre en grand et petit volume,
« Bougre sodomisant l'État
Et bougre du plus haut carat,
Investissant le monde en poupe,
C'est-à-dire baisant en croupe.
Bougre à chèvres, bougre à garçons,
Bougre de toutes les façons. »

La Mazarinade, 1651 ; réédité en 1867 sous le titre *La Pure vérité cachée*.

"En je ne sais quelle pièce au Pape, il [Dulot] lui disait:

Jusqu'où s'étend votre empire bougrin.

Il était un peu bougre lui-même."

Tallemant des Réaux, *Historiettes* [1657-1659], Dulot.

"Il y a cinq ou six mois qu'on a mis à la Bastille un nommé Deschauffours qui était un particulier dans Paris, grand bougre de son métier, bel homme et bien fait. Cet homme connaissait beaucoup de monde dans le grand et dans le médiocre, car en général ce n'est pas l'amusement petit-bourgeois."

E. J. F. Barbier, *Journal*, mai 1726.

« On me contait ces jours-ci en parlant du maréchal d'Huxelles qu'il avait toujours été fort entiché du péché philosophique, ce vice n'a pas laissé d'avoir de grands hommes pour amis, et qu'un jour ils étaient trois en partie de débauche, et que le troisième, qui n'était pas de ce goût-là, le fronda fort et ne voulait pas croire qu'il y eût des bougres. »

E. J. F. Barbier, *Journal*, octobre 1726.

« Bourdaloue, Lully, d'Alembert, La Harpe, Thomas, etc. sont des bougres. »

Anonyme, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale*, 1790.

Seule exception à la prédominance du sens homosexuel au XVIIIe siècle, les écrits du marquis de Sade, où bougre et sodomiste peuvent désigner celui qui sodomise une femme.

Le sens homosexuel s'est perdu, bougre subsistant dans des interjections, parfois sous la forme atténuée bigre, ou avec les significations de joyeux luron, pauvre diable, brave homme.

Dans sa correspondance Gustave Flaubert, grand lecteur de Sade, affectionnait des expressions telles que « cher vieux bougre », et l'adverbe « bougrement »..

« BOUGRE : Ce mot est à noter comme ayant perdu tout à fait la portée injurieuse qu'il avait autrefois. Il n'est plus aujourd'hui qu'un synonyme du mot garçon. »

Lorédan Larchey, *Les Excentricités du langage*, 1861.

À deux années de distance, Alfred Delvau donnait deux définitions différentes :

Dictionnaire érotique, 1864 : « Pédéraste, – en souvenir des hérétiques albigeois et bulgares qui, en leur qualité d'ennemis, étaient chargés d'une foule d'iniquités et de turpitudes par le peuple, alors ignorant, comme aujourd'hui. »

Dictionnaire de la langue verte ; 1866 : « Homme robuste, de bons poings et de grand cœur, – dans l'argot du peuple, qui ne donne pas à ce mot le sens obscène qu'il a eu pendant un long temps. »

La liberté de langage des années 1789-1792 avait permis aux contre-révolutionnaires de dessiner une sorte d'image homosexuelle de la Révolution. Le père Duchesne (alias Hébert) accumulait les « Bougre ! ». Mais le mot ne bénéficiait pas, comme pédéraste et les dérivés de Sodome, d'ancrage culturel profond. L'évolution a été différente en anglais, *bugger* et le verbe *to bugger* continuant d'être employé jusqu'à une époque très récente.

BOUGRERIE, BOUGRIE

« L'inceste et la bougrerie ordinaire
Ont mis hors du rang du vulgaire
Le canonisé Borromée. »
Agrippa d'Aubigné, *Épigrammes*.

L'argumentation de L'Averdy citée plus haut répondait par avance à une note de Voltaire dans le Prix de la justice et de l'humanité : « le mot bulgarie, qui ne signifie qu'hérésie, fut pris pour le péché contre nature. » Voltaire ne s'était pas interrogé sur le sens d'hérésie et de mécréant, passant ainsi à côté du phénomène assez fréquent de l'imputation de mauvaises mœurs à des fins polémiques. Type de dénigrement fort pratiqué pendant la Révolution ; dans *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale*, l'abbé Viennet (plus tard député à la Convention) était décrit comme « le plus zélé partisan de la bougrerie ».

« Il ne serait point question de la fouterie naturelle. On n'y occuperait ses forces et son temps qu'à soulager les ardeurs de la bougrerie, de la pédérastie et de la bardacherie. »
Anonyme, *Bordel apostolique ...*, 1790.

Dans le Comité ecclésiastique, treize noms étaient cités, dont

« L'abbé Lemintier, évêque de Tréguier, qui réunit tous les titres de bougrerie et de jeanfouterie. ».

Le jean-foutre, c'était l'homme à femmes.

« J'approche de la fin de ma petite bougrerie, laquelle n'est point commode ».
Gustave Flaubert, *Correspondance*, 1876.

BOUGRIN (adj.et subs.), BOUGRINIÈRE, BOUGRINO, BOUGRISQUE

Bougrin se rencontre deux fois chez Rabelais, et il y a eu des reprises :

« Missaire Bougrino » (*Pantagruel*, XIV)

« Le pape Jules [Jules II], crieur de petits pâtés, mais il ne portait plus sa grande et bougrisque barbe » (*Pantagruel*, XX)

« En ce guéret, peu de bougrins sont nés,
Qu'on n'ait berné sus le moulin à tan. » (*Gargantua*, II)

« Gens soumis [...] À Vénus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, bragars, napleux, [...] » (*Pantagrueline prognostication*, V)

« Le saint champ du seigneur est plein de parasites,
Et l'autel précieux ne sert qu'aux sodomites ;
Bref, les temples à saints usages ordonnés
Par ces ganymèdes bougrins sont profanés. »
Henri Estienne, *Apologie ...*, chapitre 39.

« Cette Maison est impudique :
Les pages s'y branlent la pique,
Les gardes foutent les exempts.
Pour achever la bougrinière,
On dit que très assurément,
Guitaut fout en cul la Rallièrre. »
Baron de Blot, *Parnasse satirique*.

« En je ne sais quelle pièce au Pape, il [Dulot] lui disait :
"Jusqu'où s'étend votre empire bougrin."
Il était un peu bougre lui-même. »
Talleyrand des Réaux, *Historiettes*, Dulot.

BOURGEOIS DE SODOME

« Serait-ce celui dont on m'a parlé d'une si étrange sorte, et qui était bourgeois de Sodome longtemps avant d'être capitaine dans Loudun

[Vienne actuelle] ? C'est-à-dire que, sans aller à la guerre, il [Nicolas Vauquelin] sait faire tourner le dos aux hommes, et qu'il a appris il y a longtemps l'art de dompter et de subjuguier. Je sais cet horrible secret d'un jeune gentilhomme de mes amis, quo non formosior alter, et sur la pudicité duquel ce frère a eu de très dangereux desseins, lorsqu'ils étaient ensemble à l'Académie ou au collège ; mais peut-être que c'est le frère chaste qui est votre ami et non le frère pédéraste ; Dieu le veuille ainsi pour l'honneur de votre amitié."

Lettre de Guez de Balzac à Jean Chapelain, 3 octobre 1644 (*Lettres*, Imprimerie Nationale, 1873)

BRANLADE

« Il [Émile Zola] s'étend sur les salauderies qui ont lieu dans les collèges de province et qui ont un coin de brutalité que ne présentent pas les branlades mignardes des collèges parisiens. »

Edmond de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 18 avril 1883.

Camarade - coniste

CAMARADE

« Il était camarade de débauche de Manuel Bertrand. »
BnF, mss Clairambault 985.

En 1705, un certain Jacques Duplessis était dit :

« sodomiste déclaré camarade de Le Comte. »
BnF, mss Clairambault 985.

CANAPÉ

« Le Canapé est le rendez-vous ordinaire des pédérastes ; les Tantes (voir ce mot), s'y réunissent pour procurer à ces libertins blasés, qui appartiennent presque tous aux classes éminentes de la société, les objets qu'ils convoitent ; les quais, depuis le Louvre jusqu'au Pont-Royal, la rue Saint-Fiacre, le boulevard entre les rues Neuve-du-Luxembourg et Duphot, sont des Canapés très dangereux. On conçoit, jusqu'à un certain point, que la surveillance de la police ne s'exerce sur ces lieux que d'une manière imparfaite ; mais ce que l'on ne comprend pas, c'est que l'existence de certaines maisons, entièrement dévolues aux descendants des Gomorrhéens, soient tolérée ; parmi ces maisons, je dois signaler celle que tient le nommé, ou plutôt (pour conserver à cet être amphibie la qualification qu'il ou elle se donne), la nommée Cottin, rue de Grenelle Saint-Honoré n° 3. »

Eugène-François Vidocq, *Les Voleurs*, tome 1, Paris : chez l'auteur, 1837.

CAROLINE

Terme d'argot utilisé dans les années 1960-1970 par les folles, travestis et efféminés ; il y avait alors une mode des noms en –ine : naphthaline, gazoline (voir ce terme plus loin), etc..

« Toutes les idoles, de la Coupole,
les midinettes, les gigolettes,
les carolines en crinolines,
ne sont en fait que des starlettes. »

Renaud, « Amoureux de Paname », 1985. La Coupole est un café-restaurant-brasserie du quartier Montparnasse à Paris.

« En Suisse romande, on se demandait autrefois « tu crois qu'il/elle est comme ça ? » On spéculait sur le fait de savoir si « celui-là fait partie de l'orchestre », ou encore « de la mutuelle ». Aujourd'hui, en revanche, on constatera, désabusé, « mais évidemment, lui aussi, c'est une copine ». Et si ce n'est pas le cas, on se lamentera, en paraphrasant un comique local, « une si bonne viande ! » Quant à l'homo efféminé, hier une « Caroline », il sera étiqueté « coiffeuse d'Annemasse ». »

Arnaud Gallay, « Pédérpages linguistiques »,
http://www.360.ch/presse/2003/12/pederapages_linguistiques.php

CASSER (SE FAIRE), CASSER LE POT

« CASSER (se faire) : se dit d'un jeune homme qui se livre à la pédérastie passive. »

Évariste Nougier,
Dictionnaire d'argot, N. Gauvin, 1987 [1899-1900].

« que j'aille me faire casser ... »

Marcel Proust, *La Prisonnière*, deuxième partie.

CASSER DU PÉDÉ

Dans le film *Pédale douce*, film de Gabriel Aghion avec Patrick Timsitt

(1996).

CES MESSIEURS

« Le Régent, qui ne cessait de sourire, se contentait de dire qu'il fallait faire une rude sermonce à ces seigneurs, et leur dire qu'ils n'avaient pas le meilleur goût du monde et cependant, quand on dit que ces Messieurs avaient déjà formé une Confrérie, il opina pour sa dissolution. »

Mémoires du maréchal de Richelieu, 1790, tome 3, chapitre 24.

« [...] dont ensuite on donna le nom en France aux non-conformistes, qui n'ont pas pour les dames toute l'attention qu'ils leur doivent ; de sorte qu'aujourd'hui on appelle ces messieurs Boulgares, en retranchant l et a. »

Voltaire, article « Bulgares ou Boulgares », *Questions sur l'Encyclopédie*.

« Une société de pédérastes qui se réunissait rue Neuve du Luxembourg, et qui avait pour maître Jacques Musset, ce marguillier qui pense si bien, s'était épris tout à coup de l'élégant uniforme d'un des régiments de cavalerie de la garde royale.

Le colonel, qui n'entendait pas de cette oreille, eut la brutalité de contrarier le goût de ces messieurs. »

Fournier-Verneuil, Paris, *Tableau moral et philosophique*, 1826.

« Le chapitre des Bougres [Duret, *Traité des peines et amendes*, 1572] n'est pas tendre pour ces Messieurs [...] Nous croyons avec bien d'autres que les non-conformistes doivent être conspués et non mis à mort. »

Du Roure, *Analectabiblion*, tome 2, 1837, page 20.

« Ces messieurs, par leurs soins et leur politesse, font continuellement des amendes honorables aux femmes du tort qu'ils leur font dans leur imagination. Peut-être aussi regrettent-ils de n'être pas femmes autant qu'ils voudraient ? »

Galiani, lettre à Mme d'Épinay, 19 décembre 1772.

« Quel scandale, quand on y songe, de voir un vieillard, un religieux, un

provincial dMémoires secretse son ordre, un prédicateur, obligé de se défendre d'une telle accusation [le père Césaire, accusé de pédérastie] ! Au reste, le bougre est à Rome, dit-on, dans le centre de ces messieurs. »

Mémoires secrets ..., tome 28, 19 février 1785.

Un ouvrage de Marcel Jouhandeau porte le titre *Ces Messieurs* (1951) ; on y trouve notamment l'étude « Corydon résumé et augmenté ».

En argot des prostituées, l'expression a désigné les agents de police (Charles Virmaître, 1894).

CHANTAGE

« Chantage : vol par pédérastie. »

Anonyme, *L'Intérieur des prisons*, 1846.

Le Dr Ambroise Tardieu expliqua comment cela pouvait se passer :

« Les hommes qui se livrent au genre d'escroquerie dit chantage ne sont le plus ordinairement que des voleurs d'une espèce particulière, qui, sans être toujours adonnés eux-mêmes à la pédérastie, spéculent sur les habitudes vicieuses de certains individus, pour les attirer par l'appât de leurs passions secrètes dans des pièges, où ils rançonnent sans peine leur honteuse faiblesse [...] On n'a pas oublié le déplorable exemple donné en ce genre par un homme [Pierre Berthier, 1782-1861], dont le nom haut placé dans la science [minéralogiste, professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences depuis 1827] a été livré à la publicité, par une indiscretion de la presse judiciaire [*Le Droit*, 22 avril 1854], que nous nous garderons bien d'imiter.

Les chanteurs avaient réussi à lui inspirer une telle terreur, qu'il n'hésitait jamais à se soumettre à leurs exigences. »

Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs, 1857.

« Le vice antiphysique a pris dans l'ombre un accroissement presque

incroyable, et ceux qui exploitent cette abominable impureté se sont créé une véritable organisation qui destine de jeunes hommes à servir d'appâts et conséquemment d'auxiliaires à une industrie connue sous le nom de chantage. »

Canler, *Mémoires*, chapitre "Les antiphysitiques et les chanteurs"

Dans une étude sociologique sur les voleurs intitulée *Variétés de coquins*, Moreau-Christophe avait utilisé, en parlant des hommes, l'expression « chantage gomorrhéen », et évoqué « les chanteurs, qu'on nomme aussi serinettes. » (Tome 2 de *Le Monde des coquins*).

Aujourd'hui ce terme et le suivant ont complètement perdu leur connotation homosexuelle.

CHANTEUR

Chanteur est apparu avec un sens lié à l'homosexualité masculine dans cette définition qu'en donnait François-Vincent Raspail :

« Homme qui en feignant de se prêter aux goûts des sodomistes, finit par les faire contribuer selon leur fortune, en les menaçant de les dénoncer, ou en les dénonçant à un faux commissaire. »

Vocabulaire français-argot, 1835.

Ce sens était connu du policier Vidocq :

« Ceux qu'ils exploitent ne valent guère plus qu'eux ; ce sont de ces hommes que les lois du Moyen-Âge, lois impitoyables il est vrai, condamnaient au dernier supplice ; de ces hommes dont toutes les actions, toutes les pensées, sont un outrage aux lois imprescriptibles de la nature ; de ces hommes que l'on est forcé de regarder comme des anomalies, si l'on ne veut pas concevoir une bien triste idée de la pauvre humanité. Les chanteurs ont à leur disposition de jeunes garçons doués d'une jolie physionomie, qui s'en vont tourner autour de tel financier, de tel noble personnage, et même de tel magistrat qui ne se rappelle de ses études

classiques que les odes d'Anacréon à Bathylle, et les passages des Bucoliques de Virgile adressés à Alexis ; si le pantre # mord à l'hameçon, le Jésus le mène dans un lieu propice, et lorsque le délit est bien constaté, quelquefois même lorsqu'il a déjà reçu un commencement d'exécution, arrive un agent de police d'une taille et d'une corpulence respectables. »
Les Voleurs, tome 1, 1837.

« La quatrième catégorie se compose des rivettes. ceux-ci n'ont rien qui puisse les faire distinguer des autres hommes, et il faut à l'observateur, pour les deviner, la plus grande attention jointe à la plus grande habitude. On en rencontre à tous les degrés de l'échelle sociale. Pour satisfaire leur penchant, ces individus s'adressent de préférence à la jeunesse. Aussi les chanteurs s'attachent-ils plus particulièrement aux rivettes, qu'ils exploitent presque toujours avec succès. »
L. Canler, *Mémoires de Canler, ancien chef du service de sûreté*, 1862.

Les antiphysiques et les chanteurs, tel était le titre d'un chapitre de ces Mémoires.

« les chanteurs, qu'on nomme aussi serinettes »
Moreau-Christophe, *Variétés de coquins*, 1865.

CHATTE

« Chatte. Pédéraste. Argot des voleurs. » (Alfred Delvau, supplément au *Dictionnaire de la langue verte*, 1883).

« Chatte. Homme aimé des pédérastes pour ses manières calines. »
(Virmaître, 1894)

CHAUSSON, CHAUSSONEUR

Un nommé Chausson fut exécuté avec son "complice" Fabry en 1661 ; ils étaient accusés de proxénétisme de jeunes garçons et de blasphème.

« lâches empaleurs et chaussonneurs de culs »
Claude Le Petit, *Œuvres libertines*.

"Que faisait Créquy dans Rome
De défendu par la loi ?
Il est enfant de Sodome
Et Romain de bonne foi.
Un réformé de Genève
N'eût pas reçu plus d'affronts.

Quoi, dans Rome comme en [place de] Grève,
Veut-on fronder les chaussons ?"

BnF, mss 673 (Talleyrand des Réaux), folio 109 recto ; il s'agit de Charles,
duc de Créquy, mort en 1687.

Voltaire fit ces vers contre l'abbé Desfontaines :

« La Nature fuit et s'offense
À l'aspect de ce vieux giton ;
Il a la rage de Zoïle,
De Gacon l'esprit et le style,
Et l'âme impure de Chausson. »
Ode VI, sur l'ingratitude, 1736

Fougeret de Montbron, parodiant la *Henriade* de Voltaire, composa ces
vers peignant les mœurs du roi de France Henri III :

« Sauf votre respect le Nicodème
Roupillait sous son diadème,
Tandis que régnaient en son nom
Quatre précurseurs de Chausson :
Car il était, dit la chronique,
Sujet au vice antiphysique. »
Henriade travestie, Berlin, 1745.

Un peu plus loin dans cette Henriade travestie, l'auteur disait de Joyeuse, mignon d'Henri III :

« fort joli garçon, quoiqu'un peu puant le Chausson. »

« Chausson, fameux partisan d'Alcibiade, de Jules César, de Giton, de Desfontaines, de l'âne littéraire [Fréron], brûlé chez les Welches [Français] au XVIIIe siècle. »

Voltaire, note à *La Guerre civile de Genève*, 1768.

CHEVALIER DE LA JACQUETTE

"Et si je me sens profondément insulté à l'idée qu'un troupeau de chevaliers de la Jaquette viennoise se sucer la lulette devant Notre-Dame? Il faudra probablement que j'en essorille un pour que le président de la HALDE m'envoie ses témoins. Qui choisit les armes ?" (Bouteville, *Action française*, mars 2010.

CHEVALIER DE LA MANCHETTE, DE LA ROSETTE

« Cette aventure me mit pour l'avenir à couvert des entreprises des Chevaliers de la manchette, et la vue des gens qui passaient pour en être, me rappelant l'air et les gestes de mon effroyable Maure, m'a toujours inspiré tant d'horreur, que j'avais peine à la cacher. »

Jean-Jacques Rousseau, *Confessions*, 1ère partie, livre II.

Émile Littré donnait ces définitions :

« Un marquis de la manchette, un homme qui tend la main, un mendiant. Les chevaliers de la manchette, les pédérastes. »

Selon Alfred Delvau, « CHEVALIER DE LA ROSETTE. Pédéraste actif ou passif. » (*Dictionnaire érotique*, 2e édition).

CHOCHOTTE, subs. et adj.

« Qui est maniéré, prétentieux (souvent allus. à l'homosexualité masculine). Chochotte va ! »

Grand Robert, 1985.

« Cette chochette de Gide. »

Blaise Cendrars, cité par Michel Polac, *Charlie-Hebdo*, n° 550, 31 décembre 2002.

CHOUART

« Un petit Chouart quelconque »

Dr L. Fiaux, *La Police des mœurs*, 1888.

« Quand les Anglais s'en vont par dix

C'est – à l'instar des Germiny –

Pour – au sein noir des urinoirs –

Jeter à des Chouart le mouchoir.

Courrier français, 1891.

Ironie du langage, en ancien français, le mot désignait le membre viril :

« Voici maître Chouart qui demande logis » (Rabelais).

CI-DERRIÈRE

Vie privée et publique du ci-derrrière marquis de Villette (1792)

CINÈDE, CINÉDOLOG-, CYNÈDE

« Et quand les Espagnols se firent maîtres des Iles Occidentales, ils trouvèrent aussi qu'on portait pendu au cou une image de pédérasie d'un pédicon et d'un cynède, pour contre-charme, qui était encore plus vilain

[...] Aussi ces peuples-là étaient fondus en sodomies et ordures détestables, et en toutes sortes de sorcelleries, et qui ont tous été exterminés par les Espagnols.

Chacun sera d'accord que c'est une invention diabolique. »

La Démonomanie des sorciers, 1580, chapitre « des moyens illicites », f° 145.

« Les Éthniques les nommaient *cinaedos*, c'est-à-dire cinèdes. Tel fut Ganymède, duquel s'énamoura Jupiter, si les poètes disent vrai. »

J. Benedicti, *La Somme des péchés*, 1601.

« Maquillés, impudiques et frôleurs, vont et viennent les cynèdes en troupeau. Qui les désire n'a qu'un signe à faire pour en être obéi. »

Laurent Tailhade, *La Touffe de sauge*, 1901.

« On appelait Alexis Cinédologue, c'est-à-dire qui se sert de paroles dissolues. »

Athénée, XIV, traduction de 1680.

« La Cinédologie de Sotade. »

Van Limbourg, 1838.

En russe, «*сизиф*»; «*сизиф*»; «*сизиф*»; a le sens d'homosexuel passif (Le Guévellou, 2002).

COC À CULS

« Un garçon-fille, un coq à culs,
Qui faisait les femmes cocus,
Ainsi qu'il se pratique à Rome
Où pour la femme on baise l'homme. »

La Miliade ou l'Éloge burlesque de Mazarin, 1651 [BnF Ye 3591].

COMING OUT

Révélation par un homosexuel de son homosexualité à son entourage familial et/ou professionnel.

« Le 7 décembre dernier, «Zone interdite» nous faisait miroiter le «coming-out» d'un homme politique célèbre. Le temps de parier sur une bonne vingtaine de noms, le suspens était rompu par la silhouette d'un jeune sénateur. Bertrand Delanoë acceptait pour la première fois d'évoquer son homosexualité devant une caméra... »

Têtu, n° 32, mars 1999.

« En pleine bagarre parlementaire sur le pacs, le coming out de Bertrand Delanoë, le 22 novembre 1998 sur M6, ne fut sans doute pas le fruit d'une stratégie, même s'il l'a longuement mûri. L'intuition, toutefois, était bonne. »

Christine Garin, « Le "coming out" opportun de Bertrand Delanoë en 1998 », *Le Monde*, 6 octobre 2002.

Avec l'édition 2006, l'expression est entrée dans le Petit Larousse. Depuis, l'ancien ministre Roger Karoutchi a donné un nouvel exemple d'un tel dévoilement.

COMMERCE INFÂME

Un fichier de la police parisienne, rédigé vers la fin de l'année 1725 ou au début de 1726, utilisait l'expression « est du commerce infâme » pour signaler des individus.

Rapport de police, 1748 :

« Veglay a dit qu'il avait été convoqué à la police et qu'il avait comparu devant un monsieur Chaban ; que ce monsieur avait voulu l'intimider en le menaçant de la prison pour lui faire dire les personnes avec lesquelles il

était en commerce infâme, mais que Veglay ayant répondu sur un autre ton, il l'avait renvoyé, et que le vrai moyen de bien se tirer de là était de ne jamais déclarer ses amis. »

(*Archives de la Bastille*, 10259)

COMMUNAUTÉ HOMOSEXUELLE, COMMUNAUTÉ HÉTÉROSEXUELLE

La deuxième expression se rencontre sur Internet en 1999, et signale les progrès du communautarisme dans notre pays ; la première est plus courante, et plus ancienne.

COMPAGNIE DE LA MANCHETTE

« S'il arrivait au moins que ce châtiment fût distribué avec justice ; mais le célibataire qui punit, n'est-il pas souvent de la compagnie de la manchette ? Et ne choisit-il pas pour l'opération le derrière qui le flattera le plus ? J'ai observé pendant tout mon cours de collège que les écoliers maigres et laids n'étaient jamais fustigés. »

A. Doppet, *Traité du fouet et de ses effets sur le physique de l'amour*, 1788, chap. IV.

COMPAGNON

À la lumière de l'évolution ultérieure du terme, on peut se demander si Pierre de l'Estoile ne faisait pas ici un beau jeu de mots :

« N'est-ce pas une belle morale
De voir les hommes se baiser !
Tous les Gascons en font métier
Bougres putains et bougerons :
Au demeurant, bons compagnons. »

Pierre de L'Estoile, Vers anonymes cités dans les *Mémoires-Journaux*, décembre 1581.

"Pour le faire enrager, on lui [à l'archevêque de Bordeaux] donnait pour compagnon tantôt le comte d'Harcourt, tantôt le marquis de Brézé."
Talleyrand des Réaux, *Historiettes*, L'archevêque de Bordeaux.

Terme à rapprocher évidemment de *camarade*.

COMPLAISANCE, COMPLAISANT

« Si le général des jésuites avait deux otages à envoyer à Paris aussi beaux que les anges de Loth, et plus, complaisants, il est sûr de rentrer en France par cette porte, qui serait très bonne, quoique ce soit une porte de derrière. »

Thévenau de Morande, *Le Philosophe cynique*, 1771.

"L'un me disait : ne savez pas l'histoire,
Vous y verrez des héros pleins de gloire,
Tantôt actifs et tantôt patients,
A leurs amis souples et complaisants,
Tel pour Socrate était Alcibiade,
Qui, par ma foi, n'était un Grec maussade."

Frédéric II, roi de Prusse, "Le Palladion", chant IV, in *Œuvres posthumes*, tome 12, 1789.

Le sens homosexuel est peu probable chez le moraliste Chamfort :

« Un jeune homme avait offensé le complaisant d'un ministre. Un ami, témoin de la scène, lui dit, après le départ de l'offensé : "Apprenez qu'il vaudrait mieux avoir offensé le ministre même que l'homme qui le suit dans sa garde-robe". »

Caractères et anecdotes, n° 727.

« [Emma] : Borchamps aime les hommes, vous êtes fort joli, consentez à lui prêter vos charmes, et je vous garantis qu'avec ces clauses il vous

laissera jouir en paix des miens. – [Villeneuve] : Vous croyez ? – J'en suis sûre : vous ne répugnez pas à cette complaisance ? – Pas autrement : ce sont des habitudes de collègue que je trouve très simple de voir conservées, et que j'ai moi-même comme les autres. »

Marquis de Sade, *Histoire de Juliette*, 5e partie, Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

« Entre deux hommes, elle [la sodomie] se distingue sous le nom de pédérastie ; celui qui s'abaisse à remplir le rôle abject de complaisant, dans cette scène révoltante, a reçu le nom de giton. »

Fournier-Pescay, article "Sodomie", *Dictionnaire des Sciences Médicales*, tome 51, 1821.

Une revue allemande de 1908 avait conservé un emploi du terme vers 1830 :

« Je puis donc sans orgueil de toutes les manières
Oser me comparer au bavard Lemarquières *.

Que ne suis-je avec toi dans ces champs écartés
Près des murs de Poissy, vers ces lieux détestés,
Où de Tanouarn longtemps par un dur esclavage
De nos tendres plaisirs paya l'apprentissage.

* César Lemarquières, avocat, rue de Rivoli, n° 8, ami complaisant de son confrère Pinet.

« Plaintes du pédéraste Fortuné Pinet, *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*, avril 1908 ; ce document fait partie d'un article de I. Bloch récusant la pertinence de l'expression française vice allemand.

Dans son pamphlet dirigé contre les amitiés particulières de collègue,
La Première flétrissure [1873], le Dr J. Agrippa décrivait avec humour un
« complaisant en retraite » ; il ajoutait :

« Le Complaisant, la Tapette, la Fille, car ce n'est que de cette manière qu'ils s'appellent entre eux – ces singularités vivantes – naissent généralement en tout semblables à des créatures féminines. [...] Il est

d'usage, parmi les complaisants, de baptiser tout nouveau membre de la société [...] Les amants de cœur s'appellent entre eux des garçons, surtout quand ils vivent avec des complaisants, sans doute pour se distinguer de leur moitié. »

Confession d'Arthur W. [1874], dans H. Legludic, *Attentats aux mœurs*, Paris : Masson, 1896, pages 305, 307 & 312.

Dans le roman *Charlot s'amuse* [1883], le romancier Paul Bonnetain évoquait les « complaisants de séminaire » ; ce n'est pas la seule similitude lexicale avec le pamphlet du Dr Agrippa.

« Complaisant d'un pédéraste », c'est la définition qu'Hector France donnait de corvette.

CONFRÈRE

En 1712, le jeune duc de Richelieu [futur maréchal], âgé de 16 ans, fut suivi par un homme dans un jardin alors qu'il avait rendez-vous avec une princesse ; on possède le récit de cette rencontre :

« Le duc, craignant d'être découvert, ignorait encore qu'il y eût une confrérie en France dont les actions fussent aussi hardies et aussi impunies [...] Il ne manqua pas de raconter cette aventure à sa princesse qui lui dit que rien n'avait été capable de dissiper et d'éloigner ces sortes de confrères protégés par des gens puissants.

J.-L. Soulavie, *Pièces inédites sur les règnes de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI*, 1809, tome 2, p. 53.

Le mot figure dans la pièce de théâtre *L'Ombre de Deschauffours* de 1739 :

« Ravot : - Je ne suis que trop bien mort subitement pour avoir été en voyage extraordinaire à Tours, pour y voir ma maîtresse, qui m'attendait les bras ouverts, où je me suis épuisé à force de vouloir enconner.

Deschauffours : - Voilà presque toujours la fin de Messieurs les conistes. Ils croient avoir plus de plaisir que nos confrères les bougres qui ne

respirent que par le derrière. »

Scène 1.

« Bellevile : - Et qu'avez-vous fait de ces pauvres diables de confrères aussi malheureux que moi ?

Emié : - Nous les avons mis à Bicêtre en attendant le jugement qui sera fait pour les envoyer aux Iles. Que ne sont-ils conistes ! »

Scène 5.

« Alors qu'on fout son confrère

Est-il un plaisir plus grand ?

Avez-vous fait votre affaire

Aussitôt il vous le rend. »

Leningrad notebooks, édition Theodore Besterman, Institut Voltaire, 1952.

« Vous méritez, Monsieur, les remerciements de tous vos confrères sexuels, surtout de ceux qui se cachent derrière la visière.

Lettre en français à K. H. Ulrichs, 1er janvier 1868, publiée dans *Memnon*, 1868.

CONFRÉRIE

« [...] Je rencontrai au retour de Saint Pierre un homme qui m'avisa plaisamment de deux choses [...] que ce même jour la station était à Saint Jean Porta Latina, en laquelle église certains Portugais, quelques années y a [en 1578], étaient entrés en une étrange confrérie. Ils s'épousaient mâle à mâle à la messe, avec mêmes cérémonies que nous faisons nos mariages, faisant leurs pâques ensemble, lisaient ce même évangile des noces, et puis couchaient et habitaient ensemble. Les esprits romains disaient que, parce qu'en l'autre conjonction, de mâle et femelle, cette seule circonstance la rend légitime, que ce soit en mariage, il avait semblé à ces fines gens que cette autre action deviendrait parfaitement juste, qui l'aurait autorisée de cérémonies et mystères de l'Église. Il fut brûlé huit ou neuf Portugais de cette belle secte. »

Montaigne, *Journal de Voyage en Italie*, 18 mars 1581.

On pourra comparer le récit de Montaigne avec le suivant, dû à Antonio Tiepolo, le 2 août 1578 : "Sono stati presi undeci fera Portughesi e Spagnuoli, i quali adunatisi in una chiesa, ch'e vicina san Giovanni Laterano, facevano alcune lor cerimonie, e con horrenda sceleraggine bruttando il sacrosante nome di matrimonio, se maritavano l'un con l'altro, congiongendosi insieme, come morito con moglio.

Vintisette si trovano, et piu, insieme il piu delle volte, ma questa volta non ne hanno potuto coglier piu che questi undeci, i quali anderamo al fuoco, e come meritano." Cf F. Mutinelli, *Stotia arcana e aneddotta d'Italia*, Venise : P. Naratovich, 1856.

"L'aventure de MM. de La Ferté, Biran, Colbert, Argenson est bien infâme; ils ne sont que les malheureux d'une nombreuse confrérie. Nos pères n'étaient pas plus chastes que nous, mais ils se contentaient d'une débauche naturelle. On brode à présent sur les vices, on les raffine."

Lettre de La Rivière à Bussy-Rabutin, 5 février 1680.

Le mot se trouve ensuite dans un petit livre dont le sujet est une satire du milieu homosexuel de la Cour, après le scandale de 1682 où un fils naturel de Louis XIV avait été impliqué dans une débauche masculine :

« Pour ne pas s'attirer néanmoins la colère du Roi, ils jugèrent à propos de faire serment, et de le faire faire à tous ceux qui entreraient dans leur Confrérie, comment ils renonceraient à toutes les femmes : car ils accusaient l'un d'entre eux d'avoir révélé leurs mystères à une dame, avec qui il était bien, et ils croyaient que c'était par là que le Roi apprenait tout ce qu'ils faisaient [...] Ce fut là la première règle de leur Confrérie, mais la plupart ayant dit que leur Ordre allait devenir bientôt aussi grand que celui de Saint-François, il était nécessaire de régler comment il y faudrait vivre. »

Sandras de Courtiz, *Les Intrigues amoureuses de la France*, 1685.

On a reparlé de la confrérie après le scandale de Versailles en été 1722, lors du Conseil tenu par le Régent sur l'affaire :

« Le Régent, qui ne cessait de sourire, se contentait de dire qu'il fallait faire une rude sermonce à ces seigneurs, et leur dire qu'ils n'avaient pas le meilleur goût du monde et cependant, quand on dit que ces Messieurs avaient déjà formé une Confrérie, il opina pour sa dissolution. »

Mémoires du maréchal de Richelieu [1696-1788], 1790, tome 3, chapitre 24.

En 1752, pour Ph. J. Le Roux, « La grande Confrairie signifie la Confrairie des Cocus » (*Dictionnaire comique, satyrique, critique, libre et proverbial*) ; mais on sait que bien loin d'exclure l'état de cocu, l'homosexualité peut l'expliquer ...

« Le duc [de Richelieu] [...] ignorait encore qu'il y eût une confrérie en France dont les actions fussent aussi hardies et aussi impunies [...] Il ne manqua pas de raconter cette aventure à sa princesse qui lui dit que rien n'avait été capable de dissiper et d'éloigner ces sortes de confrères protégés par des gens puissants. »

J.L. Soulavie, *Pièces inédites sur les règnes de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI*, tome 2, 1809, page 53.

« Que la pédérasie ait été en vogue en Amérique, avant l'arrivée des Espagnols, cela ne me surprendrait pas : cette faute d'orthographe de la nature humaine est connue de toutes les nations, même plus de celles que nous appelons policées, que des Sauvages ; mais Mr de P[auw] aurait dû faire attention à une chose ; c'est qu'il n'y a guère que les tempéraments chauds, lubriques, et même vigoureux, qui soient dans ce cas ; heureusement pour la propagation de l'espèce, je ne crois pas que cette confrérie soit fort nombreuse dans l'un et l'autre hémisphère. »

La Douceur, *De l'Amérique et des Américains*, 1772, chapitre VII
« Continuation du précédent et polissonneries philosophiques.

« Dans toutes les grandes villes, ce vice est un mystère pour le profane, mais il n'y a pas de terre habitée ou il ne se rencontre. Je dis pour le profane, car déjà dans l'Antiquité il y avait des confréries ayant leurs

signes de ralliement. »

J.L. Casper, *Traité pratique de médecine légale*, 1862 [1857-58], traduit de l'allemand par G. Germer-Baillère.

"Tout l'entourage du Kayser était de la confrérie."

W. Gérard, *Chvoul*, XII, 1953.

En décembre 1954, le député Raymond Dronne (résistant, puis RPF) avait évoqué à l'Assemblée nationale « la confrérie actuellement très à la mode des homosexuels » (2^e séance du 3 décembre 1954) : « La fonction publique, jusque dans ses rouages les plus importants, est gangrénée par la pénétration communiste. Elle est aussi gangrénée, spécialement dans les plus hauts postes des diverses polices, par des personnages aux habitudes particulières.

[...] Il s'agit de ces hommes qui appartiennent à la confrérie actuellement très à la mode des homosexuels. En admettant que vous ayez l'esprit suffisamment large pour ne pas être choqué par des divertissements de cette nature, vous ne devez pas oublier, monsieur le ministre de l'Intérieur [François Mitterrand], que ces sortes de personnages ont des défauts qui les rendent particulièrement vulnérables dans les postes où vous les avez maintenus ou nommés. »

Ce mot et le précédents indiquent une sociabilité induite par l'homosexualité, à la Cour ou dans les grandes villes.

CONFUSION DES SENTIMENTS

Titre français du roman de Stefan Zweig (1926)

CONISTE

Les opposition unisexual/bisexual et homosexuel/hétérosexuel ont été précédées, dès la fin du XVIII^e, par celles élaborées à la Cour de Louis XIV, anticoniste/coniste et culiste/coniste. Ce qui apporte de l'eau au moulin du Dr Alétrino qui affirmait en 1901 : « On a divisé l'humanité,

jusqu'à nos jours, en deux camps rigoureusement séparés ; en homosexuels et hétérosexuels. ».

"Hotman n'est point culiste
Mais bon coniste ;
Hotman n'est point culiste
Comme nous tous.

Mais s'il se trouvait un page augiste
Qui lui fît un peu les yeux doux,
Quoiqu'il soit beaucoup formaliste,
Il le serait au moins autant que nous."

Chansonnier Maurepas, année 1677, BnF, mss fr. 12640, tome 25, page 35. Il n'a pas été possible d'éclaircir le sens d' "augiste".

L'individu ainsi brocardé s'était fait remarquer peu avant en critiquant le mépris de certains pour les dames.

Anagrammé en cistone dans *l'Histoire du prince Apprius*, 1728.

« Il n'est à présent que des sots
Qui se disent conistes ;
Les philosophes, les héros,
Ont tous été culistes ;
Le souverain même des Dieux,
Roi de la bougrerie
Par son bardache dans les Cieux
Fit verser l'ambrosie. »
Recueil du Cosmopolite, 1735.

En 1739, on trouve notre mot dans la petite pièce de théâtre anonyme, *L'Ombre de Deschauffours* :

« Ne voyons-nous pas des conistes de différents goûts ? [...] Nous en avons même vu avoir été longtemps conistes et devenir bougres en disant qu'ils

se convertissaient, quittant une partie du monde pour prendre l'autre. »
(scène 5)

Selon Delvau, « CONISTE.

Homme qui préfère le con au cul, – élevé qu'il a été à l'École normale de Paris au lieu de l'avoir été à l'École anormale de Rome. » (*Dictionnaire érotique*).

CONTRE NATURE, CONTRE LES LOIS DE (LA) NATURE

Du latin ecclésiastique *contra naturam*. Mais l'équivalent grec π ; ϕ ; ϵ ; σ ; ι ; ν ; existe. *Contra naturam* se rencontre, appliqué aux relations homosexuelles, dans des traductions latines de Platon (*Phèdre*, 251a ; *Lois*, 636cd), *Philon le Juif* (Des lois spéciales, III, 39), Saint Paul (*Aux Romains*, I, 26), Clément d'Alexandrie (*Le Pédagogue*, II, x, 87), Saint-Augustin (*Confessions*, III, 8) – et par conséquent contre nature dans quasiment tous les ouvrages de théologie morale en langue française.

Il faut citer en premier lieu le *Roman de la rose* de Guillaume de Lorris, vers 1235 :

« Ne te farde ni ne te grime,
Car cela n'appartient qu'aux dames,
Ou aux hommes de mauvais renom
Qui ont trouvé par malheur
Des amours contre nature. »
Les Commandements d'amour.

Dans le *Doctrinal de sapience* de Guy de Roye, archevêque de Sens, la « première branche du péché contre nature » consiste en la masturbation masculine ou féminine :

« Toutes les autres branches sont si abominables et si horribles, qu'on ne les doit point nommer ; et pour ce je me passerai des les écrire : car ceux et celles qui en sont entachés sont dignes de mort, comme dit Saint-Paul. »
Écrit en 1388 ; édition de 1585.

« La sixième branche de luxure est un péché qui est contre nature, comme soi corrompre par sodomie, duquel péché nous lisons en l'Écriture que pour ce péché Dieu prit telle vengeance que cinq cités en Sodome et Gomorrhe furent détruites et brûlées par pluie de feu et de soufre puant [...] ».

Le Ménagier de Paris [vers 1393], édition de 1846, tome I, pages 52-53.

Dans son *Confessionnal*, Jean Gerson (1363-1429) faisait de l'homosexualité une des espèces du péché contre nature :

« La quatrième partie [du péché contre nature] : si des hommes ont compagnie les uns des autres au fondement ou ailleurs. Ou les femmes les unes des autres par détestables et horribles façons qui ne se doivent nommer ni écrire ; ou les hommes des femmes, en lieux non naturels. »

Directoire des confesseurs.

Énumérant les vices contre nature, Thomas d'Aquin avait associé à l'homosexualité la masturbation et la bestialité. Gerson a conservé ce groupement, en lui adjoignant les pollutions nocturnes. Le juriste Josse de Damhoudère est revenu aux trois espèces de l'Aquinois dans son traité *La Pratique des causes criminelles*, au chapitre « Des vilains et énormes faits contre nature » :

« Ce crime est appelé sodomie, ou péché contre nature, très fort détestable et abominable selon toutes les lois de Dieu et des hommes, et à punir par la mort. Ce péché contre nature a trois espèces, savoir avec soi-même, avec hommes et avec bêtes. »

1555.

Cet auteur a aussi envisagé que le péché puisse être commis « avec sa propre femme, ou femme légère ».

Pour en finir provisoirement avec les textes juridiques, notons que le *Traité des peines et amendes ...* de Jean Duret ne distinguait dans la « luxure

contre nature » que la bestialité et les homosexualités féminine et masculine.

« Ce prince [Henri III] s'était prostitué à l'amour contre nature, même avait tourné ses voluptés à pâtir au lieu d'agir. »

Agrippa d'Aubigné, *Histoire Universelle*, tome X, année 1585.

« Pourceau le plus cher d'Épicure,
Qui, contre les lois de nature,
Tournez vos pages à l'envers,
Et qui, pris aux chaînes des vices
Vous plongez dedans leurs délices,
J'ai des limbes entendu vos vers. »

Sieur de Sigognes, Ode, in *Cabinet satyrique ou Recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce temps*, 1618.

En 1679, le *Dictionnaire Français* de Richelet définissait *sodomie* par l'expression « péché de la chair contre nature ».

De même :

« Sodomie : c'est cet abominable péché de la chair contre nature. »

César de Rochefort, *Dictionnaire général et curieux*, 1685.

Dans *De l'Esprit des Lois* (1748), Montesquieu intitula un chapitre « Du crime contre nature » ; il n'y traitait que de l'amour entre hommes « crime que la religion, la morale et la politique condamnent tour à tour » ; le sens a été étendu à l'homosexualité féminine par le juriste toulousain Jean Antoine Soulatges :

« Le péché contre nature est le crime de celui ou de celle qui a un commerce impudique avec quelque personne de son sexe [a], il se commet par un homme avec un autre homme, et par une femme avec une autre femme ; de tous les crimes contre la chasteté, celui-ci est un des plus graves et des plus détestables selon les lois divines et humaines. »

Traité des crimes, 1762, tome 1, "Crimes contre la chasteté", page 253.

« Les Anciens n'étaient pas aussi choqué que nous de ce cynisme bizarre, sur lequel l'imagination la plus dérégulée ose à peine s'arrêter. Héraclides dit expressément que l'amour des garçons n'avait rien de honteux chez les Crétois [...] À l'égard de cette expression, d'ailleurs si vague, de crime contre nature, par laquelle les Modernes ont désigné cette espèce de monstruosité, elle présente une idée fautive, et que la saine philosophie doit rectifier : en effet, il n'y a rien qui ne soit en nature, le crime comme la vertu. »

Jacques André Naigeon, article "Académiciens", section « Philosophie ancienne et moderne »,

Encyclopédie méthodique, Panckoucke, 1791.

« Sera puni d'un emprisonnement de 6 mois à 3 ans et d'une amende de ...
1° Quiconque aura soit pour satisfaire les passions d'autrui, excité, favorisé ou facilité habituellement la débauche ou la corruption de la jeunesse de l'un ou de l'autre sexe au dessous de vingt et un ans, soit pour satisfaire ses propres passions, commis un ou plusieurs actes impudiques ou contre nature avec un mineur de son sexe âgé de moins de vingt et un ans. »

Pétain, Laval, Loi n° 744 du 6 août 1942 [*Journal Officiel* du 27 août 1942, page 2923 ; cette disposition au vocabulaire d'Ancien régime fut atténuée en 1974 et supprimée en 1982].

Coonanisme - culiste

COONANISME

"Charlot dut à une passagère anesthésie d'Origène d'échapper au monstrueux coonanisme auquel frère Hilarion, par exemple, l'aurait certainement condamné."

Paul Bonnetain, *Charlot s'amuse*, 1883.

COPAILLE, COPAYE

« Les copailles [...] On les appelle aussi des lobes, des coquines, et quand elles parlent de l'une d'elles, elles disent entre elles : "c'est une sœur". »

Maurice Talmeyr, « L'artiste », *Gil Blas*, 26 novembre 1889.

« Copaye : pédaraste passif (argot marseillais). »

Évariste Nougier, *Dictionnaire d'argot*, N. Gauvin, 1987 [1899-1900].

« Copaille : jeune homme de mœurs inavouables. Individu du 3e sexe, pédéraste. »

COQUINE

« Les copailles [...] On les appelle aussi des lobes, des coquines, et quand elles parlent de l'une d'elles, elles disent entre elles : "c'est une sœur". »

Maurice Talmeyr, « L'artiste », *Gil Blas*, 26 novembre 1889.

« Se dit d'un pédéraste passif ou d'un individu qui simule la pédérastie passive et qui sert la police en donnant des indications sur les pédérastes. »

Évariste Nougier, *Dictionnaire d'argot*, N. Gauvin, 1987 [1899-1900].

« Faire la coquine : exploiter les sodomites. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, réédition Nigel Gauvin, 1990.

CORPORATION

« Le quartier général des pédérastes, en ce coin de Paris [les Champs-Élysées], porte même un nom ingénieusement approprié à la chose : il s'appelle l'arbre d'amour, est très connu de toute la corporation, et se trouve auprès du café des Ambassadeurs. »

Pierre Delcourt, *Le Vice à Paris*, 1888.

« Je vous renvoie, monsieur le ministre [François Mitterrand], à une question écrite que vient de vous poser un honorable sénateur. Je vous renvoie à l'exemple récent d'une grande affaire qui a remué tout l'Occident : je veux parler de l'affaire John, en Allemagne, car, lui aussi, appartenait à la "corporation". (Rires) »

Raymond Dronne, *Assemblée Nationale*, 2e séance du 3 décembre 1954.

CORVETTE

Argot des voleurs d'après Vidocq et Delvau.

« CORVETTE. Jeune sodomite. Terme usité au bagne. »

Vidocq, *Les Voleurs*, 1837.

« Ce commerce exige une grande prudence ; il faut surveiller tant de choses : ici comme ailleurs les jaloux, les imprudents, les délateurs, les rieurs et surtout les maîtres, sont des écueils plus ou moins dangereux à éviter. Ici comme sur une scène, où les vices s'agitent dans un champ plus vaste, il est difficile de pouvoir cacher longtemps une vie infâme et qui se déshonore devant témoins. On est puni au bagne presque de la même manière ; les rieurs marquent les coupables du doigt en passant et leur sifflent le mot : "Corvette" – c'est le nom d'un bâtiment de charge. Le

jaloux dénonce le rival au surveillant et lui aliène son estime. »

H. Lauvergne, *Les Forçats*, 1841.

« Corvette : jeune sodomite. Terme autrefois utilisé au bagne, et dérivé de l'italien *curvato*, courbé. »

Francisque Michel, *Études de philologie comparée sur l'argot*, Firmin-Didot, 1856 (BnF X 14035).

« L'Éphestion des Alexandres populaciers, – dans l'argot des voleurs. »

Alfred Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 1866.

Il a été remarqué dans plusieurs langues européennes qu'un personnage courbé pouvait évoquer l'homosexualité.

Cf l'anglais *bent*. Cf aussi *ramasseur de marrons*.

« En résumé, semblable au caméléon qui change, non de forme, mais de couleur, la tante est tantôt appelée tapette, tantôt serinette ; elle est désignée par les marins sous le nom de corvette, mais elle reste toujours un objet d'opprobre. »

Louis Canler, *Mémoires*, 1862.

Alfred Delvau donnait comme définition « l'Éphestion des Alexandres populaciers – dans l'argot des voleurs. »

« Corvette : Jeune sodomite. Terme usité au bagne, où l'on s'aime comme on peut. »

Jules Choux, 1881.

« Corvette : complaisant d'un pédéraste. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, réédition Nigel Gauvin, 1990

CORYDON

Nom conventionnel dans la poésie pastorale antique.

υ *δ* *ν* est un nom de berger dans les idylles 4 et 5 de Théocrite ; dans les *Bucoliques* de Virgile, Corydon est amoureux d'Alexis (églogues 2, 5 et 7). La deuxième églogue a eu un grand retentissement ; elle fut la première des dix à être traduite en français :

« L'humble berger Corydon aimait fort
Un Alexis, bel enfant, le confort,
De son seigneur, son soulas, sa plaisance ;
Sans nul espoir d'en avoir jouissance.

[...] »

La Seconde églogue de Virgile, Loïs Grandin [imprimeur et traducteur], 1543.

L'achèvement d'imprimer est du 20 septembre 1543 ; la traduction était suivie de cet avis : « Fin de la seconde églogue de Virgile : laquelle ainsi mise en français, si nous connaissons vous avoir plu, nous vous présenterons en bref non seulement les huit autres, mais aussi bonne partie des œuvres de Virgile. »

Rabelais évoqua avec humour et sympathie ces amours champêtres :

« le bon Pan, qui, comme atteste le berger passionné Corydon, non seulement a en amour et affection ses brebis, mais aussi ses bergers. » (*Quart Livre*, 1552, chapitre 28).

Voltaire disait de l'abbé Desfontaines, mauvais traducteur de Virgile :

« Pour Corydon et pour Virgile
Il montre des soins assidus.
Je ne sais s'il est fort habile :
Il les a tous deux corrompus. »
Lettre à Thieriot, 16 août 1643.

Un recueil collectif de poésies, comparant autrefois et aujourd'hui, affirmait :

« Ces dames valent vos bergères
Et ces messieurs vos Corydons. »
Recueil Clairambault-Maurepas, 1879-1884, tome 10 [1783].

On a comparé le marquis de Villette à Corydon :

« Un de nos célèbres marquis,
La coqueluche de la ville,
Plein des églogues de Virgile,
Brûlait aussi pour Alexis.
Cet Alexis, au printemps de son âge,
N'était point tel que ces pasteurs
D'un froid jargon subtils imitateurs.
C'était Monrose [personnage de romans libertins] avec l'habit de page ;
Sans habit, c'eût été l'Amour.
L'adolescent n'était pas sans scrupule ;
Il avait très peu lu ; jusqu'à ce jour
Il ignorait Hylas chéri d'Hercule ;
Hiacinthe aimé d'Apollon,
Les honneurs du beau Ganymède
Devenu rival de Junon,
Et le succès de Nicomède [IV Philopator]
Auprès du vainqueur de Caton [César].
Il apprit tout de Corydon. »
Correspondance secrète inédite, édition de Lescure, janvier 1788, tome II,
page 95.

Après une longue éclipse, l'emploi de Corydon comme nom commun a été
ranimé par Raoul Ponchon :

« Quand les Anglais s'en vont par six
C'est parce que trois Alexis
Veulent au moins trois Corydons
Pour les travaux de Kioupidon ! »

"La pudico-perfide Albion", gazette rimée, *Le Courrier Français*, 12 juillet 1891.

Après la publication par André Gide de « Corydon – Quatre dialogues socratiques » en mai 1924, ouvrage rendant compte de quatre conversations entre le Dr Corydon et le Visiteur-narrateur, l'emploi du terme retrouva de la vigueur, et plusieurs dérivés apparurent sous la plume des critiques du microcosme littéraire.

« Pour les Corydons, la femme est sans odeur sexuelle et l'amour se joue hors des règles !!! Ce doit donc être par la vue que l'homme est excité sexuellement. Mais alors, dans le couple humain, se demande M. Gide, est-ce vraiment la femme qui est belle ? »

Jean de Gourmont, « Corydon et Anti-Corydon », *Mercure de France*, 1er octobre 1924.

Dans le numéro 2 de la revue mensuelle *Inversions*, G. d'Autry se penchait sur le sort de celui qui ne connaît pas encore sa nature homosexuelle et pour qui la vie est une énigme : « Il se trouvera en marge du grand Livre, se repliera sur lui-même, jusqu'au jour où trouvant un « Corydon » qui l'éclaire, il apprendra, s'il est encore temps, qu'il existe une société dans la Société, en harmonie avec sa nature. »

« Les justifications morales, artistiques, voire sociales, des Corydons n'y changeront rien.

Lorsqu'un malade se met tout à coup à manifester divers troubles mentaux, il ne faut voir dans l'incident initial en apparence que le révélateur d'un déséquilibre latent, depuis longtemps en puissance. Ne devient pas fou qui veut, ne devient pas homosexuel qui veut. »

Dr François Nazier, "Quelques réflexions sur le saphisme", *Progrès médical*, 10 janvier 1925.

« Notre expérience qui nous met professionnellement en présence de nombreux Corydons en détresse [...] »

Dr A. Stocker, *L'Amour interdit. Trois anges sur la route de Sodome*, 1945.

« On peut circuler à Saint-Germain-des-Prés, le samedi soir, sans être choqué, alors qu'il y a quinze ou vingt ans, à Pigalle, que d'homosexuels de tous genres s'affichaient, que de petits jeunes gens ostensiblement maquillés déambulaient !

Les différents cercles ou endroits fréquentés par les disciples de Corydon sont en général bien préférables, au point de vue tenue, à ceux qui existaient avant guerre. »

FUTUR, juillet 1954.

En 1957 André Du Dognon faisait paraître le roman *Le Bel âge, ou l'apprenti corydon*.

« Corydon devrait être silencieux. »

Dr Georges Heuyer, 1969, in *Arcadie*, janvier 1970.

Se confirme donc la facilité avec laquelle un nom propre peut devenir un terme générique (voir l'entrée ALEXIS)

Enfin, j'apprends grâce à <http://www.facebook.com> que Corydon est un prénom porté aux U. S. A. C'est aussi le nom d'une ville américaine.

CORYDON(N)ESQUE, CORYDON(N)IEN

« Walt Whitman était assez médiocrement doué sous le rapport d'une certaine intelligence corydonnesque [...] Le rédacteur des entretiens corydonnesques, maître ès-plusieurs langues modernes [...] M. Prud'homme n'a pas le don d'humour qui est l'ornement de l'esprit corydonnesque. »

Léon Bazalgette, "À propos du *Corydon* d'André Gide", *Europe*, 15 août 1924.

"J'avais reconnu en *Corydon* un acte surprenant de sincérité et de courage,

bien que je ne sois pas corydonnesque du tout.

Lettre d'Albert Mockel à André Gide, 3 février 1935.

« [...] aborder et peut-être liquider une fois pour toutes la question corydonienne. [...] Je n'ai connu ni les collèges, ni les casernes, ni ces autres laboratoires moins honorables où les cas corydoniens peuvent être approchés. Mon respect des compétences veut que je me récuse. »

André Germain, « Incidences, Corydon, par André Gide », *La Revue Européenne*, 1er août 1924.

Dans le *Journal* de Charles Du Bos, sont mentionnées la « direction corydonnienne » (27 mai 1925), « l'obsession corydonnienne » (5 décembre 1925).

CORYDONISME, CORYDONNERIE

Après la publication par le Dr François

Nazier de *L'Anti-Corydon*, Louis Estève écrit dans le n° 3 d'*Inversions* :

« Les livres spirituels sont les plus décevants ; le pamphlet du Dr Nazier est du nombre ; tout en se proposant de faire contrepoids à la vogue du corydonisme gidien, il n'a pas apporté la solution psycho-morale de la question pédérastique. »

« J'admire Gide, intellect puissamment organisé, dialecticien lucide, styliste à grandes ressources ; mais son corydonisme me répugne. Si la position paradoxale dans laquelle il met son rigorisme calviniste de defensor intransigeant et orthodoxe de thèses hétérodoxissimes est susceptible de m'intéresser, personne ne pourra m'ôter le soupçon que Gide se met de parti pris dans les situations les plus équivoques pour faire parler de lui, de même qu'Alcibiade coupant la queue à son chien. J'admire Gide, mais je n'admire pas le gidisme. »

Lorenzo Gigli, réponse à « Enquête sur André Gide », *Latinité – Revue des pays d'Occident*, janvier-avril 1931.

« Considérons à la lumière de Cambridge les ouvrages qui sont en chantier autour de cet été de 1918. Pendant l'hiver précédent, Gide a peiné sur *Corydon*, conscient de l'écrire « hors de saison » et à froid à une époque où il prétend avoir déjà trouvé une solution personnelle au dilemme de sa sexualité. Le 8 juin, il s'occupe à parachever son texte, déjà à peu près terminé au mois de janvier (*Journal*, I, page 1069).

Cambridge n'y sera pour rien, si ce n'est pour confirmer, avant la publication éventuelle, la conviction de son auteur que le corydonisme n'est aucunement contre nature, n'allant à l'encontre ni du beau ni du bien. »

David STEEL, « Thésée à Cambridge - 1918 », Colloque « 1918 dans l'itinéraire d'André Gide » [Paris, Sénat, 1988], *BAAG*, n° 78-79, avril-juillet 1988, pages 25-40.

L'impact du petit livre de Gide est encore marqué des « corrydonneries arabes », expression placée par Paul Souday dans son *André Gide* (1927).

COURIR LA LANCE CONTRE LA LIE DE PAIN

"Je m'en rapporte au *Novus Homo* [Sanchez] qui fait mention de ces grands personnages qui savent foutre en croupe, pêcher la fiente à la ligne, courir la lance contre la lie de pain, et ce en dépit des sages-femmes, et du baptême."

Antoine Fusi, 1650-1628, jésuite puis pasteur protestant, *Le Franc-Archer de la vraie Église*, II, viii, 1619.

COUSINE

« Enfants, on les appelle mômes ou gosselins, adolescents ce sont des cousines, plus âgés, ce sont des tantes. »

Lorédan Larchey, « Dictionnaire des excentricités du langage », *Revue anecdotique des excentricités contemporaines*, n°5, septembre 1859.

Selon Delvau, « Pédéraste passif ; variété de Tante. » (Dictionnaire

érotique).

« L'Éphestion des Alexandres populaciers, – dans l'argot des voleurs. » (*Dictionnaire de la langue verte*, 1866).

CRIME ABOMINABLE

"Les anciens poètes enseignaient divers moyens pour se passer du mariage, [...] qui sont des crimes parmi les Chrétiens, et des crimes abominables. Charles Perrault, *Apologie des femmes*, 1694 ; cet ouvrage est une critique de la *Satire X* de Boileau.

"S'il était vrai que la pudeur fût offensée de tous les termes qui peuvent présenter à notre esprit certaines choses dans la matière de la pureté, vous l'auriez bien offensée vous-même [...] Car y a-t-il rien de plus horrible et de plus infâme, que ce que ces mots de crimes abominables présentent à l'esprit ? Ce n'est donc point par là qu'on doit juger si un mot est deshonnête ou non."

Lettre de Monsieur Arnauld à Perrault, 5 mai 1694, in Boileau, *Œuvres complètes*, Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade.

"Les femmes vont devenir inutiles ; les jeunes garçons prennent leur place. Ce crime abominable se commet avec toute sorte de liberté ; et il est presque passé en coutume, on n'en rougit plus. Ceux qui le commettent s'en font honneur, croient être à la mode et passent pour galants hommes. Ceux qui ne s'abandonnent pas à ce désordre en ont la réputation ; premièrement parce que le nombre en est fort petit et qu'ils sont confondus avec la foule des criminels."

Jean Chrysostome (vers 349-407),

Contre les détracteurs de la vie monastique, traduction de 1691 citée par Alfred de Vigny, *Journal d'un poète*, juin 1837 [Sur Antioche, capitale de la province romaine de Syrie, vers l'an 400].

CRIME CONTRE NATURE

« Du crime contre nature »

Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, XII, vi.

« Le mot de bougrerie est appliqué par les uns aux Albigeois qui avaient suivi la même hérésie que les Bulgares ; et ils se fondent sur ce par l'intitulé du chapitre [des Établissements de Saint Louis], où il paraît que l'on n'a eu en vue que les mécréants et hérétiques, c'est-à-dire hérétiques. Les autres appliquent la première partie de ce chapitre au crime contre nature, parce qu'on a donné le même nom [bougres] à ceux qui s'en rendent coupables : d'ailleurs la manière dont ce chapitre est conçu paraît l'indiquer, puisqu'on y distingue deux espèces de crimes. »

C. C. de L'Averdy, *Code pénal, ou Recueil des principales ordonnances*, 1752.

CUL

Nous signalons ici les connotations homosexuelles de ce terme.

« Ci-gît un pédant remarquable
 Entre les premiers bacheliers
 Qui foutaient bien ses écoliers
 Et couvrait fort mal leur table.
 Les livres qu'il a composés
 Ont été si fort méprisés
 Qu'on s'en est torché le derrière.
 Et tant que le bougre a vécu,
 Tout ce qu'il a jamais pu faire
 N'a rien servi que pour le cul. »

Anonyme [François Maynard ?], *Mélanges en vers et en prose* [vers 1620], BnF, mss fr. 15220.

« Caliste m'ayant aujourd'hui
 Surpris avec son jeune frère,
 Elle m'a reproché, en colère,
 Qu'elle avait un cul comme lui ;
 En vain, ai-je dit, tu proposes

De donner ce qu'ont les garçons ;
Apprends à mieux nommer les choses,
Pour nous les femmes ont deux cons. »
Denis Sanguin de Saint-Pavin (1595-1670).

« Ainsi, le cul fut de tous temps
Le plaisir des honnêtes gens
Et de Rome et de Grèce ;
Tous nos docteurs [théologiens] l'ont défendu
Mais un auteur plus entendu
Dit qu'il est pour l'individu
Et le con pour l'espèce. »
Baron Blot.

« Est-il vrai que le jésuite qui avait enfondré le cul du prince de Guéménée [Henri Louis Marie, prince de Rohan] est mort ? Ne s'appelait-il pas Marsy ? On dit d'ailleurs [par ailleurs] que c'était un garçon de mérite. »
Voltaire, lettre à D'Alembert, 16 mars 1765. Selon Alfred Delvau, « Effondrer = Enfoncer, dans l'argot des voyous. » (*Dictionnaire de la langue verte*). François Marie de Marsy, 1714 / 16 décembre 1763.

« Au milieu de cela s'offrait, sans qu'on eût la peine d'écartier, un orifice immense dont le diamètre énorme, l'odeur et la couleur le faisaient plutôt ressembler à une lunette de commodités qu'au trou d'un cul ; et pour comble d'appas, il entra dans les petites habitudes de ce pourceau de Sodome de laisser toujours cette partie-là dans un tel état de malpropreté qu'on y voyait sans cesse autour un bourrelet de deux pouces d'épaisseur. »
Marquis de Sade, *Les Cent vingt journées de Sodome*, [1785], Introduction, Paris : Gallimard, 1990, édition Michel Delon.

« 39. Le soir, Cupidon est livré en cul. »

« 151. Ce même soir, Zéphire est livré pour le cul. »

Marquis de Sade, *Les Cent vingt journées de Sodome*, [1785], 3ème partie, Œuvres, Paris : Gallimard, 1990, édition Michel Delon.

« Le cul met tous les vits en rut,
Le cul du bonheur est la voie,
Dans le cul gît toute la joie,
Mais, hors du cul point de salut. »

Marquis de Sade, *Histoire de Juliette* [1801], 4ème partie [parodie de l'*Ode à Priape* de Piron], in *Œuvres*, Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

« Des soins divers, mais superflus,
De Fiévée occupent la vie :
Comme bougre il tache les culs,
Comme écrivain, il les essuie. »

Michaud, *Petite biographie des gens de lettres*, 1826. Joseph Fiévée, 1767-1839, écrivain et agent secret.

« Droits du cul » : expression employée péjorativement, en français dans le texte, par Friedrich Engels dans une lettre du 22 juin 1869 à Karl Marx, au sujet du mouvement homosexuel allemand qui faisait alors son apparition.

CULISTE

« Hotman n'est point culiste
Mais bon coniste ;
Hotman n'est point culiste
Comme nous tous.
Mais s'il se trouvait un page augiste
Qui lui fît un peu les yeux doux,
Quoiqu'il soit beaucoup formaliste,
Il le serait au moins autant que nous. »

Chansonnier Maurepas, année 1677, mss fr BnF 12619, tome 4. Vincent Hotman (? - 1683), administrateur de Paris et connu pour sa morale rigoureuse. Il n'a pas été possible d'éclaircir le sens d'*augiste*.

« Il n'est à présent que des sots

Qui se disent conistes ;
Les philosophes, les héros,
Ont tous été culistes. »
Recueil du Cosmopolite, 1735.

« Culiste : Homme qui préfère le cul au con ; élevé sans doute à l'école
anormale des RRPP Jésuites. »
Alfred Delvau.

dérivé russe : КУЛИЗМ

Damoiseau : droits du cul

DAMOISEAU

"Il n'est pas du tout à la mode, c'est un vrai damoiseau."

Madame [belle-sœur de Louis XIV], lettre du 13 décembre 1718.

DAUPHIN

« de sout'neur dev'nir dauphin »

Émile Chautard, *Guoualantes de la Villette et d'ailleurs*,

DÉBAUCHE NATURELLE

« L'aventure de MM. de La Ferté, Biran, Colbert, Argenson est bien infâme; ils ne sont que les malheureux d'une nombreuse confrérie. Nos pères n'étaient pas plus chastes que nous, mais ils se contentaient d'une débauche naturelle. On brode à présent sur les vices, on les raffine. »

Lettre de La Rivière à Bussy-Rabutin, 5 février 1680.

DÉCULER, DÉSENCULER

« Je suis en état de foutre dix coups sans désenculer. »

Le Bordel apostolique institué par Pie VI pape en faveur du clergé de France, « Réponse », 1790 [BnF, Enfer 602].

« Ces pieuses dissertations terminées, le moine décula son giton. »

Sade, *La nouvelle Justine*, VIIe partie, Paris : Gallimard, 1995, édition Michel Delon.

« L'Italien, déculant son homme, nous offre un vit sec et mutin, maintenant propre à toutes sortes d'attaques. »

Sade, *Histoire de Juliette*, VIe partie, Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

DÉLICAT

Du latin *delicatus* (dérivé de *deliciae*, voir DÉLICIES) désirable, voluptueux, fin, avec connotation homosexuelle chez Jérôme (lettre XIV) et Sénèque (Lettres à Lucilius, CXIV)

Cette épître « À celle qui se reconnaîtra » est attribuée au marquis de Villette ou au comédien Monvel :

« Tout le monde a des ridicules,
Mais n'a pas des vices qui veut.
Du tien ne va pas te défaire,
Dans la Grèce on en faisait cas
Et sur le vice, on sait, ma chère,
Que les Grecs étaient délicats. »

Mémoires secrets, tome 14, 16 octobre 1779.

« Délicat et blond, adj. Se dit, ironiquement, d'un gandin, d'un homme douillet, quelles que soient la couleur de ses cheveux et la vigueur de son corps. »

Alfred Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 2e édition, 1883.

« Les philosophes grecs aimaient les belles formes. Leur cœur s'attachait de préférence aux nobles lignes que les beaux éphèbes déployaient dans les exercices du gymnase [...] quelques esprits délicats de nos jours, heurtés par le côté bassement matériel de l'amour, par le prosaïsme des rapports journaliers, frappés de l'incomplet des formes féminines, du manque d'esthétique de leur amitié toujours peu sûre, ont jugé que la passion ordinaire ne pouvait jamais atteindre à ce haut point de désintéressement où se joue l'amitié entre hommes. L'amitié-passion, voilà le remède que vous cherchez. »

Paul Verlaine, *La Vie parisienne*, 26 septembre 1891.

André Gide avait noté que sa mère le trouvait "délicat".

« Royaume-Uni Le "stray" nouveau est arrivé (Société), par Béatrice Colbrant :

Selon une étude britannique, une nouvelle race d'hommes vient de faire son apparition : le "stray", intermédiaire entre l'homme gay traditionnel et le "straight", terme réservé à l'hétéro de base. Le stray serait ainsi un straight déguisé en gay et cela en vue de séduire le plus grand nombre de femmes possible. Des femmes, dit-on, de plus en plus attirées par le look délicat, voire inoffensif, du copain gay toujours prêt à écouter et à rendre service.

Référence oblige : on se souvient de Warren Beatty dans "Shampoo", prototype du stray s'attirant les succès féminins sous les dehors les plus détachés. Tout homme outre-Manche est désormais qualifié de "GUPO": "Gay until proven otherwise" (Gay jusqu'à preuve du contraire). »
Têtu quotidien, 2 avril 2003.

DÉLICES

Du latin classique *deliciae*, voluptés, objet d'amour.

La connotation homosexuelle du terme m'est apparue récemment et provient probablement de ces célèbres vers de Virgile :

*Formosum pastor Corydon ardebat Alexim,
Delicias domini, nec, quid speraret, habebat.*

« Pour le bel Alexis, délices de son maître,
Le pâtre Corydon se consumait en vain » (traduction Paul Valéry).

La Renaissance le ranime :

« Des filles n'avons nul besoin
Car avons-nous pas nos novices
Avec lesquels prenons soin

De trouver toutes nos délices
Et ce faisant n'avons point peur
D'en avoir aucun déshonneur. »

Recueil Maurepas, BnF, mss fr 12616, année 1566, tome 1, page 160,
« Chanson d'un cordelier sorbonniste ».

Ainsi mon favori gay m'entretiendra,
Je ne désire pas que l'on cueuille mon fruit,
Comme un peuple ignorant dedans l'ombreuse nuit,
Ni comme un courtisan tout à la dérobée."
Oeuvres poétiques du capitaine Laphrise, "Stances de la délice d'amour",
1597.

« Pourceau le plus cher d'Épicure,
Qui, contre les lois de nature,
Tournez vos pages à l'envers,
Et qui, pris aux chaînes des vices
Vous plongez dedans leurs délices,
J'ai des limbes entendu vos vers. »

Sieur de Sigognes, Ode, in Cabinet satyrique ou Recueil parfait des vers
piquants et gaillards de ce temps, 1618.

« Ce singulier Dolmancé [...] sodomite par principe, [...] les délices de
Sodome lui sont aussi chers comme agent que comme patient. »

Marquis de Sade, La Philosophie dans le boudoir (1795), I, Paris,
Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

DÉLIT D'ÉPINE

« Monstrelet [vers 1390-vers 1453] dit que quelques uns furent brûlés à la
Grève pour avoir commis le délit d'espine. »

Borel, Dictionnaire des termes du vieux français, 1882, à l'article sodomie.

DÉLIT D'HOMOSEXUALITÉ

« Ce n'est pas seulement l'article 331 [alinéa 3] du Code pénal concernant le délit d'homosexualité qui aurait besoin d'être revu et assoupli. »

Daniel Guérin, "La Répression de l'homosexualité en France", *La Nef*, janvier 1858.

Les mentions « homosexualité » et « homosexualité avec mineurs » dans les tableaux des deux séries statistiques du Ministère de la Justice (adultes, mineurs) ont amené certains à parler, après Daniel Guérin, de délit d'homosexualité.

On peut mentionner une troisième série de données, celles de la Direction de l'Éducation surveillée (publiées par l'INSEE). En 1966, 36 garçons de moins de 15 ans avaient été amenés devant les juges pour enfants au titre de l'infraction « homosexualité » (sic). Jusqu'en 1974, 60 à 80 mineurs de moins de 21 ans étaient mis en cause chaque année.

Dans l'Encyclopédie Dalloz – PÉNAL, la rubrique « Attentats aux mœurs » date de 1967 ; l'article 2 de la section 2 (attentat à la pudeur sans violence) comporte un § 3 intitulé « Délit d'homosexualité », expression reprise plusieurs fois, dans les sous-titres, « A.

Éléments constitutifs du délit d'homosexualité » et « B. Répression du délit d'homosexualité », et dans le corps du texte : « L'ordonnance du 8 février 1945 [...] a judicieusement placé le délit d'homosexualité à l'article 331 du Code pénal qui vise essentiellement la satisfaction de passions personnelles. »

"Quant au délit d'homosexualité, il n'apparaît dans l'arsenal des lois françaises qu'avec la loi de Vichy du 6 août 1942."

Appel pour la révision du Code pénal, *Le Monde*, 22-23 mai 1977.

« Le vote de la loi du 23 décembre 1980 et les tentatives d'abrogation du délit d'homosexualité. »

Gisèle Halimi, Rapport N° 602, 1981-1982, Assemblée Nationale, séance du 10 décembre 1981.

« En deuxième lecture votre Haute Assemblée, insensible tant aux changements d'option de l'exécutif qu'à l'opinion de l'Assemblée nationale, a maintenu fermement sa position initiale : le délit d'homosexualité devait disparaître de nos lois. »

Robert Badinter, Garde des Sceaux, Sénat, séance du 5 mai 1982.

« La suppression du délit d'homosexualité ne figure ni dans le projet socialiste de 1980, ni dans les 110 propositions du candidat Mitterrand à l'élection présidentielle de 1981. »

Étienne Dailly, Rapport N° 457, 1981-1982, Sénat, séance du 7 juillet 1982.

Mme Élisabeth Guigou était revenu sur cet aspect de la première alternance :

« C'est [...] le 29 avril 1981 [...] que le candidat François Mitterrand déclarait que l'homosexualité devait cesser d'être un délit. À cette époque elle figurait encore dans le Code pénal, et c'est Robert Badinter qui la fit disparaître. »

Assemblée nationale, séance du 30 mars 1999.

S'il est évidemment faux que l'homosexualité ait été illégale en France après 1942, il est tout aussi faux qu'elle ait été légale. Même avant 1942, en 1924, la revue *L'Inversion/L'Amitié* fut poursuivie et condamnée (en 1926) pour outrage aux bonnes mœurs. On sait que de 1960 à 1980 l'homosexualité a été une circonstance aggravante de l'outrage public à la pudeur, que le *Code civil* faisait et fait toujours obligation d'user de la chose louée « en bon père de famille » (article 1728, 1°) et que la Préfecture de Police de Paris a longtemps comporté un « Groupe de contrôle des homosexuels ».

La conduite automobile sur la voie publique est autorisée à partir de 18 ans. La liberté des relations sexuelles entre majeurs, jusqu'en 1982, n'était pas du même ordre. Il y avait autour de l'homosexualité, des actes dits « impudiques ou contre nature », un contexte, un climat, une histoire, un

encadrement juridique et administratif, qui donnaient une pertinence à l'expression délit d'homosexualité, et à celle de dépénalisation qui suivit.

DÉSORDRE

La connotation homosexuelle de ce terme est faible, mais amusante rapportée à plusieurs remarques de Flaubert relative à l'ironie de l'ordre que constituerait l'émergence de l'homosexualité dans une situation officielle :

« SODOMIE, s. f. (Gram. & Jurisprud.) est le crime de ceux qui commettent des impuretés contraires même à l'ordre de la nature (i) ; ce crime a pris son nom de la ville de Sodome, qui périt par le feu du ciel à cause de ce désordre abominable qui y était familier. »

Encyclopédie, tome XV, 1765, col. 266, par Antoine-Gaspard Boucher d'Argis. [texte complet de l'article au mot sodomie]

« Comme les jeunes gens, qui se prostituaient à ce désordre n'étaient, comme ils ne sont encore en général, que des coiffeurs, des perruquiers, des jockeys, des domestiques sans condition, on les envoyait assez communément à Bicêtre, pour un, deux, trois ou six mois, suivant que le lieutenant de police en prononçait sur le rapport de l'inspecteur ou du commissaire. Quant à ceux avec qui on les trouvait, on en prenait le nom, et quelquefois on les rançonnait. »

Peuchet, Article « Pédérastie », *Encyclopédie méthodique*, tome 112 (Police et Municipalité), Panckouke, 1791 [BnF Z 8556].

« Les femmes vont devenir inutiles ; les jeunes garçons prennent leur place. Ce crime abominable se commet avec toute sorte de liberté ; et il est presque passé en coutume, on n'en rougit plus.

Ceux qui le commettent s'en font honneur, croient être à la mode et passent pour galants hommes. Ceux qui ne s'abandonnent pas à ce désordre en ont la réputation ; premièrement, parce que le nombre en est fort petit et qu'ils sont confondus dans la foule des criminels. »

Alfred de Vigny, *Journal d'un poète*, juin 1837.

DEVANT/DERRIÈRE

Cette polarité topologique a été durablement associée à la classification des goûts sexuels masculins. Elle contient en germe la notion d'inversion, de même que l'expression à rebours. Une autre polarité topologique, haut/bas, fut invoquée par le philosophe italien Campanelle dans sa Cité du soleil [Civitas Solis, 1623] : il était prévu, dans cette utopie communiste, de stigmatiser les sodomites en leur faisant porter un soulier attaché à la nuque, pour signifier la perversion de l'ordre.

Pierre de L'Estoile a rendu compte d'un combat perdu par un mignon d'Henri III en citant le quatrain composé pour l'occasion :

« Quélus n'entend pas la manière
De prendre les gens par devant ;
S'il eût pris Bussy par derrière,
Il lui eut fourré bien avant. »
Journal, année 1578.

Même association dans ces vers qui visaient les pères Jésuites :

« Au collège de Louis le Grand
On n'y connaît point le devant ;
Car ses traîtres de Paris
Hé bien !
Attaquent le derrière
Vous m'entendez bien. »
Chansonnier Maurepas, année 1685.

Allusion à un certain usage du derrière dans ces vers faits sur Louis-Joseph, duc de Vendôme (164-1712) par son secrétaire, pour mettre sous son portrait :

« Le héros que tu vois ainsi représenté,
Favori de Vénus ainsi que de Bellone [déesse italique de la guerre]

Prit la vérole et Barcelone

Toutes deux du mauvais côté. »

Charles collé, Journal et Mémoires, mai 1750.

« Si le général des jésuites avait deux otages à envoyer à Paris aussi beaux que les anges de Loth, et plus, complaisants, il est sûr de rentrer en France par cette porte, qui serait très bonne, quoique ce soit une porte de derrière. »

Thévenau de Morande, Le Philosophe cynique, 1771.

« On aime, on plaît à sa manière :

Le plus sage tourne à tout vent,

L'un attrape l'amour par devant,

L'autre l'attrape par derrière #,

Le caprice est ce qui nous meut ;

Le diable emporte les scrupules.

Enfin on fait du pis qu'on peut :

Tour le monde a des ridicules,

Mais n'a pas des vices qui veut. »

Mémoires secrets ..., 16 octobre 1779 [tome 14].

« En s'éveillant un beau matin,

Le Tout-Puissant lorgna Sodome,

Et fit serment, son foudre en main,

D'en griller jusqu'au dernier homme.

Car en ce lieu chaque vilain

S'amusait tout comme à Berlin ;

Et les coquins s'y prenaient tous,

Sens [c'en] devant derrière.

Et les coquins s'y prenaient tous,

Sens [c'en] devant derrière, sens [c'en] dessus dessous.# »

Le Pot pourri de Loth, 1784.

« N'ayant plus les moyens d'avoir des femmes, nous nous trouvons réduits à la malheureuse nécessité de nous amuser entre nous et de tirer par

derrière, n'ayant point l'argent nécessaire pour tirer par devant, c'est-à-dire pour bourrer, pour enfiler des cons. »

Le Bordel apostolique institué par Pie VI pape en faveur du clergé de France, « Supplique », 1790 [BnF Enf 602].

Au début de la Révolution, le ci-devant marquis de Villette fut plaisamment appelé « ci-derrière marquis ».

« L'Univers sait que l'équivoque marquis de Villette est le président perpétuel du formidable district des citoyens rétroactifs, partant zélé partisan de la Constitution où tout est sens devant derrière. »

Andrea de Nerciati, Les Aphrodites, 1793, 1ère partie, « À bon chat : bon rat ».

« Grâce à notre commissaire
On dit qu'sous peu nous allons voir
Un changement salutaire.
Ami du devant
Ce joyeux vivant
Harcèle et poursuit
Le jour et la nuit
Les amis du derrière. »

Albert Glatigny, La Sultane Rozréa, 1871, « Lamentation des filles ».

Citons encore les très curieuses Considérations objectives sur la pédérastie de Gabriel Pomerand, publiées en 1949 :

« Mesdames ! Les petits garçons vous obligent à être belles lorsque vous n'êtes que potables. Et vous craignez par trop la concurrence des petits derrières qui prennent le devant de vos devants. »

DISCIPLE DE CORYDON

« Si le milieu homosexuel a changé, c'est en mieux. La plupart des stupides spectacles plus ou moins travestis ou démesurément pimentés ont disparu.

On peut circuler à Saint-Germain-des-Prés, le samedi soir, sans être choqué, alors qu'il y a quinze ou vingt ans, à Pigalle, que d'homosexuels s'affichaient, que de petits jeunes gens ostensiblement maquillés déambulaient ! Les différents cercles ou endroits fréquentés par les disciples de Corydon sont en général bien préférables, au point de vue tenue, à ceux qui existaient avant guerre. »

« Qu'on se le dise ! », FUTUR (Organe de combat et d'information pour l'égalité et la liberté sexuelles et pour le respect absolu de la personne humaine), juillet 1954.

DISSIDENT, DISSIDENCE

"dissident de l'amour de la femme"

Marcel Proust, *Jean Santeuil*.

"D'une dissidence sexuelle au socialisme."

Daniel Guérin, *Autobiographie de jeunesse*.

DROIT, adj.

Équivalent peu usité de l'anglais *straight*, c'est-à-dire non-gay.

"Depuis des mois l'efféminé Chagnieu épie la tristesse de Caradec. Il devine sa langueur et ses fringales. Il rôde, calin, autour de l'isolé. Mais celui-ci semble se méfier. Son instinct droit repousse les gestes caresseurs."

Georges Lecomte, *Les Cartons verts*, Mardi gras, Paris : Charpentier, 1901.

Expression "il est resté droit" (années 1970).

DROITS DU CUL

Expression employée, en français dans le texte, par Friedrich Engels dans une lettre de 1869 à Karl Marx, au sujet du mouvement homosexuel

allemand qui faisait alors son apparition. Traduction donnée dans Les
Flammes de Sodome.

Échappé de Sodome - exercice bulgare

ÉCHAPPÉ DE SODOME

La dénotation homosexuelle de l'expression est évidente.

« rivales des échappés de Sodome »

Le vol le plus haut, 1784.

EFFÉMINÉ, adj. et subs.

Du latin *effeminatus*. Selon Furetière, « se dit d'un homme mol, voluptueux, qui est devenu semblable à la femme. Montaigne l'avait employé à propos d'Héliogabale, mais aussi, plus surprenant, d'un père de famille que son fils appelait « lâche, efféminé, faiseur d'enfants » (*Essais*, II, viii, p. 390 de l'édition Villey/PUF). L'ambiguïté du terme est en effet de désigner aussi bien celui qui fréquente trop les femmes que le partenaire supposé passif d'une relation masculine. La connotation homosexuelle est récente.

« De combien de mots masculins

A-t-on fait des mots féminins

[...]

Sans que l'abbé de Boisrobert

Ce premier chansonnier de France,

Favori de son éminence,

Cet admirable patelin,

Aimant le genre masculin,

S'opposât de tout son courage

À cet efféminé langage. »

Gilles Ménage, *Requête des dictionnaires*, 1649.

« Ce sont là des discours de pédérastes, il faudrait que j'eusse bien perdu l'esprit pour approcher ma bouche de celle d'un petit efféminé. »

Lucien, *Dialogue de Junon et de Jupiter*, traduction Perrot d'Ablancourt, 1654.

Dans la traduction de l'ouvrage de J. B. Porta sur la physionomie humaine, figurent un article intitulé "L'efféminé" ; dans l'article "Le Timide", on lit cette paraphrase de l'auteur latin Lactance (*L'Ouvrage du dieu créateur*) :

« Si dans le coït la semence de l'homme venant du côté droit tombe dans le côté gauche de la matrice de la femme, il naîtra un enfant mâle, mais il sera efféminé, vu que cette partie est destinée à la génération des femelles. »

La Physionomie humaine, 1655.

« On y voyait des hommes qui n'avaient point honte d'y prendre l'habillement des femmes, et de s'assujétir à toutes les occupations propres du sexe, d'où s'ensuivait une corruption qui ne peut s'exprimer. On a prétendu que cet usage venait de je ne sais quel principe de religion ; mais cette religion avait comme bien d'autres pris sa naissance dans la dépravation du cœur, ou si l'usage dont nous parlons avait commencé par l'esprit, il a fini par la chair ; ces efféminés ne se marient point, et s'abandonnent aux plus infâmes passions ; aussi sont-ils souverainement méprisés. »

F.-X. de Charlevoix (1682-1761, jésuite), *Journal de voyage dans l'Amérique septentrionale*, tome 6, juillet 1721 [éd. 1744, pp.4-5].

« [...] ces Orientaux dont parle Julius Firmicus lesquels consacraient, les uns à la déesse de Phrygie, les autres à Vénus Uranie, des prêtres qui s'habillaient en femmes, qui affectaient d'avoir un visage efféminé, qui se fardaient. »

J.-F. Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, tome 1, 1724.

Au XVIII^e siècle, comme sous Henri III (voir l'entrée MIGNON), l'effémination a été associée à la richesse : « le superflu rend les hommes mous et efféminés » lit-on dans *Le Législateur moderne* (1739) attribué au marquis d'Argens.

« Les véritables crêtes annoncent souvent la vérole et l'infamie des Efféminés. [...] Il arrive quelque chose de semblable aux Efféminés, lorsque, par leurs abominations, ils contractent à l'anus des ulcères malins. ».

J. Astruc, *Traité des maladies vénériennes*, 1740.

En 1800, dans son *Histoire naturelle du genre humain*, J. J. Virey (1775-1846) évoquait encore les « riches efféminés », mais il commençait à envisager une autre cause, la chaleur du climat ; dans *De la femme sous les rapports physiologique, moral et littéraire* (1825), il a creusé la question :

« Jamais une femme masculine ne sera bien chérie d'un homme ; il croirait pécher avec elle comme avec son semblable, et il éprouve presque le même genre de répugnance. [...] L'homme trop efféminé a paru de tout temps exposé à un vice qui semble montrer pour lui le besoin de reprendre dans son sexe l'élément créateur qui lui manque. Ces retours des individus sur leur propre sexe, tout abominables et outrageux qu'ils soient pour la nature, se remarquent fréquemment sous les climats chauds [...] La femme virile s'accommoderait mieux d'un efféminé avec lequel elle prendrait en quelque sorte le rôle masculin, que d'un homme dont la complexion trop mâle heurterait, pour ainsi parler, la sienne. »

Chapitre III, 3, "Considération sur les causes de l'amour entre chaque sexe".

Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, efféminement et passivité ont parfois été attribués aux homosexuels des milieux populaires. Par la suite, plus que le lien éventuel entre position sociale et orientation sexuelle, c'est la distinction des tps homosexuels qui intéressera les auteurs.

« Il [Chouard] a presque dis-huit ans et en paraît quatorze à peine. C'est presque un enfant, imberbe, d'une paleur mate, visage efféminé ; ses cheveux blons cendrés sont divisés par une raie médiane ; il est vêtu d'une petit paletot gris à collet de velours, et sur le plastron de sa chemise s'étalent les bouts flottants d'une cravate bleue, signe distinctif ordinaire des éphèbes de barrière [faubourg]. »

« Affaire de Germiny »,

La Tribune, 25 décembre 1876. Voir l'entrée GERMINY.

« Il est pénible pour les patriotes d'acquérir la preuve que les hommes sur lesquels ils comptent pour défendre la Patrie ne sont que des efféminés ayant l'œil constamment braqué sur une autre trouée que celles des Vosges. »

« L'armée pédéraste », *La Révolte*, 5-11 décembre 1891.

« Les invertis ne se contentent pas du tout de la vieille explication [cabalistique] de l'âme féminine dans un corps masculin. Certains sont plus masculins que les hommes habituels, et se sentent portés vers leur propre sexe en raison de la ressemblance. Ils disent qu'ils méprisent trop les femmes pour être efféminés. [...] On pourrait admettre (et ce serait une règle assez générale) que plus un unisexuel a de valeur morale, moins il est efféminé. »

Raffalovich, « Quelques observations sur l'inversion », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 50, 15 mars 1894.

« Le livre [d'Albrecht Moll] est très bien fait, – mais il me semble qu'il ne différencie pas assez ces deux classes : les efféminés et les "autres" : il les mélange incessamment et rien n'est plus différent, plus contraire – car l'un est l'opposé de l'autre – car pour cette psychophysiologie, ce qui n'attire pas repousse, et l'une de ces deux classes fait horreur à l'autre. »

André Gide, lettre à Eugène Rouart, 14 septembre 1894, citée par David H. Walker dans *Le Ramier*, Paris : Gallimard, 2002, p. 64.

« Les rapports qui existent entre la véracité, le mensonge et la vie sexuelle sont étroits. Les efféminés sont menteurs à tous les degrés, depuis la perfidie minutieuse jusqu'à l'inconscience, jusqu'à une incontinence de faussetés. Ils observent mal et reproduisent mal ce qu'ils ont observé.[...] Si vous voulez un admirable portrait de l'inverti efféminé tel qu'on le rencontre dans les milieux mondains et artistiques où il a le loisir de se développer à son aise, lisez la description d'Adolphe par Benjamin Constant. »

Raffalovich, *Uranisme et unisexualité*, 1896.

Ce point de vue, réaffirmé dans des articles ultérieurs, et notamment à l'occasion de la scission de l'organisation allemande W.H.K. en 1907 (« l'inverti intéressant n'est pas efféminé, au contraire ») rencontra l'assentiment du Dr Alétrino :

En parlant ici d'Uranistes, j'ai avant tout en vue les hommes qui, comme hommes, se sentent attirés vers d'autres hommes, sans me demander si ces derniers se sentent plus, autant, ou un peu moins virils qu'eux. Par conséquent j'écarte tous les efféminés, aussi bien les efféminés proprement dits que ceux qui le sont devenus par perversion, par l'influence de l'exemple ou par dépravation.

[...] La notion erronée que l'uraniste doit être assimilé au pédéraste, à l'efféminé et au dégénéré, ou qu'il est identique à ceux-ci, s'est maintenue jusqu'à ce que Marc André Raffalovich ait mis de l'ordre dans cette confusion par la publication de ses études sur l'uranisme. »

Dr A. Alétrino, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901.

"Depuis des mois l'efféminé Chagnieu épie la tristesse de Caradec. Il devine sa langueur et ses fringales. Il rôde, calin, autour de l'isolé. Mais celui-ci semble se méfier. Son instinct droit repousse les gestes caresseurs."

Georges Lecomte, *Les Cartons verts*, Mardi gras, Paris, Charpentier, 1901.

Dans *Corydon*, Gide a utilisé *inverti* dans le sens d'efféminé ; chez lui, l'opposition *inverti/homosexuel* correspond donc à l'opposition *efféminé/inverti* chez Raffalovich.

Le mot apparaît dans des annonces de rencontre pour exprimer les restrictions de l'annonceur :

« Efféminés, aventuriers, abstenez-vous. »

« Poilu bienvenu, efféminé s'abstenir. »

« Folles, vulgaires, barbus, efféminés et gros s'abstenir. »

« J'aime en fait tous styles sauf efféminés, flemmards, grognons, buveurs d'eau, qui peuvent s'abstenir. »

« Folles, SM, efféminés, barbus, s'abstenir. »

« S'abstenir : efféminé et maniéré, pas sérieux, jeune à lunettes. »

Gai Pied Hebdo et *Samourai Magazine*, 1983-1988.

"Heures au London, affreuse nouvelle boîte pleine de moustachus latins efféminés, de la tendance qu'il était convenu jadis d'appeler *ginette*".

Renaud Camus, *Journal* 1995, 2000.

« Les signes de piété comme la barbe pour les hommes, le voile pour les femmes, sont nécessaires dans un souci de ne pas confondre les sexes. Les hommes efféminés et les femmes d'aspect viril sont voués à la géhenne par l'islam. »

Cheikh Youcef [imam dans la banlieue d'Alger], cité par l'Agence France Presse, 22 décembre 2003.

EFFÉMINEMENT

« Cette théorie du "troisième sexe" ne saurait aucunement expliquer ce que l'on a coutume d'appeler "l'amour grec" : la pédérastie – qui ne comporte efféminement aucun, de part ni d'autre. »

André Gide, *Corydon*, collection Folio, 2001 [1924], page 8, note à la première préface.

ÉGLISE INVISIBLE

« Massignon était un fanatique et un obsédé, mais quelle classe!
 Sous le verre qui coiffait son bureau, de minces ossements: des reliques d'adolescents africains qui, après le passage d'un missionnaire plus qu'étourdi, avaient été brûlés vifs pour s'être refusés à un roitelet noir. Il allait prier sur place avec eux, pour eux, à telle date. Il faisait de même pour de nombreux membres de l'Église invisible, n'importe où dans le monde. Aux frais de qui? J'ai toujours pensé qu'il faisait partie du contre-espionnage, comme on dit hypocritement en français. »
 Pierre Leiris, *Pour mémoire*, José Corti, 2002.

ÉMILE

« Nom donné aux pédérastes que précédemment l'on appelait Tantes (V. ce mot). Les Émiles étaient en société, à Paris, en 1864. Leurs statuts ont été imprimés. La police, avertie de ces réunions, y fit une descente et fit fermer un établissement de marchand de vins de la Barrière de l'École, où ils se réunissaient. De hauts fonctionnaires furent compromis. Une chanson fut faite à cette occasion. Les patients s'habillaient en femme pour recevoir leur Émile. » (Delvau, *Dictionnaire érotique*, 2e édition).

« La Société des Émiles », in Alfred Glatigny, *La Sultane Rozréa*, 1871.

Le substantif argotique *émile* a été signalé par Lorédan Larchey et Aristide Bruant.

EMMANCHER, EMMANCHÉ

Au sens propre ou au sens figuré.

« Dans tous les cas, on se fait emmancher. »
 Mail lu sur la liste talk@attac.org , 17 juin 2005.

EMPALEUR, EMPALEUR DE GOMORRHE

« Que ces empaleurs de Gomorrhe
Ces bougres que mon cœur abhorre
Ces infâmes pêcheurs d'étrons
Ces soldats lâches et poltrons,
Qui dénués de toute audace
N'osent assaillir qu'une place,
Qui sans tour et sans parapet
Ne se défend qu'à coup de pets. »
Saint-Amant, *Le Palais de la volupté*, 1629.

« lâches empaleurs et chaussonneurs de culs »
Claude Le Petit, *Œuvres libertines*.

EMPAPAOUTABLE, EMPAPAOUTAGE , EMPAPAOUTER

Bauche avait enregistré empapaouter en 1920.

« Vive l'immense lamentation ! Elle attendrit tous les bons cœurs, elle fait tomber avec l'or toutes les murailles qui se présentent.
Il rend tous ces cons goymes encore plus friables, nouilles, malléables, empapaoutables [...] »
Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937.

François Caradec donnait empapaouter = sodomiser.

« Mais pas question de s'empapaouter, hein ? Ni toi ni moi. On va pas se mettre à les singer [les hétéros]. Allons, viens, tout ce que tu veux sauf ça, d'accord ? »
Dominique Fernandez, *L'Étoile rose*, Paris : Grasset, 1978.

EMPROSEUR

De prose, cul ; terme argotique relevé au XIXe siècle par Vidocq (comme

équivalent de pédéraste), Francisque Michel, Alfred Delvau, J. Choux, Lorédan Larchey, Rigaud, Charles Virmaître (*Dictionnaire d'argot fin-de-siècle*, 1894) et Aristide Bruant.

« Emproseur. Lesbien, dans l'argot des voleurs. »

Alfred Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 2e édition, 1883

« EMPROSEUR : Variété de pédéraste. (Argot des voleurs). » Virmaître, 1894.

EN ÊTRE

Dans *Les Origines de la langue française* (1650),
Gille Ménage commença ainsi son fameux article sur *bougre* :

« Bougre : je suis de l'avis [...] ». Tallemant des Réaux rapporta la plaisanterie faite à ce sujet :

« Ah ! lui dit Bautru, vous en êtes donc aussi, et vous l'imprimez ! tenez : il y a, bien moulé : Bougre je suis. »

Historiettes, « M. de Bautru ».

Ce serait donc Guillaume Bautru (1588-1669), réputé pour avoir aimé les hommes, qui aurait forgé ou fait connaître cette expression, révélatrice d'une certaine notion d'identité homosexuelle. Au début du XVIIIe siècle, l'expression était connue des policiers parisiens et de ceux qu'ils épiaient :

« Si tous n'en étaient pas, il s'en trouverait peut-être un. »

Rapport de police, Paris, septembre 1724, propos d'un dragueur optimiste.

« Dubois, grand-maître des eaux et forêts : en est.

L'Éveillé : passe pour en être.

Cadet : en est aussi. »

Le grand mémoire, 1725-1726, Archives de la Bastille.

« Entendant un des garçons du cabaret parler de la fouterie des hommes, il avait cru qu'il en était. »

Rapport de police, Paris, juin 1726. Encore un optimiste ...

« En être à tout rompre » se rencontre parfois dans ces archives (années 1724 et 1736).

L'expression s'est retrouvée dans les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau :

« Cette aventure me mit pour l'avenir à couvert des entreprises des Chevaliers de la manchette, et la vue des gens qui passaient pour en être, me rappelant l'air et les gestes de mon effroyable Maure, m'a toujours inspiré tant d'horreur, que j'avais peine à la cacher. »

1ère partie, livre II.

Au XIXe siècle, l'expression est entrée dans les dictionnaires d'argot.

« Être (en) – Aimer la pédérastie. »

Vidocq, *Les Voleurs*, tome 1, 1837.

Pour Francisque Michel, en être, c'est « être des amateurs » ; pour Alfred Delvau, dans *Dictionnaire de la langue verte*, « Faire partie de la corporation des non-conformistes. » Entrée aussi dans la presse à l'occasion d'un écho sur la mort du général Nicolas Changarnier :

« Les journaux réactionnaires continuent à tresser des couronnes au défunt général Bergamotte [ainsi surnommé à cause de son goût pour les parfums].

Aucun n'a rappelé ce mot de Lamoricière sur son ancien compagnon d'armes :

"En Afrique nous en étions tous ; mais lui il en est resté à Paris."

Honni soit qui mal y pense ! »

Le Ralliement, 23 février 1877 [repris deux jours plus tard par *La Lanterne*].

« Comme Bautru, et dans le même sens, on dit encore : Il en est. Sur ce terrain honteux, les synonymes pullulent ; ils prouvent la persistance d'un vice qui semble éprouver, dans les deux sexes, le besoin de se cacher à chaque instant derrière un nom nouveau. Nous rappellerons ici pour mémoire et sans les expliquer ailleurs, les mots : pédé, bique et bouc, coquine, pédéro, tante, tapette, corvette, frégate, jésus, persilleuse, honteuse, rivette, gosselin, emproseur, émile. »

Lorédan Larchey, *Dictionnaire*, 1881.

« Voyons, Costi, il en est, ça saute aux yeux. »

Binet-Valmer, *Lucien*, I, xi, Paris : P. Ollendorff, 1910.

« À peine arrivés, les sodomistes quitteraient la ville pour ne pas avoir l'air d'en être. »

Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe*, I.

« La question n'est pas, comme pour Hamlet, d'être ou de ne pas être [Shakespeare, *Hamlet*, III, 1], mais d'en être ou de ne pas en être. »

Id. ibid., II, ii.

« Quand il avait découvert qu'il "en était", il avait cru par là apprendre que son goût, comme dit Saint-Simon, n'était pas celui des femmes.' »

Marcel Proust, *La Prisonnière*.

L'ouvrage de Jean Cocteau, *La Difficulté d'être*, inspira à André Du Dognon un article titré « La difficulté d'en être. » (*Arcadie*, n° 1, janvier 1954).

L'expression s'est maintenue longtemps dans le milieu homosexuel, indiquant le sentiment d'appartenir à une communauté, ou au moins à une catégorie sociologique ; ce que manifestait, *a contrario*, la réponse de Marcel Jouhandeau à André Baudry, lors de la création de la revue *Arcadie* :

« Aujourd'hui, les goûts qui sont devenus les miens, mais que je domine,

sont tombés dans une telle promiscuité, une si odieuse vulgarité les entoure, une si dégradante ignominie les suit trop souvent que je ne suis plus du tout fier d'en être, presque j'en ai honte. »

NRF, mars 1954.

« Savez vous ce qu'on dit de Zizi? On dit qu'il en est.
Ce jeune homme poli et si gentil. On dit qu'il en est.
Il est pourtant de bonne famille, avec de bonnes fréquentations,
Toujours des garçons, jamais de fille, alors pourquoi que les gens font ?

Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout!
Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout!
Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout!
Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout!

Ce garçon si drôle en travesti. On dit qu'il en est.
Ce fervent de la bicyclette. On dit qu'il en est. »
Fernandel, chanson « On dit qu'il en est », 1968.

« EN ÊTRE, ÊTRE COMME ÇA : expressions par lesquelles nous désignons ceux ou celles qui sont susceptibles d'aimer une personne de leur sexe. »

FHAR [Front homosexuel d'action révolutionnaire], *Rapport contre la normalité*, Paris : 1971.

« Si ma tante en avait on l'appellerait mon oncle, et si mon oncle en était on l'appellerait ma tante. »

Pierre Dac, *Les Pensées*, Paris : Éditions de Saint-Germain des Prés, 1972.
Souvent cité de manière incomplète.

ENCLIN AUX FEMMES

« naturellement enclin aux femmes, sale en propos, mais bon homme et qui avait de la vertu ».

Tallemant des Réaux, *Historiettes*, « Du Moustier ».

ENCORYDONNER

« (...) quelques blocs de siècles – Périclès, Élisabeth, Henri III, où force grands et petits seigneurs, paraît-il, s'encorydonnaient à lèvres que veux-tu. »

Léon Bazalgette, « À propos du "Corydon" d'André Gide », *Europe*, n° 20, 15 août 1924.

ENCROUPÉ

« Serge, s'écriait-il d'une voix entrecoupée, sens-tu bien l'instrument qui, non satisfait de t'avoir engendré, a également assumé la tâche de faire de toi un jeune homme parfait ? Souviens-toi, Sodome est un symbole civilisateur. L'homosexualité eût rendu les hommes semblables à des dieux et tous les malheurs découlèrent de ce désir que les sexes différents prétendent avoir l'un de l'autre. Il n'y a qu'un moyen aujourd'hui de sauver la malheureuse et sainte Russie, c'est que philopèdes, les hommes professent définitivement l'amour socratique pour les encroupés, tandis que les femmes iront au rocher de Leucade prendre des leçons de saphisme. »

Guillaume Apollinaire, *Les onze mille verges*, 1907, chapitre 5.

ENCULADE, ENCULAGE

"Si notre santé nous le permet, nous ne manquerons pas d'assister à vos enculages virils."

Anonyme, *Bordel apostolique ...*, 1790.

« Regarde comme ils sont heureux tes "Français de race" d'avoir si bien reçu les Romains...d'avoir si bien tâté leur trique... si bien rampé sous les fourches... si bien orienté leurs miches... si bien avachi leurs endosses. Ils s'en congratulent encore à 18 siècles de distance !.. Toute la Sorbonne en jubile !... Ils en font tout leur bachot de cette merveilleuse enculade ! Ils reluisent rien qu'au souvenir !... d'avoir si bien pris leur pied... avec les

centurions bourrus... d'avoir si bien pompé César... d'avoir avec le dur carcan, si étrangleur, si féroce, rampé jusqu'à Rome, entravés pire que les mulets, croulants sous les chaînes... sous les chariots d'armes... de s'être bien fait glavioter par la populace romaine... Ils s'esclaffent encore tout transis, tout émus de cette rétrospection... Ah! qu'on s'est parfaitement fait mettre!... Ah! la grosse ! énorme civilisation !... On a le cul crevé pour toujours... Ah ! mon popotas !... fiotas ! fiotum !... Ils s'en caressent encore l'oigne... de reconnaissance... éperdue... Ah! les tendres miches !... Dum tu déclamas !... Roma !... Rosa ! Rosa !... Tu pederum !... Rosa ! Rosa ! mon Cicéron ! »

Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937.

ENCULÉ, subs.

Le participe passé enculé est devenu, comme substantif, une injure grave dans l'argot contemporain :

« Vos insultes là-dessus en disent plus qu'un long discours.

Celle notamment dont les chauffeurs de taxis gratifient immanquablement, et presque toujours à tort, qui les gêne. Trois syllabes qui nous clouent au pilori en nous accusant de supporter ce que, me dit-on, il vous arrive de faire subir à vos femmes. »

Pierre Démeron, *Lettre ouverte aux hétérosexuels*, 1969.

« Il fait pas bon être pédé
Quand t'es entouré d'enculés. »

Renaud/Séchan, *Petit pédé*, 2002.

« Tu es Juif et homo ? Un enculé au bout coupé ? »

Message produit par PBA sur une liste de discussion d'Attac en septembre 2005.

ENCULER/ACCULER

Enculer est d'apparition légèrement ultérieure à sodomiser (1651).

« En vertu de tels édits,
Un honnête homme qui accule
Son page, sa chèvre ou sa mule
Ira droit en paradis. »

Épigramme sur la bulle de Sourdis, 1600.

François d'Escoubleau (1570-1628), marquis de Sourdis, archevêque de Bordeaux (mars 1598) et cardinal (en 1599)] Il rapporta du grand jubilé de Rome en 1600 une bulle lui donnant le pouvoir de faire rémission de tous les péchés, "tant de la coulpe que de la peine".

Pierre-Paul Plan, *Pages inédites de Théodore-Agrippa d'Aubigné*, Société d'histoire et d'archéologie, Genève, 1945. Voir aussi *Confession de Sancy*, I, 2.

« Imitons Henri [prince de Condé] ce bonhomme
Il nous donne des leçons ;
Car il n'encule ni n'enconne,
Si ce n'est la main des garçons
Et s'écrie en branlant la pique
Culs et cons je vous fais la nique. »

Recueil Maurepas, année 1666, BnF, mss fr 12639, tome 24, page 35.

« Il [Louis-Joseph de Vendôme] était sodomite. Mais il eût été à souhaiter qu'au lieu de bougre, l'auteur eût pu mettre bardache, car le grand plaisir de ce duc était de se faire enculer, et il se servait pour cela de valets et de paysans, faute de plus gentils ouvriers. On dit même que les paysans des environs de sa belle maison d'Anet se tenaient avec soin sur son chemin lorsqu'il allait à la chasse, parce qu'il les écartait souvent dans les bois pour se faire foutre et leur donnait à chacun une pistole pour le prix de leur travail»

Recueil Maurepas, année 1695, BnF, mss fr 12623, tome 8, page 229.

Commentaire du dernier vers d'une épigramme, « C'est le meilleur bougre du monde. »

« On ne voit que f[outr]e couler !

Le beau Narcisse, pâle et blême,
Brûlant de se foutre lui-même,
Meurt en tâchant de s'en[culer]. »

Alexis Piron, *Ode à Priape*, vers 1710. Le marquis de Sade écrira une parodie de cette Ode.

Selon Honoré Bonhomme, Piron, né en 1689, avait 20 ans lorsqu'il composa cette ode.

« Au clair de la lune, dans un bosquet de Versailles, il plaisait à ces jeunes seigneurs qui sont presque tous nouvellement mariés de s'enculer assez publiquement. Le marquis de Rambure [quelques mots rayés] par toute la bande, et l'on dit qu'il en voulait à M. l'abbé de Clermont qui est de l'âge du Roi [Louis XV, alors âgé de 12 ans]. Il est à la Bastille et les autres sont exilés, l'un d'un côté, l'autre d'un autre. Tout cela, hors le duc de Retz, n'a guères plus de 20 ans. »

E. J. F. Barbier, *Journal historique et anecdotique*, août 1722, BnF, mss fr. 10285, folio 229 verso.

Le mot se rencontre ensuite dans des poésies libres écrites vers 1730 et attribuées à Ferrand ou à Jean-Baptiste Rousseau :

« Lorsque les deux anges blondins
Aux sodomites apparurent,
Deux des plus nobles citadins
En rut après eux accoururent.
Les anges eurent beau voler,
Les bougres pour les enculer
À leurs dos si fort se lièrent,
Qu'emportés là-haut tout brandis,
En déchargeant ils s'écrièrent :
"ah ! nous sommes en Paradis !" »

« Prenez garde à lui, c'est un serpent qui se glisse : il monte chez vous, veillez des yeux votre femme, ressserez vos filles, éloignez vos

garçons ; bougre, bardache, fouteur, il est entré, vous êtes sorti, tâtez-vous le front, visitez votre femme, vos filles, vos fils, tout est foutu, tout est enculé ! »

[Gervaise de Latouche], *Histoire de Dom B[ougre] portier des Chartreux*, 1741, réédité en 1976.

Et dans le même texte :

« Il avait des yeux qui nous enculaient de cent pas, et dont le regard farouche ne s'attendrissait qu'à la vue d'un joli garçon, alors le bougre entra en rut, il hénissait, sa passion pour le cas antiphysique était si bien établie qu'il était redoutable aux Savoyards mêmes. »

Cet auteur connaissait aussi le verbe parallèle enconner :

« Je me mis en devoir d'enconner ma charmante, et mon bougre de m'enculer. »

Ce verbe se retrouve sous la plume du marquis de Sade et dans les écrits satiriques de la période révolutionnaire.

« Vous tremblez de voir détruire votre société, d'être forcé à renoncer au doux plaisir d'enculer. Eh bien, Messieurs, prenez des moyens pour écarter un malheur dont la seule idée vous fait frémir. »

Anonyme, *Délibération du conseil général des bougres et des bardaches*, 1790.

« Je pourrais citer l'exemple de Socrate qui enculait Alcibiade au vu et au su de tout le monde, et cependant les femmes grecques étaient assez belles pour inspirer des désirs aux hommes, et les faire bander. »

Les Petits bougres au Manège, 1790.

Au XIXe siècle, enculer est signalé par les dictionnaires d'argot ; on le rencontre chez Flaubert, et dans des vers attribués à Théophile Gautier :

« Que dis-tu de ceci : des brigands grecs ont un jour une riotte avec la gendarmerie. Ils s'emparent de l'officier et de trois gendarmes, les enculent à outrance et les renvoient ensuite sans leur avoir fait autre chose. Quelle ironie de l'ordre ! »

Lettre à Louis Bouilhet, 10 février 1851, *Correspondance*, Paris : Gallimard, 1973, édition Jean Bruneau.

« Que les chiens sont heureux !

Dans leur humeur badine,

Ils se sucent la pine,

Ils s'enculent entre eux !

Que les chiens sont heureux ! »

Cité par Alfred Delvau, *Dictionnaire érotique*, 2e édition, qui attribue ces vers au

Parnasse satyrique.

Selon Delvau, « ENCULER. Introduire son membre dans le cul d'une femme, lorsqu'on est sodomite, – ou d'un homme, lorsqu'on est pédéraste.

« Par une porte entrouverte qui laissait voir dans le cabinet de travail du général, Mony aperçut son chef debout et en train d'enculer un petit garçon charmant. »

Apollinaire, *Les Onze mille verges*, chapitre 5, 1907.

À la fin du XIXe siècle, l'argot connaissait une profusion de synonymes signalés par Bruant : « empétarder, encaldosser, enfifrer, entaler, etc. Toutes ces expressions sont de la plus basse obscénité. »

Le verbe figure évidemment dans la langue du romancier Louis-Ferdinand Céline, avec un assez grand nombre de variantes, dont *engider*.

« Triste sire. Allez vous faire enculer et n'en faites pas un fonds de commerce. Je vous méprise trop pour employer une formule de politesse. »

Lettre du sénateur François Abadie (1930-2001) à Sébastien Chenu, 19 juillet 2000.

Comme insulte, le terme ne se démode pas :

« Vas te faire enculer, sale fils de pute ! » Nicolas Anelka à Domenech, 19 juin 2010, mi-temps du match de foot France-Mexique.

ENCULERIE

Supercherie, chose méprisable, selon le Wiktionnaire.

« Mais quelle enculerie ce genre de liens »
Fabien Gregh-Partenay, sur *facebook*, 31 décembre 2009.

ENCULEUR

« L'archevêque de Narbonne encule son enculeur. »
Anonyme, *Bordel apostolique ...*, 1790.

Un pamphlet contre-révolutionnaire, *Les Petits bougres au Manège* [1790], portait comme sous-titre : « Réponse de M. ***, Grand-mâître des enculeurs, et de ses adhérents, à la requête des fouteuses, des maquerelles et des branleuses, demanderesses. »

« Du fils de dieu la voix horrible,
Tâche en vain de parler au cœur :
Un cul paraît, passe-t-il outre * ?
Non, je vois bander mon jean-foutre,
Et Dieu n'est plus qu'un enculeur.
[...]
D'enculeurs l'histoire fourmille,
On en rencontre à tout moment. »
* Celui de Jean-Baptiste, bardache aimé du fils de Marie. »

Marquis de Sade, *Histoire de Juliette* [1801], 4ème partie [parodie de l'*Ode à Priape* de Piron], in *Œuvres*, Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

Le *Dictionnaire érotique* d'Alfred Delvau a expliqué, purement et simplement, la différence entre pédéraste et sodomite :

« Le premier ne copule qu'avec les hommes, et le second avec l'un et l'autre sexe ; le pédéraste peut, d'enculeur, devenir enculé, tandis que le sodomite reste purement et simplement un enculeur. »

Dans la 2e édition, « ENCULEUR. Sodomite ou pédéraste, selon que sa pine s'adresse à un cul féminin ou à un cul masculin, ce qui, en somme, est toujours la même chose – et la même merde. »

ENCULISME

« Il n'y a pas plus d'égoïsme en France qu'il n'y a d'individualisme. Il y a en France comme partout dans le monde esclavage et esclavage (et de l'enculisme à la rigueur, de plus en plus d'enculisme). On ne peut appeler méchant celui qui n'a pas les moyens d'être bon. On ne peut appeler égoïste celui qui n'a pas les moyens d'être généreux. »

Jean-Pierre Voyer, *L'anti-bloc-notes de Louis-Henri Brulard*, août 1996.

ENDAUFFER

Argot pour « sodomiser » ; apparu au XIXe siècle, on l'entend encore parfois de nos jours.

ENDROIT

De même que pour « devant/derrière », on a parfois recours à l'opposition endroit/envers pour signifier l'opposition entre les deux goûts sexuels homo/hétéro ou anal/vaginal.

On observera que ces Jeudis sont à nous ce que sont les Indiens aux Européens. Ceux-ci font le diable noir, parce qu'ils sont blancs ; ceux-là le font blanc, parqu'ils sont noirs. C'est ainsi que l'apostat vicomte appelle revers ce qui pour nous est l'endroit, et réciproquement. »

Andréa de Nerciat, *Les Aphrodites*, 5e partie, "Passe pout ceux-ci".

« Favorable au préservatif pour lutter contre l'épidémie du sida, l'abbé Pierre [Henri Grouès] était ainsi très ouvert sur le mariage et l'adoption par les couples homosexuels. Longtemps, son secrétaire fut d'ailleurs Jacques Perotti, curé et militant homosexuel qui fonda l'association des cathos gays *David et Jonathan*. L'abbé Pierre n'était pas de ceux qui pensent qu'on ne doit aimer qu'à **l'endroit**. Sur sa tombe, il souhaitait qu'on inscrive juste : "Il a essayé d'aimer". »

Isabelle Monnin, « Les confessions scandaleuses », *Le Nouvel Observateur*, 25 janvier 2007.

ENFANT D'HONNEUR

« Si tu veux me servir deux jours d'enfant d'honneur.

[...]

L'enfant d'honneur Anselme, avec cet équipage,

Suit le More partout. »

La Fontaine, *Contes*, III, xiii, « Le petit chien ».

« Bardache : jeune garçon dont les gens de mœurs levantines abusent. On disait enfant d'honneur. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, réédition Nigel Gauvin, 1990.

L'expression se rattache à la famille de : doigt d'honneur (en latin *digitus infamus*) , bras d'honneur, honneur (sexe de l'homme), lieu d'honneur (bordel), trou d'honneur (*glory hole*),

ENFANT DE SODOME

"Que faisait Créquy dans Rome

De défendu par la loi ?

Il est enfant de Sodome

Et Romain de bonne foi.

Un réformé de Genève

N'eût pas reçu plus d'affronts.

Quoi, dans Rome comme en [place de] Grève,

Veut-on fronder les chaussons ?"

BnF, mss 673 (Talleyrand des Réaux), folio 109 recto ; il s'agit de Charles, duc de Créquy, mort en 1687.

Pamphlet titré : *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale ou Députation de l'Ordre de la Manchette*, en 1790 [BnF, Enf 638].

Réédité par *Gaykitschcamp*.

« Mais pourquoi n'êtes-vous donc pas classé dans l'Almanach des enfants de Sodome ? »

Compère Mathieu, *Suite des Pantins des Boulevards*, 1791.

ENFIFRÉ

Non-conformiste, selon Delvau (*Dictionnaire de la langue verte*, supplément, 1883).

ENFOIRÉ, ENFOIRER

F. Caradec donne enfoiré = homosexuel, et enfoirer = sodomiser.

ENGANYMÈDER

Daterait du XVI^e siècle d'après M/ de L'Aulnaye qui le définissait : « faire la sodomie » (*Erotica verba*, in Rabelais, *Œuvres*, 1820 ; mais ce verbe ne se trouve pas chez Rabelais)

« J'en connais d'assez peu sages

pour enganyméder leurs pages. »
Scarron, *Poésies diverses*, 1654.

« Enganyméder : Abuser honteusement d'un jeune garçon.
Ce terme est de style burlesque. »
P. Richelet, *Dictionnaire français*, 1679-1680.

Dans ses notes sur Martial, Beau prenait soin de signaler ce verbe.

ENTRÉE DES ARTISTES

« ENTRÉE DES ARTISTES. Le cul, par allusion à la porte par laquelle entrent les acteurs et qui est ordinairement derrière la façade du théâtre et à l'opposite de celle par laquelle entre le public. » (Delvau, *Dictionnaire érotique*, 2e édition).

« Les artistes entrent au théâtre par la porte de derrière. Quand un professionnel [un habitué] a des goûts antiphysiques il pénètre chez son Jésus par l'entrée des artistes (Argot du peuple) »
Virmaître, Supplément.

ENVERS

« Pourceau le plus cher d'Épicure,
Qui, contre les lois de nature,
Tournez vos pages à l'envers,
Et qui, pris aux chaînes des vices
Vous plongez dedans leurs délices,
J'ai des limbes entendu vos vers. »
Sieur de Sigognes, Ode, in *Cabinet satyrique ou Recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce temps*, 1618.

« Le monde de la pédérasie constitue au milieu de la société un monde à part, -- ajoutons et à l'envers, -- fermé, inaccessible au profane, qui a son histoire, son organisation, sa langue, son personnel, sa hiérarchie, son

recrutement, son enseignement, ses traditions, ses modes, sa tenue, ses procédés, sa criminalité, sa solidarité et sa psychologie ; par où il est démontré que ce monde-là ne se refuse rien. »

J. Chevalier, "De l'inversion sexuelle aux points de vue clinique, anthropologique et médico-légal", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 31, 15 janvier 1891.

ÉPÉES DU CHEVET

"A la Cour [d'Henri IV], on ne parle que de duels, puteries et maquerelages ; le jeu et le blasphème y sont en crédit ; la sodomie - qui est l'abomination des abominations - y règne tellement qu'il y a presse à mettre la main aux braguettes ; les instruments desquelles ils appellent entre eux, par un vilain jargon, les épées du chevet. [...] Dieu nous a donné un prince tout dissemblable à Néron, c'est-à-dire bon, juste, vertueux et craignant Dieu, et lequel naturellement abhorre cette abomination."

Pierre de l'Estoile, *Mémoires-Journaux*, tome IX, page 187, décembre 1608.

ÉPHÈBE, ÉPHÉBIQUE

Le T.

L.F. reconnaît à ce terme « une nuance d'ironie ou une idée d'homosexualité » ; on peut suivre cette dernière depuis le milieu du XIXe siècle :

« un petit bonhomme gras et douteux, éphébiq ue et féminin, avec sa tête d'Alsacienne, les cheveux blonds, en baguettes, tombant droit de la raie du milieu de sa tête, en redingote allemande de séminariste, dans l'ouvertur de laquelle se flétrit un peu de lilas blanc, – tapette étrange et inquiétante. »

E. et J. Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 4 mai 1865.

« La religion catholique est en progrès sur le paganisme. Celui-ci avait ses confréries de vierges ; – les catholiques y ont ajouté les maîtrises de jeunes

éphèbes. »

L. Baudier, *L'Arlequin démocratique*, 1873, « Sur les genoux de l'Église ».

« Il [Chouard] est vêtu d'une petit paletot gris à collet de velours, et sur le plastron de sa chemise s'étalent les bouts flottants d'une cravate bleue, signe distinctif ordinaire des éphèbes de barrière [faubourg]. »

« Affaire de Germiny », *La Tribune*, 25 décembre 1876.

En avril 1877, une gazette judiciaire a ainsi rendu compte d'une affaire d'outrage aux bonnes mœurs à Paris :

« On sait quelle était autrefois, sous le rapport des mœurs, la triste réputation de l'allée des Veuves [avenue Montaigne], aux Champs-Élysées. Depuis quelque temps, cette fâcheuse notoriété semblait transportée au passage Jouffroy [9^e arrondissement], et la chronique s'alimentait des scènes scandaleuses qu'on disait s'y passer tous les soirs.

On voyait, en effet, circuler là des sortes d'éphèbes, au visage efféminé, aux airs alanguis, adressant aux hommes des regards provocateurs, et, quand ils croyaient pouvoir le faire, joignant aux propos obscènes des gestes plus obscènes encore. »

À une enquête sur la crise de l'amour, Paul Verlaine répondit :

« Les philosophes grecs aimaient les belles formes. Leur cœur s'attachait de préférence aux nobles lignes que les beaux éphèbes déployaient dans les exercices du gymnase [...] quelques esprits délicats de nos jours, heurtés par le côté basement matériel de l'amour, par le prosaïsme des rapports journaliers, frappés de l'incomplet des formes féminines, du manque d'esthétique de leur amitié toujours peu sûre, ont jugé que la passion ordinaire ne pouvait jamais atteindre à ce haut point de désintéressement où se joue l'amitié entre hommes. L'amitié-passion, voilà le remède que vous cherchez. »

La Vie parisienne, 26 septembre 1891.

On sut par Jules Renard que :

« L'éphèbe Marsolleau va d'ami en ami. »
Journal, 23 décembre 1891.

"Des éphèbes de dix-sept ou dix-huit ans minaudent et font les 'folles' ".
H. Marx, *Ryls, un amour hors-la-loi*, 1924.

« Par pédéraste, on entend généralement l'homme qui recherche les éphèbes pour leur beauté. Ainsi la pédérastie relève-t-elle de l'esthétique, pas du tout de la clinique. Le pédéraste n'a rien d'anormal a priori. »
Marcel Jouhandeau, *Corydon résumé et augmenté*, 1951.

« Tous ces rituels de foire aux éphèbes, de marché aux esclaves m'excitent énormément. La lumière est moche, la musique tape sur les nerfs, les shows sont sinistres et on pourrait juger qu'un tel spectacle, abominable d'un point de vue moral, est aussi d'une vulgarité repoussante. Mais il me plaît au-delà du raisonnable. »
Frédéric Mitterrand, *La Mauvaise Vie*, Robert Laffont, 2005.

Parmi les dérivés, éphérophile dans une traduction de Magnus Hirschfeld, éphérophilie dans des publications médicales, éphébéristie dû à Willy, éphébéisme chez Jean Lorrain.

ÉQUIVOQUE, ÉQUIVOQUER

« Et Socrate, l'honneur de la profane Grèce,
Qu'était-il en effet, de près examiné,
Qu'un mortel, par lui-même au seul mal entraîné ;
Et malgré la vertu dont il faisait parade,
Très équivoque ami du jeune Alcibiade. »
Boileau, *Satires*, XII [1706].

« L'Univers sait que l'équivoque marquis de Villette est le président perpétuel du formidable district des citoyens rétroactifs, partant zélé partisan de la Constitution où tout est sens devant derrière. »

Andréa de Nerciat, *Les Aphrodites*, 1793, 1ère partie, « À bon chat : bon rat ».

« [...] chansons d'amour arabes qui rappellent aux commerçants l'équivoque classique de l'églogue de Corydon. »

Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, "Les femmes du Caire". Cf Virgile, *Églogues*, II.

« La conversation tourne, se retourne et va à M. de Custine. On équivoque. L'allusion joue. La pédérastie flotte sous la plaisanterie. » Goncourt, *Journal*, 31 décembre 1862.

« TATA : dans le monde des "équivoques", une "tata", c'est le "passif" » Charles Virmaître, 1894.

ÉROTISME D'EN FACE

Raymond de Becker, *L'Érotisme d'en face*, Paris : Pauvert, 1964. Bibliothèque Internationale d'Erotologie, n° 12.

ÉTRANGE

"Je n'ai eu pour régent que des écoliers écossais, et vous des docteurs jésuites [...] Vous m'avisez du mal que donnent les garces : priez Dieu que les chirurgiens ne découvrent jamais la cause qui vous fit éviter celui-là pour vous en donner un pire.

On dit que vous êtes un étrange mâle : je l'entends au rebours, et je ne m'étonne pas si vous êtes si médisant contre les dames."

Lettre de Théophile de Viau à Guez de Balzac, 1626, in F. Lachèvre, *Le Procès de Théophile de Viau*, Bibliothèque des Curieux, 1909.

ÊTRE DE LA CONFRÉRIE, DE LA CORPORATION, DE LA PROCESSION

« Être de la procession. Être du métier. On dit aussi En être. »

Alfred Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 2e édition, 1883.

ÊTRE DU BÂTIMENT

Dans le film français *Pédale douce*.

Au XVIIIe siècle : être de la clique, ou du commerce infâme ; au XIXe : être de la corporation, de la Garde Nationale, de la procession ; au XXe : être de la pédale, de la jaquette flottante, de la corporation, en être une.

ÊTRE POUR HOMMES, ÊTRE POUR LES HOMMES

Expression donnée par Alfred Delvau comme signifiant « être pédéraste ». Henri Bauche l'a signalée en 1920, l'expliquant par « aimer les hommes (sodomie) ».

« Dans ce café bondé d'imbéciles, nous deux,
Seuls, nous représentons le soi-disant hideux
Vice d'être "pour hommes" et sans qu'ils s'en doutassent
Nous encaguions ces cons avec leur air bonasse,
Leurs normales amours et leur morale en toc. »
Paul Verlaine, *Hombres*, XII [1891].

« [Gertrude] : Si monsieur Lucien était pour les hommes, est-ce qu'il courtiserait cette gentille demoiselle qui vient de me donner encore un louis à propos de rien ?' »

Binet-Valmer, *Lucien*, III, ii, Paris : P. Ollendorff, 1910.

ÉVÊQUE DE CLOGHER

Cette expression tire son origine d'un fait divers londonien, le 19 juillet 1822 ; Percy Jocely, évêque de clogher, fut surpris en compagnie d'un soldat dans la *back room* d'un pub, à Haymarket ; arrêté puis relâché, il semblerait qu'il se soit réfugié à Ostende, puis en France et enfin en Écosse où il aurait fini ses jours le 2 décembre 1843.

Stendhal a mentionné un récit de voyage en Angleterre écrit par le marquis de Custine, ajoutant :

« On dit l'auteur a member of the clergy of the R[ight] R[everend] bishop of Klogher. »

Lettre à Sutton Sharpe, 10 janvier 1830.

Dans des notes manuscrites pour Lucien Lewen, Stendhal indiquait :

« Milord Link est un évêque de Clogher, mais ne pas le dire. »

« Lord Link = évêque de Clogher. Mais cela ne peut pas se dire. ».

« – Modèle : marquis Courtenay de Draveil. »

Chapitre 31.

Il est encore question de l'amour de l'évêque de Clogher dans le chapitre 31 de *La vie de Henri Brûlard* :

« Benoît, bon enfant qui se croyait sincèrement un Platon parce que le médecin Clapier lui avait enseigné l' amour (de l'évêque de Clogher). »

Cette expression eut un correspondant en anglais avec *the crime of Clogherism* (W. Benbow, *The Crimes of the clergy*, 1823).

Étudiant l'homosexualité « intérieure et virtuelle » de Stendhal, Philippe Berthier donna comme titre à son article : « Portrait de Stendhal en évêque de Clogher » (*Stendhal Club*, 15 janvier 1983).

EXCÈS CONTRAIRE

« Les Lacédémoniens [Spartiates] furent de tous les Grecs ceux qui se livrèrent le moins à l'amour contre nature ; ils donnèrent peut-être même dans l'excès contraire, car Aristote leur reproche d'avoir laissé prendre trop d'empire à leurs femmes. »

Étienne Clavier, *Histoire des premiers temps de la Grèce*, 1809.
EXERCER, EXERCICE, EXERCICE À LA BULGARE, EXERCICE
BULGARE

Le sens homosexuel d'exercer remonte à la langue latine de Sénèque le Jeune : *marem exerceo*, j'exerce sur un mâle, dit Hostius Quadra dans les *Questions naturelles* (I, xvi, 7)

« Ils [les jésuites] seront charmés d'avoir un capitaine qui fasse l'exercice à la bulgare [...] Quel plaisir auront Los Padres quand ils sauront qu'il leur vient un capitaine qui sait l'exercice bulgare. »

Voltaire, *Candide, ou l'Optimisme*, XIV.

« J'ai vu tout récemment un grand notaire en lunettes, qui est é..... et jésuite, faisant faire l'exercice à un petit bonhomme en casquette. »

Fournier-Verneuil, Paris, *Tableau moral et philosophique*, 1826.

« [Alphonse] Daudet remémore le cynisme de la parole de Rimbaud, jetée tout haut en plein café et disant de Verlaine : "Qu'il se satisfasse sur moi, très bien ! Mais ne veut-il pas que j'exerce sur lui ? Non, non, il est vraiment trop sale et a la peau trop dégoûtante !" »

Journal des Goncourt, 8 février 1891.

Journal des Goncourt, 8 février 1891.

Faire en bi - frère

FAIRE EN BI : "être bisexuel", entendue dans un club échangiste en Allier.

FAIRE EN FRONT

« Canillac jure dit-on/De ne jamais faire en front,
Ce n'est qu'une médisance ;/Après quinze ans d'abstinence ,
Le malheureux s'est jeté/Dans le plus grand trou de France,
C'est la pure vérité. »

Note : "Il était grand sodomite ; et devait la plus grande partie de sa fortune à Philippe duc d'Orléans." Il venait d'épouser le 5 février 1697 Élisabeth Ferrand.

Recueil Maurepas, mss fr BnF 12624, tome 9, p. 212, année 1697.

FAIRE LA FEMME : Expression courante dans le langage parlé, que l'on trouve dans le roman de A. Tabet *Rue de la marine* (1938)

FAIRE LA FILLE :

"Qui est ce joyeux drille ?/C'est l'ami Wandrille !
Si le soir il met ses bas résille/C'est qu'il veut que tu l'enquilles
Avec lui pas de bisbilles,/Il aime faire la fille !"

facebook, 14 juillet 2012

FAIRE LES HOMMES, FAIRE DANS LES HOMMES : Expression entendue dans les clubs échangistes, au moins en Auvergne, chez Nanard

FAIRE LES VACHES : Se livrer à la masturbation mutuelle, dans un argot homosexuel rencontré récemment chez des routiers.

FAIRE PÉDÉ : équivalent contemporain de "avoir mauvais genre".

FAISANT

« Être faisants [...] ailleurs c'est Copins [...] idiotisme bien difficile à traduire [...] Nous nous habituâmes, comme deux amants, à penser ensemble, à nous communiquer nos rêveries [...] le naturel aimable et bon empreint dans ses sentiments, dans ses paroles, dans ses actions et ses moindres gestes, enfin dans la conjugalité qui nous liait l'un à l'autre, et que nous exprimions en nous disant Faisants. »

Honoré de Balzac, *Louis Lambert*, 1832.

FAUSSE MONNAIE

Expression à rapprocher d'arracheur de palissades.

« Les crieurs [...] nommaient grossièrement ce que devait cacher la pudeur, et qui excitait la curiosité de l'innocence. On va punir des gens qui ont fait de la fausse monnaie répondit la princesse de Condé à ses enfants. »

Mémoires du duc de Richelieu (1696-1788), tome 5, chapitre 4, à propos de l'exécution de Duchaufour en 1726.

« Le convive. C'est que le Grand Frédéric a la réputation de ne prendre pour le servir que de très jolis pages.

Fleury. Eh bien ?

Le convive. Eh bien ! vous avez lu l'églogue de Virgile ? Celle qu'on n'explique pas au collège ? !

Fleury. Virgile ! je ne comprends pas.

Le convive. Tant pis ! Monsieur de Villette, le grand Frédéric et Virgile diantre !

Mme Benoît. Ils ont battu et battent de la fausse monnaie. »

Mémoires de Fleury, I, 127.

FAUTE D'ORTHOGRAPHE :

« Que la pédérasie ait été en vogue en Amérique, avant l'arrivée des Espagnols, cela ne me surprendrait pas : cette faute d'orthographe de la nature humaine est connue de toutes les nations, même plus de celles que nous appelons policées, que des Sauvages ; mais Mr de P[auw] aurait dû faire attention à une chose ; c'est qu'il n'y a guère que les tempéraments

chauds, lubriques, et même vigoureux, qui soient dans ce cas ; heureusement pour la propagation de l'espèce, je ne crois pas que cette confrérie soit fort nombreuse dans l'un et l'autre hémisphère. »

La Douceur, *De l'Amérique et des Américains*, 1772, chapitre VII « Continuation du précédent et polissonneries philosophiques ».

En anglais, on a parlé de *grammatical mistake* (*The Morning Herald*, 27 novembre 1784, cité par J.-Cl. Lebensztejn, *La Nouvelle méthode d'Alexander Cozens*, 1990, p. 349).

FAUX AMOUR :

« Le faux Amour se pavane à toute heure. »

Voltaire. *Anti-Giton*, 1714.

FELLATEUR

« Je ne touche point ici aux masturbateurs, irrumateurs, fellateurs, encore que cela soit spécifique et journalier à ceux de delà les monts, et à ceux de par deçà qui ont étudié autour d'eux, abomination qui semble bourgeonner par la France à leur imitation. »

Antoine Fusi, jésuite puis pasteur, *Le Franc-Archer de la vraie Église, contre les abus et énormités de la fausse*, 1619.

« Je suis gêné de plus en plus par "mon fils, j'ai fait ma nuit" et par le jeune fellateur de nos amis. »

Gustave Flaubert, lettre à Guy de Maupassant, fin février 1880.

FIERTÉS

La "Marche des fiertés" revendique le droit à la famille pour les homosexuels.

Plusieurs centaines de milliers de personnes ont défilé, samedi 25 juin [2005], à Paris pour la "Marche des fiertés lesbiennes, gaies, bi et trans" (LGBT) avec comme principale revendication une loi pour le mariage et

l'adoption pour les couples homosexuels.

FILLE

« Le Complaisant, la Tapette, la Fille, car ce n'est que de cette manière qu'ils s'appellent entre eux – ces singularités vivantes – naissent généralement en tout semblables à des créatures féminines. »

Confession d'Arthur W. [1874], dans H. Legludic, *Attentats aux mœurs*, 1896.

FILLE À PÉDÉ

Dans le milieu homo, on désigne parfois ainsi une femme appréciant la compagnie des homos.

FIOTTE, FIOTTERIE

« Fiotte : terme très méprisant désignant un pédéraste passif. »

Evariste Nougier, *Dictionnaire d'argot*, N. Gauvin, 1987 [1899-1900].

« Regarde comme ils sont heureux tes "Français de race" d'avoir si bien reçu les Romains... d'avoir si bien tâté leur trique... si bien rampé sous les fourches... si bien orienté leurs miches... si bien avachi leurs endosses. Ils s'en congratulent encore à 18 siècles de distance !.. Toute la Sorbonne en jubile !...

Ils en font tout leur bachot de cette merveilleuse enculade ! Ils reluisent rien qu'au souvenir !... d'avoir si bien pris leur pied... avec les centurions bourrus... d'avoir si bien pompé César... d'avoir avec le dur carcan, si étrangleur, si féroce, rampé jusqu'à Rome, entravés pire que les mulets, croulants sous les chaînes... sous les chariots d'armes... de s'être bien fait glavioter par la populace romaine... Ils s'esclaffent encore tout transis, tout émus de cette rétrospection... Ah! qu'on s'est parfaitement fait mettre!... Ah! la grosse ! énorme civilisation !... On a le cul crevé pour toujours... Ah ! mon popotas !... fiotas ! fiotum !... Ils s'en caressent encore l'oigne... de reconnaissance... éperdue... Ah! les tendres miches !... Dum tu déclamas !... Roma !... Rosa ! Rosa !... Tu pederum !... Rosa ! Rosa ! mon

Cicéron ! »

Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937.

« Les petites fiottes d'aujourd'hui ? Elles sont tellement viriles qu'il en faut trois pour obtenir une paire de couilles ! »

Thierry Martin, *Garçon, une banane ! Brèves de comptoir gay*, H & O, 2001.

FIOTTERIE

« rue Sainte-Croix de la fiotterie »

Internet, 2004. (Pour de la Bretonnerie, dans le quartier du Marais à Paris).

« Observatoire (IP:xxx.x26.58.94)

"Christian Vanneste est ridicule..."

C'est à ces électeurs d'en décider.

On verra ce qu'ils pensent de son combat, lors des prochaines législatives.

Et s'il fait un carton dès le premier tour, ce sera un message très fort envoyé à toute la fiotterie française. »

Sur *AgoraVox*, 26 juillet 2006.

FISTER

Pratiquer un fist-fucking.

« Est-ce que fister c'est tromper ? »

Pierre Driout, courrier électronique, 19 novembre 2002. Allusion à la question posée par Thierry Ardisson à Michel Rocard : « Est-ce que sucer c'est tromper ? »

FLÉAU SOCIAL

« La recrudescence [des maladies vénériennes] est due au développement considérable de l'homosexualité dans tous les pays, ce qui donnerait raison à un membre de cette assemblée [Paul Mirguet] qui a fait adopter un

amendement lors de la discussion de la loi sur la lutte contre les fléaux sociaux [en juillet 1960]. Comment lutter contre cette recrudescence ? En s'attaquant, comme le Parlement nous a invité à le faire, à l'homosexualité. C'est ce que les premiers décrets d'application [sic, pour ordonnance] ont fait en particulier en aggravant les peines prévues par l'article 330 du Code pénal [outrage public à la pudeur], et, également, en veillant à une application stricte des dispositions légales relatives à la prophylaxie antivénérienne. »

Bernard Chenot, *Assemblée Nationale*, séance du 21 juillet 1961.

Titre d'un périodique publié de 1972 à 1974 à Paris par le groupe 5 du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire)

FOLLASSE, FOLLASSON

Dérivé péjoratif de folle :

« Follasse : homosexuel aux manières efféminées »
www.tasante.com , 2002.

« Dans chaque club, les garçons se tiennent sur la scène très éclairée par petits groupes de quatre ou six ; ils portent la tenue distincte de l'établissement et de sa spécialité, minimale et sexy : maillot 1900 à bretelles ou cycliste pour les athlètes, boxers shorts, strings pour les minets ou pseudo-voyous, les follassons ont droit à des mini-jupes. »

Frédéric Mitterrand, *La Mauvaise Vie*, Robert Laffont, 2005.

FOLLE

D'abord un surnom en usage sous le Second Empire, selon le Dr Ambroise Tardieu :

« Comme point de comparaison avec les prostituées, je citerai quelques uns des surnoms par lesquels étaient désignés les principaux individus rangés parmi les tantes et les leveurs : Pistolet, la Grille, le Patelot,

Macaire, le Gendarme, Coco, l'Auvergnat, Pisse-Vinaigre, Tuyau-de-Poêle, la Marseillaise, la Nantaise, la Pépée, la Bouchère, la Léontine, la Folle, la Fille à la mode, la Fille à la perruque, la Reine d'Angleterre. » (1857)

Une remarque du policier Carlier éclaire le succès de ce terme :

« Nous avons assisté, au temps de notre jeunesse, à un bal de folles à la Salpêtrière ; plus tard, lorsque nous avons eu à intervenir dans des bals de pédérastes [ancêtres méconnus de la Gay Pride], le souvenir de la Salpêtrière nous est toujours revenu à la pensée. »

Le mot n'est pas dans le *Dictionnaire* de Bruant, qui donnait pourtant une soixantaine d'équivalents argotiques de pédéraste ; le sens actuel apparaît dans ... les années folles :

"Des éphèbes de dix-sept ou dix-huit ans minaudent et font les 'folles' ".
Henri Marx, *Ryls, un amour hors-la-loi*, Paris : Ollendorf, 1924.

« La fête des Fous de nos ancêtres, le bal des Folles de jours ! »
Charles-Étienne, *Le Bal des folles*, 1930.

En 1935, l'écrivain Maurice Sachs disait voir en folle le terme de prédilection des barmen montmartrois :

« Le collégien dit un pédé, quand le médecin dit un homosexuel, la femme : un anormal, le journaliste : un inverti, l'homme fort : une sale tante, le barman montmartrois : une folle, etc. »
Alias, chapitre III.

La "folle" est au pédéraste ce que le juif âpre et cynique est à "l'israélite" : une revendication de sa caricature. Et le pédéraste convenable fréquente aussi peu la "folle" que le juif bourgeois le "pollak" ». Roger Stéphane, *Parce que c'était lui*, 1953.

« Il faut qu'il y en ait, et il y en a, des juifs adipeux au nez crochu ou des folles tordues qui ressemblent à Daniel Ivernel dans *L'Escalier*, pour que les racistes, antisémites ou antihomosexuels, puissent nourrir leur phobie. »
Pierre Démeron, *Lettre ouverte aux hétérosexuels*, Paris : Albin Michel, 1969.

« Le rire du sergent
La folle du régiment
La préférée du Capitaine des Dragons. »
Michel Sardou, "Le rire du sergent", 1971.

"Affolée de bazar : folle à bijoux et collifichets jouant la reine du shopping."
J.-L. Delpal, *Paris bleu tendre*, 1972.

« Qui oserait, en France, déclarer à propos de la Gay Pride : 'Une parade de folles déchaînées n'a pas grand chose à voir avec les vrais homos' ? Cette phrase a été prononcée par le réalisateur Franco Zeffirelli, qu'on ne saurait accuser d'homophobie. »
Marianne, n° 168, 10-16 juillet 2000.

Le rejet des folles s'observe dans certaines annonces de rencontre :

« Folles, vulgaires, barbus, efféminés et gros s'abstenir. »
« Folles, SM, efféminés, barbus, s'abstenir. »
Années 1983-1984.

La fin du XXe siècle a vu des expressions telles que grande folle, folle démente, folle perdue, folle tordue, folle chiraquienne.

« Il faut qu'il y en ait, et il y en a, des juifs adipeux au nez crochu ou des folles tordues qui ressemblent à Daniel Ivernel dans *L'Escalier*, pour que les racistes, antisémites ou antihomosexuels, puissent nourrir leur phobie. »

Pierre Démeron, *Lettre ouverte aux hétérosexuels*, Paris : Albin Michel, 1969.

« "Quelques-uns adoptent des conduites affectives douteuses, formulent des critiques mettant en cause des réalités essentielles de la vie sacerdotale et contestent les vérités enseignées par l'Eglise." [Tony Anatrella]. C'est peut-être par là qu'il aurait fallu commencer, et terminer : si vous avez quelques « folles » perdues qui prennent le séminaire pour un baisodrome ou une tribune, ou des pervers qui veulent entrer dans l'Église sans en partager la foi, virez-les et n'en faites pas un fromage. »

Jean-Paul Mulo, "À propos de l'homosexualité des prêtres", *Le Figaro*, 2 décembre 2005.

FOLLITUDE

Vous en avez assez de la "culture gay" qui lave plus blanc. Vous voulez du trans, du pédé, du gouine, du trash, de la follitude, de l'underground, de l'expérimental, de l'étrange, de la réflexion sur les genres, du silicon et des poils avec de la poésie et de l'humour autour ? »

Annonce du Festival 2003 de films gays et lesbiens de Paris,
<http://www.ffglp.net/transpedegouine.htm>

FOUTERIE À VISAGE RETOURNÉ

« C'est à ce maître si connu [de Villette], si zélé pour les sectateurs de Gomorrhe, que je dois mes notions sur la fouterie à visage retourné , c'est un de mes passe-temps délicieux. »

Compère Mathieu, *Suite des Pantins des Boulevards*, 1791.

FOUTERIE DES HOMMES

« Entendant un des garçons du cabaret parler de la fouterie des hommes, il avait cru qu'il en était. »

Rapport de la police parisienne, juin 1726.

FOUTERIE EN CUL

L'expression imagée se trouve dans le pamphlet
Les Petits bougres au Manège (1790) : « Voici le fait [de la destruction de Sodome], tel qu'il est consigné dans les fastes de la fouterie en cul. »

FOUTERIE NATURELLE

Antonyme abstrait du précédent.

"Il ne serait point question de fouterie naturelle. On n'y occuperait ses forces et son temps qu'à soulager les ardeurs de la bougrerie, de la pédérastie et de la bardacherie."

Anonyme, *Bordel apostolique institué par Pie VI pape en faveur du clergé de France*, 1790.

FOUTERIE ORDINAIRE

« Tant que nos besoins pécuniaires ou notre goût pour la fouterie ordinaire nous ont fait une nécessité de nous servir de couilles et de pines, nous avons porté une partie des désagréments sans nombre, des incommodités inséparables du métier de putains. »

Anonyme, *La Liberté, ou Mlle Raucour*, 1791.

FOUTRE À L'ENVERS

« Dieu le père encule Marie,
Le Saint-Esprit fout Zacharie,
Ils ne foutent tous qu'à l'envers ;
Et c'est sur un trône de fesses,
Qu'avec ses superbes promesses,
Dieu se moque de l'univers. »

Marquis de Sade, *Histoire de Juliette* [1801], 4ème partie [parodie de l'*Ode à Priape* de Piron], in *Œuvres*, Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

FOUTRE EN CROUPE, FOUTRE EN CUL

« Je m'en rapporte au Novus Homo [Sanchez] qui fait mention de ces grands personnages qui savent foutre en croupe, pêcher la fiente à la ligne, courir la lance contre la lie de pain, et ce en dépit des sages-femmes, et du baptême. »

Antoine Fusi, 1650-1628), jésuite puis pasteur, *Le Franc-Archer de la vraie Eglise*, II, viii, 1619.

« Mon Dieu, je me repends d'avoir si mal vécu,
Et si votre courroux à ce coup ne me tue,
Je fais voeu désormais de ne foutre qu'en cul. »

Théophile de Viau (1590-1626), "Philis, tout est foutu ...", *Recueil Conrart*, XVIII, 226.

« Cette Maison est impudique :
Les pages s'y branlent la pique,
Les gardes foutent les exempts.
Pour achever la bougrinière,
On dit que très assurément,
Guitaut fout en cul la Rallièrre. »
Baron de Blot, *Parnasse satirique*.

« Il m'a dit qu'il avait foutu en cul au milieu de la rue des Saints-Pères un jeune homme qu'il avait entretenu longtemps, nommé Picard. »
Rapport de la police parisienne, *Archives de la Bastille*, 1727.

« Marmontel
Ce folliculaire ignorant [Fréron],
Cet infâme petit vaurien,
À qui maître Guyot [Desfontaines] mourant
Légua deux emplois pour tout bien,
Un à Sodome, un au Parnasse,
Bougre et méchant très avéré,

Dans sa dernière paperasse

M'a cruellement déchiré.

Collé

Je le lui rendrais bien à ta place.

Marmontel

Et pour cela que ferais tu ?

Collé

Pardieu, je le foutrai en cul. »

Diderot, *Petit Dialogue entre Marmontel et Collé*.

« Des sodomites :

Il y a trois espèces de gens qui foutent en cul. Il y a bien peu d'hommes à qui cela ne soit arrivé une fois dans sa vie, par curiosité, par ivresse, par ennui ou autrement, nous ne parlons que de ceux à qui cela arrive habituellement.

Ceux qui enculent des putains [...]

Ceux qui enculent leur propre femme [...]

La troisième espèce est de ceux qui enculent des mâles. »

Dom bougre aux États Généraux, 1789.

« Nous nous rendons respectivement et tour à tour le service de nous foutre en cul, de nous gamahucher [sucrer]. »

Anonyme, *Bordel apostolique ...*, 1790.

"Le fils de la Vierge foutait en cul saint Jean."

Anonyme, *Bordel apostolique*, 1790.

FRANC DU COLLIER

"Il [Louis XIV] était, comme on dit ici, franc du collier [en français dans le texte]. Il n'a jamais eu la moindre pente au vice d'aimer les garçons. S'il avait suivi son inclination, il aurait fait punir sévèrement ce vice, mais Louvois, dont les amis s'y livraient pour la plupart, disait au Roi, pour les sauver, que cela valait mieux pour le service de Sa Majesté que s'ils étaient galants et aimaient les femmes."

Lettre de Madame, princesse Palatine, à Caroline de Galles, 7 août 1717

FRÉGATE

« Frégate : jeune sodomiste ou putain de galère. »
Ansiaume, 1821.

« Frégate : jeune pédéraste. Terme des bagnes. »
Vidocq, *Les Voleurs*, 1837.

« La pédérastie est dans les habitudes des forçats. Au bague, on appelle vaisseau le pédéraste et frégate son complice. »
Revue pénitenciaire et des institutions préventives, oct.-déc. 1846, p. 493.

« Frégate : émigré de Gomorrhe, – dans le jargon des voleurs. »
Rigaud, 1881.

FRÈRE

Le mot, avec la connotation qui nous intéresse, se rencontre dans les traductions françaises de *frater* dans le *Satyricon* de Pétrone. Dans l'extrait qui suit, il y a très probablement une allusion à cette œuvre :

« Leurs discours ressemblent à leurs mœurs, ils ont un langage à part ; plein d'affèterie, ils s'appellent entre eux Frères, Gitons et Ganimèdes. Ces noms bizarres sont leurs noms d'amitié. Ils ont parmi eux un Ordre de Chevalerie dont on ignore l'origine et les prérogatives. »
Histoire du prince Apprius, 1728.

Gai - guèbre

GAI cf GAY

GALOUBET

"Galoubet : pédéraste actif (argot marseillais)."

Evariste Nougier, *Dictionnaire d'argot*, N. Gauvin, 1987 [1899-1900].

Le mot désigne aussi un instrument de musique provençale, une petite flûte à bec.

GANIMÈDE, GANYMÈDE

Satellite de la planète Jupiter ; nom propre dans une pièce de Shakespeare, *As you like it* (I, 3).

En latin, le mot est présent dans la littérature du XIIe siècle, avec l'adjectif qui en dérive. Le nom de ce héros de la mythologie grecque, aimé de Jupiter (Homère, *Illiade*, V), a été utilisé comme nom commun, surtout du XVIe au XVIIIe siècle, pour désigner un jeune homme digne d'être aimé par un autre homme. Il s'agit donc d'un sens voisin de celui de *bardache* ou de *giton*, plus noble toutefois car moins souvent appliqué aux prostitués. Joachim Du Bellay s'est servi du terme pour dénoncer une régression du christianisme au paganisme lorsque le garçon aimé du pape Jules III était devenu cardinal de Simia à l'âge de 17 ans :

« [...] voir un estaffier, un enfant, une bête,
Un forfant, un poltron, cardinal devenir,
Et pour avoir bien su un singe entretenir
Un Ganymède avoir le rouge sur la tête !

[...]

Ces miracles (Morel) ne se font point qu'à Rome. »

Les Regrets, sonnet 105.

« Du Jupiter céleste un Ganymède on vante,

Le Jupiter toscan en a plus de cinquante »

Les Regrets, sonnet 106.

Autre stigmatisation des vices des papes :

« Le saint champ du seigneur est plein de parasites,

Et l'autel précieux ne sert qu'aux sodomites ;

Bref, les temples à saints usages ordonnés

Par ces ganymèdes bougrins sont profanés. »

Épigramme rapportée par Henri Estienne, *Apologie pour Hérodote ...*, chapitre 39.

« Et ne se sont contentés ceux qui ont défendu le mariage aux autres, d'user de la liberté de Jupiter en tels mariages incestueux, mais ont voulu à l'exemple de celui-ci avoir aussi leurs ganymèdes. Il est vrai aussi que les uns ont eu des grands ganymèdes, les autres des petits. »

Henri Estienne, *Apologie ...*, chapitre 39

Un peu plus tard (en 1597), on rencontre des récriminations contre le relâchement de la morale dans une pièce de théâtre du florentin Pierre de L'Arivey :

« Aujourd'hui on rejette les saints admonestements des sages pour prêter l'oreille aux sots propos des maquereaux, flatteurs et ganymèdes. »

Le Laquais, acte II, sc. 5.

La crainte de la mauvaise réputation s'était exprimée dans cette *Satire contre un courtisan à barbe rasée* :

« De peur d'être surnommé

Un ganymède, un parfumé,

Et que votre barbe soit dite
La barbe d'un hermaphrodite. »
Cabinet satirique, 1618.

La publication en 1654 de la traduction par Perrot d'Ablancourt des œuvres de Lucien, parmi lesquelles un *Dialogue de Jupiter et de Ganymède*, a entretenu la référence mythologique. Quant au nouvel Olympe italien, dont Saint-Amant disait dans *La Rome ridicule* (1643) que les ganymèdes y supplantaient les dames, il n'a sans doute jamais été aussi violemment attaqué que dans *Le Putanisme de Rome* :

« C'est là la plus grande mortification qui pût arriver à des Siennois, que d'être privés de petits garçons, et de se voir obligés de vivre avec un sexe qu'une inclination étrange leur fait si fort abhorrer [...] On voit tant de Ganymèdes à la Cour, et si peu de neveux [du pape Alexandre VII] au bordel [...] Ils accablent de gabelles les pauvres putains, les obligeant de payer jusqu'à la confession de leurs péchés propres ; et de l'argent qui en provient, ils fondent des séminaires de garçons. »

Le mot finit par passer dans les dictionnaires :

« Ganymède : Bardache. C'est son ganymède.
Furetière, *Dictionnaire Universel*, 1690.

« Ganymède : Pour Bardache, jeune garçon qui donne du plaisir, qui laisse commettre le péché de sodomie sur soi. »

Ph. J. Le Roux, *Dictionnaire comique ...*, 1718.

Cette dernière définition est plutôt libertine, sans doute inspirée par l'ambiance de la Régence. Mathieu Marais nous apprend que l'Olympe est transporté à la Cour :

« Le propre jour que le maréchal de Villeroy est venu à Versailles, on a découvert que le jeune duc de La Trémouille, premier gentilhomme du Roi, lui servait plus que de gentilhomme, et avait fait de son maître son

Ganymède. Ce secret amour est bientôt devenu public, et l'on a envoyé le duc à l'Académie avec son gouverneur pour apprendre à régler ses mœurs. Le Roi a dit que c'était bien fait. Voilà donc le tour des mignons et l'usage de la Cour de Henri III. »

Journal et Mémoires, tome 3, 27 juin 1724.

« Leurs discours ressemblent à leurs mœurs, ils ont un langage à part ; plein d'affèterie, ils s'appellent entre eux Frères, Gitons et Ganimèdes. Ces noms bizarres sont leurs noms d'amitié. »

Histoire du prince Apprius, 1728.

Voltaire bien sûr utilisa ce terme :

« Épiphane a écrit qu'un préfet d'Alexandrie lui avait donné [à Origène] l'alternative, de servir de Ganymède à un Éthiopien, ou de sacrifier aux dieux, et qu'il avait sacrifié pour n'être point sodomisé par un vilain Éthiopien. »

Examen de Milord Bolingbroke, XXV, 1736.

« Les Sodomistes pensaient apparemment comme un grand seigneur moderne. Un valet de chambre de confiance lui fit observer que du côté qu'il préférait, ses maîtresses étaient conformées comme des ganymèdes, qu'on ne pouvait trouver au poids de l'or ; qu'il pouvait ... des femmes. "Des femmes, s'écria le maître ; eh ! c'est comme si tu me servais un gigot sans manche !" »

H. G. Mirabeau, *Erotika Biblion*, 1783.

Son ami Frédéric II aussi :

« Si le profane enfin ne vous suffit,
Par le sacré dirigeons notre attaque ;
Ce bon saint Jean, que pensez-vous qu'il fit,
Pour que jésus le jetât sur son lit ?
Sentez-vous pas qu'il fut son Ganymède ? »

Le Palladion, *Œuvres posthumes*, Supplément, tome 12, 1789.

Une épigramme attribuée à Mérard de Saint-Just trouve ici sa place :

« Un sectateur de l'art du Titien,
Un jour pria le jeune et frais Rozelle
De vouloir bien lui servir de modèle
Pour, sur le nu, peindre un saint Sébastien ;
Il y consent. L'œil en feu, le vit raide,
Le peintre admire, et les trouvant si beau,
En fait soudain un nouveau Ganymède. »

« On vit le marquis de Villette faire de la parente de Voltaire, de cette moderne Vénus, un jeune et joli Ganymède. »

Anonyme, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale*, 1790.

"Les Andrins, en petit nombre, étaient ceux qui, ne faisant cas d'aucun charme féminin, ne fêtaient que des Ganymèdes."

Andréa de Nerciat, *Les Aphrodites*, "L'Oeil du maître", 1793.

Robespierre avait logé pendant plusieurs années chez la famille Duplay ; après le 9 Thermidor, lorsque le fils Duplay fut conduit à la prison Sainte-Pélagie, un des prisonniers aurait annoncé l'arrivée du « Ganymède de Robespierre » (d'après Xavier Mayne [E. Stevenson], *The Intersexes*, 1910).

L'usage du mot s'est perdu au XIXe siècle, l'argot des prisons prenant, et c'est bien dommage, la place de la culture antique, comme le montre ces définitions du

Dictionnaire érotique de Delvau : « Ganymède : ce que les Parisiens appellent une tante. » (1864).

« Ganymède : ce que l'on nommait anciennement un giton et que les Parisiens appellent une tante. » (2e édition).

On trouve cependant quelques emplois dans les années 1930 :

« Roger [Martin du Gard] commence à comprendre qu'il n'avait peut-être pas raison d'affirmer qu'il n'est pas un homme, si peu porté qu'il soit vers Sodome, qui puisse rester insensible à l'attrait d'un Ganymède. Il doit se persuader pourtant que certains restent à cet égard d'une cécité complète. »
André Gide, *Journal*, 4 octobre 1931.

En 1934, le roman attribué à Oscar Wilde, *Télény*, fut imprimé à 300 exemplaires « pour les membres du Ganymède Club de Paris » ; on ignore encore si un tel club a réellement existé.

GANYMÉDIEN

« mol troupeau
De faces ganymédiennes
Et d'âmes épicuriennes,
Qui ne sont que pesant fardeau
Et faix inutile à la France »
Vertus et propriétés des mignons, 1576.

L'homosexualité est ici honnie par le peuple pour avoir cumulé pouvoir et jouissance.

GANIMÉDISER, GANYMÉDISER

« Culices pati. Se laisser Ganymédiser. »
« Entesypathia, ae, s. Ce qui se passe dans celui qui se laisse Ganymédiser ; ce que souffre un successeur de Ganymède. »
Blondeau et Noël, *Dictionarium Eroticum Latino-Gallicum*, 1885.

GARÇON

« S'est trouvé nation où, pour endormir la concupiscence de ceux qui venaient à la dévotion, on tenait aux églises des garces et des garçons à jouer, et était acte de cérémonies de s'en servir avant venir à l'office. »

Montaigne, *Essais*, III, v, 858.

« L'on ne me voit point rire aux farces,
Je n'aime ni bals ni chansons,
Foutre des culs et des garçons,
Maugrébieu, des cons et des garces. »
Théophile de Viau, *Satire*.

« Bougre à chèvres, bougre à garçons,
Bougre de toutes les façons. »

La Mazarinade, 1651 ; réédité en 1867 sous le titre *La Pure vérité cachée*.

« L'adultère et l'amour des garçons seront permis chez beaucoup de nations : mais vous n'en trouverez aucune dans laquelle il soit permis de manquer à sa parole ; parce que la société peut bien subsister entre des adultères et des garçons qui s'aiment, mais non pas entre des gens qui se feraient une gloire de se tromper les uns les autres. »

Voltaire, *Traité de Métaphysique*, 1735, chapitre IX.

« [Pape Braschi] : Le meurtre est, en un mot, une passion, comme le jeu, le vin, les garçons et les femmes. »

Marquis de Sade, *Histoire de Juliette*, 4e partie [1798], Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

« Les amants de cœur s'appellent entre eux des garçons, surtout quand ils vivent avec des complaisants, sans doute pour se distinguer de leur moitié. »

Confession d'Arthur W., dans H. Legludic, *Attentats aux mœurs*, 1896.

« le garçon de votre fils »

Athman, signant une lettre à la mère d'André Gide.

« Nous en voyons d'autres qui, malgré toutes les sollicitations du beau sexe, les injonctions, les prescriptions, le péril, demeurent irrésistiblement attirés par les garçons. »

André Gide, *Corydon*, III, v.

En russe, «м ьчик (Le Guévellou, 2002).

GARÇON-FILLE

« Un garçon-fille, un coq à culs »

La Miliade.

GARÇONNERIE

« jeunes garçonneries partagées au lieu de rester ... solitaires. »

Paul Verlaine, *Confessions* (1895), Première partie, XIII.

GAY, GAI, GAYMENT

Les abonnés de la revue *Arcadie* (1954-1982) s'appelaient eux-mêmes arcadiens [voir l'article de Michel Foucault dans *Libération*, 1982]. Depuis de nombreuses années, des homosexuels français se sont nommés *gais*, utilisant l'américanisme canadien qui dérive de *gay*. En janvier 1978, un journal s'était intitulé Gaie Presse ; Gai Pied, mensuel puis hebdo, a paru de 1979 à 1992 ; une radio privée parisienne, devenue FG, s'appelait Fréquence Gaie.

Dans *La Société invertie* (Ottawa : Flammarion, 1979), A. E. Dreuilhe écrivait que "les universitaires gais ont trouvé dans l'étymologie du terme gay des racines françaises et anglaises qui justifient son adoption." À la fin du XVIe siècle, un poète français décrivait ainsi son préféré :

« Par lui seul seulement gayment je puis revivre.

Mon mignon sera donc d'un poil blond brunissant,

[...]

Je ne le veux mignard ni fardé nullement.

Un homme féminin ne plaît aucunement,

Il n'est point valeureux en ce que je souhaite.

[...]

Oserai-je oublier ce que je veux surtout,
Le fregon de mon four, bâton qui n'a qu'un bout,

[...]

Ainsi mon favori gay m'entretiendra,
Je ne désire pas que l'on cueuille mon fruit,
Comme un peuple ignorant dedans l'ombreuse nuit,
Ni comme un courtisan tout à la dérobée. »

Œuvres poétiques du capitaine Laphrise, "Stances de la délice d'amour",
1597.

« Leurs beaux ébats sont grands et gais. »

Verlaine, *Parallèlement*, "Ces passions ..."; première publication dans *La Cravache parisienne*, 2 février 1889, sous le titre *Parallèlement*..

En France comme en Belgique, au Canada et en Suisse, on parle maintenant de communauté gaie ou gay ; l'usage du mot comme adjectif ou substantif, généralement écrit gay, est largement répandu.

" - Gai, ça veut dire gai. Et puis ?

J'étais sur la défensive.

- Non, man. Gai, ça veut dire en plus : gay.

- Un gay, c'est ce que nous appelons une tante, un pédé, alors ?

Il éclata de rire, à ma grande mortification.

- Tante, pédé, tapette, ce sont les mots du placard."

Dominique Fernandez, *L'Étoile rose*, IV, 1978.

"Les homosexuels sont "gay". Ce mot à double paternité franco-anglaise est présent dans presque toutes les langues ; un adjectif qui, en peu de temps, est devenu adulte, qu'on emploie aussi comme substantif car il souligne cette volonté d'en finir avec les connotations médicales du mot "homosexualité".

Gilles Barbedette/Michel Carassou, *Paris Gay 1925*, Presses de la Renaissance, 1981.

« Quelle est une des revendications principales du mouvement gay contemporain, sinon de servir de levier révolutionnaire et de préparer un bouleversement radical de la société? »

Dominique Fernandez, préface à la réédition de Carlier, *La Prostitution antiphysique*, Le Sycomore, 1981.

Le *Grand Robert*, édition 1985, définissait gai par "homosexuel", et gay par "relatif à l'homosexualité masculine, aux homosexuels."

"Gay Loisirs Var (14, rue Garibaldi à Toulon) expose toujours les clichés de l'artiste photographe toulonnais Marc Rémy, jusqu'au 24 janvier."

Gai Pied Hebdo, n° 153, 19 janvier 1985.

"ACTU-GAYS. Claude Courouve parle de son livre « Vocabulaire de l'homosexualité masculine » . Demain 21h30, entrée libre, 40 rue Amelot, Paris 11°."

Libération, 7 février 1985, page 29.

"Soumis au chantage de militants gays, deux prélats de l'Église anglicane avouent leur homosexualité."

Le Monde, 23 mars 1995.

"Une société dominée par la culture 'gay' est vouée à une mort prochaine."

Guy Coq, "Le contresens du contrat d'union sociale", *Libération*, 1er juillet 1997.

"Les backrooms, lieux de rencontres sexuelles, situés à l'étage ou en sous-sol de certains établissements de nuit gays, se sont multipliés ces dernières années, notamment dans la capitale, qui en compte une cinquantaine. Parfois plongées dans le noir, ces pièces ou ces cabines sont le théâtre de rencontres furtives, anonymes et de pratiques sexuelles totalement débridées."

Sandrine Blanchard, "Dans les backrooms, la vigilance à l'égard du sida recule", *Le Monde*, 21 novembre 2000.

« Si je dois me définir sexuellement, j'emploierai de préférence le mot "homo".

Je n'emploie pas le mot "pédé" ; parce que pour moi, employé de manière sérieuse, c'est péjoratif. [...] Je ne dirais pas "gay" non plus, car pour moi c'est vraiment synonyme du Milieu, de quelqu'un qui sort, qui va en boîte, et cela ne me correspond pas. »

Justin, cité par Emmanuel Ménard, *Il n'est jamais trop tard pour parler d'homosexualité*, chapitre 3, 2002.

« Gay n'est pas synonyme d'homosexuel. Un nouveau terme n'apparaît jamais par hasard, il correspond toujours à une nouveauté ; en l'occurrence pour le gay, cette frange homosexuelle de la nouvelle bourgeoisie du commerce et des services qui finit, entre autres, de virer du nord-est de Paris les quelques pauvres que Chirac y avait laissés. »

Alain Soral, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, Gay (2), Paris : Éditions Blanche, 2002.

« Au départ GG n'était pas ciblé pédés, plutôt macho second degré : des bimbos, des bagnoles, un peu d'actualité militaire ; c'est vrai qu'au bout de six mois ils se sont aperçus qu'il y avait énormément de gays parmi les acheteurs, mais c'était une surprise, je ne crois pas qu'ils aient réussi à cerner exactement le phénomène. »

Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, DANIEL 1,2, Paris : Fayard, 2005.

« Didier Godard, des sodomites aux gays. »

Philippe-Jean Catinchi, *Le Monde*, 26 août 2005 [Critique de l'ouvrage de Didier Godard *L'Amour philosophique*.

L'homosexualité masculine au siècle des Lumières (Béziers : H & O, 2005).

« Le deuxième concours de nouvelles contre l'homophobie est ouvert. Comme l'an passé, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie qui aura lieu le 17 mai prochain, le président du Comité

IDAHO (International Day Against Homophobia), Louis-Georges Tin, et Têtu lancent un concours de nouvelles autour de la question de l'homophobie. Il est ouvert à tous, jeunes, moins jeunes, trans, bi, gays, lesbiennes, hétéros. »
<http://www.tetu.com> , 7 mars 2006.

Gay pride week, *gay pride* : surtout années 1980-1990.

L'anglais *gay*, d'abord utilisé dans le sens de "libertin" (*gay life* = vie de plaisir, *dolce vita*), a pris un sens homosexuel à la fin des sixties dans la langue courante ; mais le mot était déjà utilisé depuis plusieurs décennies par le milieu homosexuel américain. *Gay* est parfois opposé à *straight* (normal, hétéro, sans détour) ; en français, le mot n'a pas encore d'opposé qui soit l'équivalent d'hétéro, et il entre par là dans la série des termes particularistes, tels uraniste, arcadien, achrien ou queer, pour ne citer que les plus récents. Cependant, sur le modèle de non-juif, non-gay commence à apparaître.

L'expression « *gayment correct* », sur le modèle de « *politiquement correct* », est apparue à la fin du XXe siècle.

Transposition en russe : *гэи* ; .

GAY FRIENDLY

« 500 000, excusez du peu, badauds *gay friendly* compris, familles hétéroparentales avec enfants incluses, et toutes les tribus *gay* ou presque aussi. »

Delanoë *Pride*, *Illico*, 12 juillet 2001.

GAYPHOBE, GAYPHOBIE

« La *gayphobie* est une variante de l'homophobie : ce qui dérange le *gayphobe*, c'est la sexualité du *gay*, rien d'autre. Pour être tout à fait clair, c'est que ce soit un pédé. »

Julien Picquart, *Pour en finir avec l'homophobie*, Paris : Léo Scheer, 2005, 1ère partie, chapitre 3.

GAY PRIDE

Abréviation de *gay pride week* [semaine de la fierté homo], semaine sainte des homosexuels, en souvenir des manifestations de New York en juin 1969.

« En France, la *Gay Pride* fait son apparition à la fin des années soixante-dix, sous l'influence du mouvement militant gay. »
Lionel Povert, *Dictionnaire GAY*, 1994.

Dénomination transformée en « Lesbian and Gay Pride ».

GAYRILLA

« En France, l'homophobie reste, selon les associations, encore très prégnante.

"Pour certains jeunes, le chemin est long, explique le psychologue Eric Verdier, auteur, avec Michel Dorais, d'un Petit manuel de gayrilla à l'usage des jeunes (H & O éditions). Ils ne savent pas comment annoncer leur homosexualité, ils ne savent pas comment la vivre, et beaucoup ont le sentiment d'être dans une impasse. Les insultes homophobes, les moqueries et les remarques humiliantes sont encore très fréquentes." »

Anne Chemin, « Des associations organisent la première Journée mondiale contre l'homophobie », *Le Monde*, 17 mai 2005.

GAYS ET LESBIEN(NE)S

Cette expression est une traduction linguistique d'un point de vue désormais « politiquement correct ».

« - Comment se construire une culture gay ?

- En se dirigeant vers les associations ou le militantisme. En se documentant dans les centres de documentation gays et lesbiens. En allant aux différents festivals de films gays et lesbiens, en participant véritablement à la vie de la communauté gay et lesbienne. »

Patrick Cardon, *Baby Boy*, 2006.

GAYTITUDE

« florilège de considérations profondes autour de la gaytitude ».

Action 48 [Act-Up Paris], juin 1997.

GAZOLINE

« Il y a eu deux périodes au FHAR [Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire] : La première avec le texte sur les pédés et la révolution du n° 12 de *Tout*, en 1971. Puis la deuxième avec les gazolines. En 72 ce fut l'année des gazolines. Avec Philippe Genêt et Hélène Hazera...et d'autres. Les folles du FHAR. »

Alain Huet, entretien avec Jacques Girard, mai 1992.

GENRE, subs. et adj. ; GENRE NEUTRE

Du latin *genus*, *generis*, origine, extraction, naissance ; en philosophie l'espèce est une subdivision du genre, et le dérivé spécial fait aussi partie de notre corpus.

« En une autre pièce, je voyais ce même homme étendu tout nu sur une table, et plusieurs à l'entour de lui qui avaient diverses sortes de serrements, et faisaient tout ce qui était possible pour le faire devenir femme : mais à ce que j'en pouvais juger par la suite de l'histoire il demeurait du genre neutre. [...] Tous le langage, et tous les termes des Hermaphrodites sont de même que ceux que les Grammairiens appellent du genre commun, et tiennent autant du mâle que de la femelle.

»

L'Ile des Hermaphrodites, 1605.

Ce genre neutre est celui qui existait dans la langue latine, qui existe dans les langues allemande et russe, et qui fut, en même temps que le précurseur du concept de troisième sexe, le prétexte de bien des plaisanteries ; mais on a pu également, et bien plus légitimement, rattacher l'amour masculin au genre masculin (cf MASCULIN).

Genre a eu aussi le sens de manière, habitude, caractère.

« Moi l'inversion c'était pas mon genre »

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

On se rapproche du sexe dans les années 1950 :

« On peut circuler à Saint-Germain-des-Prés, le samedi soir, sans être choqué, alors qu'il y a quinze ou vingt ans, à Pigalle, que d'homosexuels de tous genres s'affichaient, que de petits jeunes gens ostensiblement maquillés déambulaient !

Les différents cercles ou endroits fréquentés par les disciples de Corydon sont en général bien préférables, au point de vue tenue, à ceux qui existaient avant guerre. »

FUTUR, juillet 1954.

Depuis le rouleau compresseur du politiquement correct, *genre* sert à contester le caractère naturel de la division de l'humanité en deux sexes, division qui semble pourtant au fondement de la préférence homosexuelle comme à celui de la préférence hétérosexuelle :

« L'affirmation de caractères ou de valeurs liés à l'homosexualité en général ne devrait pas être affaiblie par le fait que les gays sont des hommes et les lesbiennes des femmes. Ce que l'on peut dire, c'est qu'il y a plusieurs "genres" de femmes, et plusieurs "genres" d'hommes, et non un seul de chaque "côté". »

Sylviane Agacinski, *Journal interrompu*, 26 février [2002], Paris : Le Seuil, 2002.

« Archilesb et Vigitrans contestent la réorganisation de l'équipe de Centre d'archives homosexuelles de Paris, piloté par Jean Le Bitoux. "Le renouvellement du conseil d'administration et du bureau de manière à ce qu'il soit paritaire (biologiquement) c'est-à-dire composé d'hommes et de femmes. Archilesb et Vigitrans ne peuvent que constater que cette parité du CADHP n'est pas respectée dans le choix des salariés (seul Jean Le Bitoux se voit salarié); que la parité homme/femme n'est pas un critère qui permet de prendre en compte la diversité des identités et des cultures sexuelles et de genre (parité culturelle)", estiment les deux groupes. »
<http://www.vigitrans.org> , juin 2003.

« À partir de 2006, le système fiscal néerlandais sera remis à plat, et c'est le service des impôts (*Belastingdienst*) qui centralise tous les systèmes d'aide, avec l'aide des employeurs: ceux-ci sont chargés d'envoyer, une seule fois, les informations qu'ils détiennent sur leur employés. La nouveauté, c'est que la catégorie du genre s'étend : l'employeur a le choix entre «homme», «femme», «incertain» et «inconnu». Il s'agit d'une révolution assez importante qui satisfera les transgenres résidant aux Pays-Bas. Le CBS, le bureau central des statistiques, pourra désormais savoir combien de personnes n'entrent pas dans les catégories « homme » ou « femme », dont le nombre était jusqu'alors estimé de façon approximative. »
 Laurent Chambon, <http://www.tetu.com> , 1er septembre 2005

« La notion de genre, introduite en France par des folles à la fin du XXe siècle (glorieuse période des *drag-queens*) et revitalisée par le queer américain prend un chemin traditionnellement féministe où les questions homosexuelles et particulièrement masculines sont de nouveau mises sous le boisseau. Après avoir beaucoup participé à la popularisation de cette première mouture, Patrick Cardon, pour éviter tout malentendu et pour échapper définitivement aux nouvelles tentatives de réification, propose d'utiliser le terme et la notion universelle de trans-genre qui recouvrirait celles déconstructivistes de queer, de postcolonial, et d'études culturelles afin de donner intelligemment leurs places à TOUTES les diversités en

dehors de tout binarisme et dans une prévision d'hybridité annoncée.
[...] J'utiliserai la graphie « transgenre » lorsqu'il s'agira de transgenre sexuel [??? ; le transgenre sexuel expliquerait donc la notion de transgenre ??] et celle de « trans-genre » lorsqu'il s'agira de la notion plus large que j'essaie de défendre ici.» Patrick Cardon, 2009.

La promotion de la notion de genre est à rapprocher de l'extension de LGBT en LGBTQI (queer et intersexuel).

GENTILLESSE DE COLLÈGE

"Les pages de mon père m'apprirent quelques gentillesse de collègue."
Denis Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, chap. XLIV.

GERBOISE

Initialement, nom d'un petit mammifère rongeur et sauteur à longue queue.

« Gerboise

Homosexuel qui tient le rôle passif dans un ménage d'hommes. »
Robert Giraud, *Faune et flore argotiques*, 1. Faune, Paris : Le Dilettante, 1993.

GERMINISME, **GERMINY**, GERMINYSER

Une note de Robert Ricatte au Journal des frères Goncourt indique qu'un avocat, conseiller municipal de Paris, Eugène de Germiny, surpris dans des toilettes publiques avec un ouvrier journalier nommé Chouard, le 6 décembre 1876, fut condamné le 31 décembre à deux mois de prison pour outrage public à la pudeur, puis s'exila au Brésil.

La presse en fit des gorges chaudes, et *Germiny* devint rapidement un nom commun, comme avant lui Alcibiade, Chausson, Ganymède ou Jupiter.

Dès le 24 décembre 1876, Gustave Flaubert écrivait à Tourguénieff :

« Germiny continue à me plonger dans une immense joie. N'éprouvez-vous pas toutes les délices de la vengeance quans il survient de pareilles histoires à un môssieur officiel ? Les rayons de la gloire céleste se mêlant aux plis de l'anus, la toge du tribunal par-dessus les latrines. Et le bijoutier, quel joyau ! Et les grincements de dents dans les sacristies ! ... Voilà un sujet de pièce. Faisons-là. »

Un peu plus tard, à Mme Brainne :

« Re-scandales ! le fils Boucicaut du Bon Marché est en prison pour actes de germinisme, et la maîtresse d'asile de Suresnes, pour corruption d'enfants au-dessous de dix ans. Elle leur apprenait ... les plus infâmes pratiques. Pauvre humanité ! »

Lettre du 15 mars 1877.

Le journal *La Lanterne* rendit compte le 2 avril 1877 d'une dispute entre « deux Germiny de banlieue ».

« On lui raconterait que je suis un Germiny, qu'elle ne saurait bien si ce n'est pas vrai », disait Alphonse Daudet de sa femme (propos noté par Edmond de Goncourt en avril 1884).

Une "Gazette rimée" de Raoul Ponchon a stigmatisé les mœurs anglaises, ne se privant pas d'une allusion à l'affaire :

« Quand les Anglais s'en vont par dix
C'est – à l'instar des Germiny –
Pour – au sein noir des urinoirs –
Jeter à des Chouart [sic] le mouchoir.
Courrier français, 1891.

Le dictionnaire de Bruant signalait Germiny parmi les argots pour pédéraste.

« Ce procès [de Germiny] a mis en pleine lumière un coin obscur des mœurs contemporaines ; il a même fourni un mot nouveau pour en parler sans trop d'inconvenance : "le germinisme" ; l'attention a été puissamment attirée sur ce vice ; c'est à cette époque qu'on a commencé à y faire de perpétuelles allusions, dans les conversations, etc. Je crois que c'est à partir de cette époque aussi qu'il a pris une extension extraordinaire. »

Georges Hérelle, *De Germiny*, mss BM Troyes 3395, folio 51.

« GERMINYSER : Membre d'un cercle catholique qui cherche à pénétrer dans un centre ouvrier. La condamnation qui frappa un personnage célèbre reconnu coupable d'un délit, qui n'était assurément qu'un acte de folie érotique a donné naissance à cette expression devenue populaire (Argot du peuple). » Virmaître, *Dictionnaire argot-français*, 1894.

« Germinisme : Pédérastie ; néologisme de date récente, créé après l'aventure du comte de Germiny, membre de la Société de Saint-Vicent de Paul et président des Cercles catholiques ouvriers. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, réédition Nigel Gauvin, 1990

GÉRONTOPHILE, GÉRONTOPHILIE

« On ne saurait mieux, il me semble, dégager ce qui est particulier à la pédérastie qu'en la rapprochant de la gérontophilie. La grâce agit sans doute sur les premiers au même titre que le prestige dû à l'expérience de la vie sur les seconds. Souhaitons-leur de se rencontrer. »

Marcel Jouhandeau, *Corydon résumé et augmenté*, 1951.

« Je ne suis pas gérontophile. »

Le chanteur Dave, à l'attention de Bernard Kouchner, *France 2*, 12 septembre 2002.

GINETTE

« Heures au *London*, affreuse nouvelle boîte pleine de moustachus latins efféminés, de la tendance qu'il était convenu jadis d'appeler ginette. »
Renaud Camus, *Journal* 1995, 2000.

Le sens homosexuel du mot est incertain dans ce leste couplet de l'un des choristes, Mondain :

« À la claire branlette,
J'ai sorti mon poireau
Pour enculer Ginette
Sans lui faire de bobo. »
Film *Les Choristes*.

GITON, GITONISME

Nom d'un personnage du roman latin de Pétrone *Satyricon*. L'emploi comme terme générique se rencontre depuis le début du XVIII^e siècle. Le sens est voisin de celui de bardache (nuance fréquente de prostitution ou de promiscuité).

« Un Castillan zélé pour les laïs,
En leur faveur chantait comme un Orphée.
Un Florentin pour l'honneur de son pays
Aux seuls gitons élevait un trophée.'
Jean-Baptiste Rousseau, *Œuvres*, 1712, tome 1.

Vers sur Deschauffour, condamné au feu pour sodomie, faits en 1726 :

« L'ordre de la manchette en lui perd son vrai père,
Aux gitons de Paris il tenait ordinaire.
Tout le monde le pleure, et l'église et l'épée. »
De B... [Bois] Jourdain, *Mélanges historiques, satiriques et anecdotiques*, 1807, tome 2, page 337.

« Leurs discours ressemblent à leurs mœurs, ils ont un langage à part ; plein d'affèterie, ils s'appellent entre eux Frères, Gitons et Ganimèdes.

Ces noms bizarres sont leurs noms d'amitié. »

Histoire du prince Apprius, 1728.

Voltaire avait fait ces vers contre l'abbé Desfontaines :

« La Nature fuit et s'offense
À l'aspect de ce vieux giton ;
Il a la rage de Zoïle,
De Gacon l'esprit et le style,
Et l'âme impure de Chausson. »

Ode VI, sur l'ingratitude, 1736

« Le préjugé est un animal qu'il faut envoyer paître. Il en est d'un garçon comme d'un mets pour lequel on avait du dégoût : le hasard en fait tâter, on le trouve délicieux. Est-il rien de plus charmant qu'un joli giton, blancheur de peau, épaules bien faites, belle chute de reins, fesses dures, rondes, un cul d'un ovale parfait, étroit, serré, propre, sans poil ? Ce n'est pas là de ces conasses béantes, de ces gouffres où vous entreriez tout botté. »

[Gervaise de Latouche], *Histoire de Dom B[ougre] portier des Chartreux, 1741, réédité en 1976.*

« Le sieur Monvel vient à sortir du royaume et de se retirer à Bruxelles. On dit que cet événement est la suite de son inconduite, qu'il doit 200 000 livres. Il passait pour avoir des gitons, et l'on veut que cette espèce de plaisir lui ait coûté fort cher. »

Mémoires secrets, tome 17, 23 juin 1781.

Nom d'un page dans *Les cent vingt journées de Sodome* de Sade ; dans *La Nouvelle Justine*, on lit :

« Le nombre des gitons invités est toujours en raison de celui des filles : un pour deux femmes, et cela par la raison qu'ayant plus de peine à se les

procurer comme il les leur faut, ils les ménagent un peu plus. »
Chapitre IX.

« Entre deux hommes, elle [la sodomie] se distingue sous le nom de pédérastie ; celui qui s'abaisse à remplir le rôle abject de complaisant, dans cette scène révoltante, a reçu le nom de giton. »

Fournier-Pescay, article "Sodomie", *Dictionnaire des Sciences Médicales*, tome 51, 1821.

A. J. B. Beau, traducteur du poète latin Martial, s'est servi du mot dans ses annotations :

« *Cinaedo*. Martial entend constamment par ce mot un giton, un patient en pédérastie, ce qu'il appelle ailleurs *spathicus*, *molles*, *facilis viris*, etc. »
Épigrammes de Martial, 1843, tome 3.

« Nieuwerkerke lui-même [...] prend je ne sais quel air de gitonisme à la Henri III. »

Edmond et Jules Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 3 janvier 1863.

« Il [Sainte-Beuve] cite de l'*Anthologie* [grecque], un des *paidika*, une déclaration d'amour à un petit giton et finit : "C'est charmant" »

Edmond et Jules Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 2 mai 1863.

Le *Littré* (1863-1873) offre cette définition : « Giton, s. m. : Jeune homme servant à de honteux plaisirs, ainsi dit de Giton, personnage de la satire de Pétrone. »

« Dans ces temps-là tout le monde était peu ou prou bi : pendant que Monsieur s'intéressait à la puberté de quelque giton, Madame jouait les grandes goudous sacrées, entre filles. »

« Le courrier de Jeanne Lacane », *Le Canard enchaîné*, 13 avril 1983.

On rencontre encore parfois le mot, par exemple dans le polar historique d'Alice Yvernat :

« Le petit giton de tout à l'heure, tu lui as mis ? Ou c'est lui qui te l'a foutu ? continua de Gravières en glissant sa main vers l'entrejambe de Vilanelle. »

Les Billets indiscrets, chapitre 5, Paris : L'Embarcadère, 2005.

GLBT

Voir aussi LGBT, désormais prédominant.

Gai, lesbien, bi et transgenre ; sigle communautaire.

« droits acquis ou à acquérir des GLBT »

Patrick Cardon, édito, *Question de Genre*, n° 10, 2001.

GLBTI

Gai, lesbien, bi, transgenre et intersexué (pour n'oublier personne).

GLBTQ

Gai, lesbien, bi, transgenre et queer (pour n'oublier personne).

« Partant du principe que l'information sur la culture gay, lesbienne, bi, trans et queer (GLBTQ) est difficile à trouver sur la toile, un groupe d'universitaires et de chercheurs anglo-saxons a décidé de créer une encyclopédie recensant faits et informations sur ce qui fait la culture GLBTQ. »

Têtu quotidien, 5 mars 2003.

Voir aussi LGBTQ.

GOSSELIN

« Enfants, on les appelle mômes ou gosselins, adolescents ce sont des cousines, plus âgés, ce sont des tantes. »

Lorédan Larchey, « Dictionnaire des excentricités du langage », *Revue anecdotique des excentricités contemporaines*, n°5, septembre 1859.

« Variété de jésus » (Delvau).

« Gosselin : petit garçon, camarade, d'où, par extension, mignon, pédéraste. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, réédité par Nigel Gauvin, 1990.

GOÛT(S) (voir aussi appendices)

« Le goût de Monsieur [frère de Louis XIV] n'était pas celui des femmes, et il ne s'en cachait même pas ; ce même goût lui avait donné le chevalier de Lorraine pour maître, et il le demeura toute sa vie. »

Saint-Simon, *Mémoires*, année 1692.

« Monsieur le duc d'Orléans [frère de Louis XIV] se faisait baiser par les gens qu'il aimait, c'était son goût. »

Recueil Maurepas, BnF, mss fr 12624, année 1696, tome 9, p. 9.

« Le troisième, qui n'était pas de ce goût-là, le fronda fort et ne voulait pas croire qu'il y eût des bougres. »

Barbier, *Journal*, octobre 1726.

« Le prétendu ermite, donnant dans le goût des sodomistes, a voulu très souvent tomber dans leurs excès avec des hommes et des jeunes garçons, leur faisant des attouchements très sales. »

Procès Toussaint, 1731 ; *Archives départementales des Pyrénées Atlantiques*, mss B 5374.

« Je ne te parle point du goût de ces monstres qui n'en ont que pour le plaisir antiphysique, soit comme agents, soit comme patients. »
 Marquis d'Argens [??], *Thérèse philosophe*, 2e partie, vers 1748.

« L'abbé de Marsy vient de mourir ; il avait été anciennement jésuite. Une aventure d'un goût particulier, qu'on a souvent reprochée à ces pères, fit du bruit et l'obligea de sortir de chez eux ; il a fait depuis des livres. »
 Grimm, *Correspondance littéraire*, janvier 1764. François Marie de Marsy, 1714 / 16 décembre 1763.

« Le maître ne marchera pas à la procession derrière un jeune jésuite, comme on a fait dans un beau village de Montauban ; il n'est pas de ce goût. »
 Voltaire, *Les Honnêtetés littéraires* (1767), vingt-deuxième honnêteté.

« On assure qu'il [Monvel] nous quitte pour aller en Suède; mais on n'est pas d'accord sur les motifs de cette retraite. Ses amis l'attribuent aux dégoûts qu'il a éprouvés de la part de ses camarades, au mauvais état de ses affaires; mais ces raisons ne paraissant pas suffisantes, on en a cherché de plus réelles dans les éclats scandaleux d'un goût qu'il partage avec plusieurs héros de l'histoire ancienne et moderne, de ce goût que l'illustre historien des Deux Indes [Diderot] a la naïveté de trouver plus facile à concevoir qu'honnête à expliquer, mais qui n'en a pas moins excité toute la colère et toute l'indignation des dames de sa compagnie. »
Correspondance littéraire de Grimm, 1780.

"Les captures des pédérastes étaient très fréquentes sous M. Le Noir [lieutenant de police de 1776 à 1785], et donnaient beaucoup alors beaucoup d'occupation et de profit à celui qui en était chargé. Il y eut beaucoup de méprises et d'abus ; elle [la surveillance] est diminuée, et ces Messieurs s'adonnent librement à leur goût. Voyez PÉDÉRASTIE."
 Peuchet, Article « Inspecteur », in *Encyclopédie méthodique*, tome 112 (Police et Municipalité), Panckouke, 1791 [BnF Z 8556].

« Le Chevalier : Dans le fait, j'aime les femmes moi, et je ne me livre à ces goûts bizarres que quand un homme aimable m'en presse.

Il n'y a rien que je ne fasse alors ; je suis loin de cette morgue ridicule qui fait croire à nos jeunes freluquets qu'il faut répondre par des coups de canne à de semblables propositions ; l'homme est-il le maître de ses goûts ? »

Marquis de Sade, *La Philosophie dans le boudoir* (1795), I, Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

« [Charles] Fourier, qu'on n'accuse pourtant pas d'avoir eu des goûts socratiques, a étendu fort au delà des barrières accoutumées les relations amoureuses, et que ses spéculations sur l'analogie l'avaient conduit à sanctifier jusqu'aux conjonctions unisexuelles. »

Pierre Joseph Proudhon, *Avertissement aux propriétaires*, 1841.

En 1850, Proudhon notait dans ses *Carnets* :

« Changarnier, Lamoricière, ont rapporté d'Afrique le goût des amours masculines. »

« Ce goût n'est pas rare aujourd'hui parmi les gens de lettres, les artistes et les grands. – On cite entre autres Lherminier, Germain Sarrut, et une foule que j'oublie. Nos mœurs tournent à la pédérastie, terme ordinaire, fatal, du développement érotique dans une nation. »

Proudhon, *Carnet n° 8*, 1850-1851.

"Épaminondas était adonné à ce goût infâme auquel les Grecs, et surtout les Béotiens et les Lacédémoniens, n'attachaient aucune honte."

Walckenaer, *Biographie Universelle*, 1855.

« De Groot n'ayant nullement eu la charité de se prêter à ses goûts, Aliocha mourut peu après de langueur. C'est l'Homme aux camélias, ce jeune homme ! »

Edmond et Jules Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 22 février 1863.

« Pour que ce goût les acclamât
Mince, grands, d'aspect plutôt mat,
Faudrait pourtant du jeune en somme. »
Verlaine, « L'impénitent », *Parallèlement*.

« Malédiction sur ce [Paul] Verlaine, sur ce soulard, sur ce pédéraste, sur cet assassin, sur ce conard traversé de temps en temps par des peurs de l'enfer qui le font chier dans ses culottes, malédiction sur ce grand perversisseur qui, par son talent, a fait école, dans la jeunesse lettrée, de tous les mauvais appétits, de tous les goûts antinaturels, de tout ce qui est dégoût et horreur ! »

Edmond de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 1er juillet 1893.

« Quand il avait découvert qu'il "en était", il avait cru par là apprendre que son goût, comme dit Saint-Simon, n'était pas celui des femmes.'
Marcel Proust, *La Prisonnière*.

« Aujourd'hui, les goûts qui sont devenus les miens, mais que je domine, sont tombés dans une telle promiscuité, une si odieuse vulgarité les entoure, une si dégradante ignominie les suit trop souvent que je ne suis plus du tout fier d'en être, presque j'en ai honte. »
Marcel Jouhandeau, *NRF*, mars 1954.

« C'est dans la loi de la nature, suivant les goûts, peu importe ; le choix de chacun doit être respecté. »
François Mitterrand, Réponse à la question de Gisèle Halimi Si vous êtes élu, est-ce que l'homosexualité cessera d'être un délit ?, dans Choisir, *Quel président pour les femmes ?*, 1981.

« Le Goût de Monsieur. L'homosexualité masculine au XVIIe siècle ».

Titre d'un ouvrage de Didier Godard (Béziers : H & O, 2002).

GRAMMAIRIEN

« Ainsi, pour m'exprimer comme le poète dont je cite les vers [G. de Coigny ; cf TROISIÈME SEXE], Cambacérès était grammairien. »
A. Aubriet, *Vie de Cambacérès*, 1824, page 141.

GRAND

« La plaie des collèges de Jésuites, ce sont les amitiés particulières, du moins en Belgique. Ordinairement les amitiés ne se manifestent qu'entre grands et petits, la grande division et la petite division, comme se nomment généralement les deux catégories d'élèves. Comme les grands et les petits ne peuvent se parler et n'ont pas de contact entre eux, ils s'écrivent (ceux qui ont des amitiés particulières) des lettres enflammées, telles qu'un jeune homme amoureux en écrirait à sa maîtresse. »
Alfred Harou, « Coutumes scolaires », *Revue du traditionnisme français et étranger*, oct.-nov. 1909.

GRAND-MAÎTRE

« Réponse de M. ***, Grand-maître des enculeurs, et de ses adhérents, à la requête des fouteuses, des maquerelles et des branleuses, demanderesses. »
Les Petits bougres au Manège [1790], sous-titre.

Détournement d'un titre en usage dans diverses circonstances : Templiers, grand-maître de Prusse (XVe siècle), grand-maître des cérémonies (charge créée vers 1580), grand-maître de la garde-robe royale (charge créée en 1669), grand-maître des eaux et forêts.

GREC, AMOUR GREC

La référence à la Grèce est fondamentale pour l'amour masculin ; en 1638, une pièce de théâtre de Saint-Évremond, *Les Académiciens*, évoquait

l'amour des Grecs au sujet de l'abbé et poète François de Boisrobert, membre [fauteuil VI] de la toute récente Académie Française [fondée par Richelieu en 1634] :

« À tous ses madrigaux il donne un joli tour,
Et ferait des leçons aux Grecs, de leur amour »
(acte I, scène 1)

On peut suspecter un jeu de mots dans ces vers de Molière :

« [Philaminte :] Quoi, Monsieur sait du grec ? Ah ! permettez, de grâce,
Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse. »
Les Femmes savantes, III, 3.

Le duc de Saint-Simon avait parlé de mœurs des Grecs pour plusieurs personnages, de débauches grecques dont le maréchal d'Huxelles n'aurait pas pris la peine de se cacher ; mais il avait aussi incriminé les Italiens par des expressions analogues. Le maréchal de Richelieu a décrit les orgies grecques qui eurent lieu pendant la minorité de Louis XV sous les fenêtres mêmes du jeune roi ; il les interprétait comme l'aboutissement ultime du relâchement des mœurs [l'interprétation resservira ...] :

« D'une débauche à l'autre, on vint donc jusqu'à celle des Grecs. »
Mémoires du maréchal de Richelieu, 1790, tome 3, chapitre 24.

Dans *Le Journal d'un poète*, Alfred de Vigny nota :

« Toute religion est un Code pénal et criminel réservé pour les méfaits que les lois du monde visible et humain ne peuvent atteindre, par exemple le suicide, l'inceste secret, l'amour saphique, etc. L'amour grec. »

Il n'était pas le premier car en dressant sa liste des « déviations malades de l'appétit vénérien », le Dr Claude Michéa avait commencé par l'amour grec, subdivisé en philopédie et tribadisme ; le Dr Ambroise Tardieu avait étudié longuement « ce vice, que l'Antiquité semblait s'être approprié sous

le nom d'amour grec ». C'est sous le même titre que Proudhon plaça une note d'*Amour et mariage* soulignant la distinction qu'il faisait entre l'amour unisexuel et les pratiques de la sodomie.

On rencontrait encore amour grec dans un article de Lord Alfred Douglas sur le procès d'Oscar Wilde :

« Mes poèmes ont été représentés comme un livre traitant de l'amour grec. Or ceci est complètement inexact, – le sujet de mes vers est simplement : la poésie.

Un ou deux de mes poèmes concernent, il est vrai, l'amour grec : mais il ne m'est pas possible de m'imaginer que je doive me justifier d'avoir touché à un sujet qui inspira des poètes comme Sophocle, Théocrite, Michel-Ange et [Christopher] Marlowe, pour nommer au hasard. »

« Une introduction à mes poèmes, avec quelques considérations sur l'affaire Oscar Wilde »,

Revue blanche, 15 juin 1896, p. 486.

Dans une note à la première préface de *Corydon*, André Gide adopta cette expression pour montrer les limites des points de vue d'Ulrichs et d'Hirschfeld :

« Cette théorie du "troisième sexe" ne saurait aucunement expliquer ce que l'on a coutume d'appeler "l'amour grec" : la pédérastie – qui ne comporte efféminement aucun, de part ni d'autre. »

Corydon, 1^{ère} préface, Collection Folio, 2001.

Un critique, André Germain, appela *Corydon* « un livre sur l'amour grec ». L'usage de cette expression a été entretenu par la parution en 1930 d'une *Histoire de l'amour grec* ; il s'agissait, pour la plus grande partie, de la traduction d'un texte allemand de 1837, *Päderastie*, suivie de divers appendices dont un "Vocabulaire de l'amour grec", avec un chapitre intitulé "L'amour grec à Rome".

« Se faire voir chez les Grecs : se faire posséder sexuellement (d'un

homme) »

Grand Robert, 1985.

GUÈBRE

Surnom introduit après la présentation de la pièce de Voltaire

Les Guèbres ; la religion orientale des Guèbres comportait l'adoration du feu, et on raillait alors les bougres en leur reprochant de rechercher leur châtiment, la peine du feu.

« Il y a un quai à Paris – celui des Théatins – qui n'a pas plus de vingt-cinq maisons, parmi lesquelles on compte au moins quinze à vingt niches de guèbres dont la réputation n'est plus à faire – les anciens guèbres avaient beaucoup de vénération pour le feu, les nouveaux en ont beaucoup de crainte – [...] On vient de faire le dénombrement de tous les guèbres qui sont connus à Paris, leur accroissement est aussi incroyable qu'effrayant ; si la multiplication subite des moines qui ont envahi l'empire chrétien ne préparait pas aux merveilles de la procréation des êtres neutres, on ne croirait pas à la possibilité de leur existence. [...] Si la liste de tous les guèbres qui sont à Paris est imprimée avec leur histoire, on assure que ce livre fera le double de l' *Encyclopédie*. »

Thévenau de Morande, *Le Philosophe cynique*, 1771.

H - homophobe

H

"Le pouvoir de jouissance d'une perversion (en l'occurrence celle des deux H : homosexualité et haschich) est toujours sous-estimé. La Loi, la Doxa, la Science ne veulent pas comprendre que la perversion, tout simplement, rend heureux ; ou pour préciser davantage, elle produit un plus."

Roland Barthes par Roland Barthes, 1975.

Le n° 1 de la *Revue H* a paru en été 1996.

HABITUDES CONTRE NATURE

« Non-conformisme : [...] Dans un autre sens, se dit de ceux qui ont des habitudes contre nature, qui ne se conforment pas aux lois de la nature. »

Littré, *Dictionnaire ...*

« Les missionnaires en disponibilité à Paris se distinguent par ces habitudes contre nature qu'ils contractent dans les pays d'Orient. Il y a quelques années, l'un d'eux était dénoncé comme se livrant d'une façon quasi-publique à la pédérastie ; on l'invita simplement à un peu de prudence : il avait été signalé par l'inspecteur Charron. »

L. Fiaux, *Rapport*, commission spéciale de la police des mœurs, avril 1883.

HABITUDES PARTICULIÈRES

« La fonction publique, jusque dans ses rouages les plus importants, est gangrénée par la pénétration communiste. Elle est aussi gangrénée, spécialement dans les plus hauts postes des diverses polices, par des personnages aux habitudes particulières. [...] Il s'agit de ces hommes qui

appartiennent à la confrérie actuellement très à la mode des homosexuels. »

Raymond Dronne, *Assemblée Nationale*, 2e séance du 3 décembre 1954.

HAUT RITE

« Ceux-là que sacre le haut rite »

Paul Verlaine, *Parallèlement*, "Ces passions ...", 1889. Première publication du poème dans *La Cravache parisienne*, 2 février 1889, sous le titre "Parallèlement".

HELLÉNIQUE

« M. Oscar Wilde est maintenant torturé pour avoir été un uraniste, un hellénique, un homosexuel, comme vous voudrez. »

Alfred Douglas, « Une introduction à mes poèmes, avec quelques considérations sur l'affaire Oscar Wilde », *Revue Blanche*, 15 juin 1896.

HÉRÉTIQUE, HÉRÉTIQUE EN AMOUR

Après la liaison réelle entre hérésie et déviance sexuelle autout du XIIIème siècle, un sens figuré d'hérétique est réapparu à la fin du XVIIème. Le musicien et poète Charles Coypeau d'Assoucy raconta que "Les femmes galantes [...] m'appelaient hérétique, non en fait de religion, mais en fait d'amour."

Aventures, 1677.

"Hérétique : se dit aussi figurément et par extension de tous ceux qui ne pensent pas comme les autres sur quelque chose que ce soit. Ce marquis est un peu hérétique sur le chapitre des femmes. Il est bas [1771 : familier] en ce sens."

Dictionnaire universel français et latin des pères jésuites de Trévoux, 1704, 1771.

« Hélas ! Amour, que tu fus consterné

Lorsque tu vis ce temple profané,
Et ton rival, de son culte hérétique,
Établissant l'usage antiphysique,
Accompagné de ses mignons fleuris,
Fouler aux pieds les myrtes de Cypris !

[...]

À l'hérétique il faut pêcher d'exemple. »

Anti-Giton, 1714.

Voltaire eut ensuite l'humour de retourner cet emploi :

« Je vois que le grand d'Assoucy
Est aujourd'hui mal réussi,
Car hélas qu'aurait-il pu faire
Avec son luth et ses chansons Auprès de vos vilains gitons
Et des déesses de Cythère ?
Le pauvre homme alors confondu
Eût quitté le rond pour l'ovale
Et se fût à la fin rendu
Hérétique en terre papale. »

Lettre à Jacques-François de Sade [oncle du marquis], 29 août 1733.

Comme *dissident* et *non-conformiste*, *hérétique* souligne le caractère socialement marginal des hommes qui s'aiment ou couchent entre eux. Dans le même ordre d'idées, Marcel Proust utilisa dans *Jean Santeuil* l'expression *dissident de l'amour de la femme* et Daniel Guérin sous-titra son *Autobiographie de jeunesse* « d'une dissidence sexuelle au socialisme ».

HERMAPHRODISME MORAL, HERMAPHRODITE MORAL

Ce concept est d'origine littéraire ; dans la préface à sa pièce *La Mère coupable*, Beaumarchais indiquait :

« Ouvrage composé dans une intention droite et pure : avec la tête froide

d'un homme, et le cœur brûlant d'une femme, comme on l'a pensé de [Jean-jacques] Rousseau. J'ai remarqué que cet ensemble, cet hermaphrodisme moral, est moins rare qu'on ne le croit. » (juin 1762).

« Ici, on peut dire qu'il y a hermaphrodisme moral, si je puis me servir de ce terme. »

V. Trinquier, *Système complet de médecine légale*, « Attentats à la pudeur commis sur des individus du même sexe », tome 1, 1835

Dans la traduction d'un ouvrage de Casper (médecin-légiste), 1862 ; en allemand, *geistige Zwitterbildung* [1857].

« M. Chevalier a distingué trois variétés de l'inversion sexuelle [...] 3° une inversion native : ce sont des héréditaires ou des hermaphrodites moraux. »

A. Lacassagne, article « Pédérastie », *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales*, volume 22, 1886.

HÉTÉRO, adjectif invariable et substantif

Cette abréviation est amplement justifiée par la longueur du mot qu'elle abrège.

"Je remercie bien sincèrement l'orateur qui a pris notre défense, il a parlé comme aurait parlé un homosexuel et c'est étonnant de la part d'un hétéro, si intelligent qu'il soit [...] On ne peut appeler vicieux les jeunes gens, les pédérastes, qui s'adonnent exclusivement à l'amour des hommes ; les hétéros qui jouissent des pratiques homosexuelles sont beaucoup plus coupables ... eux, sont véritablement des dépravés."

Inversions, n° 4, mars 1925.

Dans les annonces de rencontre, le « look hétéro » est souvent annoncé, plus rarement demandé (*Têtu*, 2002).

HÉTÉROCENTRISME

« La bisexualité a le mérite de multiplier le champ des possibles par deux

et de rompre radicalement avec la conception binaire de la sexualité et des rapports de sexe. Car, finalement, l'homosexualité reste encore dans le cadre construit par le patriarcat et l'hétérocentrisme. Je ne sais pas ce qu'en pense Jospin. »

Clémentine Autain, *L'Humanité*, 30 août 2001.

« Visibilité, acceptation, hétérocentrisme : les représentations actuelles de l'homosexualité à la télévision française »

Mathieur Cadot, *Mémoire de fin d'études*, IEP Lyon, 2004.

« Flannan Obé [président de SOS-Homophobie] a évoqué "une période charnière, où les gens se montrent de plus en plus". "De la base jusqu'aux élites, les homophobes qui l'étaient de façon un peu latente et qui n'avaient pas besoin de l'exprimer plus que ça, puisque la société l'était suffisamment, se sentent d'un coup presque menacés, a-t-il analysé.

Des gens se sentent presque non seulement le droit, mais le devoir, de rétablir cet hétérocentrisme, c'est-à-dire la prédominance de l'hétérosexualité". »

<http://www.lemonde.fr> , 16 mai 2006. HÉTÉROCRATE, HÉTÉROCRATIE

Dans la revue *Masques*, n° 7, Hiver 80-81, pages 4-5.
HÉTÉRODOXE

« Elle est loin, l'époque où l'on grillait en place de Grève les hétérodoxes sexuels dans le même sac que les chats et les sorcières. »

Jean-Louis Bory, *Ma moitié d'orange*, Paris : Julliard, 1973, chapitre L.

HÉTÉROFLIC

Terme apparu au début du mouvement parisien *FHAR* (Front homosexuel d'action révolutionnaire), en 1971.

« Les quelques auteurs qui se sont intéressés au mouvement gai français, remarquent, à travers le foisonnement d'idées qui jaillissent au *FHAR*, trois grandes luttes, regroupées sous un titre évocateur la Sainte-Trinité: le

sexisme, le phallocratisme, l'hétérofluc (phallocrate qui condamne idéologiquement toute autre forme sexualité autre que la sienne). »

L'Archigai [Bulletin des archives gaies du Québec], n° 5, mars 1996.

HÉTÉROLAND

"Corinne Bouchoux, récente sénatrice de Maine-et-Loire, fait partie du premier groupe écologiste de l'histoire du Sénat, constitué juste avant les fêtes. Elle a aussi vite compris qu'elle ne passerait pas inaperçue au palais du Luxembourg : elle est en effet la première élue à se revendiquer lesbienne dans ces murs. « C'est **hétéroland** ici », rigole-t-elle." (*Le Parisien*, 27 décembre 2011))

HÉTÉRONORMATIF, HÉTÉRONORMATIVITÉ

« Le projet queer – un terme intraduisible en français qui signifie littéralement bizarre, hors normes – consiste à créer un espace théorique pour des discours variés et polyphoniques qui questionnent l'hétéronormativité, un espace dans lequel il serait possible d'explorer les intersections entre les fragments multiples des subjectivités (sexualité, genre, ethnie, classe, géographie, etc.) »

Line Chamberland, « Du fléau social au fait social », *Sociologie et sociétés*, volume XXIX, n° 1, printemps 1997.

« Engager une réflexion sur la création LGBT en tant que telle comme dans ses rapports à la culture hétéronormative et dans ce qu'elle participe ou non à l'élaboration d'une culture identitaire. »

Queer factory, octobre 2001 ; <http://queerfactory.free.fr>

HÉTÉROMÈQUE

Pour éviter toute confusion, indiquons que ce mot vient du grec et signifie rectangle.

Un nombre hétéromèque est un nombre qui peut se figurer sous forme de rectangle ; exemple 8 :

XXXX

XXXX

HÉTÉROPARENT, HÉTÉROPARENTAL, HÉTÉROPARENTALITÉ

« 500 000, excusez du peu, badauds *gay friendly* compris, familles hétéroparentales avec enfants incluses, et toutes les tribus gay ou presque aussi. »

Delanoë Pride, *Illico*, 12 juillet 2001.

« La psychanalyste doit au demeurant faire remarquer que le fait d'inclure sous le même vocable des situations familiales totalement différentes les unes des autres au seul motif de la vie homosexuelle de l'un des parents est, pour la métapsychologie, dépourvu de tout fondement. La théorie psychanalytique distingue en effet le choix d'objet sexuel de la parentalité. Faudrait-il parler d'hétéroparents ? »

Geneviève DELAISI DE PARSEVAL, « Le PS face à l'homoparentalité », *Libération*, 22 juin 2006.

HÉTÉROPHOBE, HÉTÉROPHOBIE

De l'anglais *heterophobic* (Eminem).

« L'hétérophobie est le rejet ou la peur de l'hétérosexualité comprenant une répulsion à l'égard des fantasmes, des désirs et des conduites hétérosexuelles et pouvant se traduire également par des attitudes négatives, voire discriminatoires, envers les individus d'orientation hétérosexuelle.

Face à l'homophobie et à la vulgarité de certains hétérosexuels, l'hétérophobie est pour certains un simple et juste retour des choses. »

Éric RÉMÈS.

HÉTÉROSEXISME, HÉTÉROSEXISTE

« L'origine profonde de l'homophobie est sans doute à rechercher dans l'hétérosexisme [...] ce régime tend à constituer l'hétérosexualité comme la seule expérience sexuelle légitime, possible, et même pensable, ce qui explique que de nombreuses personnes traversent la vie sans avoir jamais songé à cette réalité homosexuelle, pourtant partout présente, et bien moins cachée qu'on ne pourrait le croire de prime abord. Mieux qu'une norme, qui supposerait encore une explicitation, l'hétérosexualité devient, pour ceux qu'elle conditionne ainsi, l'impensé de leur structure psychique particulière et l'a priori de toute sexualité humaine en général. »

Louis-Georges Tin (né en 1974), Introduction, *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris : PUF, 2003.

« L'hétérosexisme peut être défini comme un principe de vision et de division du monde social, qui articule la promotion exclusive de l'hétérosexualité à l'exclusion quasi promue de l'homosexualité. »

Louis-Georges Tin, article "Hétérosexisme", *Dictionnaire de l'homophobie*, Paris : Puf, 2003.

« Que doit-on entendre par ce terme "hétérosexisme" ? Il représente désormais le pivot de la lutte sociale et politique contre l'homophobie.

[...] L'hétérosexisme est une idéologie dominante, donc invisible pour ceux qui y sont soumis. Une de ses propriétés, comme le régime de la propriété privée pour Marx, est qu'elle structure de l'intérieur le monde social. »

Thibaud Collin, *Le Mariage gay. Les enjeux d'une revendication*, Paris : Eyrolles, 2005, chap. 4.

« Notre société est hétérosexiste quand elle assure que l'hétérosexualité est supérieure à l'homosexualité, de la même façon que les hommes sont sexistes quand ils pensent être supérieurs aux femmes. »

Julien Picquart, *Pour en finir avec l'homophobie*, Paris : Léo Scheer, 2005, 1ère partie, chapitre 1.

HÉTÉROSEXUALITÉ

Ce substantif provient soit de l'allemand *Heterosexualität* (années 1880), soit de l'adjectif français par dérivation. Alors que coniste n'était, à la fin du XVIIe siècle, qu'un terme du milieu homosexuel parisien, hétérosexualité et hétérosexuel appartiennent à la langue courante. Ainsi est établie, peu après le *Parallèlement* de Verlaine, une symétrie linguistique entre les deux orientations sexuelles, symétrie tempérée par l'existence de plusieurs synonymes d'homosexuel, et de très nombreux équivalents argotiques, alors qu'il n'en est pas de même pour hétérosexuel.

"Un inverti s'essayant à l'hétérosexualité (je l'ai déjà dit dans ces Archives d'Anthropologie) peut être aussi pervers qu'un individu auparavant normal se livrant à l'homosexualité. La passion de la similarité est aussi enracinée que celle du contraste sexuel -- et ce n'est pas de l'une qu'il faut dériver l'autre ; mais, comme on le voit dans l'étude de M. Max Dessoir [*Zur Psychologie der Vita sexualis*, 1894], elles surgissent toutes deux d'un état intermédiaire qui les précède et qu'il nomme l'indifférence sexuelle."

A. Raffalovich, "L'éducation des invertis", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 54, 15 novembre 1894.

"La répression de l'hétérosexualité est un des problèmes de l'avenir."

A. Raffalovich, "L'Uranisme (inversion sexuelle congénitale)", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, janvier 1895.

« Pour pouvoir juger l'uranisme il faut l'examiner – tout comme l'hétérosexualité – neutralement. »

Dr A. Alétrino, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901.

Raffalovich avait développé la thèse du parallélisme des deux orientations sexuelles :

« Pour restreindre les dangers et les ravages de l'unisexualité, il faut

restreindre les ravages et les dangers de l'hétérosexualité.

Les hétérosexuels, par leur exemple et leur conduite, ont créé bien des invertis. C'est à eux maintenant de se réformer s'ils veulent réformer leurs frères non-conformistes. Il y a un rapport constant entre la conduite et les principes des unisexuels et la conduite et les principes des hétérosexuels. Le relâchement des uns est le relâchement des autres. Sexuellement, tous les hommes sont solidaires. »

« Les groupes uranistes à paris et à Berlin », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 132, 15 décembre 1904.

L'acceptation de l'homosexualité va ici de pair avec la volonté d'éliminer son aspect sexuel (ce que le Dr Marcel Eck appellera la tentation de l'angélisme) ; ce n'était évidemment pas le cas d'André Gide, dès la première version de *Corydon* :

« L'homosexualité, tout comme l'hétérosexualité, comporte tous les degrés, toutes les nuances : du platonisme à la salacité, de l'abnégation au sadisme, de la santé joyeuse à la morosité, de la simple expansion à tous les raffinements du vice. »

C. R. D. N. , Premier dialogue, 1911.

En 1948, les traducteurs du premier « Rapport Kinsey » ont contribué à une plus grande diffusion d'hétérosexualité, en particulier avec leur « Échelle des classifications pour l'hétérosexualité et l'homosexualité » en sept classes.

L'intention était de mettre en parallèle les deux types de comportement et d'intégrer dans la société les homosexuels exclusifs jusque là marginalisés. Pierre Démeron a lui aussi tenté de promouvoir l'équivalence des deux comportements, dans une argumentation quelque peu sophistique :

« L'homosexualité, paraît-il, ferait courir un grave danger à la jeunesse. À qui viendrait-il à l'esprit d'accuser l'hétérosexualité de faire courir un danger aux petites filles ? Je ne sache pourtant pas qu'il y ait plus de maniaques qui s'attaquent aux petits garçons qu'aux petites filles. »

Lettre ouverte aux hétérosexuels, 1969.

HÉTÉROSEXUEL, adj. et sub.

De l'allemand *heterosexual* (lettre de Kertbeny à Ulrichs, mai 1868).

"On croyait autrefois, lorsqu'un homosexuel avait maltraité ou même tué un individu masculin, que le fait était très fréquent parmi les homosexuels. Pourtant, lorsque l'acte de cruauté a une origine sexuelle, il est très rare et dans tous les cas pas plus fréquent que dans les cas d'amour hétérosexuel [*heterosexualen Triebe*]."

Dr A. Moll, *Les Perversions de l'instinct génital*, 1893.

"Au lieu de s'apitoyer sur le sort tragique des invertis-nés (sort qui n'est pas plus tragique, quand ils valent quelque chose, que celui des hommes hétérosexuels de même valeur), si l'on essayait, dès l'enfance, de les aider, de leur apprendre à se surmonter, à se surpasser, ce serait un service à rendre à l'humanité."

A. Raffalovich, "L'éducation des invertis", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 54, 15 novembre 1894.

"Il n'y a pas de ligne de démarcation entre les hétérosexuels et les homosexuels [...] L'homme qui se laisse dominer par sa sexualité est sexuel avant d'être uraniste ou hétérosexuel. L'homme qui est au-dessus de sa sexualité peut, sans danger pour lui ou pour les autres, être homosexuel ou hétérosexuel."

A. Raffalovich, "L'Uranisme (inversion sexuelle congénitale)", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 55, 15 janvier 1895

« La période d'indifférence sexuelle, aussi bien que le fait qu'un individu qui a toujours été hétérosexuel acquiert parfois, sous l'influence du milieu, des penchants homosexuels qui disparaissent aussitôt que les circonstances sont favorables à la manifestation hétérosexuelle, prouvent que l'uranisme n'est pas une anomalie. [...] Tous ceux qui approfondissent un peu la question de la prostitution et celle de la vie sexuelle des hétérosexuels,

acquièrent la conviction que l'influence dépravante exercée sur la société par les hétérosexuels est plus forte que celle des homosexuels. »

Dr A. Alétrino, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901.

Cette largeur de vues avait été critiquée, notamment par le Dr J. Crocq :

« En lisant ce rapport [d'Alétrino], du reste très adroitement présenté, on se demande pourquoi l'auteur ne poursuit pas jusqu'au bout ses déductions, pourquoi il ne conclut pas que l'uraniste est supérieur à l'hétérosexuel et qu'il y aurait lieu, à l'avenir, d'encourager l'inversion sexuelle par des mesures légales. Si cette conclusion n'est pas stipulée dans le rapport, elle s'y trouve cependant en essence, car du moment où les uranistes peuvent-être utiles à la société, du moment où leurs pratiques sont moins conséquentes que celles des hétérosexuels, il y a lieu nécessairement de les protéger et de favoriser leur développement. »

Compte-rendu des travaux de la 5e session, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901.

« Il est aisé, pour un pédéraste, de passer pour chaste aux yeux d'un hétérosexuel. Par contre, le vrai chaste est aisément soupçonné par l'homosexuel de n'être lui-même qu'un homosexuel qui se défend de l'être et se résiste, ou qui s'ignore. »

André Gide, *Journal*, 12 mars 1938.

« Nous refusons de croire que l'amour d'un inverti présente les mêmes caractères que celui d'un hétérosexuel. Le caractère secret, interdit du premier, son aspect de messe noire, l'existence d'une franc-maçonnerie homosexuelle, et cette damnation où l'inverti a conscience d'entraîner avec lui son partenaire : autant de faits qui nous paraissent influencer le sentiment tout entier et jusque dans les détails de son évolution."

Jean-Paul Sartre, *Présentation des Temps Modernes*, 1er octobre 1945.

« Y a-t-il de bonnes mœurs ? Et les hétérosexuels sont-ils si sûrs de les pratiquer ? Sont-ils sûrs d'eux-mêmes d'ailleurs ? Et n'y a-t-il pas souvent en eux un homosexuel qui s'ignore ? Et dans ce cas, le fossé qui sépare hétérosexuels et homosexuels est-il aussi profond que la bêtise, l'ignorance et les préjugés voudraient le faire croire ? »

Pierre Démeron, *Lettre ouverte aux hétérosexuels*, Albin Michel, 1969, Avis de l'éditeur.

« Là-bas tout le monde est servi, il y en a pour tous les goûts : des homosexuels, des hétérosexuels, des travestis... C'est Sodome et Gomorrhe réunis. Mieux, même, parce qu'il y a également des lesbiennes. »

Michel Houellebecq, *Plateforme*, chapitre 7, 2001.

HOLEBI ou HoLeBi, adj. et subs.

« Il est difficile de dire combien d'homosexuels, de lesbiennes et de bisexuels compte notre pays [La Belgique]. Les holebis n'affichent pas tous ouvertement leur orientation sexuelle, loin s'en faut. »

Proposition de résolution relative à la reconnaissance sociale des holebis et à la mise en œuvre d'une politique d'égalité des chances en leur faveur, 28 juin 2005.

« Le mot holebi est pour homosexuel , lesbienne et bisexuel.

Les holebis sont des gens avec un caractère non-hétérosexuel . Ce sont des hommes qui tombent pour des hommes, des femmes qui tombent pour des femmes ou des hommes et femmes qui tombent autant pour des hommes que pour des femmes. Le point de vue idéal de la société , homme - femme , fait souffrir les holebis. Des gens considèrent les holebis, encore en ce jour-ci, comme anormaux. Pourtant ce sont des gens normaux comme vous et nous. »

Amnesty international (Belgique), 3 avril 2006.

Le holebi est englobé dans le concept plus vaste, et antérieur, d'altersexuel.

HOMME-FEMME

Terme incarnant la conception ancienne de l'homosexualité comme étant une sorte d'hermaphrodisme somato-psychique.

« Mais mal-heureux celui qui vit esclave infâme
Sous une femme hommace et sous un homme femme. »
Agrippa D'Aubigné, *Tragiques*, II [Princes], 759-760.

« Il y a des femmes qui sont hommes, et des hommes qui sont femmes ; et j'avoue que je ne ferai jamais mon ami d'un homme-femme. »
Denis Diderot, *Sur les femmes*, 1772.

« Des êtres d'une nature toute particulière qui constituent le genre Hommes-Femmes ; il [Heinrich Marx] les a baptisés des Urnings [uranistes]. »
François Carlier, *La Prostitution antiphysique*, VI.

« [Octave] Uzanne avait été ces jours-ci à Bullier [au bal Bullier, aujourd'hui Closerie des Lilas], et il avouait qu'il avait été étonné d'y avoir vu la pédérastie acceptée par la jeunesse. Ça ne soulevait plus d'indignation ni même de dégoût. Et causerie et fraternisation avec la duchesse, avec la baronne, avec ces hommes-femmes qu'on vous présentait, qu'on invitait à prendre un bock à votre table. »
Edmond de Goncourt, *Journal*, 2 avril 1886.

« Les journaux de Londres ont récemment décrit le cas de Catherine Coome, qui vécut quarante ans déguisée en homme. Elle épousa une servante avec laquelle elle vécut quatorze ans. Ayant eu affaire avec la police, on découvrit son vrai sexe, et le public la nomma "l'homme-femme". »
J. Violet, *La Débauche mondiale*, 1927.

HOMO, subs. et adj.

Abréviation apparue en 1905, dans un article du Dr P. Näcke :

« M.

[Magnus] Hirschfeld, qui est actuellement probablement le meilleur connaisseur de l'homosexualité du monde entier, n'a certes pas exagéré en disant que Berlin a plus de 50 000 homo et bisexuels parmi les hommes. »

« Le monde homosexuel de Paris », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 135, 15 mars 1905.

« La Plume : - Doit-on consentir à croiser le fer avec un individu convaincu d'homosexualité ? [...]

Jacques Fersen : - Oui, on doit se battre. D'abord, il suffit de déplaire aux concierges pour être accusé d'horreurs. Et le concierge, c'est la réputation. Ensuite, un homo – je ne sais plus quoi – peut être aussi chic, aussi honorable, aussi respecté que Pierre ou Paul.

Pourquoi mêler l'honneur au derrière ? »

La Plume, n° 387, 15 mai 1912, page 230.

« Que la convoitise soit homo- ou hétérosexuelle, la vertu c'est de la dominer. »

André Gide, *Corydon*, 1924 Paris : Gallimard, 1924 [1920].

Concurrencé par *gay*, le terme ne disparaît cependant pas complètement :

« Si je dois me définir sexuellement, j'emploierai de préférence le mot "homo". Je n'emploie pas le mot "pédé" ; parce que pour moi, employé de manière sérieuse, c'est péjoratif.

[...] Je ne dirais pas "gay" non plus, car pour moi c'est vraiment synonyme du Milieu, de quelqu'un qui sort, qui va en boîte, et cela ne me correspond pas. »

Justin, cité par Emmanuel Ménard, *Il n'est jamais trop tard pour parler d'homosexualité*, chapitre 3, 2002.

« La dénonciation de la sexualité entre hommes s'inscrit alors dans un rejet

plus large des comportements gays. Un homo ne serait pas vraiment un homme puisque, pour le gayphobe, l'homme doit être viril dans son comportement et actif dans son lit ; les manières, tout comme la passivité sexuelle, sont réservées aux femmes. Pas question donc qu'un homme se dandine, se maquille, pousse des cris, glousse, porte du rose, ait peur ou dise "ma chérie" ; encore moins qu'il se fasse sodomiser ou pratique une fellation. Tout homme qui se comporterait ainsi ne serait qu'une "tapette". »

Julien Picquart, *Pour en finir avec l'homophobie*, Paris : Léo Scheer, 2005, 1ère partie, chapitre 3.

HOMOCONJUGALITÉ

« Evidemment, c'était les Verts, le MDC et le PC qui étaient favorables à l'homoconjugalité, à l'époque il ne s'agissait pas encore du PaCS, mais enfin ils étaient plutôt d'accord. Et c'est le groupe HES qui est au coeur du PS qui a œuvré pour que le PS prenne, disons « en charge », cette revendication. C'était pas gagné d'avance. Parce que le PS se sentait plus impliqué dans le pouvoir, ce qui faisait qu'il fallait sacrifier des questions un petit peu gênantes.

Et c'est en grande partie grâce à HES, qu'ils ont accepté d'en faire l'une de leurs revendications propres. Et à partir de là, quand la majorité plurielle a été élue, effectivement, ils ont accepté de prendre en compte cette revendication, qui est au point que l'on sait. [...] Il y a les sections qui s'occupent en effet d'homoconjugalité, donc PaCS, etc. Je pense qu'ils vont bientôt s'engager sur les questions de l'adoption. »

Louis-George Tin, entretien avec François Bitouzet, *Terrains et travaux*, n° 2, 2001.

HOMOFAMILLE

« VERS UN DROIT DE L'HOMOFAMILLE »

Association des parents gays et lesbiens, septembre 2005.

HOMOÏOUSIEN

« Cet érotisme homoïousien, quelque spiritualiste qu'en soit le principe, n'en demeure pas moins un délit contre le droit mutuel des sexes, et ce mensonge à la destinée, après de si beaux commencements, méritait d'avoir une fin épouvantable. Un des interlocuteurs de Plutarque, celui qui défend la cause de l'amour androgyne ou bisexuel, fait à son adversaire, qui protestait au nom des sectateurs du parfait amour contre les accusations dont on les chargeait, l'objection suivante : Vous prétendez que votre amour est pur de tout rapprochement des corps, et que l'union n'existe qu'entre les âmes ; mais comment peut-il y avoir amour là où il n'y a pas possession ? »

Proudhon, *Amour et mariage*, XXVI, 1858.

HOMOÏTÉ

Traduction de homo-ness ; terme proposé par Leo Bersani, *Homos*, Paris : O. Jacob, 1998. Redéfinition du relationnel fondé sur sur le même, plutôt que sur une hiérarchie de différences antagonistes (selon Leo Bersani lui-même).

HOMOPHILE, adj. et subs., HOMOPHILIE, HYPERHOMOPHILE, adj.

Homophilie est apparu en 1928 sous la plume du médecin Heimsoth, et a été repris en 1949 par le militant homosexuel hollandais Arent Van Santhorst pour désigner soit l'amour-sentiment, soit l'amour charnel. Si l'homophilie d'un individu implique une attirance pour les personnes du même sexe, elle n'entraîne pas forcément des relations sexuelles. Depuis, le mot a été introduit en français et souvent employé dans la revue mensuelle *Arcadie*.

« Si, depuis des siècles, on ne croit plus en un problème homophile, c'est parce que les homophiles se sont rendus trop souvent indéfendables. Il faut d'abord redonner aux homophiles le sens de leur destin. »

André Baudry, « Tactique », *Arcadie*, n° 18, juin 1955.

« Dans la part d'homophilie de Gauguin entre également une attitude libertaire vis-à-vis de la liberté sexuelle. »

Daniel Guérin, « Gauguin et les jeunes Maoris », *Arcadie*, n° 230, février 1973.

Certains, parmi lesquels Dominique Fernandez, ont critiqué ce terme :

« Homophile ! Ça, c'est la meilleure ! Homophile ! On dirait une marque de dentifrice. »

L'Étoile rose, IV, Grasset, 1978.

Les policiers, qui ont une longue expérience de surveillance du milieu homosexuel, se sont intéressés à cette question de vocabulaire :

« On use depuis quelques années du terme : homophile voulant désigner davantage la tendance (ainsi cette passion inavouée pour la jeunesse qui, selon Porot et Bardenat [*Manuel alphabétique de psychiatrie*, 1955] ne serait pas étrangère à la vocation de certains éducateurs). Mais les deux termes (homosexualité et homophilie) doivent être regardés comme synonymes. »

M. Le Clère, *Manuel de police technique*, 1974.

En 1975, la revue *Arcadie* adopta le sous-titre « Mouvement homophile de France ». D'autres ont essayé, sans succès, de promouvoir les termes hétérophile et biphile qui ont connu une certaine diffusion en Hollande.

La diffusion de l'abréviation homo et la disparition d'*Arcadie* en 1982 ont fait régresser l'emploi des termes homophil- à un niveau proche de zéro, d'autant plus que dans le même temps on assistait à la diffusion de *gai* puis de *gay*.

« On tirera donc un trait, dans les milieux hyperhomophiles de 1998, sur vingt ou trente siècles de ferme opposition biblique de la part de l'Ancien puis du Nouveau Testament, à l'encontre de tout ce qui avait trait par exemple à la sodomie. »

Emmanuel Le Roy Ladurie, « Pourquoi le Pacs contredit l'héritage judéo-chrétien », *Le Figaro*, 19 octobre 1998.

HOMOPARENTAL, HOMOPARENTALITÉ

Homoparentalité a été forgé en 1997 par l'APLG.

« Êtes-vous pour ou contre la reconnaissance juridique des familles homoparentales (composées de deux parents du même sexe et de leurs enfants) ? »

Le Nouvel Observateur, n° 1859, juin 2000.

« À l'occasion du deuxième anniversaire du pacte civil de solidarité, les revendications relatives à l'homoparentalité ont ressurgi en France. [...] L'homoparentalité soulève trois questions principales : l'autorité parentale, l'adoption et l'assistance médicale à la procréation. »

Sénat, Service des affaires européennes, *L'Homoparentalité, Etude de législation comparée*, 2002.

« L'impossibilité pour un couple homo de donner naissance à un enfant oblige [...] à imaginer de nouvelles façons de concevoir, non plus à deux, mais à trois, voire à quatre, et à créer un modèle de famille pluriparentale qui compléterait le traditionnel schéma biparental. L'homoparentalité pousse à l'institutionnalisation de la pluriparentalité et à la reconnaissance de trois types de parents : les parents biologiques (qui ont donné leurs gamètes), les parents légaux (qui ont la charge de l'enfant) et les parents sociaux (qui l'éduquent), ces trois niveaux n'étant pas nécessairement distincts. »

Julien Picquart, *Pour en finir avec l'homophobie*, Paris : Léo Scheer, 2005, conclusion.

Dans une interview au quotidien *Les Échos* du 19 mai 2006, Ségolène Royal, candidate à l'Élysée, déclara « défendre les familles dans leur diversité : nucléaire, recomposée, monoparentale, homoparentale ».

« La recherche sur l'embryon et le clonage thérapeutique, qui exige un don d'ovocyte, et qui est encore balbutiant, ne soulèvent pas la même objection dirimante. Ces recherches, dont le but est de sauver des vies, ne portent atteinte ni à la dignité, ni à l'intégrité de la personne, dès lors que les embryons seraient, en toute hypothèse, voués à être détruits et que les dons d'ovocytes sont rares.

On n'en dira pas autant des revendications d'homoparentalité, ou des formes aberrantes de procréation médicale assistée, comme la pratique des mères porteuses, qui subordonnent le sort de l'enfant à l'unique satisfaction des désirs. »

Alain-Gérard Slama, « Bioéthique : les limites de la loi », *Le Figaro*, 11 décembre 2006.

« Esko 10.02.07 | 01h23

"Les enfants élevés dans des familles homoparentales ont une certaine inquiétude face au regard d'autrui..." Encore une loi imbécile qui va nous tomber dessus: délit d'homoparentaliphobie, je la sens venir! En deux ans, on sera passé d'une situation inimaginable à une acceptation immédiatement suivie d'une réprobation générale contre ceux qui sont contre: des demeurés, des rétrogrades. Des phénomènes aussi brutaux ne PEUVENT PAS s'intégrer correctement dans l'évolution de la société. »

Réaction de lecteur à l'article d'Anne Chemin, « Les révolutions de l'homoparentalité », *Le Monde*, 10 février 2007.

HOMOPHOBES, adj. et subs.

Prend la relève d'*antihomosexuel* (1912). « Je ne vois pas en quoi un homme d'honneur pourrait être carencé pour avoir refusé de se battre avec un individu déchu moralement de toute honorabilité. Agréez, cher confrère, mes entiments les meilleurs et les plus antihomosexuels qui existent. »

Georges Turpin, réponse à l'enquête de *La Plume*, n° 387, 15 mai 1912.

"Les chercheurs se sont intéressés de près au personnage de l'homophobe."

Cl. Courouve, *Les Homosexuels et les autres*, Paris : Athanor, 1977.

« Il faudrait dénoncer, comme un symptôme névrotique caractérisé, la peur et la haine que nous inspirions. Les homophobes : voilà les vrais malades de notre société, les seuls 'patients' à guérir. D'où vient l'homophobie ? Peut-on en venir à bout ? Par quels moyens ? »

Dominique Fernandez, *L'Étoile rose*, VI, Grasset, 1978. Avant lui, Henri de Montherlant « On parle de "guérir" les homosexuels. Il faudrait plutôt guérir le cerveau de ceux qui croient qu'il y a lieu de guérir les homosexuels. » *Carnets*, année 1963. C'est ce qu'Éric Fassin appellera plus tard « l'inversion de la question homosexuelle. »

"Tout au long de cette éducation sentimentale, se dessine et s'étoffe un vigoureux acte d'accusation contre la société homophobe."

Hector Bianciotti, « Le 'gay' savoir », *Le Nouvel Observateur*, 25 septembre 1978.

"L'attitude du Gouvernement approuvant par son silence le maintien d'une législation raciste, le vote homophobe unanime de la majorité et l'absence quasi-totale des sénateurs du P.C. et du P.S. ont permis l'enterrement définitif de tout espoir de revenir aux conquêtes démocratiques de la révolution de 1789."

Communiqué du C.U.A.R.H., octobre 1980. Après le refus par le Sénat d'abroger la disposition de 1942.

"Au Sénat - Un vote 'homophobe'."

Le Monde, 19-20 octobre 1980, page 18

« En fonction des réponses qu'il aura (ou n'aura pas) reçues, le CUARH envisage d'appeler à ne pas voter pour tel ou tel candidat homophobe. »

Albert Rosse, "Vers un vote 'rose' ? ", *Tribune Socialiste*, n° 21, mars 1981.

« Giscard parti, enfin ! Nous avons au CUARH contribué à sa défaite de toutes nos forces au vu du bilan d'un septennat homophobe. »

Tract du CUARH, mai 1981. Jugement injuste, puisque ce septennat a vu deux dépenalisations partielles, en 1974 et en 1980.

« La fin de la loi "homophobe" ».

Josyane Savigneau, *Le Monde*, 24 juillet 1982, page 7.

« Le terme d'homophobie s'est imposé : ce mot piégé confond (volontairement) le refus de la normalisation symbolique et sociale de l'homosexualité avec l'animosité à l'égard de la personne des homosexuels. L'homophobe, c'est le fasciste d'aujourd'hui. »

Jean Sévillia, *Le Terrorisme intellectuel de 1945 à nos jours*, Perrin, 2000.

"Ce n'est plus la question homosexuelle (somme toute banale du point de vue institutionnel) mais bien la question homophobe qui mérite dorénavant une problématisation particulière."

Daniel Borrillo, *L'Homophobie*, Introduction, PUF, 2001.

« Il est tout de même étonnant – et effrayant – que, par l'intermédiaire de la revue *Esprit*, l'imprécateur homophobe et fascistoïde qu'est Pierre Legendre soit devenu le maître à penser du Parti socialiste. »

Didier Éribon, « Réflexions sur la question socialiste », *Têtu*, n° 68, juin 2002.

« [Bertrand] Delanoë poignardé par un homophobe. »

Le Figaro, 7 octobre 2002.

« L'agression du maire de Paris, Bertrand Delanoë, dimanche, à l'arme blanche, ne peut être cataloguée "comme un geste homophobe", a déclaré, mercredi à l'A.F.P., l'avocate de l'agresseur Azedine Berkane, Me Anna Salabi. »

A.F.P., 9 octobre 2002.

« POINT DE VUE

La droite homophobe ?, par SOS-Homophobie »

Le Monde, 2 décembre 2003.

« RENFORCEMENT DE LA LUTTE CONTRE LES PROPOS
DISCRIMINATOIRES À CARACTÈRE SEXISTE OU HOMOPHOBE »
Titre III de la loi 2004-1486 du 30 décembre 2004, dite loi HALDE.

HOMOPHOBIE

HOMOPHOBIE

L'histoire de l'homophobie, comme concept, passerait en partie par celle de la *raillerie* et du *préjugé* (voir ces mots).

La moitié du terme d'abord :

« Il faut qu'il y en ait, et il y en a, des juifs adipeux au nez crochu ou des folles tordues qui ressemblent à Daniel Ivernel dans *L'Escalier*, pour que les racistes, antisémites ou antihomosexuels, puissent nourrir leur phobie. »
Pierre Démeron, *Lettre ouverte aux hétérosexuels*, Paris : Albin Michel, 1969.

On trouve *homophobia* dans un article de Kenneth Smith (« *Homophobia : a tentative personality profile* », *Psychological Reports*, 1971, puis dans l'ouvrage de George H. Weinberg *Society and the Healthy Homosexual* (1972). En russe, «*гомофобия*» existe désormais. J'ai introduit ce terme dans la langue française hexagonale, et Dominique Fernandez, que j'avais eu le plaisir de rencontrer à cette époque, l'a rapidement repris :

« Le lien entre homophobie et misogynie apparaît clairement dans certaines bandes de jeunes où le terme "pédé" ne désigne pas seulement l'homosexuel, mais aussi celui qui aime une femme et s'attache à elle. L'amour est alors perçu comme dévirilisant. »
Claude Courouve, *Les Homosexuels et les autres*, Paris : Athanor, 1977.

« D'où vient l'homophobie ? Peut-on en venir à bout ? Par quels moyens ?

Ce seraient là des questions bien plus intéressantes, que de se demander, en pleurnichant, si nos pères épluchaient les légumes à la cuisine pendant que nos mères nous bordaient dans nos lits. »

Dominique Fernandez, *L'Étoile rose*, VI, Paris : Grasset, 1978.

Le mot est rapidement passé dans le langage militant :

"Prix de l'homophobie 1980" décerné à Jean Foyer [ancien ministre de la Justice] par le *C.U.A.R.H.*

Il faut concéder que l'achrianophobie pas plus que l'homosexophobie ne sont attestés dans le lexique contemporain [...], alors que l'homophobie, dès son invention, a fait florès."

Pierre Duthey, *Homophobie : des mots aux maux...*, 1993.

« L'hétérophobie n'est pas antinomique avec l'homophobie ; tel homosexuel et hétérosexuel ils représentent tous deux les deux faces d'une même réalité, la peur de l'étrange ou de l'étranger dans l'autre ou à l'intérieur de soi.

L'homophobie et l'hétérophobie sont constituantes du racisme en tant que théorie ou pratique qui conclut à la nécessité d'imposer une norme dite supérieure sur une autre. Dans ce sens, l'homophobie correspondrait plus à la haine antisémite, tandis que l'hétérophobie correspondrait à la haine antimaghrébine.

L'homophobie, dans sa version générique en tant que peur de l'autre en soi, combinerait ses différentes racines étymologiques et la peur du différent que certains appellent hétérophobie, elle permettrait une meilleure compréhension du vécu des hommes homosexuels et hétérosexuels dans une société dominée par le sexisme et l'hétérosexualité. »

Christophe Gentaz, *Épistémologie de l'homophobie*, mémoire de DEA, 1993.

« L'homophobie est la discrimination et la stigmatisation des personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines caractéristiques majoratives ou péjoratives, attribuées à l'autre genre. »

Définition adoptée par l'équipe du CREA à l'issue de sa recherche sur l'homophobie et reprise par Daniel Welzer-Lang, "L'homophobie", in *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, VLB Éditions, 1994 [cité par Christophe Gentaz].

"L'homophobie, en tant que forme particulière de la stigmatophobie, représente bien une stigmatisation des homosexuels dans un monde à dominante hétérosexuelle."

Christophe Gentaz, "L'homophobie masculine : préservatif psychique de la virilité", dans *La Peur de l'autre en soi*, 1994.

"La peur de l'homophobie, obsession récurrente des militants homosexuels."

Frédéric Martel, *Le Rose et le noir*, 1996, Épilogue.

"L'homophobie de [André] Gide est évidemment regrettable."

Leo Bersani, *Homos. Repenser l'identité*, Paris : O. Jacob, 1998.

« La simple réflexion sur le sujet (alors que nous ne sommes pas dans l'ignorance quant à ses structures psychiques) et toute critique des projets qui visent à l'inscrire dans la loi, se voient systématiquement neutralisés sous couvert d'homophobie. Mais cette invective n'est-elle pas d'abord un déficit de la pensée dont l'objet est surtout de mieux paralyser l'interlocuteur ? »

Tony Anatrella, « À propos d'une folie », *Le Monde*, 26 juin 1999.

« Ce sera peut-être, mais alors dans un avenir extrêmement lointain, un sujet d'intense rigolade de se souvenir qu'on a pu voir, cette année [1999], un très curieux « Réseau Voltaire » exiger une législation réprimant l'homophobie. »

Philippe Muray, *Exorcismes spirituels III, V*, « La cage aux phobes », Paris : Les Belles Lettres, 2002.

« Le terme d'homophobie s'est imposé : ce mot piégé confond (volontairement) le refus de la normalisation symbolique et sociale de

l'homosexualité avec l'animosité à l'égard de la personne des homosexuels.

»

Jean Sévillia, *Le Terrorisme intellectuel de 1945 à nos jours*, Paris : Perrin, 2000.

"Moins préoccupés par le sida, les étudiants ont pris conscience, avec le vote de la loi sur le PACS, qu'il était tout à la fois nécessaire de militer contre l'homophobie et plus aisé de le faire, dans un contexte de banalisation de la question homosexuelle."

Le Monde, 23 juin 2000.

« Qui oserait, en France, déclarer à propos de la *Gay Pride* : "Une parade de folles déchaînées n'a pas grand chose à voir avec les vrais homos" ? Cette phrase a été prononcée par le réalisateur Franco Zeffirelli, qu'on ne saurait accuser d'homophobie. Et d'en appeler aux "vrais homos", Michel-Ange, de Vinci et César, qui avaient une trop haute idée de leur "virile préférence" pour se transformer en ridicules poupées! Bref, homos ou hétéros, il y a toujours des "tendances" et c'est plutôt bon signe ! »

Marianne, n° 168, 10-16 juillet 2000.

« Tout homosexuel qui n'accepterait pas en bloc les propositions formulées ici [dans un ouvrage de D. Éribon] sur son destin est accusé d'avance de faire preuve d'"homophobie intériorisée" et se voit assimilé à l'image sans appel du juif antisémite. »

Jean-Claude Bonnet, "Des mots pour le dire", *Critique*, n° 637-638, juin-juillet 2000.

« Chaque individu a droit au respect, au nom du principe d'égalité de dignité de l'être humain.

L'homophobie, qui désigne tout comportement manifestant une hostilité à la personne homosexuelle en tant que telle, est inadmissible. Elle est autant condamnable que le sexisme et le racisme. À l'instar du dispositif en place pour d'autres phénomènes de rejet, il faut à l'évidence une condamnation de l'homophobie. [...] Il conviendrait également d'inclure dans les cours d'éducation civique la condamnation de toute forme d'homophobie. »

Jacques Chirac, interviewé dans *Têtu*, n° 66, avril 2002, page 60.

« POINT DE VUE

La droite homophobe ?, par SOS-Homophobie. »

Le Monde, 2 décembre 2003.

« L'adjoint (Vert) au maire de Paris chargé de la Culture Christophe Girard a dénoncé jeudi les propos de l'évêque d'Evry (Essonne), Mgr Michel Dubost, qui s'est étonné mercredi que les Verts soutiennent le mariage des homosexuels." Je n'imaginai pas que l'abstinence pût rendre aussi irrespectueux et sectaire", a déclaré par téléphone à l'AFP M. Girard. « Comment un chrétien peut-il tenir des propos d'une telle homophobie ? La Bible ne dit-elle pas "aimez vous les uns les autres" ? ». L'adjoint (Vert) au maire de Paris a ajouté attendre des excuses, "ne serait-ce que par respect pour le grand nombre de prêtres, évêques et cardinaux homosexuels". Mgr Dubost avait estimé mercredi "surprenant que les mêmes qui luttent contre les OGM au nom du respect de la nature disent avec le même élan que la nature n'a pas d'importance pour l'homme", au sujet du mariage homosexuel que s'apprête à célébrer le député Vert Noël Mamère à Bègles, en Gironde. »

AFP, 6 mai 04.

« Je vois s'esquisser une nouvelle tentation bien-pensante, voire une crainte de l'imputation homophobe qui pourrait empêcher de mener honnêtement la discussion [sur le mariage homosexuel et l'adoption] On peut pourtant réprover et combattre l'homophobie, tout en n'étant pas favorable au mariage homosexuel, comme c'est mon cas. [...] Je ne crois pas qu'il soit pertinent d'en [les institutions] dénier le sens. Le mariage est, dans son principe et comme institution, "l'union d'un homme et d'une femme". Cette définition n'est pas due au hasard. Elle renvoie non pas d'abord à une inclination sexuelle, mais à la dualité des sexes qui caractérise notre existence et qui est la condition de la procréation et donc de la continuation de l'humanité. C'est pourquoi la filiation d'un enfant s'est toujours établie par rapport aux deux sexes. Le genre humain n'est pas divisé entre hétérosexuels et homosexuels – il s'agit là d'une préférence –, mais entre

hommes et femmes. Quant à l'enfant, il n'est pas un bien que peut se procurer un couple hétérosexuel ou homosexuel, il est une personne née de l'union – quelle qu'en soit la modalité – d'un homme et d'une femme. [...] On peut respecter la préférence amoureuse de chacun, sans automatiquement institutionnaliser les mœurs. »

Lionel Jospin, "Mariage homosexuel : un problème d'institutions", *Le Journal du dimanche*, 16 mai 2004.

« Louis-Georges Tin, coordinateur du Dictionnaire de l'homophobie (PUF, 2003), lance un appel en direction des associations françaises pour la Journée Mondiale de Lutte Contre l'Homophobie qui aura lieu dans 34 pays le 17 mai prochain. L'universitaire, correspondant pour la France de cette journée organisée en partenariat avec l'*International Lesbian and Gay Association* (ILGA), appelle en effet l'ensemble des associations à organiser ces actions ce jour-là. « Cette journée mondiale a pour but de promouvoir des actions contre l'homophobie, qui peuvent prendre des formes très diverses : des débats dans des classes, des conférences publiques, des expositions artistiques, des campagnes de sensibilisation, des animations de rue, des soirées, des spectacles ou des concerts, des projections de films, des émissions radio ou télé, etc. », explique le coordinateur du Dictionnaire de l'homophobie. La première Journée Mondiale aura donc lieu le 17 mai 2005, soit 15 ans jour pour jour après la décision de l'Organisation Mondiale de la Santé de retirer l'homosexualité de la liste des maladies mentales. Contact : tin@idahomophobia.org »
<http://www.tetu.com> , le 29 décembre 2004.

« Daniel Borrillo note les critiques dont a fait l'objet ce néologisme d'homophobie, notamment par le grand historien gay, John Boswell, qui fait remarquer à juste titre qu'il signifie étymologiquement "crainte du semblable", homo désignant en grec le même, et phobé la crainte. Il propose donc "homosexophobie" ; qui est plus précis bien qu'hybride puisque joignant un terme latin aux deux termes grecs. »

Thibaud Collin, *Le Mariage gay. Les enjeux d'une revendication*, chapitre 3, Paris : Eyrolles, 2005.

« Le deuxième concours de nouvelles contre l'homophobie est ouvert. Comme l'an passé, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie qui aura lieu le 17 mai prochain, le président du Comité IDAHO (*International Day Against Homophobia*), Louis-Georges Tin, et *Têtu* lancent un concours de nouvelles autour de la question de l'homophobie. Il est ouvert à tous, jeunes, moins jeunes, trans, bi, gays, lesbiennes, hétéros. »

<http://www.tetu.com> , 7 mars 2006.

"La Fondation Copernic a recueilli l'engagement de tous les partis de gauche d'ouvrir le mariage et l'adoption aux lesbiennes et aux gays ; elle entend désormais sans plus attendre lancer une grande campagne de mobilisation "Homos, hétéros, mêmes droits même loi", afin de mettre un terme à l'homophobie d'État."

Caroline Mecary, "Mettons un terme à l'homophobie d'État", *Le Monde*, 2 février 2002.

« J'aimerais tellement que dans la vie politique, à gauche comme à droite, on arrête avec ces propos blessants qui n'amènent rien. J'ai donné ma position sur le mariage homosexuel et l'adoption par des couples homosexuels ; mais tout ce qui de près ou de loin peut paraître comme de l'**homophobie**, je l'ai en horreur. Par conséquent, on n'a rien à faire avec des personnes qui ne comprennent pas qu'au XXI^e siècle, ce type de propos, ça tire tout le monde vers le bas. » Nicolas Sarkozy, *Tf1*, 15 février 2012 [En réaction au buzz créé par un exposé du député Christian Vanneste sur libertepolitique.com].

Homophobique - hyperviril

HOMOPHOBIQUE

AFP, mars 2001 : « attaques homophobiques du président namibien Sam Nujoma ».

HOMOSEXOPHOBIE

« Daniel Borrillo note les critiques dont a fait l'objet ce néologisme d'homophobie, notamment par le grand historien gay, John Boswell, qui fait remarquer à juste titre qu'il signifie étymologiquement "crainte du semblable", homo désignant en grec le même, et phobé la crainte. Il propose donc "homosexophobie" ; qui est plus précis bien qu'hybride puisque joignant un terme latin aux deux termes grecs. »

Thibaud Collin, *Le Mariage gay. Les enjeux d'une revendication*, chapitre 3, Paris : Eyrolles, 2005.

HOMOSEXUALISME

« Il me semble, si je m'occupais de ces questions, que les Allemands ont fort embrouillées, que je distinguerais assez franchement l'homosexualisme de l'amitié charnelle. Des deux sentiments, le premier est un choix exclusif nécessité par des tendances physiques ; le second est une simple confusion de sentiments ; il n'est pas absolu, il est passager. L'un est un sentiment spécifique ; le second est un sentiment individualiste. L'homosexuel tend vers tous les êtres de son sexe ; l'être soumis à une amitié charnelle tend vers son ami, et vers son ami seul.

Une passion hétérosexuelle peut très bien le remettre, à une occasion prochaine, dans la voie que nous appelons normale. »

Remy de Gourmont, "Dialogue des amateurs", *Mercure de France*, 1er janvier 1908.

« Les prosélytes et militants se réclamant de l'homosexualisme proposent effectivement un modèle d'intolérance, voire d'agression conceptuelle : il est vécu comme une insulte par des couples hétéros « normaux », pour lesquels le mariage « usuel » (square, comme disent les Anglais) correspond avant tout, entre autres mérites, à une certaine manière d'élever les enfants et de les garantir, en particulier, contre ces fléaux modernes que sont le sida ou la pédophilie. »

Emmanuel Le Roy Ladurie, « Pourquoi le Pacs contredit l'héritage judéo-chrétien », *Le Figaro*, 19 octobre 1998.

HOMOSEXUALITÉ

« Le mot "homosexualité", à forte connotation médicale, fut inventé par Benkert, médecin hongrois, en 1869. »

Dominique Fernandez, préface à Carlier, *La Prostitution antiphysique*, 1981 [1887].

La lettre ouverte au ministre prussien de la Justice dans laquelle on trouve les mots *Homosexualität*, *homosexual* (adj.) et *Homosexual* (subs.) a été attribuée à K. M. Benkert par K. H. Ulrichs, selon le témoignage du professeur Karsch.

Benkert n'était pas médecin mais homme de lettres, sous le pseudo de Kertbeny ; dès 1864, il lut les écrits de K. H. Ulrichs. Benkert, personnalité excentrique, était connu de Marx et Engels (qui le considéraient comme un âne utile), de Baudelaire et George Sand.

L'invention d'*homosexual* en 1868 et d'*Homosexualität* en 1869, du grec μ , semblable, n'avait rien d'inattendu. Pierre-Joseph Proudhon avait utilisé en 1858, dans *Amour et mariage*, probablement connu de Benkert, *unisexualité* et *homoïousien*. Raphaël Cor jugeait ce composé gréco-latin barbare, « comme si on l'eût voulu forger tout exprès pour compromettre en bloc l'Antiquité classique toute entière » (1930). L'emploi

d'homosexualité et d'homosexuel fut préparé (années 1870-1880), par celui d'unisexualité et d'unisexe, et ne constitua pas la révolution linguistique que certains (Jeffrey Weeks, Guy Hocquenghem), Jean-Claude Feray) imaginèrent. Cf Jean-Claude Feray, "Une histoire critique du mot 'homosexualité', *Arcadie*, janvier/avril 1981.

À partir de 1880, les néologismes de Benkert furent adoptés par les psychiatres allemands Gustav Jäger et R. v. Krafft-Ebing ; leur introduction en français s'est faite lors du compte-rendu de la 6e édition de *Psychopathia Sexualis* de Krafft-Ebing :

« Diminution ou abolition complète de l'appétence normale. L'individu n'a de goût que pour son propre sexe : inversion de l'instinct génital, homosexualité congénitale ou acquise. »

Dr Chatelain, « Bibliographie », *Annales Médico-psychologiques*, septembre 1891.

« L'homosexualité augmente et augmentera. »

A. Raffalovich, "L'Uranisme (inversion sexuelle congénitale)", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 55, 15 janvier 1895.

Après les procès d'Oscar Wilde et la traduction la même année de *Psychopathia Sexualis*, ces mots sont passés dans la langue littéraire à l'occasion d'une polémique survenue dans *La Revue Blanche* ; citons d'abord cet extrait traduit d'un article du dramaturge allemand Oskar Panizza :

« Dans Parsifal, le héros et les chevaliers du Graal sont conçus de façon absolument unisexuelle. Ils sont frères. De plus, Parsifal délivre et guérit un vieillard (Amfortas) dégoûté du monde. C'est par son éloignement pour les femmes que le jeune homme possède cette puissance libératrice (on sait que les partisans de l'homosexualité se sentent offensés si leurs jeunes protégés viennent à se divertir avec des femmes [...]) Cette tendance doit être considérée ici d'un point de vue purement psychologique comme une liaison sentimentale et suprahumaine qui trouve sa satisfaction complète dans les sensations de la vue et de l'ouïe, en même temps que dans

l'éloignement pour la femme. Louis II de Bavière, que charmait surtout les sonorités, est un exemple remarquable de ces relations d'homosexualité intellectuelle. »

Oskar Panizza, « Bayreuth et l'homosexualité », *Revue Blanche*, 15 mars 1896.

« Il ne leur suffisait pas d'être pédérastes ... comme tout le monde ... ils ont inventé l'homosexualité ... Où la science va-t-elle se nicher, mon Dieu ? ... Ils font de la pédérastie comme ils font de l'épigraphie. Ils savent qui a été l'amant de Wagner, et de qui Alcibiade et Shakespeare ont été les maîtresses. Ils écrivent des livres sur les amours de Socrate, et sur celles d'Alexandre le Grand ... »

Octave Mirbeau, *La 628-E8*, 1907.

La revendication homosexuelle s'est exprimée à l'aide des nouveaux termes :

« L'homosexualité n'est pas seulement passionnante pour notre investigation, elle exige notre respect et la révision d'un procès inique. Elle ne relève plus de la criminologie, ni même de la pathologie, mais du droit commun de l'amour libéré. »

Guy Delrouze, « Le préjugé contre les mœurs », *Akadémos*, 15 juillet 1909.

Marcel Jouhandeau (1888-1979) récusait le « droit commun » au profit de l'élitisme :

« L'homosexualité n'est tolérable que dans l'exception, n'est supportable que si l'on a affaire à une âme, à un être exceptionnel.

Les Grecs interdisaient l'homosexualité aux esclaves. Je souhaiterais qu'elle ne soit permise qu'aux Sages. »

« Éthique du péché », *Nouvelle Revue Française*, n° 336, janvier 1981.

On a vu que la médecine allemande avait emprunté à la revendication son vocabulaire ; en France, le chemin inverse a été suivi, d'où certaines

réticences bien compréhensibles :

« Les homosexuels sont "gay". Ce mot à double paternité franco-anglaise est présent dans presque toutes les langues ; un adjectif qui, en peu de temps, est devenu adulte, qu'on emploie aussi comme substantif car il souligne cette volonté d'en finir avec les connotations médicales du mot "homosexualité". »

Gilles Barbedette/Michel Carassou, *Paris Gay 1925*, Presses de la Renaissance, 1981.

C'est une médecine un peu embarrassée qui s'exprime dans ce manuel de médecine légale :

« L'homosexualité (dite encore "homophilie") est un penchant sexuel pour les individus du même sexe qui, lorsqu'elle est constitutionnelle, reste limitée à ce même sexe (c'est l'uranisme) et qui, lorsqu'elle est acquise, peut s'étendre, paradoxalement, y appliquant aussi les même pratiques, au sexe opposé – c'est la pédérastie, mieux alors et plus généralement appelée "sodomie" »

Ceccaldi & Durigon, *Médecine légale à usage judiciaire*, Cujas, 1979 ; chap. "Perversions sexuelles" dans la partie "Sexologie".

HOMOSEXUALITÉ LATENTE, HOMOSEXUEL LATENT

Le concept de latence a été formulé par le médecin hollandais Alétrino en 1901 :

« La période d'indifférence sexuelle (selon Conolly, Max Dessoir et W. James) et l'aptitude qui s'ensuit à un développement bilatéral, soit par suggestion, soit par l'influence du milieu, soit par la coutume, prouvent qu'un penchant uraniste n'est pas toujours un cas pathologique mais est inné dans l'homme. La preuve de cette aptitude de l'instinct sexuel à se manifester dans une des deux directions nous est fournie, en plus, par le fait connu qu'il y a tant d'hommes hétérosexuels qui nouent des relations homosexuelles, quand l'occasion de manifestations hétérosexuelles leur

manque, p. e. pendant de longs voyages sur mer, dans les prisons et dans les colonies pénitenciaires. On m'objectera peut-être que ces gens-là doivent être plus ou moins dégénérés ! Mais cela ne diminue en rien le fait que la plupart de ceux qui, dans les situations indiquées plus haut, nouent des relations homosexuelles, n'ont jamais senti ce penchant homosexuel pendant tout le temps où ils avaient l'occasion de satisfaire leur penchant hétérosexuel. Et puis, il n'est pas admissible que l'individu puisse acquérir à l'âge adulte le penchant homosexuel s'il n'a pas en lui l'aptitude, la disposition, le germe dont le développement peut être favorisé par les circonstances.

Tout au plus pourra-t-on dire que le penchant homosexuel, latent chez chacun, peut être réveillé plus aisément et plus vite chez les dégénérés en question. »

Dr A. Alétrino, « La situation sociale de l'uraniste », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 95, 15 septembre 1901

« Je ne crois pas qu'un hétéro-sexuel puisse jamais, à la suite de lectures, de séduction ou par la suggestion, devenir un inverti [...] Le cas toutefois est différent lorsqu'il s'agit d'un bi-sexuel ou d'une inversion latente. »

Dr P. Näcke, « Le monde homo-sexuel de Paris », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 15 mars 1905.

On sait que Sigmund Freud avait rejeté les théories de la dégénérescence et du troisième sexe, et conservé le concept d'homosexualité latente ; on lit dans la traduction de *l'Introduction à la psychanalyse* :

« La prétention par laquelle les homosexuels et les invertis affirment qu'ils sont des êtres exceptionnels disparaît devant la constatation qu'il n'est pas un seul névrosé chez lequel on ne puisse prouver l'existence de tendances homosexuelles et que bon nombre de symptômes névrotiques ne sont que l'expression de cette inversion latente. Ceux qui se nomment eux-mêmes homosexuels ne sont que les invertis conscients et manifestent, et leur nombre est minime à côté de celui des homosexuels latents. »

20e conférence ; traduction S. Jankélévitch, éditions Payot.

Jacques Corraze a distingué trois sortes d'homosexualité :

« Envisager une homosexualité latente ne consiste pas à penser que nous sommes tous des homosexuels en puissance mais à constater que, dans certaines de nos conduites, on trouve la preuve du règlement plus ou moins heureux de nos tendances homosexuels [...]. Il conviendrait de bien différencier l'homosexualité latente, avec la présence de fantasmes homosexuels inconscients, de l'homosexualité fantasmatique, se nourrissant de fantasmes conscients, ces deux formes étant bien séparées de l'homosexualité ouverte avec ses propres fantasmes.

Les Dimensions de l'homosexualité, 1969.

HOMOSEXUEL, adj. et subs.

Du grec μ , semblable, via l'allemand *homosexual* (mai 1868). La notion de similitude était présente dans ces lignes d'un médecin de l'armée d'Afrique :

« Ce militaire nous signala un fait dont nous pûmes vérifier l'exactitude. Il nous fit voir un coq qui, après avoir terrassé son adversaire, cherchait à le sodomiser, et insistant quelques fois jusqu'à l'éjaculation, quand l'ennemi battu était acculé de manière à ne pouvoir fuir. L'observateur prétendait avoir vu assez souvent les chiens se livrer au rapprochement de sexes semblables. »

Dr F. Jacquot, « Des aberrations de l'appétit génésique », *Gazette médicale de Paris*, 28 juillet 1849.

En 1878, le Dr Ritti parlait de « l'attraction des sexes semblables ». Le préfixe iso aurait pu être proposé, mais la série des termes en homo- est consacrée par l'usage.

« Les homosexuels purs, chez lesquels toute appétence normale pour l'autre sexe disparaît absolument. »

Dr Chatelain, « Bibliographie », *Annales Médico-psychologiques*, septembre 1891.

Homosexuel, comme adjectif, s'est trouvé dans un autre écho de l'ouvrage de Krafft-Ebing, lors du 3e Congrès international d'Anthropologie criminelle, en août 1892 : le Dr Léon de Rode commentait les observations de son confrère allemand :

« Il les divise en trois groupes qu'il désigne sous les noms d'hermaphrodisme psychique, d'instinct homosexuel, d'effemination ou de viraginité [...] dans le second groupe se rangent ceux qui éprouvent un sentiment de répulsion absolument invincible vis-à-vis des personnes de l'autre sexe et sont au contraire attirés vers celles de leur sexe propre. »

"On croyait autrefois, lorsqu'un homosexuel avait maltraité ou même tué un individu masculin, que le fait était très fréquent parmi les homosexuels. Pourtant, lorsque l'acte de cruauté a une origine sexuelle, il est très rare et dans tous les cas pas plus fréquent que dans les cas d'amour hétérosexuel [*heterosexuellen Triebe*]."

Dr A. Moll, *Les Perversions de l'instinct génital*, 1893.

« Il n'y a pas de ligne de démarcation entre les hétérosexuels et les homosexuels [...] L'homme qui se laisse dominer par sa sexualité est sexuel avant d'être uraniste ou hétérosexuel. L'homme qui est au-dessus de sa sexualité peut, sans danger pour lui ou pour les autres, être homosexuel ou hétérosexuel. »

A. Raffalovich, "L'Uranisme (inversion sexuelle congénitale)", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 55, 15 janvier 1895.

« M. Oscar Wilde est maintenant torturé pour avoir été un uraniste, un hellénique, un homosexuel, comme vous voudrez. »

Alfred Douglas, « Une introduction à mes poèmes, avec quelques considérations sur l'affaire Oscar Wilde », *Revue Blanche*, 15 juin 1896.

Le mot peut s'appliquer aux relations non sexuelles entre individus du même sexe, comme le montrent les deux exemples qui suivent :

« Il y a entre l'attraction homosexuelle de l'homme normal et l'attraction homosexuelle de l'uraniste la différence qu'il y a entre la communion d'idées, l'amitié, l'affection même et le désir, la différence qu'il y a entre l'amour fraternel et l'amour conjugal. »

Dr J. Crocq, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901. Article reproduit dans le *Journal de Neurologie*, 1901, pp. 591-596, et dans le *Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*, août 1901, pp. 116-122.

« On pourrait aussi distinguer les greffes en homosexuelles et hétérosexuelles. »

Y. Delage, *L'Hérédité*, 1903, page 114 ; exemple cité par le *TLF*, mais sans que le sens particulier soit signalé ...

Depuis, le sociologue Alain Touraine avait décrit dans le mouvement féministe la « séparation homosexuelle absolue des hommes et des femmes » et avait caractérisé ce mouvement comme « homosexuel avant tout » (*La Société invisible*, Paris : Le Seuil, 1977, pages 179-180).

Revenons au début du XXe siècle :

« Ils ont relevé, sur les vieilles pierres, tous les noms de tous les mignons de tous les pharaons de toutes les dynasties ... Pédérastes avec emphase, sodomites avec érudition ! ... Et au lieu de faire l'amour entre hommes, par vice, tout simplement, ils sont homosexuels, avec pédanterie."

Octave Mirbeau, *La 628-E8*, 1907.

Le retentissement des procès allemands de 1907 et 1908, qui opposèrent le journaliste Harden au diplomate Eulenburg et au militaire Moltke, fit davantage connaître au grand public les termes en homo-

En 1908, un ouvrage d'Hirschfeld fut traduit sous le titre *Le troisième sexe. Les homosexuels de Berlin. Homosexuel* y était opposé à *normalsexuel*, terme lui aussi dû à Benkert.

En 1909, Guy Delrouze se proposait d'étudier

« les types infiniment variés de l'homosexuel, depuis l'ordinaire à caractères féminins prédominants, jusqu'au type supra-viril en qui s'essaye une formule supérieure du sexe . Entre ces deux extrêmes, qu'elle le veuille ou non, est comprise toute l'humanité. »

« Le préjugé contre les mœurs », *Akadémos*, 15 juillet 1909.

Une étude sur ces types homosexuels (*L'Homosexualité et les types homosexuels*) fut publiée en 1910 par le Dr Saint-Paul. Marcel Proust n'a pas manqué d'évoquer la diversité homosexuelle :

« J'essayais de peindre l'homosexuel épris de virilité parce que, sans le savoir, il est une Femme. Je ne prétends nullement que ce soit le seul homosexuel. Mais c'en est un qui est très intéressant et qui, je crois, n'a jamais été décrit. »

Lettre à André Gide, 11 juin 1914.

Dans des « Feuilletts inédits » publiés en 1935 (écrits vers 1918), André Gide déclarait distinguer « trois sortes d'homosexuels », les pédérastes, les sodomites et les invertis ; Jouhandeau a appelé homosexuel le sodomite de Gide :

« L'homosexuel, au mépris de ce que la nature semble avoir voulu, recherche plus volontiers les individus de son propre sexe que ceux du sexe opposé. Mâle, contrairement à ce qui arrive au pédéraste, il préfère l'adulte à l'adolescent. »

« Corydon résumé et augmenté », *Ces Messieurs*, 1951.

« Songe que "pédéraste" faisait partie de la langue française depuis 1584, alors que "homosexuel" n'y est pas entré, selon le *Petit Robert*, avant 1907. Ce mot ne suffit pas encore. Terme trop scientifique, il indique tout juste la tolérance dont la société, éclairée maintenant par la psychiatrie et par la sexologie, daigne nous gratifier. »

Dominique Fernandez, *L'Étoile rose*, III, Grasset, 1978.

« La volonté de Dieu, pour les croyants, s'exprime à deux niveaux : dans le livre de la Révélation et dans celui de la Création. Les doctrines juive, chrétienne et musulmane affirment unanimement que Dieu seul est le créateur de toute chose. Or nous demandons : qui a créé le virus du sida ? Observez que la personne qui respecte strictement les commandements divins est à l'abri de cette infection, qui ne peut atteindre, à moins d'une erreur de transfusion sanguine, un individu qui n'entretient aucun rapport extraconjugal, qui n'a pas de pratique homosexuelle et qui évite la consommation de drogue.

Par rapport à ces principes de base, seuls s'exposent à la contamination ceux qui ont un comportement déviant. »

Hani Ramadan, « La charia incomprise », *Le Monde*, 10 septembre 2002.

« Pour le lobby gay, le mot même d' « homosexuel » peut être vu comme le signe d'une catégorisation, manifestation concrète d'un ordre hétérosexiste qui classe, normalise et exclut. »

Thibaud Collin, *Le Mariage gay. Les enjeux d'une revendication*, Paris : Eyrolles, 2005.

Parmi les dérivés d'homosexuel, l'adverbe *homosexuellement* : Bauche signalait en 1946 que l'expression « faire une touche » s'employait aussi « homosexuellement parlant ».

HOMOSOCIABILITÉ, HOMOSOCIALITÉ

« 1er Salon de l'homosocialité, 26 & 27 janvier 2002, Cité des Associations, 93 la Canebière, Marseille 1er. »

« La Maison de l'Homosocialité : 30/32, rue Paul Bert, 33000 Bordeaux

Tel/fax : 05 56 01 12 03

Courriel: m.homo@free.fr

<http://m.homo.free.fr> »

Têtu quotidien, 29 octobre 2002.

HONTEUSE, HONTEUX

Selon le policier Carlier, les honteuses constituaient vers le milieu du XIX^e siècle une catégorie de tantes :

« On les appelle ainsi parce que les individus qui la composent cachent avec le plus grand soin à tous les yeux le vice qui les domine.

Autant les persilleuses cherchent à se faire remarquer, autant les honteuses évitent les regards ; ceux ou celles-là en font un métier ; ceux ou celles-ci n'en font qu'une affaire de goût. »

Bruant a signalé *honteux* parmi les argots pour pédéraste.

« J'écris ce livre en partie à cause des mots, pour remplacer les vieux mots, qui nous stigmatisaient, par de nouveaux qui nous rendront justice. De "honteuse", je suis devenu "pédé". De "pédés", nous avons accédés, ceux d'entre nous à qui le sentiment de leur dignité n'est pas indifférent, au rang d' "homosexuels".

Dominique Fernandez, *L'Étoile rose*, Paris : Grasset, 1978.

En 1981 encore, le *T.L.F.* donnait un exemple relevant de notre champ :

« HONTEUX [...] qui a honte ou qui se cache d'être tel qu'il est. Inverti honteux. »

HORMO, HORMOESSUALITÉ, HORMOESSUEL

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*.

HORS GHETTO, HORS MILIEU, HM

Petites annonces dans GPH 1983-1988, *Têtu*, 2001.

HORS-NATURE

« Écrire sur l'homosexualité n'implique pas du tout que l'on soit homosexuel. Des personnes fort honorables ont écrit sur ce vice. Rachilde, Gautier, Mendès, Baudelaire ont écrit sur les hors-nature. Ce vice appartient à la littérature en même temps que les autres vices. Il peut donc être étudié, mis dans le roman ou dans le poème sans que son auteur en souffre dans sa réputation. »

André Ibels, réponse à l'enquête de *La Plume*, n° 387, 15 mai 1912.

HUMEUR ITALIENNE

Cette expression dont l'équivalent allemand se rencontre sous la plume de la Princesse a probablement circulé à la Cour de Louis XIV.

"Je crois bien que le prince Max n'a pas l'humeur italienne, car ordinairement ce n'est pas le vice des bons et honnêtes allemands."

Madame, *Correspondance*, 27 septembre 1690.

HYPERSEXUEL

« Le mot de chimère caractérise improprement l'hypothèse très valable et viable que nous proposons et d'après laquelle l'évolution poursuivrait, sans être parvenue à la fixer encore, la conception d'un type affranchi des limites du sexe, élevé à une notion de l'amour mieux qu'utilitaire et procréatrice, c'est-à-dire enrichie de possibilités multipliées, aussi différence de l'instinct primitif que la musique l'est du bruit.

En ce type d'hypersexuel (nous pouvons risquer le mot) le sens de l'amour aura parcouru le même cycle que par exemple chez l'animal. »

Guy Delrouze, "Le préjugé contre les mœurs", *Akadémos*, 15 juillet 1909 [réédité par les *Cahiers GKC*].

HYPERVIRIL

« Les homosexuels "efféminés", les "hypervirils", les pédérastes, les travestis, etc (pour ne parler que des comportements des homosexuels du sexe masculin), doivent pouvoir faire entendre leurs revendications

propres, par et avec les moyens du groupe.

Cependant, les revendications communes seront toujours placées au premier plan. »

Manifeste programme pour la libération des homosexuels, Paris, 1975.

Voir plus loin *supraviril*.

Icoglan - italien

ICOGLAN

Du turc *icoglany*, ancien nom de l'officier de palais dans l'empire ottoman ; c'était le ganymède oriental.

« Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je [le baron] trouvais sur le soir un jeune icoglan très bien fait. [...] Je [Pangloss] prétendais, moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet sur la gorge d'une femme que d'être tout nu avec un icoglan. »

Volaire, *Candide ou l'Optimisme*, chapitre 28.

Au chapitre XI de *La Nouvelle Justine*, une note de Sade définissait icoglan par "Nom des ganymèdes des sérails d'Asie".

« au milieu du harem d'icoglans ou de sultanes »

Marquis de Sade, *La Philosophie dans le boudoir*, 5e dialogue, Paris : Gallimard, 1998, édition Jean Deprun.

« En veston gris, en chapeaux mous, par les quinconces,

Avec des mouvements calins et paresseux,

Rodent les icoglans parisiens, ceux,

O Prudhomme, qu'au feu céleste tu dénonces. »

Laurent Tailhade, *Poèmes aristophanesques*, "Troisième sexe", 1904.

« Il s'est trouvé un membre de la Chambre de Pairs, le comte de Huntingdon, pour demander que l'âge du "consentement" auquel ces pratiques pourraient être autorisées soit abaissé de 21 à 18 ans.

Demain, peut-être, un noble lord poussera la mansuétude jusqu'à réclamer qu'on réduise à quinze ans l'âge auquel les icoglans de la nouvelle Sodome

pourront impunément s'adonner à leurs récréations. »

Raymond Lacoste, « Crise morale en Angleterre », *Carrefour*, n° 1083, 16 juin 1965.

IMPUDIQUE, adj. et subst. ; IMPUDICITÉ, subst.

Ces termes se rencontrent dans de nombreuses traductions de textes latins ou italiens. Voir mon opuscule *Les Petits Grecs ...*

« Or avait-il [Origène] attiré près de lui un vilain et impudique paillard du pays d'Éthiopie, duquel il le menaçait, s'il ne voulait accorder à faire sacrifices à leurs dieux ; car il lui dit que ce putier détestable le connaîtrait charnellement, et souillerait son corps par paillardise autant abominable et exécrable par-dessus toutes malédictions, comme elle est contre nature [...] Origène donc, faisant élection de la chose qui était pire, aima mieux renoncer à la foi qu'auparavant il avait eu en Jésus Christ et souiller par ce moyen son âme sans aucun profit, que de souffrir son corps être aucunement contaminé. » [cité par Montaigne et par Voltaire].

Nicéphore Calliste Xanthopoulos, *Histoire ecclésiastique*, V, 32, traduction XVI^e siècle :

« Je n'ose dire que le fard
Leur est plus commun qu'à la femme ;
J'aurais peur d'en recevoir blâme,
Et qu'entre eux ils pratiquent l'art
De l'impudique Ganymède. »

Les Vertus et propriétés des Mignons, 1576 [*Journal de de L'Estoile*].

« le principal auteur du *Parnasse satyrique* [Théophile de Viau], qui s'en prend aux destins et à la nature avec des paroles infâmes et avec des imprécations de sodomite, comme si Dieu était jaloux et envieux de ses impudicités. »

Garassus, *La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps, ou prétendus tels : contenant plusieurs maximes pernicieuses à la religion, à l'Estat et aux bonnes moeurs, combattue et renversée*, 1623.

Pierre Jarrige : *Les Jésuites mis sur l'échafaud pour plusieurs crimes capitaux par eux commis dans la province de Guyenne. Avec la réponse aux calomnies de Jacques Beaufés, jésuite*, Leide 1649.

Chapitre V " Les impudicités des jésuites dans leurs classes": pages 42-45.

Dans la traduction de 1655 de l'ouvrage de J. B. Porta sur la physionomie humaine, figurait un article intitulé "L'impudique", celui qui est adonné à la « paillardise masculine ».

« Le péché contre nature est le crime de celui ou de celle qui a un commerce impudique avec quelque personne de son sexe, il se commet par un homme avec un autre homme, et par une femme avec une autre femme. »

Jean Antoine Soulatges, *Traité des crimes*, 1762, tome 1, page 253.

« Sera puni d'un emprisonnement de 6 mois à 3 ans et d'une amende de ...
1° Quinconque aura soit pour satisfaire les passions d'autrui, excité, favorisé ou facilité habituellement la débauche ou la corruption de la jeunesse de l'un ou de l'autre sexe au dessous de vingt et un ans, soit pour satisfaire ses propres passions, commis un ou plusieurs actes impudiques ou contre nature avec un mineur de son sexe âgé de moins de vingt et un ans. »

Philippe Pétain, Pierre Laval, Loi n° 744 du 6 août 1942 [*Journal Officiel* du 27 août 1942, page 2923].

INCOGNITO

Incognito Guide. Paris : ASL, 1965. Donne les adresses d'établissements homosexuels. Rééditions annuelles avec mises à jour jusqu'en ???.

INCUBE

« Ho, bougre, bredache de tous les diables incubes, succubes et tout quand il y a. »

Rabelais, *Quart Livre*, 1^e édition, 1548.

Moreau-Christophe avait opposé rivette à riveur ou incube.

INDIFFÉRENCE SEXUELLE, INDIFFÉRENT

« On naît uraniste plus ou moins ; on peut devenir inverti soit pendant cette période d'indifférence sexuelle (si finement observée par Max Dessoir) qui dure quelquefois jusqu'après la puberté – soit longtemps après. »

M.-A. Raffalovich, *Uranisme et unisexualité*, 1896.

« À signaler encore l'indifférent, aimant tantôt une personne de son sexe, tantôt une du sexe opposé. »

Dr Laupts, *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 1896.

INFÂME, INFÂMETÉ, INFAMIE

D'après l'historien Henri Quentin, auteur, sous le pseudonyme de Paul d'Estrée, d'une étude intitulée « Les infâmes sous l'Ancien Régime », c'était de cet épithète qu'on désignait alors les êtres « adonnés aux plaisirs antiphysiques ». En règle générale, le mot ne notait pas seulement l'amour d'homme à homme, mais englobait tout ce que nous appelons aujourd'hui perversions. Toutefois, sur une période assez courte, infâme et infamie se sont appliqués de façon privilégiée à l'homosexualité masculine, et figurent parmi les plus péjoratifs de notre corpus.

Étymologiquement, l'infâme est celui qui a mauvaise réputation ; selon le dictionnaire de Furetière, « On appelle aussi infâme tout ce qui n'est pas dans l'approbation générale des hommes. On le dit particulièrement de quelques vices. »

Dans *Les Funérailles de Sodome et de ses filles* (1600), le prédicateur R. Le Maçon parlait d'un « infâme appétit », de « concupiscences infâmes », d'une « infâmeté dénaturée », s'adressant à ceux qui formulaient une « demande abominable de l'action plus que brutale [animale] qui par l'usage commun est appelé sodomie, sans remords ou douleur de

conscience » et qui, « ou en ténèbres, ou chacun en particulier, commettaient des choses infâmes. »

D'Assoucy fut en danger d'être brûlé à Montpellier vers 1654 ; des vers furent composés à cette occasion :

« C'est dommage que dans Paris
Ces messieurs de l'Académie,
Tous ces Messieurs les beaux esprits
Soient sujets à telle infamie. »

Voyage curieux, historique et galant de Messieurs Bachaumont et La Chapelle, 1680.

D'Assoucy était poète, mais il ne fit jamais partie de l'Académie française.

« L'aventure de MM. de La Ferté, Biran, Colbert, Argenson est bien infâme; ils ne sont que les malheureux d'une nombreuse confrérie. Nos pères n'étaient pas plus chastes que nous, mais ils se contentaient d'une débauche naturelle. On brode à présent sur les vices, on les raffine. »

Lettre de La Rivière à Bussy-Rabutin, 5 février 1680.

Assemblées de la manchette, N° 2 : l'abbé de Rochefort, 19 août 1705 :

« Il y avait à Paris un ecclésiastique du Château du Loir [Sarthe], qui se fait appeler l'abbé de Rochefort, si enclin au vice infâme de sodomie, que sa fureur a été de persécuter par tous les moyens possibles un cocher nommé Bertrand, auprès duquel il jouait de toutes sortes de ressorts pour l'attirer avec lui. Il s'est, à ce qu'on dit, retiré depuis peu au Château du Loir, et bien lui en a pris ; car on l'aurait fait enfermer à l'hôpital général. Le Roi m'ordonne de vous écrire de l'avertir de rester chez lui et d'avoir attention sur sa conduite, en lui faisant entendre que s'il ne se corrige, il s'attirera le traitement qu'un infâme comme lui mérite. »

(G.B. Depping, *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, Imprimerie Nationale, 1851-1855, volume IV, page 298)

« Ces efféminés ne se marient point, et s'abandonnent aux plus infâmes

passions ; aussi sont-ils souverainement méprisés. »

F.-X. de Charlevoix (1682-1761, jésuite), *Journal de voyage dans l'Amérique septentrionale*, tome 6, juillet 1721 [éd. 1644, pp.4-5].

En février 1727, l'avocat parisien Mathieu Marais reprenait les vers sur D'Assoucy en évoquant un groupe d'amis, dont Damien Mitton et le chevalier de Méré ; selon Marais, c'était « comme une académie » et il ajoutait :

« C'est dommage que :
Tous ces beaux esprits
Soient sujets à telle infamie. »

La connotation du mot est confirmée dans une lettre du président Bouhier à Mathieu Marais, le 24 janvier 1729 :

« Il [l'abbé Claude-François Fraguier] y justifie fort bien ce philosophe [Socrate] du soupçon de pédérastie, et il n'a pas oublié la plainte que faisait Alcibiade de n'avoir pu le faire succomber à son désir. Mais ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'en traitant cette matière, le bon abbé ait paru ignorer la différence que faisaient les lois pour l'infamie entre l'agent et le patient, et ne se soit pas souvenu de notre Horace [*Satires*, I, vi.], qui se croyait fort pudique parce qu'il avait évité dans sa jeunesse le dernier de ces écueils ».

En 1727, un indicateur de police racontait comment on avait essayé de l'aborder :

« Étant sur le quai de Conti à neuf heures du soir, j'y ai trouvé ce Fautray, qui aussitôt qu'il m'a vu m'a donné le signal ordinaire des infâmes, et étant passé du côté du Collège des Quatre Nations [aujourd'hui Institut de France], il a fait semblant de pisser et m'a montré son vit. »
Archives de la Bastille, 10256.

« C'est un endroit où les infâmes se mettent pour faire leurs infamies. »

Rapport de police (Paris), 26 mars 1747.

En 1748, un artisan déclarait à un inspecteur de police :

« il y a environ 14 ans qu'il a été débauché dans le goût de l'infamie à Reims où il était pour lors [...] Depuis environ un an, il a fait des infamies avec le sacristain des Anglaises qui sont rue de Charenton, et cela deux fois [...] Il a pareillement fait des infamies avec le nommé Charpentier, officier sur les grains, demeurant derrière le petit St Antoine, et ce lors des danses de la place Royale l'été dernier.

Dimanche dernier, il a rencontré sur le boulevard une personne à lui inconnue avec qui il a fait encore des infamies. »

Archives de la Bastille, 10259.

Pour la même année, un autre rapport disait :

« Passant sur le quai vi-à-vis du Collège des Quatre Nations sur les onze heures du soir, j'ai vu Veglay en veste blanche qui était avec un autre infâme comme lui qui portait épée. Ces deux infâmes m'ayant vu passer m'ont suivi pendant une demi-heure ; j'ai été contre les maisons du Collège, ils m'y ont suivi et se sont arrêtés dans un renforcement en manière de porte où ils se montraient sans rien dire, habitude que présentement une partie des infâmes a prise. »

Cette habitude nouvelle était une réaction aux provocations policières. La police ayant alors remplacé les provocations par des convocations, ce Veglay semble avoir essayé d'organiser une sorte de résistance :

« Veglay a dit qu'il avait été convoqué à la police et qu'il avait comparu devant un monsieur Chaban ; que ce monsieur avait voulu l'intimider en le menaçant de la prison pour lui faire dire les personnes avec lesquelles il était en commerce infâme, mais que Veglay ayant répondu sur un autre ton, il l'avait renvoyé, et que le vrai moyen de bien se tirer de là était de ne jamais déclarer ses amis. »

Archives de la Bastille, 10259, juin 1748.

Cette période de répression aboutit en 1750 à l'exécution de deux hommes pris en flagrant délit rue Montorgueil ; voici la déposition de l'un d'eux :

« Jean Diot est venu l'accoster et lui a proposé l'infamie, qu'il l'a même prié de le lui mettre par derrière, que pour cet effet Jean Diot a défait sa culotte et que lui déclarant [Bruno Lenoir] le lui a mis par derrière, sans cependant finir l'affaire, attendu qu'ils ont été surpris par le guet. »

Bibliothèque de l'Arsenal, mss 11717.

« L'Empereur adonné à des plaisirs infâmes ne se mariait point. »

Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, VI, xiii (Impuissance des lois japonaises).

« Du temps de Plutarque, les parcs où l'on combattait à nu, et les jeux de la lutte, rendaient les jeunes gens lâches, les portaient à un amour infâme, et n'en faisaient que des baladins. »

Montesquieu, *De l'Esprit des lois*, VIII, xi.

« Il est certain, autant que la science de l'Antiquité peut l'être, que l'amour socratique n'était point un amour infâme. »

Voltaire, « Amour nommé socratique », *Dictionnaire philosophique*, 1764.

« On n'y trouve [au café d'Alexandre] que des raccrocheuses, des bougres et des bardaches. Il se passe dans ce café des infamies, des horreurs qu'il est inutile de nommer ; les titres de ceux qui l'habitent les font assez deviner. »

Mayeur de Saint-Paul, *Le Désœuvré, ou L'Espion du Boulevard du Temple*, 1781, chap. VI

« Ce crime horrible qui outrage également et la nature et les lois, ce forfait épouvantable sur lequel la main de Dieu s'est apesantie tant de fois, cette infamie en un mot si nouvelle pour moi que je la concevais à peine, je la vis consommer sous mes yeux, avec toutes les recherches impures, avec toutes les épisodes affreuses que pouvait y mettre la dépravation la plus

réfléchi. L'un de ces hommes, celui qui dominait l'autre [...] »

Marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, Paris, Gallimard, 1995 [1787], édition Michel Delon.

« Sur le tombeau de Dioclès [législateur du –Ve siècle], de jeunes garçons célébraient chaque année la fête des baisers : le plus lascif obrenait la couronne : Dioclès avait été un infâme. »

Chateaubriand, *Études historiques*, V, 3e partie, 1831.

A.

J.B. Beau, traducteur du poète latin Martial, dans ses annotations :

« *Loevis amicus* : un ami à la peau douce. Martial [IX, 9-10] entend Patrocle. encore une infamie ! ce Patrocle dont Achille, dans Racine [Iphigénie, I, 2], nous fait un héros,

Patrocle et moi, seigneur, nous irons nous venger,

c'était un *loevis amicus*, ô Antiquité !
Épigrammes de Martial, 1843, tome 3.

« Les Césars, à l'exception peut-être de l'imbécile Claude, furent tous, au rapport de Suétone, des infâmes. »

Pierre Joseph Proudhon, *Amour et mariage*, chapitre XXVII, 1858.

« Chaque jour je deviens moins dur et moins moqueur
Pour tous ceux que le monde appelle des infâmes. »
Amédée Pigeon, *Les Deux amours*, Paris : A. Lemerre, 1876.

« Le monde dit que c'est infâme ;
Mais que me fait, ô mon vainqueur ! »
Paul Verlaine, *Hombres* [1887], V.

Le sens homosexuel de ces mots a donc culminé pendant le deuxième quart du XVIIIe siècle. C'est cette période que l'on retrouve dans le polar

historique d'Alice Yvernat :

« La différence entre vous et moi, c'est que moi je suis perdu, définitivement perdu pour la société. Je suis un infâme d'inclination. J'aime le mâle, le viril, fût-il rude, celui qui me domine, qui se joue de moi, même si je dois d'aventure y laisser quelques plumes. Je suis une sœur, un inverti, en un mot un foutu bougre ! Mes propos vous choquent, n'est-ce pas mon mignon ? Vous voyez bien que nous ne sommes pas faits du même bois. Je n'aime pas les femmes ... »

Les Billets indiscrets, chapitre 13, Paris : L'Embarcadère, 2005.

INSENSIBLE

"Il entre à peine dans cet âge charmant que les insensibles appellent l'âge ingrat, et qui selon les Grecs est l'âge même de l'amour."

André Gide, *Journal*, juin 1921.

INTERSEXUALITÉ, INTERSEXUEL

« On peut être plus homosexuel dans certaines relations "intersexuelles" sur un mode anormal, que dans certaines relations effectivement "homosexuelles". »

Dr Hesnard, « Homosexualité et endocrines », *Évolution psychiatrique*, 1933, n° 1.

INVERSION, INTERVERSION

En 1790, un texte satirique d'inspiration contre-révolutionnaire, *Les Petits bougres au manège*, caricaturait ce qu'il appelait la « société sodomique », soit le milieu homosexuel parisien, et stigmatisait en même temps « l'inversion de l'ordre civil et politique ». Mais sans doute le lien n'était pas encore bien clair entre ce mot inversion et les amours masculines. Ce lien, c'est la psychiatrie de la fin du XIXe siècle qui l'a établi, sous l'influence de l'expression italienne « *inversione dell' istinto sessuale* » (A. Tamassia, 1878) et par souci de traduire l'expression allemande de C.

Westphal « *conträre Sexualempfindung* » (1869), littéralement sensation sexuelle contraire.

A. Ritti avait proposé en 1878 l'expression « attraction des sexes semblables », par analogie avec l'électromagnétisme :

« Westphal considère cet état pathologique comme une perversion (une sorte d'interversion) congénitale de l'instinct sexuel, en ce sens qu'une femme est physiquement femme, mais psychiquement homme, et un homme physiquement homme et psychiquement femme. »

« De l'attraction des sexes semblables », *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie*, n° 1, 4 janvier 1878.

On reconnaît ici la théorie de l'hermaphrodisme somato-psychique du magistrat allemand Ulrichs (une âme de femme prisonnière d'un corps d'homme).

Charcot et Magnan ont rendu compte des écrits d'Ulrichs et de Westphal, ils ont aussi traduit par « inversion de l'instinct sexuel » l'expression de Tamassia.

« L'inversion de l'instinct sexuel peut se montrer dans les deux sexes : pour l'homme, c'est la pédérasie ; pour la femme, le tribadisme. Dans les deux cas, c'est un individu qui recherche la satisfaction de son instinct sexuel avec un individu du même sexe. [...] M. Chevalier a distingué trois variétés de l'inversion sexuelle : 1° une inversion acquise, par exemple, dans la prostitution pédérasique et saphique ; 2° une inversion des agglomérations exclusives : ainsi les pensions, les internats, les armées, les prisons ; 3° une inversion native : ce sont des héréditaires ou des hermaphrodites moraux. »

A. Lacassagne, article « Pédérasie », *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales*, volume 22, 1886.

« Les Allemands qui comptent, paraît-il, parmi eux de nombreux cas d'inversion sexuelle, ont imaginé une ingénieuse théorie pour expliquer la déviation mentale instinctive, mais obscène, de ces détraqués. L'âme, disent-ils, pénètre dans le corps au 40e jour de la vie intra-utérine

(Numantius) ; mais parfois Dieu se méprend et envoie une âme de femme dans un corps d'homme [...] Quant à enfermer les *Urningen* (c'est le nom que [Heinrich] Marx donne à ces invertis), ce serait reculer " jusqu'à l'époque où la loi condamnait les sorciers et les hérétiques " ! »

Dr E. Monin, *Misères nerveuses*, 1890.

Le qualificatif disparaît dans le titre de l'article du psychologue d'origine russe « Quelques observations sur l'inversion » (*Archives d'Anthropologie Criminelle*, mars 1894). Il s'agissait d'une réponse à une « Enquête sur l'inversion sexuelle » lancée par le Dr Saint-Paul dans la même revue en janvier 1894.

« L'unisexualité se ressemble chez les femmes comme chez les hommes ; l'inversion est une. »

Dr H. Legludic, *Attentats aux mœurs*, 1896.

« INVERSION : Psychologie. Anomalie consistant en ce qu'un homme a des instincts sexuels féminins, ou une femme des instincts masculins. »

André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, 1902-1923, Bulletin de la Société Française de Philosophie.

« Moi l'inversion c'était pas mon genre. »

Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

« Il arrive que la pédérastie et l'homosexualité conduisent à l'inversion sexuelle [pénétré au lieu de pénétrant]. L'inverti l'est le plus souvent congénitalement.

Mâle, il prend dans l'amour une attitude passive, en détournant un organe, qu'il me semble inutile de nommer, de sa fonction propre, pour le faire servir à un usage second, qu'il serait téméraire de dire imprévu, attendu que le phallus est bien utilisé à deux fins par la Nature, ce qui a pu paraître une invitation, un exemple à suivre dans le besoin. »

Marcel Jouhandeau, "Corydon résumé et augmenté", *Ces Messieurs*, 1951.

INVERTI

En 1885, Magnan présenta l'expression « sexuel inverti » ; certains ont par la suite proposé « interverti », mais inverti a dominé assez rapidement. Comme les métaphores spatiales (devant/derrière), inverti suggère une altérité radicale et encourage les réactions de rejet.

« Les invertis du sens génital, avant toute procédure, doivent être soumis à l'examen du médecin. Le médecin seul a compétence pour décider si le prévenu est un aliéné irresponsable, à colloquer dans un hospice où l'on peut essayer de le guérir, ou un vicieux et un criminel, à envoyer devant des juges. Pour le vicieux ou le vicié, je demande la sévérité : l'inverti doit être mis hors la société et placé au rang de la bête, dont il a pris le caractère, parce qu'il déshonore l'espèce et qu'il est devenu dangereux. Il ne peut, en effet, arriver à ses fins sans corrompre ou pervertir les autres. »
Eugène Hubert, « L'inversion génitale et la législation », 1892.

L'écrivain naturaliste et socialiste Émile Zola avait lui aussi considéré l'inverti comme un ennemi public :

« Tout ce qui touche au sexe touche à la vie sociale elle-même. Un inverti est un désorganisateur de la famille, de la nation, de l'humanité. L'homme et la femme ne sont certainement ici-bas que pour faire des enfants, et ils tuent la vie le jour où ils ne font plus ce qu'il faut pour en faire. »
Lettre au Dr Laupt, 25 juin 1895.

L'auteur de « J'accuse » avait peut-être nuancé son opinion lorsqu'en 1896 il proposa à ce médecin de publier un texte (une longue confession) qu'il avait reçu d'un correspondant anonyme, « Roman d'un inverti »

Le psychologue d'origine russe Raffalovich opposa invertis efféminés et non efféminés.

« Il y a des invertis qui sont plutôt un mâle et demi qu'un mâle à demi. »

A. Raffalovich, "L'Uranisme (inversion sexuelle congénitale)", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, janvier 1895.

À la fin du XIXe siècle, inversion et inverti sont très utilisés, tout en commençant à être concurrencés par les dérivés de *Urning* (uranisme, uraniste) et par la série en homo-.

Il semble qu'inverti ait été bien accepté par la majorité du milieu homosexuel parisien.

En 1924, il y aura la revue *Inversions* ; dans les années 1960, un collaborateur d'*Arcadie* citait volontiers cette devise : « Un homme inverti en vaut deux ». Avant 1910, déjà, le Dr Saint-paul avait reçu cette lettre d'un « inverti français » :

« Je désirerais former un groupement d'invertis sérieux. – Ce groupement aurait pour but de rechercher tout ce qui serait capable d'améliorer la situation morale de l'inverti, situation qui est toujours si critique à cause de l'isolement forcé, situation qui souvent est la cause de catastrophes intimes. Il est bien entendu que le groupement ne comprendrait que ceux dont la bonne moralité est certaine, bien que son action humanitaire pourrait, par la suite, s'étendre à tous ceux qui ont le désir de rentrer dans la bonne voie. L'oeuvre de ce groupement, en plus des avantages intellectuels et moraux qu'elle offrirait à chacun, faciliterait nécessairement l'étude de cette question si importante et d'actualité qu'est la question sexuelle et pourrait contribuer à la découverte et à la pratique de règles d'hygiène physique et morale qui adouciraient le sort cruel légué aux invertis. »

L'Homosexualité et les types homosexuels, 1910.

André Gide donna à inversion un sens strict, l'associant à l'efféminement et n'en faisant qu'une des annexes de l'homosexualité ; il faisait dire au Visiteur :

« Mes yeux cherchaient en vain, dans la pièce où il m'introduisit, ces

marques d'efféminement que les spécialistes retrouvent à tout ce qui touche les invertis, et à quoi ils prétendent ne s'être jamais trompés. »

C. R. D. N., 1911, Premier dialogue.

Dans le texte intermédiaire de 1920, Gide prétendait laisser de côté « les invertis, dont la tare est trop évidente » (quatrième dialogue) ; ces six derniers mots, très durs, ont été supprimés dans l'édition définitive de 1924 dont la préface indiquait seulement :

« certains cas d'homosexualité, ceux dont précisément je ne m'occupe pas dans ce livre – les cas d'inversion, d'efféminement, de sodomie. »

Gide réagissait ainsi à la théorie de l'homme-femme, acceptée par Marcel Proust ; inverti est employé une vingtaine de fois dans *La Recherche*, et y est le terme le plus fréquent :

« L'inverti se croit seul de sa sorte dans l'univers ; plus tard seulement, il se figure – autre exagération – que l'exception unique, c'est l'homme normal. »

Sodome et Gomorrhe, II, 1, 1922.

François Mauriac fit cette critique de *Corydon* :

« J'entends mal votre distinction entre homosexuels et invertis ... Quand je songe à tous ceux que je connais, je ne vois que des malheureux, des diminués, des êtres déçus, dans la mesure où ils ne luttent pas.

Mais c'est vrai qu'il y a là un grand mystère et que l'hypocrisie du monde a trop vite fait de ne pas méditer. »

Lettre à André Gide, 28 juin 1924.

La traduction en 1923 des *Trois essais sur la théorie de la sexualité* portait généralement inversion (conformément au texte allemand) et une fois seulement homosexualité (III, 5) ; ainsi Marcel Proust et la psychanalyse se sont rencontrés pour contribuer à diffuser ce terme, repris par les critiques de Proust, tel Jean-Paul Sartre :

« Nous refusons de croire que l'amour d'un inverti présente les mêmes caractères que celui d'un hétérosexuel. Le caractère secret, interdit du premier, son aspect de messe noire, l'existence d'une franc-maçonnerie homosexuelle, et cette damnation où l'inverti a conscience d'entraîner avec lui son partenaire : autant de faits qui nous paraissent influencer le sentiment tout entier et jusque dans les détails de son évolution. »

Jean-Paul Sartre, "Présentation", *Les Temps Modernes*, 1er octobre 1945.

« Un garçon entre, le type le plus marqué que j'aie vu de l'inverti : démarche dansante, jeux de mains affectés, cheveux décolorés, le visage pâli, déshonoré, flétri par de récentes débauches. »

Marcel Jouhandeau, *Journaliers 1957 – 1959*, I.

« Les dieux de l'Olympe étaient, presque tous, d'intrépides pédérastes, voire même des invertis : les textes grecs nous en sont garants. »

Marc Daniel [Michel Duchein], *Des Dieux et des garçons. Étude sur l'homosexualité dans la mythologie grecque*, Paris : Arcadie, 1967.

IRONIE DE L'ORDRE

« Que dis-tu de ceci : des brigands grecs ont un jour une riotte avec la gendarmerie. Ils s'emparent de l'officier et de trois gendarmes, les enculent à outrance et les renvoient ensuite sans leur avoir fait autre chose. Quelle ironie de l'ordre ! »

Gustave Flaubert, Lettre à Louis Bouilhet, 10 février 1851, *Correspondance*, Paris : Gallimard, 1973, édition Jean Bruneau.

IRRUMATEUR, IRRUMATION, IRRUMER

Ces termes désignaient le comportement de celui qui se fait sucer ... le vit (comme on disait au XVIIIe siècle).

« Le Général de la Ligue n'ayant plus que deux places de son parti

eschappé, ne se pouvait reconcilier avec ce Prince, comme il fit avec l'autre pour se le faire irrumer. On gagne plus à cestui ci qu'à se faire enrhummer aux trenchees. »

Agrippa d'Aubigné, *Confession catholique du Sieur de Sancy*, I, 3.

« Je ne touche point ici aux masturbateurs, irrumateurs, fellateurs, encore que cela soit spécifique et journalier à ceux de delà les monts [les Italiens], et à ceux de par deçà qui ont étudié autour d'eux, abomination qui semble bourgeonner par la France à leur imitation. »

Antoine Fusi, *Le Franc-Archer de la vraie Église*, 1619.

« Depuis quelques années en ça, le général [des galères de Toulon] a défendu l'entrée aux femmes. De sorte qu'il ne se pêche plus maintenant là-dedans qu'en sodomie, mollesse, irrumation et autres pareilles tendresses. »

Jean-Jacques Bouchard, *Les Confessions*, Paris : Liseux, 1881 [vers 1630].

ITALIEN, adj.

« À l'exemple de la plupart des jeunes Français, il [le comte de Guiche] avait compromis sa santé par la pratique du vice italien et particulièrement au service des plaisirs de Monsieur. Mais il m'a été assuré, d'autre part, que le duc de Nevers [neveu de Mazarin] avait été le premier à corrompre Monsieur [frère de Louis XIV], lequel était un prince d'une grande beauté. Aussi la reine-mère avait-elle éloigné Monsieur du duc de Nevers, que l'on accusait d'avoir importé en France la mode du vice italien. »

Primi Visconti, *Mémoires sur la Cour de Louis XIV*, 1908 [1673].

« Je crois bien que le prince Max n'a pas l'humeur italienne. »

Princesse Palatine, *Correspondance*, septembre 1690.

« Ce ménage ne fut jamais uni : le goût de M.de Brissac était trop italien. »
Saint-Simon, *Mémoires*, 1693.

« Pour ses mœurs [celles du maréchal d'Huxelles], elles étaient

italiennes. »

Saint-Simon, *Mémoires*, 1703.

Jacquette - Jupiter

JACQUETTE, JACQUETTE FLOTTANTE

Dans les romans de Simonin et de San Antonio. Cité dans le dictionnaire d'argot de Pierre Perret.

"Et si je me sens profondément insulté à l'idée qu'un troupeau de chevaliers de la Jaquette viennoise se sucent la lurette devant Notre-Dame? Il faudra probablement que j'en essorille un pour que le président de la HALDE m'envoie ses témoins. Qui choisit les armes ?" (Bouteville, *Action française*, mars 2010).

JAZZ-TANGO

Synonyme de bisexuel. Milieu XXe siècle.

JÉSUS, PETIT JÉSUS

Dans le *Vocabulaire argot-français* de François-Vincent Raspail (1835), un jésus était défini comme « jeune homme fréquentant les personnes ».

« Les chanteurs ont à leur disposition de jeunes garçons doués d'une jolie physionomie, qui s'en vont tourner autour de tel financier, de tel noble personnage, et même de tel magistrat qui ne se rappelle de ses études classiques que les odes d'Anacréon à Bathylle, et les passages des Bucoliques de Virgile adressés à Alexis ; si le pantre mord à l'hameçon, le jésus le mène dans un lieu propice, et lorsque le délit est bien constaté, quelquefois même lorsqu'il a déjà reçu un commencement d'exécution, arrive un agent de police d'une taille et d'une corpulence respectables. »

Vidocq, *Les Voleurs*, 1837.

« JÉSUS. Les voleurs donnent ce nom aux jeunes garçons que les Tantes, les Chanteurs, les Rouspans (voir ces divers articles), prostituent à leur gré, et dressent en même temps au vol et à la débauche. »

Vidocq, *Les Voleurs*, 1837.

En 1856, Francisque Michel suivait : « enfant dressé au vol et à la débauche ». Alfred Delvau avait repris cette définition, et il mettait pour gosselin : variété de jésus ».

D'après le policier Carlier,

« Les prostitués tout jeunes prennent le nom de petits jésus. Lorsqu'ils ont vieilli, qu'ils ont gagné de l'audace et de l'expérience, ils deviennent des jésus. » (chapitre I)

« En règle générale, un petit jésus ou un jésus, lorsqu'il est en présence d'un amoureux qui paye, fait main basse sur tout ce qu'il peut attraper sans être vu : bijoux, argent, papiers de famille, tout lui est bon. » (chapitre IV)

« En dehors des pourvoyeurs spéciaux, la pédérasie a besoin du concours de nombreux proxénètes. Les gens qui occupent un certain rang dans le monde, ceux qui ont la prétention bien singulière de se respecter, ne se mettent presque jamais personnellement en campagne .

Ils chargent le plus ordinairement de ce soin des jésus qui, tout en courant pour leur propre compte les lieux de rendez-vous, s'occupent en même temps des missions galantes et lucratives qu'on leur confie. Aussi tous les jésus jouent-ils, à l'occasion, le rôle de proxénètes, et nous avons déjà dit que tous les petits jésus entretenus ne refusaient jamais à leurs entreteneurs, qui voulaient satisfaire un caprice passager, leurs bons offices en pareille matière. » (chapitre V)

Citons encore ce souvenir d'un autre policier parisien :

« Son petit Jésus, reconnu malade, est à l'infirmerie de la Santé. Tous deux ont tiré profit de l'imprudence commise par un père de famille qui a lié conversation avec le dit Jésus dans les latrines des Halles. »

G. Macé, *Mes lundis en prison*, 1889.

Jésus a été donné comme argot pour pédéraste par A. Bruant. Dans une étude sur la centrale de Nîmes, le Dr Charles Perrier décrivait les moyens utilisés par les prisonniers pour communiquer entre eux, dont certains liquides ne laissant guère de traces :

« Ces derniers moyens sont surtout connus de cette catégorie d'individus, ironiquement appelés tantes ou petits Jésus – tristes personnages dont les honteuses pratiques répugnent à la nature et à la raison. »

La Maison centrale de Nimes, 1896, chapitre VI (Le prisonnier intime).

Ce sens homosexuel inattendu, qui s'est perdu aux XX^e et XXI^e siècles, a peut-être pour origine l'idée d'enfant aimable et jolie depuis longtemps attachée à ce nom. À moins que les allusions de Denis Diderot et du marquis de Sade à un amour sensuel entre Jésus et l'apôtre Jean n'aient bénéficié d'une certaine popularité ; avant eux, le dramaturge anglais Christopher Marlowe et le roi Frédéric II de Prusse s'étaient permis de telles remarques. Pendant la Révolution française, on pouvait lire dans un pamphlet anonyme :

« Défunt Jésus, mort comme notre frère Paschal [exécuté en 1783] au lit d'honneur, disait à saint Jean : – Viens, mon fils ; viens, mon bienaimé, te reposer sur mon sein. Pourrait-on douter de la véritable essence de ces tendres expressions ? »

Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale, 1790.

Pierre Joseph Proudhon commenta ces accusations :

« Qu'était cette prédilection tant remarquée du Christ pour le plus jeune de ses apôtres (Jean XIII, 23 ; XIX, 26, 27 ; XXI, 20) ? Je ne sais quel incrédule a pris occasion de ces passages pour jeter sur les mœurs de Jésus

un odieux soupçon ; pour moi, j'y vois, comme dans l'épisode de Nisus et Euryale [Virgile, *Énéide*, livres V et IX], une imitation chrétienne de l'amour grec. »

Amour et mariage, XXV.

L'expression « faire le saint Jean » a été signalée par Francisque Michel comme décrivant une révérence discrète (signalée par Vidocq) qui aurait été un signe de reconnaissance ; cet usage des noms de Jésus et Jean fonctionne comme une interprétation, au sens freudien du terme, de l'homosexualité latente du christianisme.

JEUDI

« Madame Durut : "Quoi, ce grand Jeudi, qu'on dit malade d'un satyriasis incurable ?"

[Note] Chez les Aphrodites on nomme jeudis ces messieurs qui, tout au moins partagés entre l'œillet et la boutonnière (c'est-à-dire une fois pour toutes entre le c.. et le c..) avaient pour jour de solennité le jeudi, en l'honneur de Jupiter, le Vilette de l'Olympe, comme tout le monde le sait. »

A. de Nerciat, *Les Aphrodites*, 2e partie, "L'Oeil du maître", 1793.

« Le Vicomte [à Célestine] : "Il n'y a point de sexe. Il n'y a que des formes et de l'électricité. Que m'importe qu'au revers de cet enfant charmant il y ait une prolongation, et qu'au tien il y ait une lacune ! [...] Fi du grossier pédéraste qui ne recherche pas la féminine illusion !"

[Note] On observera que ces Jeudis sont à nous ce que sont les Indiens aux Européens.

Ceux-ci font le diable noir, parce qu'ils sont blancs ; ceux-là le font blanc, parcqu'ils sont noirs. C'est ainsi que l'apostat vicomte appelle revers ce qui pour nous est l'endroit, et réciproquement. »

Andréa de Nerciat, *Les Aphrodites*, 5e partie, "Passe pout ceux-ci".

JOCKAI

« Il a fallu que je me contentasse du titre de son jockai, dont il [le marquis de Villette] s'amusait suivant l'occasion. Oui, sans doute, c'est à ce maître si connu, si zélé pour les sectateurs de Gomorrhe, que je dois mes notions sur la fouterie à visage retourné. »

Compère Mathieu, *Suite des Pantins des Boulevards*, 1791.

En russe, «#1078; «#1082;«#1077; a le sens d'homosexuel actif (Le Guévellou, 2002).

JUPITER

« Du Jupiter céleste un Ganymède on vante,
Le Jupiter toscan [le pape Jules III] en a plus de cinquante »
Joachim Du Bellay, *Les Regrets* [1558], sonnet 106.

« Le ganymède du pape Jean-Marie de Monte, dit Jules III, était de la taille de celui de Jupiter, et il avait ses traits de visage – selon la description des poètes –, ce que je dis pour l'avoir vu et contemplé à loisir, et même une fois qu'il était à table avec son Jupiter. »

Henri Estienne, *Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote*, 1566.

Langage tapette - lesbien

LANGAGE TAPETTE

« Pour pas mal de jeunes clubbeurs de moins de 25 ans, être vieux signifie, en **langage tapette**, avoir plus de 40 ans. »

Night and day, *Agenda de Têtu*, juillet-août 2004.

LAPIN, LAPINAGE

Dans l'argot des collégiens du Second empire, « camarade aux penchants serviles » (G. Esnault).

« Dans l'argot du collège, on appelle **lapins** des libertins en herbe, pour lesquels Tissot eût pu écrire un nouveau *Traité*. »

Lorédan Larchey, *Les Excentricités du langage*, 1861.

« Terme d'écolier pour désigner celui d'entre eux qui branle ses camarades » (Alfred Delvau, *Dictionnaire érotique*, 1864)

« **LAPIN**. Enfant dépravé. Argot du collège. Vient du vieux mot *lespin* : prostitué. »

Lorédan Larchey, *Dictionnaire historique d'argot*, 1881.

« Camarade de lit, – dans l'argot des écoliers, qui aiment à coucher seuls. On sait quel était le **lapin** d'Encolpe, dans le *Satyricon* de Pétrone. » (Alfred Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, 2e édition, 1883).

« des tendresses et des embrassements qui sont comme un réveil échauffé de leurs souvenirs de **lapins** »

Edmond et Jules de Goncourt, *Journal*, 19 février 1869.

« C'était un jeudi soir à l'étude : il se trouvait entre Mignon et Q..., un lapin, grâce aux soins de L... que ces intrigues réjouissaient. »

Dr J. Agrippa, *La Première flétrissure*, 1873.

"Il était, moyennant finances, le **lapin** des grands."

Luiz, *Les Fellatores*, 1888.

"**Lapin** : enfant ou adolescent vicieux qui remplit dans les collèges le rôle des mignons de Henri III, ou celui d'Alcibiade près de Socrate. Corruption du vieux mot *lespin*, prostitué, giton."

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, rééd. Nigel Gauvin, 1990

« Il y a des **lapins** qui servent à tout le monde »

Georges Hérelle, mss B16, Bibliothèque municipale de Troyes.

"Le mot le plus usité [en Chine] est "t'rou-tsé", qui veut dire "**lapin**", qualificatif parfaitement injurieux et humiliant pour la personne à qui il s'applique."

J.-J. Matignon, "Deux mots sur la pédérastie en Chine", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 79, 15 janvier 1899.

« Déjà du **lapinage**. Vous allez trop vite en besogne. Pas réglementaire ce truc-là ..., brailla quelqu'un sans visage. Seuls les grands ont droit aux **lapins**. »

René Étiemble, *L'Enfant de cœur*, Paris : Gallimard, 1937.

Robert Giraud cite Étiemble, puis paraphrase Delvau : « En argot des pensionnaires de collège, celui qui masturbe ses camarades. »

Faune et Flore argotiques, 1. Faune, 1993.

LESBIAN AND GAY PRIDE

« Présentation de la LGP Bordeaux

L'association **Lesbian & Gay Pride** a été créée en 1997 pour répondre à la volonté de pérenniser la Marche en région Aquitaine. »

www.lgp.bordeaux.com

« Cette année [2002], la **Lesbian & Gay Pride** de Paris s'appelera Marche des fiertés lesbiennes, gaies, bi et trans (LGBT). »
<http://www.gay.com> avril 2002.

Souvent abrégé en *LGP*.

LESBIEN, LESBIN, LESPIN

Dans sa variante *lesbin*, ce mot a été appliqué à l'homosexualité masculine :

« Quant à ces **lesbins** misérables
 Nous n'en découvrirons que trop ;
 Ces maraux vont le grand galop
 À l'hôpital des incurables ;
 C'est du gibier à ladres verts,
 On les voit marcher entr'ouverts. »
 Saint-Amant, *La Rome ridicule*, LXXV, 1643.

« Tout Antioche a vu comment tu débauchas ce jeune garçon qui venait de Tarse [...]. En Palestine on t'appelait la Ronce, à cause que ta barbe piquait tes beaux amoureux ; car tu te rasais alors. En Égypte on te nommait l'Esquinancie [angine], parce que tu faillis être suffoqué par un matelot, qui te l'enfonça jusqu'au gosier [...]. Et que dis-tu quand on t'appelle **lesbin** ? N'entends-tu pas aussi ce mot, et crois-tu que ce soit pour te louer ? Ou si tu l'entends mieux, parce que la chose t'est plus familière. Tes vices sont connus maintenant jusqu'aux femmes. Car depuis peu, comme tu en faisais rechercher une à Cyzique : – Je ne veux point, dit-elle, d'un homme qui en besoin d'un autre. »

Lucien, *Œuvres* [*Le Pseudologue*, 20-28], 1654, traduction de Perrot d'Ablancourt.

« **LESBIN** : Dit autant que bardache. Voyez *Bardache*. »

Ph. J. Le Roux, *Dictionnaire comique, satirique, critique, burlesque, libre et proverbial*, 1718.

« LAPIN. Enfant dépravé. Argot du collège. Vient du vieux mot *lespin* : prostitué. »

Lorédan Larchey, *Dictionnaire historique d'argot*, 1881.

Lesbien lui-même a été appliqué aux hommes :

« Nombre d'hétérosexuels, soit par timidité, soit par demi-impuissance, se comportent en face de l'autre sexe comme des femmes et, dans une conjugaison en apparence "normale", jouent le rôle de véritables invertis. L'on serait tenté de les appeler des *Lesbiens*. Oserai-je dire que je les crois très nombreux .»

André Gide, *Feuillets II*, 1918.

LGBT

LGBT, adjectif et substantif

D'abord abréviation de *Lesbian, Gay, Bi & Trans*. Ce sigle affreux fut ensuite transposé en français.

« Promouvoir les cultures et les créations **LGBT** et queer auprès des homo et hétérosexuels. Engager une réflexion sur la création **LGBT** en tant que telle comme dans ses rapports à la culture hétéronormative et dans ce qu'elle participe ou non à l'élaboration d'une culture identitaire. »

Queer factory, octobre 2001 ; <http://queerfactory.free.fr>

« L'Interassociative lesbienne, gaie, bi et trans (Inter-**LGBT**) participe d'un mouvement qui, depuis 30 ans, inscrit dans la société la question de l'orientation et de l'identité sexuelles par le biais de manifestations publiques.

Son but est de lutter contre les discriminations fondées sur les mœurs, l'orientation ou l'identité sexuelle.

Elle organise la *Marche des fiertés lesbiennes, gaies, bi et trans*, le *Printemps des assocés* et d'autres interventions publiques ; elle participe au dialogue politique et social ; elle soutient des projets inter-associatifs et favorise à la fois la visibilité des associations **LGBT** et l'émergence d'une stratégie collective au moyen de son Conseil. »

<http://www.inter-lgbt.org> (avril 2002)

« La nouveauté de l'année est le nom de cette marche désormais en français "pour qu'il y ait plus de lisibilité" et s'étendant aux bisexuels et transsexuels, explique à l'AFP le président de l'Interassociative lesbienne, gaie, bi et trans (**LGBT**), René Lalement, organisateur de la Marche. »

AFP, 27 juin 2002.

« Une cour d'appel fédérale de San Francisco a décidé mardi 8 avril qu'un établissement scolaire qui ne protège pas ses élèves **LGBT** contre le harcèlement physique ou moral pourrait être condamné pour violation du principe d'égalité. »

Têtu quotidien, 11 avril 2003.

« Lusogay - comme son nom l'indique - est une association de gays (entendre **LGBT** : lesbiennes Gays Bis et Trans) et de leurs ami(e)s, ayant un attrait particulier pour les pays lusophones et plus particulièrement pour le Brésil et le Portugal.

La vocation de Lusogay est essentiellement d'ordre culturel :

- échange avec les associations **LGBT** des pays lusophones ;
- information et diffusion de la culture lusophone à caractère **LGBT** ;
- lien avec les associations françaises **LGBT** qui, en raison de leurs activités, ont à faire avec le monde lusophone. »

<http://lusogay.free.fr> , Septembre 2003.

« Les associations socialistes **LGBT** européennes, réunies vendredi 28 octobre à Paris, ont signé une déclaration commune à destination du président du Parti socialiste européen (PSE). *«Suite à l'approbation, par plusieurs gouvernements européens, de lois visant à octroyer une pleine égalité des droits aux personnes **LGBT**, écrivent-elles, il devient intolérable que tous les citoyens des pays membres de l'UE n'aient pas des droits identiques. Il nous semble essentiel de rappeler que l'universalité des droits est un pilier central du socialisme.»* Leur proposition *«vise à créer une plate-forme **LGBT** au sein du PSE et contribuera ainsi à une meilleure connaissance des engagements politiques du PSE.»* Elle a été co-signée par les représentants de 9 associations socialistes européennes (présentes en Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni, Suède), invités au siège du Parti socialiste français, à Paris, par Homosexualités et socialisme. La rencontre a été introduite par Jack Lang et conclue par Dominique Strauss-Kahn, secrétaire national du PS. Celui a confirmé son engagement en faveur du mariage et de l'adoption pour les couples de même sexe. *«Si le choix des militants se porte sur moi, a-t-il déclaré, faisant référence à la candidature*

PS pour les élections présidentielles de 2007, *je m'engage devant vous à me battre pour la mise en œuvre de l'égalité réelle des droits pour les personnes **LGBT***. »

<http://www.tetu.com> 31 octobre 2005.

En 2012, le sigle passe dans le vocabulaire politique :

« Najat Vallaud-Belkacem, ministre des Droits des femmes, souhaite une révision des manuels scolaires à propos de l'homosexualité. Dans une interview au magazine *Têtu*, elle explique qu' « aujourd'hui, ces manuels s'obstinent à passer sous silence l'orientation **LGBT** (lesbienne, gay, bi et trans) de certains personnages historiques ou auteurs, même quand elle explique une grande partie de leur œuvre », a-t-elle indiqué, citant Arthur Rimbaud. » (lefigaro.fr, 23 octobre 2012)

« Les manuels scolaires s'obstinent à passer sous silence l'orientation **LGBT** de certains personnages historiques ou auteurs, même quand elle explique une grande partie de leur œuvre, comme pour Rimbaud. » Najat Vallaud-Belkacem, *Têtu*, 22 octobre 2012.

Cf **GLBT**

LGBTQ - lopaille

LGBTQ, adjectif invariable

"Lesbian, Gay, Bisexual, Transgendered, Queer Resources and Programs"

<http://lgbtq.sa.utoronto.ca>

lgbtq.resources@utoronto.ca

« Le Conservatoire des Archives et des Mémoires Homosexuelles *de l'Académie Gay & Lesbienne*

assure depuis 2002, la conservation d'environ 20 000 documents **GLBTQ** pour contribuer à la préservation des patrimoines socioculturels **LGBTQ**. »

Lu en juillet 2003 sur <http://www.archiveshomo.info>

« Organisé dans le cadre de l'association EFiGiES (<http://efigies.free.fr>), l'atelier d'études **LGBTQ**, créé en septembre 2005, rassemble une cinquantaine de jeunes chercheuses et chercheurs de diverses disciplines (arts plastiques, études cinématographiques, géographie, histoire, langues étrangères, lettres modernes, psychologie, sciences de l'information et de la communication, sciences politiques, sociologie, staps) travaillant sur les sexualités minoritaires et/ou minorisées. Cet atelier se donne pour objectif de favoriser les échanges entre étudiant-e-s travaillant sur des sujets **LGBTQ**, notamment par le partage des savoirs et par la circulation des informations. L'atelier est ouvert aux étudiant-e-s de premier, second et troisième cycles, ainsi qu'aux post-doctorant-e-s, travaillant ou ayant travaillé sur ces problématiques. »

<http://calenda.revues.org/nouvelle6284.html> , janvier 2006.

« Organisé dans le cadre de l'association EFiGiES (<http://efigies.free.fr>), l'atelier d'études **LGBTQ**, créé en septembre 2005, rassemble une cinquantaine de jeunes chercheuses et chercheurs de diverses disciplines (arts plastiques, études cinématographiques, géographie, histoire, langues étrangères, lettres modernes, psychologie, sciences de l'information et de la communication, sciences politiques, sociologie, staps) travaillant sur les

sexualités minoritaires et/ou minorisées. Cet atelier se donne pour objectif de favoriser les échanges entre étudiant-e-s travaillant sur des sujets **LGBTQ**, notamment par le partage des savoirs et par la circulation des informations. »

Liste de diffusion du séminaire gai, 24 septembre 2006.

LIGURINUS

« Je plante un homme, disait un philosophe cynique [Diogène de Sinope]. Que plante-t-on publiquement dans le jardin du Palais-Royal et dans les rues ? À quoi servent ces *Ligurinus* [cf Horace, *Odes*, IV, i, 33 et x, 5], qui, sous l'habit de femme, et même l'habit d'homme, raccrochent dans le jardin et sous les croisées du Roi, avec des gestes si lascifs, que la plus effrontée courtisane en rougirait. »

Fournier-Verneuil, *Paris, Tableau moral et philosophique*, 1826.

LOPAILLE

Relevé par Nougier en 1900, avec la signification de « pédéraste passif ».

LOPE, LOPETTE

LOPE, LOPETTE

Relevés par Nougier en 1900, avec la signification de « pédéraste passif (argot parisien) ». Bruant et Gallais ont signalé ces mots que des écrivains avaient placé dans leurs romans et nouvelles.

« **Lopettes** dont les quais ont vu les jeux, parmi leurs dômes urinaires. »
Laurent Tailhade, *Poèmes aristophanesques*, 1904.

« Chiqueur ! sale tante ! eh ! **lope** ! éclata-t-elle en se renversant de rage sur l'oreiller. »
Francis Carco, *Jésus-la-Caille*, 1914, 2e partie, IV.

« Les hétéros nous condamnent impitoyablement, nous sommes des *lopes*, des *tantes*, des *tapettes* ..., on nous abaisse plus bas que le dernier des crapuleux ..., eux sont jugés et condamnés, nous, nous sommes méprisés. »
Inversions, n° 4, mars 1925.

« une **lope** de la haute »
A. Tabet, *Rue de la marine*, 1938, chapitre LI.

« Il me prend pour une **lope**. »
Jean-Paul Sartre, *L'Enfance d'un chef* [pensée de Lucien à l'arrivée du garçon d'hôtel].
D'après J. Lacassagne (*L'Argot du milieu*, 1935), il s'agirait d'une aphérèse de *salope*. Comme *tapette*, *lope* n'a pas du tout été apprécié par les militants de l'inversion ; l'emploi qu'en a fait Jean Genet apporte une nuance d'efféminement :

« Lui c'est pas un homme, c'est une **lope**. Une **lopette** ! T'entends, roger, une **lopette** ! Une tapette, si t'aimes mieux. Nous on est deux potes, deux

frangins, nous on fait ce qu'on veut. On a le droit, on est beaux-frères. C'est en famille qu'on est. Et lui, c'est une **lopette** ! »

Jean Genet, *Querelle de Brest*, 1947.

Belle brochette de dénominations enfilée par Raymond Queneau :

« Qu'est-ce que c'est au juste qu'une tante ? lui demanda familièrement Zazie en vieille copine. Une pédale ? une **lope** ? un pédé ? un homosessuel ? Y a des nuances ? »

Zazie dans le métro, 1959, chapitre XII.

Et enfin, sur leparisien.fr du 17 février 2012,

« 15 heures. Debré : « On avait tous (...) considéré qu'Hollande était une lopette. » La comparaison risque de ne pas passer inaperçue. Invité ce matin des « Grandes Gueules », le député (UMP) de Paris a comparé le candidat socialiste à « une **lopette** ».

Interrogé sur l'entrée en campagne du chef de l'Etat, l'élu explique : « J'avais craint à un moment donné que la séquence ait lieu le 6 ou le 7 mars et que ça c'était beaucoup trop tard. Pourquoi ça a été fait plus tôt ? Parce qu'on avait tous (...) considéré qu'Hollande était une **lopette**, en disant c'était rien du tout, que c'était un ectoplasme, il va s'effondrer, et bien pas du tout ... » Cette formule est dénoncée par le collectif d'associations *Total Respect - Tjenbé Rèd* : « La fédération Total Respect s'indigne de ces propos, qui suivent de peu les nouvelles provocations homophobes de Christian Vanneste (autre député UMP), explique-t-il dans un communiqué. Elle proposera dans les meilleurs délais à son conseil fédéral de porter plainte en justice contre M. Debré. »

16h30. Bernard Debré : « Arrêtons avec la censure des mots. » Comparé par une fédération d'associations à Christian Vanneste, le député UMP accusé d'homophobie cette semaine, le député parisien se défend. « Ne me comparez pas à ce type, s'exclame-t-il. Une **lopette**, cela n'a rien à voir avec un homosexuel. On est complètement givrés maintenant. Arrêtons la censure des mots et surtout de leur donner un mauvais sens. »

h t t p : / / w w w . l e p a r i s i e n .
fr/election-presidentielle-2012/en-direct-apres-sarkozy-fillon-accuse-hollande-de-m

Trésor de la langue française (TLF) :

LOPE, substantif féminin.

Argot

A. ■■■ Pédéraste. *La plus belle lope ne peut donner que ce qu'elle a : son couvert trois pièces d'un côté, ses miches poilues de l'autre* (LE BRETON *Argot* 1975).

B. ■■■ *Par extension* [Terme de mépris] Homme sans courage, sans caractère. *Ceux de Barbès considéraient Justin comme une lope depuis qu'il s'était affalé aux poulets* (LE BRETON 1960).

REM. Lopaille, substantif féminin, Pédéraste passif. Synonyme de *lope*, *lopette*`` (LE BRETON *Argot* 1975). *Y avait toujours deux ou trois « boucs » qu'essayaient de provoquer la chance.... Y avait des placiers trop âgés qui laissaient tomber la « marmotte »... qu'on voulait plus dans les maisons... Y avait les lopailles trop vertes pour aller déjà au bois* (CÉLINE, *Mort à crédit*, 1936, page 359).

Étymologie et Histoire 1889 « homosexuel » (ESNAULT) ; **2.** 1899 « homme sans courage » (*ibid.*). Abréviation de *lopaillekem*, *lopaille* au sens 1 (1887 d'après ESNAULT), forme de largonji de *copaille* « *id.* » (1883, *ibid.*), dérivé de *copain**, avec substitution du suffixe *-aille** à la finale du mot.

DÉR. Lopette, substantif féminin Petite lope. *T'avais les types à cran et les lopettes* (VERCEL, *Capitaine Conan*, 1934, page 171). ■■■ 1re attestation 1889 (ESNAULT) ; de *lope*, suffixe *-ette*.

Manchette - mouchard

MANCHETTE

Cette expression dont l'origine n'est pas connue avec certitude n'a été pratiquement utilisée qu'au XVIII^e siècle. Il se peut que manchette soit dérivé de manche dans le sens que lui donne Mirabeau :

« Les Sodomistes pensaient apparemment comme un grand seigneur moderne. Un valet de chambre de confiance lui fit observer que du côté qu'il préférait, ses maîtresses étaient conformées comme des ganymèdes, qu'on ne pouvait trouver au poids de l'or ; qu'il pouvait ... des femmes. "Des femmes", s'écria le maître, "eh ! c'est comme si tu me servais un gigot sans manche" »

H. G. Mirabeau, *Erotika Biblion*, 1783.

On la rencontre dans les rapports de la police parisienne à partir de 1726 :

« Il m'a conté la manière dont il avait été arrêté aux Tuileries pour le fait de la manchette, et qu'on en arrêtaient aussi à la Demie-Lune et sous les arcades de la place Royale. » (6 janvier 1726)

« Lui ayant dit que j'avais été portier aux Jacobins pendant trois ans, il m'a dit : puisque c'est comme ça, je ne puis pas me fier à vous parce qu'on m'a dit qu'il y avait un jeune homme qui avait été portier aux Jacobins qui faisait arrêter ceux qui étaient de la manchette. » (2 juillet 1727)

« Ils ont tous deux été trois ou quatre fois cet été dernier au Lion d'Argent à la Courtille, où il y avait beaucoup de monde de la manchette, que toute la conversation ne roulait que sur cela, la plupart des hommes qui s'y trouvaient se traitaient de « Madame » et prenait toutes les manières des femmes en faisant comme elles des révérences ; c'est ce qui les a détournés d'y aller. » (16 janvier 1748)

« Il a été rapporté au magistrat que le 29 octobre [1747] Caron s'est trouvé dans une assemblée de gens de la manchette au nombre de vingt qui s'est tenue chez un marchand de vin à l'enseigne du Fer à Cheval à la Courtille, et que tous ont eu affaire les uns avec les autres soit dans ce cabaret soit après en être sortis. » (23 janvier 1748)
Archives de la Bastille, 10256, 257, 259.

Vers sur Deschauffour faits en 1726 :

« L'ordre de la manchette en lui perd son vrai père,
Aux gitons de Paris il tenait ordinaire.

Tout le monde le pleure, et l'église et l'épée. »

De B... [Bois] Jourdain, *Mélanges historiques, satiriques et anecdotes*, 1807, tome 2, p. 337.

« Leurs discours ressemblent à leurs mœurs, ils ont un langage à part ; plein d'affèterie, ils s'appellent entre eux Frères, Gitons et Ganymèdes. Ces noms bizarres sont leurs noms d'amitié. Ils ont parmi eux un Ordre de Chevalerie dont on ignore l'origine et les prérogatives ; ils tiennent tous à si grand honneur de le porter, qu'il n'y a que les misérables qui ne l'aient pas, on l'appelle Ordre de La Manchette. »

[Beauchamp], *Histoire du prince Apprius* [Priapus], 1728. (les anagrammes ont été éclairicis)

Dans les *Journal et Mémoires* du marquis René-Louis d'Argenson, ami de Voltaire, il est question, à la date du 29 mai 1740, d'un certain de Vilaines, « célèbre dans l'ordre de la Manchette », « jouant un grand rôle dans le parti de la Manchette » (tome 3, page 87 de l'édition Renouard).

Jean-Jacques Rousseau a utilisé l'expression chevalier de la manchette dans ses

Confessions :

« Cette aventure me mit pour l'avenir à couvert des entreprises des Chevaliers de la manchette, et la vue des gens qui passaient pour en être, me rappelant l'air et les gestes de mon effroyable Maure, m'a toujours

inspiré tant d'horreur, que j'avais peine à la cacher. »
1ère partie, livre II.

Une des expressions du marquis d'Argenson a été reprise dans l'un des écrits anonymes de la période révolutionnaire, et d'abord dans son titre, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale, ou Députation de l'Ordre de la Manchette* :

« Que peut aujourd'hui l'abbé Viennet [député à la Convention, père d'un écrivain célèbre] pour l'Ordre de la Manchette ? Rien sans doute ; mais l'ordre lui doit beaucoup de prosélytes : c'est lui qui, par le moyen de son théâtre bourgeois, a perverti Dumay, commis au Domaine ; Cotte, commis d'architecte ; Mandron le jeune, tapissier ; Michu, de la comédie italienne, lui doit son avancement dans l'Ordre. »

Litré donne ces définitions : « Un marquis de la manchette, un homme qui tend la main, un mendiant. Les chevaliers de la manchette, les pédérastes. »

L'explication du sens homosexuel pourrait alors être dans le geste de la main vers le sexe du partenaire.

Mais R. H. Van Gulik apporte une autre piste en signalant qu'en Chine ancienne l'expression « manche coupée » était devenue une désignation littéraire de l'amour masculin après que l'empereur Ai-ti ait coupé la manche de son vêtement pour éviter de réveiller son favori endormi à ses côtés.

On rencontre encore parfois le mot, par exemple dans le polar historique d'Alice Yvernat :

« Il n'avait pas l'impression d'être comme ceux de la manchette. Lui, il aimait vraiment. Et qu'y a-t-il de commun entre un amour véritable et la débauche à laquelle certains se livraient ? »

Les Billets indiscrets, chapitre 7, Paris : L'Embarcadère, 2005.

MANUÉLISER

« [En septembre 1743] M. de Villars porta la main dans la culotte de lui déclarant [Jean-Baptiste Mars], qu'il manuélisa en lui faisant des reproches de ce qu'il n'avait pas l'érection, de ce qu'il n'agissait pas réciproquement avec la même liberté avec lui duc de Villars qui, pendant qu'il touchait d'une main lui déclarant, se manuélisait de l'autre, et parvint seul à l'éjaculation. »

Archives de la Bastille 1, 11536.

MARI

« Mari : très facilement employé dans le milieu gay pour désigner son copain du moment. »

www.tasante.com 2002

MASCULIN

« De combien de mots masculins

A-t-on fait des mots féminins

[...]

Sans que l'abbé de Boisrobert

Ce premier chansonnier de France,

Favori de son éminence,

Cet admirable patelin,

Aimant le genre masculin,

S'opposât de tout son courage

À cet efféminé langage. »

Gilles Ménage, *Requête des dictionnaires*, 1649.

À la mort de l'archevêque d'Albi Séroni, on fit circuler ces vers irrespectueux :

« Pleurez, pleurez jeunes garçons

Un prélat si fort débonnaire

Qui retranchait de vos leçons

Deux des genres de la Grammaire :

De même qu'en pays latin,

Il n'usait que du masculin. »

Recueil Maurepas, BnF, mss fr. 12640, année 1685, tome 25, p. 399.

De même après l'expulsion des Jésuites :

« Vous ne savez pas le latin :

Ne criez pas au sacrilège

Si on ferme votre collègue

Car vous mettez au masculin

Ce qu'on ne met qu'au féminin. »

Chansonnier Clairambault-Maurepas, année 1762.

MÉNAGE, MÉNAGE MASCULIN

« Quel beau ménage ils faisaient à la turquesque. Aussi les petits enfants criaient tout haut que Quelus et Maugiron étaient bardaches [...] peu après faisant un nouveau ménage. »

La Vie et faits notables de Henri de Valois, 1589.

« À peine arrivée dans la rue, toute la société [les amis lettrés de Sautelet] s'est mise à parler du ménage masculin de Fiévée et Th. Leclerq. On a beaucoup jaté sur ce sujet. »

Delécluze, *Journal*, 12 avril 1826.

MÉTIER

Métier a eu une connotation homosexuelle à partir du XIII^e siècle chez des auteurs comme Gautier de Coincy et dans des œuvres anonymes telles que *l'Eneas*, le *Lai de Lanval* et l'histoire de *Gille de Chyn*.

« Il transfigure cette abomination brutale des Sodomites que l'Écriture condamne si aigrement, et la fait évanouir à ce que bougrerie ne soit pas estimée péché.

Ce que je crois il ne fait pas sans cause. Car je pense bien qu'il a pratiqué le métier suivant le privilège de son ordre. »

Jean Calvin, *Épître contre un cordelier détenu à Rouen, Recueil des opuscules*, 1566, p. 719.

« Ci-dessous gît un pauvre prêtre,
Plaintif que Bougoin son maître
Lui fit faire plus d'un métier.
L'esprit revient et lui reproche
Qu'il virait en été la broche,
Et l'hiver il était portier.

Agrippa d'Aubigné, *Les Aventures du baron de Fæneste*, III, 16.

"Virer la broche et portier sont des métaphores fugaces auxquelles je n'ai pas cru devoir consacrer une entrée, ou plutôt, pour fuir la métaphore, une notice." (Note de l'éditeur)

« Cet honnête homme fut mis par force au métier. »

Agrippa D'Aubigné, *Confession catholique du sieur de Sancy*, I, 7.

Il y a cinq ou six mois qu'on a mis à la Bastille un nommé Deschauffours qui était un particulier dans Paris, grand bougre de son métier, bel homme et bien fait. Cet homme connaissait beaucoup de monde dans le grand et dans le médiocre, car en général ce n'est pas l'amusement petit-bourgeois.

»

Journal, mai 1726, BnF, mss fr. 10286, f° 9.

METTRE

« Vous ne savez pas le latin :

Ne criez pas au sacrilège

Si l'on ferme votre collège

Car vous mettez au masculin

Ce qu'on ne met qu'au féminin. »

Chansonnier Clairambaut-Maurepas, année 1762.

« Tous les conquérants, ils doivent, c'est bien naturel, mettre les conquis! c'est la loi des plus vives Espèces!... »

Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937.

« Regarde comme ils sont heureux tes "Français de race" d'avoir si bien reçu les Romains... d'avoir si bien tâté leur trique... si bien rampé sous les fourches... si bien orienté leurs miches... si bien avachi leurs endosses. Ils s'en congratulent encore à 18 siècles de distance!.. Toute la Sorbonne en jubile!... Ils en font tout leur bachot de cette merveilleuse enculade! Ils reluisent rien qu'au souvenir!... d'avoir si bien pris leur pied... avec les centurions bourrus... d'avoir si bien pompé César...d'avoir avec le dur carcan, si étrangleur, si féroce, rampé jusqu'à Rome, entravés pire que les mulets, croulants sous les chaînes... sous les chariots d'armes... de s'être bien fait glavioter par la populace romaine... Ils s'esclaffent encore tout transis, tout émus de cette rétrospection... Ah! qu'on s'est parfaitement fait **mettre** !... Ah! la grosse! énorme civilisation!... On a le cul crevé pour toujours... Ah! mon popotas!... fiotas! fiotum!... Ils s'en caressent encore l'oigne... de reconnaissance... éperdue... Ah! les tendres miches!... Dum tu déclamas!... Roma!... Rosa! Rosa!... Tu pederum!... Rosa! Rosa! mon Cicéron! »

Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937.

MFL

Sigle d'un groupe de la fin des années 1970, transposé du MLF, et signifiant Mouvance folle lesbienne ; un groupe d'hommes, contrairement à ce que l'on pourrait croire.

MFLGBT

Sigle correspondant à : Marche des fiertés lesbienne, gay, bi et transgenre

M. G.

Abbréviation de mœurs grecques ou de mauvais genre dans la correspondance de Marcel Proust.

« l'air m.g. » (29 février 1904) ; « M. est bien m. g. » (février 1905).

MIGNARD, MIGNARDER

« Un gros prieur son petit fils baisait
Et mignardait au matin en sa couche. »
Clément Marot, *Épigramme* 168, vers 1530

« Il [Zola] s'étend sur les salauderies qui ont lieu dans les collèges de province et qui ont un coin de brutalité que ne présentent pas les branlades mignardes des collèges parisiens. »

Edmond de Goncourt, *Journal*, 18 avril 1883.

MIGNON

D'origine incertaine, peut-être de minet, chat, ou de l'espagnol niño, garçon. L'adjectif chez Rabelais (*Gargantua*, chap. 54) et Du Bellay est dénué de nuance péjorative, mais sans doute aussi de toute connotation homosexuelle.

L'emploi comme substantif a été noté par Pierre de L'Estoile en juillet 1576 :

« Mignons. Le nom de Mignons commença, en ce temps, à trotter par la bouche du peuple, auquel ils étaient fort odieux, tant pour leurs façons de faire qui étaient badines et hautaines, que pour leurs fards et accoutrements efféminés et impudiques, mais surtout pour les dons immenses et libéralités que leur faisait le Roi, que le peuple avait opinion être la cause de leur ruine, encore que la vérité fut que telles libéralités, ne pouvant subsister en leur épargne un seul moment, étaient aussitôt transmises au peuple qu'est l'eau par un conduit. »

Ces favoris d'Henri III furent aussi appelés « ganymèdes effrontés », « compagnons de mignétise », et par un ligueur « beaux petits fouille-merde ». On faisait des reproches au Roi :

« Il s'allie avec ses mignons
Ainsi que font les hannetons. »
(De L'Estoile, décembre 1581)

Dans des sonnets dits « peu chrétiens », Pierre Ronsard a formulé les mêmes accusations :

« Le Roi, comme l'on dit, accole, baise et lèche,
De ses poupins mignons le teint frais, nuit et jour ;
Eux, pour avoir argent lui prêtent, tour à tour,
Leurs fessiers rebondis, et endurent la brèche.

[...]

Avec vos mignons consommez le loisir
Qui est dû, selon droit, à la chose publique.

[...]

Les culs plus que les cons sont maintenant ouverts ;
Les mignons de la cour y mettent leurs lancettes. »
(BnF, mss fr. NA 6888, pp. 136-137)

Chez Montaigne, mignon signifie le plus souvent ami ou favori, mais la connotation d'homosexualité existe dans cette paraphrase de Diogène Laërce :

« Archelaus le physicien, duquel Socrate fut le disciple et le mignon selon Aristoxenus. »
(*Essais*, II, xii, 556 ; *Vie*, II ; mignon correspond ici au grec π ; ι ; δ ; ι ; κ ; $\#940$;))

Le mot se trouve dans les traductions d'ouvrages grecs, par exemple celles de Diogène Laërce et de la *Bibliothèque* d'Apollodore.

Agrippa d'Aubigné n'a laissé aucun doute sur les mœurs des Mignons qu'il disait « putains de la Cour » (*Tragiques*, II) ; Furetière définissait plus délicatement :

« Favori, en matière d'amitié, ou d'amour. Du temps de Henri III, les favoris s'appelaient mignons ; et ce terme emportait quelque chose qui n'est pas fort honnête. »

Michelet avait cru pouvoir innocenter ce petit monde :

« Puisque ce mot de mignons est arrivé sous ma plume, je dois dire pourtant que je ne crois ni certain ni vraisemblable le sens que tous les partis, acharnés contre Henri III, s'accordèrent à lui donner. »
(*Histoire de la France au XVIe siècle. La ligue et Henri IV*, chapitre 5.

Vers attribués satiriquement au musicien Lully, composés en 1681 ou 1685 :

« La vieille Certain se fâche
Que Brunet soit mon mignon ;
Elle est une vieille vache,
Il est un joli bardache ;
Elle a le con lâche et profond,
Il a le cul petit et rond. »

BnF, mss fr. 12688, page 284 (recueil Clairambault, tome 3)

Fénelon évoqua les « infâmes mignons » d'Henri III dans ses *Dialogues des morts* (§§ 67-68).

"Les dames ont fait les diables ; elles l[le prince de Ligne] ont fait suivre et surprendre dans un vilain cabaret à Paris, avec quatre ou cinq de ses mignons."

Lettre de M. Marais à L. Bouhier, 24 juillet 1730.

« Il [un Monsignor romain] voulut m'apprendre les catégories d'Aristote et fut sur le point de me mettre dans la catégorie de ses mignons : je l'échappai belle. »

Voltaire, *Histoire des Voyages de Scarmantado*.

« On parle de l'affaire Coin, du théâtre où paraissaient des femmes qu'on insultait, qu'on débinait et que remplaçaient des hommes nus ; de David, chef de bureau au Ministère de la Guerre, qui fournissait les mignons de la Garde en si grand nombre que le gouvernement a cru à une consiration militaire et que c'est pour cela que la police est intervenue. »

Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, PARIS : Fasquelle/Flammarion, 1956, 10 octobre 1864.

« Lapin : enfant ou adolescent vicieux qui remplit dans les collèges le rôle des mignons de Henri III, ou celui d'Alcibiade près de Socrate. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, rééd. Nigel Gauvin, 1990

MIGNON DE COUCHETTE

Sens hétérosexuel au XVIIIe siècle seulement :

« Le voilà, le beau-fils, le mignon de couchette,
Le malheureux tison de ta flamme secrète »
Molière, *Sganarelle*, acte unique, scène VI.

« Le Créateur nous a fait l'un pour l'autre.
Qui voudra donc aller contre la loi
Du tout-puissant ? Ce ne sera pas moi.
Que l'on m'amène un mignon de couchette
Beau, fait au tour, un Adonis enfin ;
D'autre côté, telle quelle soubrette :
Je plante là mon ange masculin,
Et je m'en vais cajoler ma grisette. »

Jean-Baptiste Rousseau, *Contes et épigrammes*, « La fourmi ».

« Et Jocko son barbier, marquis de la pincette
Et Monsieur de Maki son mignon de couchette. »
Germain Nouveau, *Le Maron travesti*.

MIGNONISME

« Les Crétois ont été les premiers à ériger le mignonisme en système. »
Combes-Dounous, annotations des *Dissertations* de l'orateur grec Maxime de Tyr, 1802.

MIGNONNEMENT

Selon Agrippa d'Aubigné, « marcher mignonnement » faisait partie des lois de la Cour royale (*Tragiques*, II).

MINET

Terme d'affection ou de mépris ; possède une connotation homosexuelle que l'Académie n'a pas notée.

"Fig. Jeune homme, jeune fille, à l'existence facile et oisive, aux
^préoccupations frivoles."

Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition.

« J'ai pas peur des petits minets
Qui mangent leur ronron au Drugstore
Ils travaill'nt tout comme les castors
Ni avec leurs mains, ni avec leurs pieds. »
Jacques Dutronc, *Les playboys*, 1966.

« Dans chaque club, les garçons se tiennent sur la scène très éclairée par
petits groupes de quatre ou six ; ils portent la tenue distincte de
l'établissement et de sa spécialité, minimale et sexy : maillot 1900 à

bretelles ou cycliste pour les athlètes, boxers shorts, strings pour les minets ou pseudo-voyous, les follassons ont droit à des mini-jupes. »
Frédéric Mitterrand, *La Mauvaise Vie*, Robert Laffont, 2005.

MISER

Aphérèse de sodomiser.

« C'est le destin des Français de se faire miser dans le cours des âges. »
Céline, *Bagatelles pour un massacre*, 1937.

« Ils connaissaient les tantes et les pédés par ce qu'en disait Théo, par ce qu'ils en disaient eux-mêmes, s'interpelant en riant, avec ces phrases : "Il en est, de la pédale qui craque !... Tu les prends en long, en large ou en travers ? Va te faire miser, eh ! Va voir chez tonton, tu gagneras mieux ta croûte !..." Mais ces expressions, vite lancées, ne leur représentaient rien de précis. » Jean Genet, *Querelle de Brest*, 1947.

MÔME, MÔME D'ALTÈQUE

Vidocq : « adolescent, joli garçon » a pris le sens de « petit garçon livré à la pédérastie » (Anonyme, *L'Intérieur des prisons*, 1846).

« On m'a même proposé des mômes, ô mon ami. Mais j'ai refusé. »
Flaubert, lettre à Camille Rogier, 11 mars 1851.

« Enfants, on les appelle mômes ou gosselins, adolescents ce sont des cousines, plus âgés, ce sont des tantes. »

Larchey, *Dictionnaire des excentricités ...*

"MÔME D'ALTÈQUE : Jeune homme beau et efféminé que l'on rencontre vêtu d'un *ça ne te gêne pas dans le parc* (veston), d'un pantalon collant gris clair, d'une cravate voyante à larges bouts, et maquillé la plupart du temps. On le rencontre dans la galerie d'Orléans, au Palais-Royal, ou au passage Jouffroy. Ce n'est pas l'omnibus qu'il attend. On les nomme aussi *chouard*, en souvenir du fameux procès Germiny (Argot du peuple)." (Vimaître,

1894)

Ch. Perrier releva dans l'argot de la centrale de Nîmes *girond* et *môme*, au sens de prostitué ; en vieillissant, le *môme* devenait une tante ou une copaille (*Les Criminels*, tome 2, 1905).

« S'ils aiment tant la femme, pourquoi, et surtout dans ce monde ouvrier où c'est mal vu, où ils se cachent par amour-propre, ont-ils besoin de ce qu'ils appellent un *môme* ?

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, « La Prisonnière »

Selon un observateur, dans un pénitencier guyanais,

« Les homosexuels du type actif s'appellent les hommes, ceux du type passif les *mômes* [...] Pour un forçat, l'épithète de *môme* est la plus grosse injure après celle de *bourricot*. »

Dr L. Rousseau, *Un Médecin au bagne*, chapitre VII, 1930.

MOLLESSE

Dans Benedicti, *La Somme des péchés*, 1601. Pour cet auteur, la sodomie n'est le fait que de l'actif, les bardaches, patients, ne commettant que le péché de mollesse.

MONOSEXIE, MONOSEXUEL

Le concept d'une sexualité ne s'exerçant qu'à l'intérieur de l'ensemble des êtres d'un seul sexe a été représenté à l'aide des préfixes *mono* et *uni*. L'utopiste Charles Fourier avait imaginé, avant 1837, le néologisme *monosexie* :

« On voit dès à présent que les femmes dans leur état de liberté de perfectibilité comme celles de Paris, ont beaucoup de penchant au saphisme.

Les journaux de Paris se sont plaints quelquefois que ce goût se généralisait parmi les jeunes personnes de la capitale ; ce sexe est plus que l'autre enclin à la **monosexie**. »

Le Nouveau monde amoureux, tome VII, p. 207.

Monosexie est avec homoïousien et unisexualité un précurseur de la série des termes allemands en homo-. « monosexual » est un des termes utilisés par Kertbeny dans sa lettre de 1868. On peut regretter que ce terme *monosexie*, moins lourd que d'autres (mais aussi moins clair), n'ait eu aucun succès. Quelques auteurs ont suggéré l'emploi de monosexuel et monosexualité ; on en trouve encore des traces dans l'ouvrage de Paul Reboux, *Sens interdits*, 1951.

MOUCHARD

Au début du règne de Louis XV, on appelait mouches les provocateurs qui approchaient les pédérastes pour lier conversation, puis les interpeler.

« On m'a traité de mouchard.

Mouchard veut dire : homme qui ne pense pas comme nous.

Synonyme au XVIIIe siècle : pédéraste. »

Charles Baudelaire, *Pauvre Belgique*.

Nous n'avons pu vérifier l'affirmation relative au XVIIIe siècle ; mais au début du règne de Louis XV on appelait *mouches* les provocateurs qui approchaient les gens de la manchette pour lier conversation, puis les faire arrêter.

J. Choux donnait en 1881 : « en être : être mouchard ou pédéraste ; quelquefois tous les deux ; ce qui s'appelle joindre l'utile à l'agréable. »

Neutre - normal, normalsexuel

NEUTRE

« En une autre pièce, je voyais ce même homme étendu tout nu sur une table, et plusieurs à l'entour de lui qui avaient diverses sortes de serremments, et faisaient tout ce qui était possible pour le faire devenir femme : mais à ce que j'en pouvais juger par la suite de l'histoire il demeurait du genre neutre. [...] Tous le langage, et tous les termes des Hermaphrodites sont de même que ceux que les Grammairiens appellent du genre commun, et tiennent autant du mâle que de la femelle. »

L'Ile des Hermaphrodites, 1605.

Ce genre neutre est celui qui existait dans la langue latine et qui fut le prétexte de bien des plaisanteries ; mais on a pu également rattacher l'amour masculin au genre masculin (cf MASCULIN).

« Si la multiplication subite des moines qui ont envahi l'espace chrétien ne préparait pas aux merveilles de la procréation des êtres neutres, on ne croirait pas à la possibilité de leur existence : un controversiste prétend que les jésuites ont répandu des missionnaires dans le monde, pour fortifier leurs prosélytes et faire de nouvelles conversions. On promet une couronne civique à chaque femme qui aura reçu l'abjuration d'un membre de cette secte ; elle est recommandée surtout aux femmes aimables, qui doivent vaincre leur répugnance pour être utiles à l'humanité. »

Théveneau de Morande, *Le Philosophe cynique*, 1771 [Ce texte figure dans un volume intitulé *Le Gazetier cuirassé*].

« Combien de gens qui se croient les coryphées de leur sexe, seront surpris de se reconnaître dans les portraits que je ferai du sexe neutre, je veux dire de celui qui n'a ni les vertus du vôtre, ni les aimables qualités du mien

[c'est une femme qui parle]. Ce qui me flatte le plus dans mon projet, c'est qu'il est neuf et original. »

Jacques Vincent Delacroix, *Peinture des mœurs du siècle* (1777), « Conjecture pour un troisième sexe », tome I, pages 340-343.

NICOMÈDE

« Tels on a vu Thibouville et Villars,
Imitateurs du premier des Césars,
Tout enflammés du feu qui les possède,
Tête baissée attendre un Nicomède ;
Et seconder, par de fréquents écarts,
Les vaillants coups de leurs laquais picards. »
Voltaire, *La Pucelle*, variante du chant XXI.

NON-CONFORMISME, NON-CONFORMITÉ

Ces termes et le suivant proviennent du vocabulaire religieux anglais, dans lequel ils exprimaient la non-appartenance à l'Église anglicane. À la fin du XVIIIe, Gilles Ménage leur a donné un sens sexuel. La comparaison de l'orientation sexuelle à une religion était aussi suggérée par l'expression « hérétique en fait d'amour », par les termes culte, ordre, rite ou secte, et faisait de l'homosexualité un élément de la personnalité, comme nous dirions en vocabulaire juridique contemporain.

« Non-conformité : Quelques-uns appellent en badinant l'amour des garçons le péché de non-conformité. Mr Ménage s'est servi de cette expression pour parler plus honnêtement de cette débauche. »
Dictionnaire Universel des pères jésuites de Trévoux (1704).

« Non-conformisme : [...] Dans un autre sens, se dit de ceux qui ont des habitudes contre nature, qui ne se conforment pas aux lois de la nature. »
Littré, *Dictionnaire ...*

Le *Grand Robert* de 1985 ne mentionne pas le sens homosexuel de

non-conformisme, mais offre un exemple qui le suggère : « Le non-conformisme de Gide. » Dans une lettre adressée à Ramon Fernandez en 1934, André Gide s'analysait ainsi :

« Je crois fort juste de dire (ainsi que vous l'avez fort bien fait) que la non-conformité sexuelle est, pour mon œuvre, la clé première ; mais je vous sais gré tout particulièrement d'indiquer déjà, par quel glissement, par quelle invitation, après ce monstre de la chair, premier sphinx sur ma route, et des mieux dévorants, mon esprit, mis en appétit de lutte, passa outre pour s'en prendre à tous les autres sphinx du conformisme, qu'il soupçonna dès lors d'être les frères et cousins du premier. »

« Quant à la loi dont André Gide ne sait "que penser au point de vue marxiste", qui condamne les homosexuels (car "le conformisme est poursuivi jusque dans les questions sexuelles") je me garderai bien de la juger. Je n'oublie pas que, dans les dures premières années de l'édification socialiste, il s'agit de nourrir, vêtir, loger, instruire "une immense majorité". Au surplus, j'aurais peur, si j'en discutais, d'être amené à confondre le non-conformisme et l'opposition à quelque pouvoir que ce soit, le conformisme et le soutien sans relâche à la Révolution vivante, – et, finalement, la Révolution et la pédérastie. »

André Wurmser (1899-1984), « L'URSS jugée par André Gide », *Commune*, janvier 1937.

NON-CONFORMISTE

« Muret fut ensuite à Rome, où il fut fait citoyen romain : ce qui donna occasion à bèze de faire contre lui une épigramme où il dit que Muret, pour le crime de non-conformité, fut chassé de France, et ensuite de Venise, et que pour ce même crime il fut fait à Rome citoyen romain. [...] Les Allemands n'accusaient Monseigneur de La Case que d'avoir fait le Capitolo del Forno, mais un transfuge qui était parmi eux prétendait que l'amour des non-conformistes était loué dans ce poème. »

Ménage, *L'Anti-Baillet*, 1688, tome I, p. 319 et tome II, p. 104.

« Il [le pape Jules II] avait aimé le vin et les femmes ; et on l'accuse même d'avoir été non-conformiste. [...] Le péché contre nature s'appelle le péché de non-conformité. »

Pierre Bayle, *Dictionnaire Historique et Critique*, article « Jules II » et note à cet article.

« Non-conformiste : On dit dans un sens obscène qu'en amour les Italiens sont non-conformistes. »

Dictionnaire Universel des pères jésuites de Trévoux (1704). L'édition de 1771 tenait compte des changements survenus, mettant alors : « Non-conformiste en amour signifie celui qui pratique l'amour antiphysique. Voyez sodomiste. » Ce qui fit dire à Alfred Jarry, en 1902 : « Les pères de Trévoux ont élucubré onctueusement cette formule : le non-conformisme en amour. »

La comparaison de l'orientation sexuelle à une religion, suggérée ici, l'était aussi par l'expression « hérétique en fait d'amour », et par les termes confrérie, culte, ordre, rite ou secte, rencontrés à diverses époques. En 1724, l'avocat Mathieu Marais, décidément bavard sur les amours de même sexe, écrivait au magistrat Bouhier :

« Si vous achetez Sauval [H. Sauval, *Amours des Rois de France sous plusieurs races*], il faut avoir l'addition. Il n'a pas manqué de parler du maréchal de Rais parmi les non-conformistes. Et il dit que, sous le règne de Philippe de Valois [en 1333], deux clercs accusèrent Durant, procureur, d'avoir fait avec eux le péché pour lequel le maréchal de Rais fut brûlé. »
Mathieu Marais, lettre au président Bouhier, 11 mars 1725.

« Je ne sais si vous avez entendu parler de la secte des Non-Conformistes qui s'est élevée en Hollande. Pour épargner le bois qui est cher en ce pays-là, on les mets deux à deux dans des sacs et on les jette à la mer ; il y en a déjà huit ou neuf cents d'expédiés. J'ai vu une lettre de [Jean-Baptiste] Rousseau sur cette punition, où il dit qu'il n'y aura bientôt plus en Hollande que des femmes et des grenouilles. »

Mathieu Marais, lettre au président Bouhier, 20 juillet 1730.

Mathieu Marais ayant mentionné une loi de Vintimille sur ceux qui pèchent contre nature, il répondit ainsi à une demande de précision de la part de Bouhier :

« Je ne connais la loi de Vintimille que par la copie qu'en a envoyée [Jean-Baptiste] Rousseau avec sa lettre. Il faudrait savoir de lui où il l'a prise, mais je n'ai et ne veux avoir de commerce avec lui. Je lui ferai écrire par M. de Lasseré, qui a reçu cette lettre de non-conformité. » Lettre du 3 août 1730.

Le marquis René-Louis d'Argenson notait dans son *Journal*, au sujet d'un certain de Vilaines, influent dans le parti de la manchette :

« Il est le maître de quelques jeunes gens, secrets sectateurs de cette non-conformité, il est bien reçu aux Jésuites et commande à quantité d'évêques [...] il est dévôt, car tous ces pauvres bougres meurent le cul dans un bénitier. »

Tome 3, 29 mai 1740.

« Si la Madeleine avait eu quelque aventure galante avec le Christ ; si, aux noces de Cana, le Christ entre deux vins, un peu non-conformiste, eût parcouru la gorge d'une des filles de noce et les fesses de saint Jean, incertain s'il resterait fidèle ou non à l'apôtre au menton ombragé d'un duvet léger : vous verriez ce qu'il en serait de nos peintres, de nos poètes et de nos statuaires. »

Denis Diderot, *Essai sur la peinture*, 1765, chap. IV.

« [...] un certain vice de non-conformité dont on l'accusait [Cambacérès]. Vice qui, du reste, est fort ancien en France. »

Aubriet, *Vie de Cambacérès*, 1824.

« Le chapitre des Bougres [Duret, *Traité des peines et amendes*, 1572] n'est pas tendre pour ces Messieurs [...] Nous croyons avec bien d'autres

que les non-conformistes doivent être conspués et non mis à mort. »
Du Roure, *Analectabiblion*, tome 2, 1837, page 20.

Alfred Delvau : « NON-CONFORMISTE. Pédéraste, ce qui est le schisme en amour. » (*Dictionnaire érotique*, 2e édition).

« Prêtres et moines non-conformistes en amour », tel était le titre d'un ouvrage paru en 1902 aux Éditions de la Raison (collection "Les Infâmes") et qui fit l'objet de ce commentaire d'Alfred Jarry :

« Environ cent cinquante cas de ce « non-conformisme » ecclésiastique ou monacal sont cités, avec une érudition qui défie toute critique, puisque les documents n'y manquent point, par M. Dubois-Desaulle. »
Revue Blanche, 15 décembre 1902.

NON-GAY, NON-HÉTÉROSEXUEL, NON-LGBT

Sur le modèle de « non-juif » ; le non-gay sera-t-il bientôt le goy de l'homosexualité ?

Existent déjà :

« Non-LGBT »

Robert Kozérawski (ancien président de *Lusogay*), Bandol (Var), 14 juillet 2003.

« Le mot holebi est pour homosexuel , lesbienne et bisexuel. Les holebis sont des gens avec un caractère non-hétérosexuel . Ce sont des hommes qui tombent pour des hommes, des femmes qui tombent pour des femmes ou des hommes et femmes qui tombent autant pour des hommes que pour des femmes. Le point de vue idéal de la société , homme - femme , fait souffrir les holebis. Des gens considèrent les holebis, encore en ce jour-ci, comme anormaux. Pourtant ce sont des gens normaux comme vous et nous. »

Amnesty international (Belgique), 3 avril 2006.

NORMAL, NORMALSEXUEL

« Ah ! les pauvres amours banales, animales,
Normales ! Gros goûts lourds ou frugales fringales,
Sans compter la sottise et des fécondités ! »
Paul Verlaine, "Ces passions ..." [*Parallèlement*].

« Nous encaguions ces cons avec leur air bonasse,
Leurs normales amours et leur morale en toc, »
Paul Verlaine, *Hombres*, XI.

« Il y a entre l'attraction homosexuelle de l'homme normal et l'attraction
homosexuelle de l'uraniste la différence qu'il y a entre la communion
d'idées, l'amitié, l'affection même et le désir, la différence qu'il y a entre
l'amour fraternel et l'amour conjugal. »

Dr J. Crocq, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des
travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle,
Amsterdam, septembre 1901. Article reproduit dans le *Journal de
Neurologie*, 1901, pp. 591-596, et dans le *Bulletin de la Société de
Médecine d'Anvers*, août 1901, pp. 116-122.

« L'homme normal selon la société adulte n'est aux yeux des voyous qu'un
"pédé". »

Jean Monod, *Les Barjots – Essai d'ethnologie des bandes de jeunes*, 1968 ;
voir II, 3, "Apprentis gangsters et pédés".

Normalsexuel, terme dû à Benkert, est opposé à homosexuel dans *Le
troisième sexe. Les homosexuels de Berlin* (Hischfeld, 1908)

« L'homosexuel tend vers tous les êtres de son sexe ; l'être soumis à une
amitié charnelle tend vers son ami, et vers son ami seul. Une passion
hétérosexuelle peut très bien le remettre, à une occasion prochaine, dans la
voie que nous appelons normale. »

Remy de Gourmont, "Dialogue des amateurs", *Mercur de France*, 1er janvier 1908.

Oeillet - Outing

OEILLET

Selon Delvau, boutonnière = « la nature de la femme, en opposition à l'anus, que MM. Les pédérastes appellent l'œillet. » (*Dictionnaire érotique*, 2e édition).

ORDINAIRE

« Tant que nos besoins pécuniaires ou notre goût pour la fouterie ordinaire nous ont fait une nécessité de nous servir de couilles et de pines, nous avons porté une partie des désagréments sans nombre, des incommodités inséparables du métier de putains. »

Anonyme, *La Liberté, ou Mlle Raucour*, 1791.

« Quelques esprits délicats de nos jours, heurtés par le côté bassement matériel de l'amour, par le prosaïsme des rapports journaliers, frappés de l'incomplet des formes féminines, du manque d'esthétique de leur amitié toujours peu sûre, ont jugé que la passion ordinaire ne pouvait jamais atteindre à ce haut point de désintéressement où se joue l'amitié entre hommes. »

Paul Verlaine, réponse à l'enquête sur la crise de l'amour, *La Vie parisienne*, 26 septembre 1891.

« désaveu de cette fausse sainteté dont mon dédain de la tentation ordinaire me revêtait. »

André Gide, *Journal*, "Feuillets", 1918-1919.

ORDRE, ORDRE DE LA MANCHETTE

Vers sur Deschauffour faits en 1726 :

« L'ordre de la manchette en lui perd son vrai père,
Aux gitons de Paris il tenait ordinaire.

Tout le monde le pleure, et l'église et l'épée. »

De B... [Bois] Jourdain, *Mélanges historiques, satiriques et anecdotiques*, 1807, tome 2, page 337.

« Leurs discours ressemblent à leurs mœurs, ils ont un langage à part ; plein d'affèterie, ils s'appellent entre eux Frères, Gitons et Ganymèdes. Ces noms bizarres sont leurs noms d'amitié. Ils ont parmi eux un Ordre de Chevalerie dont on ignore l'origine et les prérogatives ; ils tiennent tous à si grand honneur de le porter, qu'il n'y a que les misérables qui ne l'aient pas, on l'appelle Ordre de La Manchette. »

[Beauchamp], *Histoire du prince Apprius* [Priapus], 1728. (les anagrammes ont été éclaircis)

Dans les *Journal et Mémoires* du marquis René-Louis d'Argenson, ami de Voltaire, il est question, à la date du 29 mai 1740, d'un certain de Vilaines, « célèbre dans l'ordre de la Manchette », « jouant un grand rôle dans le parti de la Manchette » (tome 3, page 87 de l'édition Renouard).

Une des expressions du marquis d'Argenson a été reprise dans l'un des écrits anonymes de la période révolutionnaire, et d'abord dans son titre complet, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale, ou Députation de l'Ordre de la Manchette* :

« Que peut aujourd'hui l'abbé Viennet [député à la Convention, père d'un écrivain célèbre] pour l'Ordre de la Manchette ? Rien sans doute ; mais l'ordre lui doit beaucoup de prosélytes : c'est lui qui, par le moyen de son théâtre bourgeois, a perverti Dumay, commis au Domaine ; Cotte, commis d'architecte ; Mandron le jeune, tapissier ; Michu, de la comédie italienne, lui doit son avancement dans l'Ordre. »

Les Enfants de Sodome à l'Assemblée Nationale, ou Députation de l'Ordre de la Manchette, 1790.

« ÊTRE DE LA MANCHETTE. Préférer le cul au com. – L'ordre de la manchette a précédé celui de la rosette ... affaire de mode. » Delvau, *Dictionnaire érotique*, 2e édition.

ORIENTATION SEXUELLE

« Neuf associations homosexuelles et de lutte contre le sida ont été reçues ce midi par le cabinet de la ministre de l'emploi et de la solidarité pour évoquer la question des discriminations homosexuelles dans le domaine du travail. La ministre de l'emploi a annoncé que le Gouvernement présentera un amendement au projet de loi de modernisation sociale (en discussion dès la prochaine session parlementaire) afin d'élargir la notion de discrimination. L'article 122-45 du code du travail sera ainsi complété et étendu à " l'orientation sexuelle ", terme retenu dans le Traité d'Amsterdam et la directive européenne sur la lutte contre les discriminations dans l'emploi qui devrait être adoptée sous Présidence française. »

Communiqué du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, Paris, le 22 juin 2000.

« La Lesbian & Gay Pride Île-de-France organise, dans le cadre du «Printemps des assocés», une conférence sur la discrimination liée à l'orientation sexuelle, le samedi 7 avril 2001, de 10h à 18h, au Palais du Luxembourg, dans la salle Clémenceau. »

« Dans les cas prévus par la loi, les peines encourues pour un crime ou un délit sont aggravées lorsque l'infraction est commise à raison de l'orientation sexuelle de la victime.

La circonstance aggravante définie au premier alinéa est constituée lorsque l'infraction est précédée, accompagnée ou suivie de propos, écrits, utilisation d'images ou d'objets ou actes de toute nature portant atteinte à l'honneur ou à la considération de la victime ou d'un groupe de personnes dont fait partie la victime à raison de leur orientation sexuelle vraie ou supposée. »

Code pénal, article 132-77 [Lois des 18 mars 2003 et 9 mars 2004]

« Est interdite toute discrimination fondée notamment sur le sexe, la race, la couleur, les origines ethniques ou sociales, les caractéristiques génétiques, la langue, la religion ou les convictions, les opinions politiques ou toute autre opinion, l'appartenance à une minorité nationale, la fortune, la naissance, un handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle. »

Traité constitutionnel de l'Union Européenne, 29 octobre 2004, article II-81.

ORTHOSEXIE

« Par le mot « altersexuel », alternant avec « gai », je désignerai l'ensemble des « personnes dont la sexualité est autre qu'exclusivement hétérosexuelle », comme il sera expliqué. Les néologismes « altersexualité » et « altersexophobie » économiseront de longues périphrases. La nuance sera à peu près la même que celle qu'établissait dans les années 60 l'association Arcadie entre « homophile » et « homosexuel », ou celle qu'on pourrait rétablir entre « pédophile » et « pédosexuel » si l'on se souciait de propriété langagière pour ces êtres que la morale commune à tout humain vraiment humain ne peut que reléguer dans l'enfer de la vilénie.

L'altersexualité est aussi bien une autre façon d'envisager la sexualité, qu'une sexualité résolument respectueuse d'autrui. Pour faire pendant, j'utiliserai le concept d'orthosexualité, décliné en orthosexie, orthosexuel, orthosexisme, orthosexocrate et orthosexocratie, dont les nuances apparaîtront en contexte sans qu'il soit besoin de téléprompteur ou d'obscurs éclaircissements. »

« Altersexualité et orthosexie », 10 juillet 2004, © Lionel LABOSSE.

OSCARISTE

Terme forgé à la suite des procès de l'écrivain irlandais Oscar Wilde, en 1895.

« Les oscaristes, [...] une secte qui ne manquera pas de fondement. »
Ch. Formentin, *Le Jour*, 2 mai 1895.

OUT, OUTER

Out : à visage découvert. Voir *coming out*.

« Quand tous les pédés seront out. »
Zoo, 1999.

Outer : Révéler l'homosexualité d'une personnalité (*Zoo*, 1999).

OUTING

« Nous ne ferons pas cet outing. Nous en avons par ailleurs informé le député en question il y a quelques temps... Nous ne voulions pas pour autant que le débat que nous avons lancé s'arrête avant terme. C'est pourquoi nous avons attendu quelques jours avant de rendre cette décision publique. »

Philippe Mangeot, président d'Act Up-Paris , *Têtu*, n° 33, avril 1999.

Le député en question, porte-parole de l'UMP, puis ministre de la culture, est Renaud Donnedieu de Vabres (*Le Figaro*, 21 avril 2004, page 9).

« Délation, inquisition, pratique policière, terrorisme, totalitarisme, fascisme, etc. La presse n'aura pas manqué de vocabulaire pour dénoncer notre projet d'outing (révélation publique de l'homosexualité d'une personne) [...] Pour considérer que l'outing peut nuire à celui qui en est l'objet, il faut considérer soit que l'homosexualité est infâme, soit que sa révélation est dangereuse. »

Act Up-Paris, « Votre vie privée contre la nôtre », *Le Monde*, 26 juin 1999.

Pacs - pédalerie

PACS, PaCS, PACSÉ, PACSIFICATION, PACSISTE, PACTISÉ

"Il est vrai que les **pactisés** ne s'apportent qu'une aide mutuelle et matérielle alors que les époux se doivent fidélité, secours et assistance."

Christine Boutin, Assemblée Nationale, 3 novembre 1998.

"Ouvrir le droit d'adoption à des **pacsistes** homosexuels, c'est priver des couples hétérosexuels du droit d'adoption."

Charles de Courson, Assemblée Nationale, 8 novembre 1998.

"Le **PACS** est en effet une nouvelle forme de vie de couple qui présume au moins la sexualité, même si elle ne l'implique pas nécessairement."

Elisabeth Guigou, Assemblée Nationale, 8 décembre 1998.

"Moins préoccupés par le sida, les étudiants ont pris conscience, avec le vote de la loi sur le **PACS**, qu'il était tout à la fois nécessaire de militer contre l'homophobie et plus aisé de le faire, dans un contexte de banalisation de la question homosexuelle."

Le Monde, 23 juin 2000.

« Le **PaCS** n'a pas rencontré le succès qu'on lui promettait auprès des homos. »

Thomas Doustaly, Édito,

Têtu, n° 68, juin 2002.

« Homosexualité, "**pacsification**" des esprits, légalisation des drogues douces, télé-réalité, néo-pornographie, défense et illustration des "romans de cul" (comme il existait naguère des romans à thèse), peoplisation du monde, dénonciation du harcèlement, ultra-féminisme, anti-fascisme conventionnel : *Le Monde* est devenu le champion, toutes catégories confondues, de la rébellion de salon. »

Pierre Péan & Philippe Cohen, *La Face cachée du Monde*, Mille et une nuits (Fayard), 2003.

PAGE

« Les **pages** endemoiselés à lui entrant près le pont-levis se présentèrent. Il les baisa tous en grande courtoisie et révérences magnifiques. »

Rabelais, *Quart Livre*, X.

« L'oncle Sourdis a recouvert Chartres et la teste qui lui branlait pour avoir trahi son Gouverneur, mais on ne lui donna pas l'Escurie : car les **Pages** ne se pouvoient plus tenir à cheval, dont fut écrit :

Pourquoy l'ont-ils cassé aux gages ?

Sourdis faisait-il tant de maux ?

*C'est pource qu'il piquait les **pages***

Au lieu de piquer les chevaux. »

Agrippa d'Aubigné,

Confession catholique du sieur de Sancy, I, 3.

« Pourceau le plus cher d'Épicure,
Qui, contre les lois de nature,
Tournez vos **pages** à l'envers,
Et qui, pris aux chaînes des vices
Vous plongez dedans leurs délices,
J'ai des limbes entendu vos vers. »

Sieur de Sigognes, *Ode*, in Cabinet satyrique ou Recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce temps, 1618.

« Vous égaleriez la vertu
Des plus doctes personnages
Si vous lisiez autant de **pages**
Que vous en avez foutus. »

Épigramme adressée au cardinal de Sourdis [François d'Escoubleau, vers 1580-1628], G. Tallemant des Réaux, *Historiettes*, Paris : Gallimard, 1960-1961, collection Bibliothèque de la Pléiade, édition Antoine Adam, I, note de la page 1045.

« Quand il fut à Saint-Quentin
On lui présenta du vin
Grand seigneur prenez courage
Il vous reste encore un **page**. »

Recueil Maurepas, BnF, mss fr 12616, tome 1, page 457, sur le maréchal de Grammont.

Sur M. de Nogent :

« Que j'aime cepage
Fait au badinage.
Bon Dieu, qu'il est intelligent !
Tantôt il est agent
Dans son personnage,
Tantôt patient
Propre à tout usage.
Il est de Nogent. »

Recueil Maurepas, mss BnF 12639 , tome 24, page 196, année 1669.

« Un **page** sexagénaire et grave. »

La Fontaine, *Contes*, III, xiii, « Le petit chien ».

« Quelles furent, en réalité, les mœurs du Moyen-Age ? [...] quel était le rôle des **pages**, jeunes compagnons des chevaliers ? Ceux-ci faisaient profession d'amour mystique: on ne parle que de cet amour-là, c'est le seul qu'on mette en avant. Mais comment supposer que tous ces gaillards restassent chastes ? Et vers qui se portaient alors leurs désirs sensuels ? »

Lettre d'André Gide à Georges Hérelle du 14 juillet 1934, transcription de Georges Hérelle, Bibliothèque Municipale de Troyes, mss 3188, f° 359.

PAIDIKA

Titre grec, parfois non traduit dans des éditions anciennes, de la 30e idylle de Théocrite.

« Il [Sainte-Beuve] cite de l'*Anthologie* [grecque], un des **paidika**, une déclaration d'amour à un petit giton et finit : "C'est charmant" »

Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 2 mai 1863.

PAILLARD

Un des ancêtres d'hétérosexuel.

« beaucoup plus bougre que **paillard** »

Épithète de Jean Maillard.

PAILLARDISE MASCULINE

Dans la traduction de 1655 par le Sr Rault de l'ouvrage de J. B. Porta sur *La Physionomie humaine*, figure un article intitulé *L'impudique*, celui adonné à la « **paillardise masculine** ».

PAILLETES

"Après la gauche austère [allusion à Lionel Jospin] qui a échoué et se cache désormais, nous allons subir la gauche **paillettes** toujours en tête de la marche des fiertés homo, bi et trans."

Alexandre Galdin (RPR) au Conseil de Paris, 8 juillet 2002.

PASSIF/PATIENT

Agent et *patient* sont des décalques du latin que l'on rencontre d'abord dans un traité de théologie morale :

"Tels sodomites sont comparés aux parricides et meurtriers.

Secondement ils sont infâmes selon les lois. Troisièmement ils doivent être punis de mort et brûlés. La loi de Moïse [*Lévitique*] commande que tant l'agent que le **patient** soient mis à mort."

J. Benedicti, *La Somme des péchés*, 1601.

« Il [le roi de France Henri III] changea sa fantaisie d'agent en celle de **patient**. »

Agrippa d'Aubigné, *Confession de Sancy*, I, 7.

« Bougre agent, bougre **patient** au temps passé, me feras-tu dire que ton frère te vendit à l'abbé de Tyron ? »

Ibid., II, 1.

Sous la Régence, l'avocat parisien Mathieu Marais raconta les conséquences d'une scène de débauche à la Cour en juillet 1722 :

« Le marquis de Rambure, **patient** de toutes manières, a été mis [une semaine] à la Bastille ; il est fils de la marquise de Fonteville, grande janséniste, et qui ne sait quel péché mortel son fils a commis. Quand le Roi [Louis XV] a demandé pourquoi tous ces exils contre ces jeunes seigneurs, on lui a dit qu'ils avaient arraché des palissades dans le jardin, et à présent on ne donne d'autre nom à ces non-conformistes qu'arracheurs de palissades »

Mathieu Marais, *Journal*, août 1722.

« Je ne te parle point du goût de ces monstres qui n'en ont que pour le plaisir *antiphysique*, soit comme *agents*, soit comme *patients*. »

Marquis d'Argens [??], *Thérèse philosophe*, 2e partie, vers 1748.

« Il [un grand-duc de Florence] établit les peines qui sont (je crois) : 25 écus d'amende pour l'agent ; moins, pour le **patient**. On ne ferait plus une loi pareille. »

Montesquieu, *Mes Pensées*, XXIII, § 1956.

« Je me souviens d'avoir entendu dire à Fréron, au café de Viseux, rue Mazarine, en présence de quatre ou cinq personnes, après un dîner où il avait beaucoup bu, qu'étant jésuite il avait été l'agent et le **patient**. »

Voltaire, *Anecdotes sur Fréron*, 1761.

"Le quartier général de ces messieurs à culotte se tient place du Carrousel, entre les deux guichets du côté de la rivière, de huit à neuf heures du soir. Les beaux, les **patients**, sont en ligne, dans l'attitude d'un homme qui satisfait un besoin. Les amateurs inspectent. Enveloppé dans mon manteau, j'ai parcouru cette ligne de chiens et de cochons! C'est là le dernier degré de la dépravation humaine.

Fournier-Verneuil, *Paris, Tableau moral et philosophique*, 1826.

Bien que *patient* se trouve encore quelquefois au XIXe siècle, le couple actif/passif a pris la relève vers 1850. En 1857 le médecin-légiste Tardieu étudiait les signes d'habitudes *actives* et *passives*, et parlait d' *pédérastie active* ou *passive*. Dans un texte satirique attribué à Albert Glatigny on trouve cet extrait de statuts fictifs d'une société de pédérastes :

"Toute plaisanterie obscène est interdite et peut être punie avec huit jours d'abstinence. - Les rapports infâmes avec des individus du sexe féminin sont également interdits. Il est même recommandé aux membres mariés d'éviter toute complaisance de ce genre. - Les membres formant le conseil de santé doivent visiter au moins une fois par mois la rosette de tous les membres **passifs**, et avec le plus grand soin. - Le concierge costumier entretiendra toujours deux chèvres et les tiendra à la disposition de MM. les militaires pressés."

Albert Glatigny, "La société des Émiles", in *La Sultane Rozréa*, 1871 ; allusion à un fait divers parisien de 1864.

"Je regarde l'état de comédien comme la honte des hontes. J'ai là-dessus les idées les plus centenaires et les plus absolues.

La vocation du théâtre est, à mes yeux, la plus basse des misères de ce monde abject et la sodomie **passive** est, je crois, un peu moins infâme. Le bardache, même vénal, est du moins, forcé de restreindre, chaque fois, son stupre à la cohabitation d'un seul et peut garder encore, -- au fond de son ignominie effroyable, -- la liberté d'un certain choix. Le comédien

s'abandonne, sans choix, à la multitude, et son industrie n'est pas moins ignoble, puisque c'est son corps qui est l'instrument."

Léon Bloy (1846-1917), *Le Désespéré* (1886), chapitre IV.

"Chez les pédérastes, le mouchoir joue le rôle principal. C'est leur signe caractéristique, et tout de suite ils se reconnaissent ; sur le devant des effets il indique les actifs ; et lorsqu'il ressort des poches placées derrière le vêtement, il désigne les **passifs**."

G. Macé, *Mes Lundis en prison*, 1889.

« **Passif** : Homme pour homme, celui qui subit. Habitué des latrines de la berge du Pont-Neuf, des bains de la rue de Penthièvre ou des pissotières des Champs-Élysées. Dans le peuple on dit : "Il va ramasser des marrons dans l'allée des Veuves." L'allusion est claire. »

Charles Virmaître, *Dictionnaire d'argot fin-de-siècle*, 1894.

« Lope : pédérastepassif (argot parisien). »

Évariste Nougier, *Dictionnaire d'argot*, 1899-1900 (édition N. Gauvin, 1987)

« Coquine: se dit d'un pédéraste **passif** ou d'un individu qui simule la pédérastie passive et qui sert la police en donnant des indications sur les pédérastes. »

Évariste Nougier, *Dictionnaire d'argot*, 1899-1900 (édition N. Gauvin, 1987)

PASSION

Cf Appendices

PASSION DES FEMMES

« Monsieur [frère du roi Louis XIV] n'eut jamais ce qu'on appelle la **passion des femmes**, mais il les aimait beaucoup pour la conversation, et les recherchait pour la société. »

Mlle d'Aumale, *Mémoires*.

PATHICUS

En russe, **пассивный** a le sens d'homosexuel passif (Le Guévellou, 2002).

PD

« En cette période de sexualité industrielle où chaque homme, du P. 1 au PDG, se croit tenu de taquiner le démon de midi à toute heure rien que pour affirmer sa virilité, jamais l'utilité du PD n'a été plus grande – pour les femmes, cela s'entend. »

Rita Kraus, « **PD**, mon ami », *Crapouillot*, août-septembre 1970 (n° spécial "Les pédéastes").

« Don Juan, vite dit. Mais il y en a plusieurs : l'homme qui aime la Femme et l'homme qui aime les femmes. (Il aime la Femme, comme le **PD** aime l'Homme.) »

Paul Morand, *Journal inutile*, 22 août 1974.

PÉCHÉ

Cf Appendices

PÉCHÉ CONTRE NATURE

Dans son *Confessionnal*, Jean Gerson (1363-1429) faisait de l'homosexualité une des espèces du péché contre nature :

« La quatrième partie [du péché **contre nature**] : si des hommes ont compagnie les uns des autres au fondement ou ailleurs. Ou les femmes les unes des autres par détestables et horribles façons qui ne se doivent nommer ni écrire ; ou les hommes des femmes, en lieux non naturels. »

Directoire des confesseurs.

« Le **péché contre nature** est le crime de celui ou de celle qui a un commerce impudique avec quelque personne de son sexe (a), il se commet par un homme avec un autre homme, et par une femme avec une autre femme ; de tous les crimes contre la chasteté(b), celui-ci est un des plus graves et des plus détestables selon les lois divines et humaines ; comme on peut le voir dans la

Genèse chap. 19, et dans la loi 31 au Code *ad legem Juliam de Adulterii*(c), aussi ceux qui sont prévenus de ce crime sont condamnés à être brûlés vifs, ou à être pendus, et ensuite brûlés, suivant les circonstances du fait, comme il en a été jugé par les *Arrêts* rapportés par Automne, sur la Loi citée, et par Papon, en ses *Arrêts*(d), liv 22, tit 27, arr 2. »

Jean Antoine Soulatges, *Traité des crimes*, Toulouse, 1762, tome I, page 253.

a Formulation préfigurant la rédaction de l'article introduit par le gouvernement de Vichy en août 1942.

b Ces crimes sont : viol, inceste, péché contre nature, bestialité, adultère, fornication, maquereillage, avortement, recèlement de grossesse.

c Corpus juris civilis, Code, IX, ix, 31. Voir mon recueil *Ces Petits Grecs*

...

d Ces deux ouvrages de jurisprudence datent du XVI^e siècle.

« Amour socratique : Se dit quelquefois, par l'effet d'une vieille calomnie contre Socrate, d'un vice honteux, le **péché contre nature**. »

E. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 1863-1872.

PÉCHÉ PHILOSOPHIQUE

« On me contait ces jours-ci en parlant du maréchal d'Huxelles qu'il avait toujours été fort entiché du **péché philosophique**, ce vice n'a pas laissé d'avoir de grands hommes pour amis, et qu'un jour ils étaient trois en partie de débauche, et que le troisième, qui n'était pas de ce goût-là, le fronda fort et ne voulait pas croire qu'il y eût des bougres. Pardonnez-moi monsieur lui dit le second, il y en a si bien qu'il y en a même de trois sortes, il y a de riches bougres, comme le maréchal d'Huxelles, il y a de pauvres bougres comme moi, et il y a de sots bougres comme vous.

En sorte qu'il eu son paquet pour avoir méprisé le parti des deux autres. Et cette histoire aura ici sa place par récréation, à cause du bon mot. »

E. J. F. Barbier, *Journal*, octobre 1726, BnF, mss fr. 10286, folio 34, recto.

« Comme on est dans le temps des choses extraordinaires, un homme s'est avisé d'aller à l'Hôtel-Dieu, de parler à un jeune manœuvre qui était dans un lit, malade, de lui dire que les médecins ne connaissaient point son mal et qu'il le guérirait par un prompt remède ; il a fait tourner cet homme dans cet état-là et lui a fait le **péché philosophique**. Jamais la malice de l'homme n'a été portée à ce point-là, il faut être presque un diable pour être tenté d'un malade dans un lit de l'Hôtel-Dieu. Une religieuse s'est aperçu de quelque chose, a fait du bruit, on a arrêté l'homme, le malade l'a accusé du fait, mais il a nié à l'interrogatoire et les religieuses ont fait éloigner le malade qui n'a pas pu être confronté, ce dont elles ont été bien tancées ; cependant notre brave bougre a été mis à la question mardi dernier 11 février, il a tout nié en sorte qu'il n'y a point de preuve contre lui. »

Barbier, *Journal*, janvier-février 1727, BnF, mss fr. 10286, folio 41, recto.

PÊCHER LA FIENTE À LA LIGNE, PÊCHEUR D'ÉTRONS

Ces métaphores ont servi à dénigrer les catholiques.

« Je m'en rapporte au
Novus Homo [Sanchez] qui fait mention de ces grands personnages qui
savent foutre en croupe, **pêcher la fiente à la ligne**, courir la lance contre
la lie de pain, et ce en dépit des sages-femmes, et du baptême. »
Antoine Fusi, 1650-1628), jésuite puis pasteur, *Le Franc-Archer de la
vraie Église*, II, viii, 1619.

Bel exemple de redondance synonymique dans les vers qui suivent :

« Que ces empaleurs de Gomorrhe
Ces bougres que mon cœur abhorre
Ces infâmes **pêcheurs d'étrons**
Ces soldats lâches et poltrons,
Qui dénués de toute audace
N'osent assaillir qu'une place,
Qui sans tour et sans parapet
Ne se défend qu'à coup de pets. »
Saint-Amant, *Le Palais de la volupté*, 1629.

PED

"Fils de **ped**", dit dans le téléfilm *L'Instit*, FR 2, 20 décembre 2000.

PÉDALE, PÉDALE QUI CRAQUE, PÉDALERIE

C'est vers 1930 que les dictionnaires d'argot commencent à enregistrer
pédale.

« **Pédale** : pédérastie ; être de la **pédale** qui craque, être pédéraste. »
Jean Lacassagne, *L'argot du "milieu"*, 1935.

« Ils connaissaient les tantes et les pédés par ce qu'en disait Théo, par ce qu'ils en disaient eux-mêmes, s'interpelant en riant, avec ces phrases : "Il en est, de lapédale qui craque !... Tu les prends en long, en large ou en travers ? Va te faire miser, eh ! Va voir chez tonton, tu gagneras mieux ta croûte !..." Mais ces expressions, vite lancées, ne leur représentaient rien de précis. »
Jean Genet, *Querelle de Brest*, 1947.

« L'amour avec la femme est œuvre qui plaît à Dieu. Tandis que l'amour avec les hommes, ce que, dans le langage maudit, on appelle : la pédérastie ou l'art de la **pédale**, est œuvre de Satan. »
Gabriel Pomerand, *Considérations objectives sur la pédérastie*, 1949.

« Qu'est-ce que c'est au juste qu'une tante ? lui demanda familièrement Zazie en vieille copine. Une **pédale** ? une lope ? un pédé ? un homosessuel ? Y a des nuances ? »
Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959, chap. XII.

« le roi de la **pédalerie** lilloise »
Thomas Doustaly, rédacteur en chef de *Têtu*, à Marseille, le 30 septembre 2001.

PD - pédéasterie

PD, PÉDÉ, PÉDÉ COMME UN PHOQUE

Pédé, abréviation de *pédéaste*, a été signalé par Vidocq, Francisque Michel et Aristide Bruant. Le mot appartient à plusieurs argots, dont celui des voleurs de la fin du XIXe siècle :

« Le chantage "à l'adultère" vieillit tous les jours. En notre temps, on fait surtout chanter à l'aide de jeunes garçons. Le *pédé* se laisse prendre aux mignardises du chasseur. On l'entraîne dans un endroit écarté, et, à l'instant où il lâche la bride à ses passions, un tiers, toujours suivi d'un complice, intervient. »

Charles Perrier, *Les Criminels*, tome 1, 1900.

Selon Maurice Sachs, c'était vers 1930 un terme de l'argot des collégiens :

« — C'est un *pédé*, me dit-il. (Et chaque âge, chaque classe ont comme cela leur façon particulière de désigner une même chose ou d'attribuer par des mots différents un même qualificatif : le collégien dit un *pédé*, quand le médecin dit un homosexuel, la femme : un anormal, le journaliste : un inverti, l'homme fort : une sale tante, le barman montmartrois : une folle, etc.) »

Alias, chapitre III, 1935.

Après la guerre, il est signalé dans l'argot des voyous et des petites filles :

« Qu'est-ce que c'est au juste qu'une tante ? lui demanda familièrement Zazie en vieille copine. Une pédale ? une lope ? un **pédé** ? un homosessuel ? Y a des nuances ? »

Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, 1959, chap. XII.

« L'homosexualité feinte est corrélative de la délinquance prétendue. En même temps, le qualificatif de "**pédé**" rétablit l'équilibre du système sous-culturel ; l'homme normal selon la société adulte n'est aux yeux des voyous qu'un "**pédé**". [...] Un pointé n'est pas un homme ; mais un gars qui trahit son copain pour une fille est moins qu'un homme ; et on n'hésite pas à le traiter de "**pédé**". »

Jean Monod, *Les Barjots – Essai d'ethnologie des bandes de jeunes*, 1968 ; voir II, 3, "Apprentis gangsters et **pédés**".

On trouve parfois l'écriture phonétique *PD* :

« En cette période de sexualité industrielle où chaque homme, du P. 1 au PDG, se croit tenu de taquiner le démon de midi à toute heure rien que pour affirmer sa virilité, jamais l'utilité du

PD n'a été plus grande – pour les femmes, cela s'entend. »

Rita Kraus, « **PD**, mon ami », *Crapouillot*, août-septembre 1970 (n° spécial "Les pédérastes").

« Don Juan, vite dit. Mais il y en a plusieurs : l'homme qui aime la Femme et l'homme qui aime les femmes. (Il aime la Femme, comme le **PD** aime l'Homme.) »

Paul Morand, *Journal inutile*, 22 août 1974.

« Le lien entre homophobie et misogynie apparaît clairement dans certaines bandes de jeunes où le terme "**pédé**" ne désigne pas seulement l'homosexuel, mais aussi celui qui aime une femme et s'attache à elle.

L'amour est alors perçu comme dévirilisant. »

Cl. Courouve, *Les Homosexuels et les autres*, 1977.

« - Un *gay*, c'est ce que nous appelons une tante, un **pédé**, alors ?

Il éclata de rire, à ma grande mortification.

- Tante, **pédé**, tapette, ce sont les mots du placard.

- Nous avons aussi : homosexuel, dis-je, aussi dignement que j'ai pu.

- Le *placard*, encore le placard. »

Dominique Fernandez, *L'Étoile rose*, IV, Paris : Grasset, 1978.

"C'est qu'même si j'dev'nais **pédé comme un phoque**

Moi j's'rais jamais en cloque."

Renaud/Séchan, *En cloque*, 1980.

Quelque temps revendiqué par les militants homosexuels qui se sont attachés à lui faire perdre son caractère infamant, *pédé* a tendu, au début des années 1980, à disparaître au profit de *gai* ; mais on le rencontrait dans des annonces de rencontre telles que celles-ci :

« Mais où sont-ils donc ? les pédés de Goussainville [Val d'Oise] ? De mon HLM je vois passer de très beaux mecs. Comment les faire passer chez moi ? »

Gai Pied Hebdo, 1983.

« Quand tous les **pédés** seront out. »

Zoo, 1999.

« Sur le plan de la simple détermination psychologique, il existe déjà :

– L'homo en deça des femmes – ou **pédé** proustien –, garçon amoureux d'une mère le plus souvent abusive qui lui a rendu la femme à la fois intouchable et indispensable, au point de ne pouvoir l'atteindre qu'en l'incarnant partiellement.

– L'homo au delà des femmes – ou **pédé** grec du IV^e siècle avant J.-C. – pour qui la femme devenue sans mystère (aux antipodes de la mère sacrée) n'incarne plus que cette ruse éventée par laquelle la nature le poussait à se reproduire [...]

– Legay, cet autre **pédé** issu des métiers de la communication et du tertiaire, qui tente (c'est le cas de le dire) depuis les années 80 de nous faire prendre l'homosexualité pour un type standard avec son look, sa culture et son vote. Tapettocentrisme arrogant et naïf [...] »

Alain Soral, *Abécédaire de la bêtise ambiante*, Gay (1), 2002.
<http://alainsoral.free.fr/accueil.htm>

« Le terme qui était péjoratif en la matière (et qui l'est encore pour certains) est "**pédé**", mais comme les noirs aux États-Unis avec le terme "nègre", les Lesbiennes, Gay, Bi et Trans, reprennent le terme "**pédé**" à leur propre compte afin de casser sa connotation péjorative. »

Cyril, Internet, mai 2003.

« Si je dois me définir sexuellement, j'emploierai de préférence le mot "homo". Je n'emploie pas le mot "**pédé**" ; parce que pour moi, employé de manière sérieuse, c'est péjoratif. »

Justin, cité par Emmanuel Ménard, *Il n'est jamais trop tard pour parler d'homosexualité*, chap. 3, 2002.

« Il fait pas bon être **pédé**

Quand t'es entouré d'enculés. »

Renaud/Séchan, *Petit pédé*, 2002.

« Le milieu **pédé** est plus vieux et moins prise de tête que le milieu **pédé** français. Bah, c'est clair qu'il vaut mieux avoir 50 balais à Miami que 35 à Paris. Les **pédés** ont l'air mieux organisé en bande que les **pédés** français. Il n'était pas rare de voir des bandes entières dans les restos tous âges confondus, ce qui est difficilement concevable à Paris, voire en France. »
<http://www.lolosquared.net/blog> , 31 janvier 2003

« Depuis 2000, les différentes études sur les pratiques sexuelles des gays montrent clairement une recrudescence des pratiques à risque chez les pédés. [...] près d'un **pédé** sur 10 a présenté une IST (Infection sexuellement transmissible) aux cours des 12 derniers mois. [...] Plus aucun **pédé** ne parle de sida alors que la proportion de personnes séropositives qui fréquentent le milieu gay parisien est énorme. [...] Il suffit de fréquenter un tant soit peu les bordels ou draguer sur le net pour se rendre compte que le noKpote s'est généralisé dans le milieu **pédé**.
 "Bareback : FierEs d'en mettre", *Action 94* [Act-Up], 15 juin 2004.

« Au départ GG n'était pas ciblé **pédés**, plutôt *macho second degré* : des bimbos, des bagnoles, un peu d'actualité militaire ; c'est vrai qu'au bout de six mois ils se sont aperçu qu'il y avait énormément de gays parmi les acheteurs, mais c'était une surprise, je ne crois pas qu'ils aient réussi à cerner exactement le phénomène. »

Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, DANIEL 1,2, Paris : Fayard, 2005.

Simone de Beauvoir (*Les Mandarins*, 1954), Raymond Queneau et Copi sont parmi les écrivains qui avaient placé *pédé* dans leurs romans, et, pour Copi, dans un titre (*La Guerre des pédés*, Paris : Albin Michel, 1982), et ceci sans aucune connotation péjorative. Cette connotation qui existe indéniablement dans l'emploi comme insulte s'est heureusement perdue dans une partie du milieu homosexuel.

PÉDÉRASTE

Ce terme, ainsi que *pédérastie*, est en usage depuis plus de quatre siècles et ne semble pas près de disparaître. Mais il a été dès son apparition l'occasion d'un contresens ; Tabourot avait écrit, dans *Les Bigarrures du seigneur des Accords* (1584) que le poète latin Ausone s'était moqué, par des vers acrostiches, d'un « vilain pédant pédéraste » ; or dans les épigrammes 126 et 127, il s'agissait de cunnilingus hétérosexuel.

Le théologien franciscain J. Benedicti l'employa dans un sens inhabituel :

« Les philosophes qui n'ont point abusé de la loi naturelle ont fort détesté cette abomination [la sodomie], nonobstant quelquepédérastie qu'on veuille attribuer à Socrate, qui était vraiment *pédéraste*, c'est-à-dire amateur, non pas des corps, mais de l'esprit des enfants, pour les instruire à la vertu. »
J. Benedicti, *La Somme des péchés*, 1601.

« Parler de la douceur de la vengeance n'est pas assassiner son ennemi ; faire des vers de sodomie ne rend pas un homme coupable du fait ; poète et **pédéraste** sont deux qualités différentes.
Théophile de Viau, *Apologie de Théophile*, 1624.

« Serait-ce celui dont on m'a parlé d'une si étrange sorte, et qui était bourgeois de Sodome longtemps avant d'être capitaine dans Loudun [Vienne actuelle] ? C'est-à-dire que, sans aller à la guerre, il [Nicolas Vauquelin] sait faire tourner le dos aux hommes, et qu'il a appris il y a longtemps l'art de dompter et de subjuguier. Je sais cet horrible secret d'un jeune gentilhomme de mes amis, *quo non formosior alter*, et sur la pudicité duquel ce frère a eu de très dangereux desseins, lorsqu'ils étaient ensemble à l'Académie ou au collège ; mais peut-être que c'est le frère chaste qui est votre ami et non le frère **pédéraste** ; Dieu le veuille ainsi pour l'honneur de votre amitié. »

Lettre de Guez de Balzac à Jean Chapelain, 3 octobre 1644 (*Lettres*, Imprimerie Nationale, 1873)

« Ce sont là des discours depédéraste, il faudrait que j'eusse bien perdu l'esprit pour approcher ma bouche de celle d'un petit efféminé. »

Lucien, *Dialogue de Junon et de Jupiter*, traduction par Perrot d'Ablancourt, 1654. Une note en marge précisait : « qui aime les garçons. »

« Des lettres particulières de Venise portent que Mocénigo, un des grands de cette République, ayant été atteint et convaincu du crime de sodomie, a été condamné à être mis dans un sac et jeté à la mer [...] Cet événement n'a pas laissé que d'effrayer nos **pédérastes** de France, où ce vice devient de plus en plus en vogue. »

Mémoires secrets ..., 1er novembre 1773.

« Ce vice, qui s'appelait autrefois le beau vice, parce qu'il n'était affecté qu'aux grands seigneurs, aux gens d'esprit ou aux Adonis, est devenu si à la mode qu'il n'est pas aujourd'hui d'ordre de l'État depuis les ducs jusqu'aux laquais et au peuple qui n'en soit infecté. Le commissaire Foucault, mort depuis peu, était chargé de cette partie et montrait à ses amis un gros livre où étaient inscrits tous les noms de **pédérastes** notés à la police ; il prétendait qu'il y en avait à Paris presque autant que de filles, c'est-à-dire environ 40 000. »

Mouffle d'Angerville, *Mémoires secrets*, tome 23, 13 octobre 1783.

« Sept centspédérastes de tous les rangs ont été arrêtés depuis une année, et dernièrement on a surpris en flagrant délit un officier distingué, qui jouait un rôle bien étrange pour un homme de son rang et de son âge. »

Métra, *Correspondance secrète, politique et littéraire*, 15 septembre 1785.

« Les captures des **pédérastes** étaient très fréquentes sous M. Le Noir [lieutenant de police de 1776 à 1785], et donnaient beaucoup alors

beaucoup d'occupation et de profit à celui qui en était chargé. Il y eut beaucoup de méprises et d'abus ; elle [la surveillance] est diminuée, et ces Messieurs s'adonnent librement à leur goût.

[...]

PÉDÉRASTIE, s. f. C'est la même chose que la sodomie.

Nous n'entrerions dans aucune explication sur ce vice, si les soins de la police ne s'étaient étendus à en empêcher la propagation dans la société. On a pu voir au mot *inspecteur* (1), qu'il y avait ci-devant à Paris un département de la police, chargé particulièrement du soin de connaître et d'arrêter les *pédérastes*, dont en général le nombre est assez considérable dans la capitale.

La police les distinguait en deux classes ; ceux qui se livrent à ce genre de prostitution, et ceux qui l'alimentent par leur goût pour cette dépravation monstrueuse.

C'était sur la première classe, que portaient principalement les recherches de la police : les jeunes gens, qui la composaient, étaient tous ou à peu près tous inscrits sur les registres de l'inspecteur ; on tenait également note de ceux, aux plaisirs desquels ils servaient.

La conduite de la police était assez prudente à cet égard, et de nature à empêcher la publicité du scandale.

Ceux qui étaient connus pour *pédérastes* de la première ou de la seconde classe, n'étaient point inquiétés, tant que leur débauche était secrète ; mais lorsqu'il arrivait que les uns ou les autres raccrochaient publiquement, alors ils étaient arrêtés et conduits chez un commissaire. Comme les jeunes gens, qui se prostituaient à ce désordre n'étaient, comme ils ne sont encore en général, que des coiffeurs, des perruquiers, des jockeys, des domestiques sans condition, on les envoyait assez communément à Bicêtre, pour un, deux, trois ou six mois, suivant que le lieutenant de police en prononçait sur le rapport de l'inspecteur ou du commissaire. Quant à ceux avec qui on les trouvait, on en prenait le nom, et quelquefois on les rançonnait.

La police tenait encore note des femmes du monde, qui se prostituent à la manière des *pédérastes* ; mais c'était l'inspecteur des filles, qui avait cette partie. *Voyez* le dictionnaire de JURISPRUDENCE & PROSTITUTION. »

Peuchet, Articles « Inspecteur » et « Pédérastie », *Encyclopédie méthodique*, tome 112 (*Police et Municipalité*), Panckouke, 1791 [BnF Z 8556].

"**PÉDÉRASTE**. s. masc. Celui qui est adonné à la pédérastie."
Dictionnaire de l'Académie française, 5e et 6e éd., 1798, 1835.

« Que ne puis-je éviter de salir ma plume de l'infâme turpitude des **pédérastes** ! »

Fodéré, *Traité de médecine légale*, 1813, tome 4, § 1009, "Sodomie".

Les medecins-légistes concentrent leur attention sur la sodomisation, désignée par les expressions « pédérastie habituelle », « habitudes actives ou passives de pédérastie » ; il y a dans cette discipline médicale retour au sens qu'avait *sodomie* dans les documents judiciaires de l'Ancien Régime.

« Par les puissants effets des transmissions électromagnétiques, l'attrait d'une main étrangère augmente encore le trop dangereux attrait de ces sortes de manipulations, et l'on ne tarde point à se rendre mutuellement entre camarades de déplorables services : et voilà l'onanisme réciproque. L'habitude s'en enseigne, elle se propage dans les dortoirs, et se communique trop souvent à tout un collègue.[...] Ces dangereux **pédérastes** des dortoirs possèdent je ne sais quel instinct merveilleux. »

Morel de Rubempré, *La Pornologie, ou Histoire nouvelle, universelle et complète de la débauche*, 1848.

« Un homme aussi sérieux [Félicien David], du reste, doit être calomnié. S'il est chaste, on le répute **pédéraste**, c'est la règle. – J'ai également eu dans un temps cette réputation. »

Gustave Flaubert, lettre à Louise Colet, 1er septembre 1852.

C'est un retournement de l'idée de Molière, *Dom Juan*, V, 2 : « tous les vices à la mode passent pour vertu ».

« J'attends de minute en minute le papier timbré qui m'indiquera le jour où je dois aller m'asseoir – pour crime d'avoir écrit en français – sur le banc des filous et des **pédérastes**. »

Gustave Flaubert, lettre à son frère Achille, 16 janvier 1857 [à la veille de procès pour *Madame Bovary*]. L'hostilité de Proudhon avait moins d'excuses :

« Tout meurtre commis par un citoyen quelconque sur le pédéraste, dans le cas de flagrant délit, est excusable. Est réputé pédéraste le succube et l'incube. »

Carnets, septembre 1851.

« Saint-Victor lance quelque aphorisme de [Théophile] Gautier sur les **pédérastes** : "Quant à la façon de s'extraire cette humidité, c'est bien indifférent ...". »

Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 30 mai 1858.

Une commission spéciale de la police des mœurs ayant siégé à l'Hôtel de ville de Paris en 1879-1880, on lit dans les procès-verbaux : « l'agent Rabasse, chef de la brigade des pédérastes » (séance du 3 mars 1879).

Le rapport présenté par le conseiller Fiaux en avril 1883 indique que « la pédérastie est fort pratiquée par certaines classes dirigeantes de notre société. En 1873, l'Administration a même institué une sous-brigade s'occupant exclusivement de la surveillance des **pédérastes**. »

« La toute dernière définition de **pédéraste** : c'est un homme qui s'amuse là où les autres s'emmerdent. »

Edmond de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 10 février 1886.

"Chez les **pédérastes**, le mouchoir joue le rôle principal. C'est leur signe caractéristique, et tout de suite ils se reconnaissent ; sur le devant des effets il indique les actifs ; et lorsqu'il ressort des poches placées derrière le vêtement, il désigne les passifs."

G. Macé, *Mes Lundis en prison*, 1889.

« Malédiction sur ce [Paul] Verlaine, sur ce soulard, sur ce **pédéraste**, sur cet assassin, sur ce conard traversé de temps en temps par des peurs de l'enfer qui le font chier dans ses culottes, malédiction sur ce grand pervers qui, par son talent, a fait école, dans la jeunesse lettrée, de tous les mauvais appétits, de tous les goûts antinaturels, de tout ce qui est dégoût et horreur ! »

Edmond de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 1er juillet 1893.

« Si nous invoquons la seule justice, il n'est point d'hésitation à connaître. Entre l'adultère et le **pédéraste**, c'est au second que doit échoir notre indulgence. Il lèse moins. »

Paul Adam (1862-1920), "L'assaut malicieux", *Revue blanche*, 1895.

« Si le mot **pédéraste** ne désignait que des hommes amoureux d'enfants, il serait, de toute évidence, absolument impropre pour désigner des accouplements entre insectes mâles. Mais ce terme, comme beaucoup d'autres de notre langue, a changé, quant au sens, depuis sa formation. Actuellement, dans le langage scientifique, l'expression de **pédéraste** est réservée aux hommes qui introduisent leur pénis dans l'anus d'un autre

homme et à ceux qui, dans cet accouplement hideux, jouent le rôle passif, quel que soit l'âge de l'individu actif ou passif. »

Henri Gadeau de Kerville, « Observations relatives à ma note intitulée **PERVERSION SEXUELLE CHEZ DES COLÉOPTÈRES MÂLES** », 1896.

"Lope : **péderaste passif** (argot parisien)."

Evariste Nougier, *Dictionnaire d'argot*, 1899-1900 (N. Gauvin, 1987)

« Comme dans la vie, où les réputations sont souvent fausses et où on met longtemps à connaître les gens, on verra dans le deuxième volume [de *À la recherche du temps perdu*] seulement que le vieux Monsieur n'est pas du tout l'amant de Mme Swann, mais un péderaste. C'est un caractère que je crois assez neuf, le **péderaste** viril, épris de virilité, détestant les jeunes gens efféminés, détestant à vrai dire tous les jeunes gens comme sont misogynes les hommes qui ont souffert par les femmes. Ce personnage est assez épars au milieu de parties absolument différentes pour que ce volume n'ait nullement un air de monographie spéciale comme le *Lucien* de Binet-Valmer [1910] par exemple (rien n'est du reste plus opposé à tous points de vue). De plus il n'y a pas une exposition crue. Et enfin vous pouvez penser que le point de vue métaphysique et moral prédomine dans l'œuvre. Mais enfin on voit ce vieux monsieur lever un concierge et entretenir un pianiste. J'aime mieux vous prévenir d'avance de tout ce qui pourrait vous décourager. »

Marcel Proust, *Lettre à Gaston Gallimard*, novembre 1912, Lettres à la NRE, Gallimard, 1932 (*Cahiers Marcel Proust*, n° 6).

Au XIXe siècle, et encore après la diffusion des termes de la série *homo-*, *péderaste* et ses dérivés étaient d'un emploi courant, sinon exact. Dans *Corydon*, André Gide a plutôt employé *homosexuel* ou *uraniste* que *péderaste*, mais dans des *Feuillets* écrits vers 1918, il avait tenté de promouvoir un retour à l'étymologie :

« J'appelle *pédéraste* celui qui, comme le mot l'indique, s'éprend des jeunes garçons »,

manifestant sa divergence d'opinion avec Jean Cocteau :

« Idée burlesque de la pédérastie dans le monde. La pédérastie c'est la force qui aime la force. »

Cahier intime, 1936.

Gide développait sa distinction :

Les **pédérastes**, dont je suis (pourquoi ne puis-je dire cela tout simplement, sans qu'aussitôt vous prétendiez voir, dans mon aveu, forfanterie ?), sont beaucoup plus rares, les sodomites beaucoup plus nombreux, que je ne pouvais croire d'abord. J'en parle d'après les confidences que j'ai reçues, et veux bien croire qu'en un autre temps et en un autre pays il n'en eût pas été de même. »

Feuillets, vers 1918, *Journal*, Paris : Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade.

« Un **pédéraste**, une "tante", une "tapette", font partie du vocabulaire comique et de celui de l'indignation, tout comme "boche" pendant la guerre. De telles associations sont révélatrices : elles signifient que quelle que soit la valeur du jugement porté, cette valeur n'aura jamais l'occasion d'être appréciée, puisque le mot lui-même, l'appellation, entraîne automatiquement la sentence. »

Ramon Fernandez, *André Gide*, 1931.

"Le Curé avec les bonnes sœurs volages et les petits clercs **pédérastes**."
Céline, *Bagatelles pour un massacre, La naissance d'une fée*.

« Il est aisé, pour un **pédéraste**, de passer pour chaste aux yeux d'un hétérosexuel. Par contre, le vrai chaste est aisément soupçonné par l'homosexuel de n'être lui-même qu'un homosexuel qui se défend de l'être et se résiste, ou qui s'ignore. »

André Gide, *Journal*, 12 mars 1938.

« [Jean-Paul] Sartre, qui, dans *La Nausée*, avait grossièrement ridiculisé un humaniste sous les traits d'un répugnant vieillard **pédéraste** et verbeux [...] »

Jean Kanapa, *L'Existentialisme n'est pas un humanisme*, 1947.

« Par **pédéraste**, on entend généralement l'homme qui recherche les éphèbes pour leur beauté. Ainsi la pédérastie relève-t-elle de l'esthétique, pas du tout de la clinique. Le **pédéraste** n'a rien d'anormal *a priori*. »

Marcel Jouhandeau, *Corydon résumé et augmenté*, 1951.

PÉDÉRASTERIE

« On l'accuse encore de **pédérasterie**. »

Horace de Viel-Castel, *Mémoires*, 2 juillet 1853, au sujet du vice-amiral de La Susse.

PÉDÉRASTIE

PÉDÉRASTIE

On trouve *pédérastie* chez le philosophe français Jean Bodin (1530-1596), avec le sens de sodomisation entre hommes, ce que constitue un déplacement métonymique de la relation vers un des actes possibles :

« Et quand les Espagnols se firent maîtres des Iles Occidentales, ils trouvèrent aussi qu'on portait pendu au cou une image de pédérastie d'un pédicon et d'un cynède, pour contre-charme, qui était encore plus vilain [...] Aussi ces peuples-là étaient fondus en sodomies et ordures détestables, et en toutes sortes de sorcelleries, et qui ont tous été exterminés par les Espagnols. Chacun sera d'accord que c'est une invention diabolique. »
La Démonomanie des sorciers, 1580, chapitre « Des moyens illicites », folio 145.

« Les philosophes qui n'ont point abusé de la loi naturelle ont fort détesté cette abomination [la sodomie], nonobstant quelque pédérastie qu'on veuille attribuer à Socrate, qui était vraiment pédéraste, c'est-à-dire amateur, non pas des corps, mais de l'esprit des enfants, pour les instruire à la vertu. »
J. Benedicti, *La Somme des péchés*, 1601.

En 1619, un critique du traité sur le mariage du jésuite espagnol Sanchez trouvait que la « charnalité de la pédérastie y est dépeinte en sa périphérie » plus précisément que chez Horace ou Martial (Antoine Fusi, *Le Franc-Archer de la vraie Église ...*)

Une polémique entre deux écrivains, Gilles Ménage et Adrien Baillet, éclaire l'histoire du mot. L'Italien Jean de La Case était supposé avoir écrit un poème licencieux que Baillet avait appelé, en 1686, « le poème de la pédérastie ou sodomie » ; Ménage avait réagi :

« On ajoute que Monseigneur de La Case soutenait dans ce livre que la pédérastie – c'est le mot dont se sert Mr Baillet – était une œuvre non seulement bonne mais divine ; qu'il le savait par expérience [...] je dis que tout cela est faux ; et que Mr Baillet qui est un prêtre doit être bien déplaisant et bien honteux d'avoir ainsi diffamé un Archevêque. »

L'Anti-Baillet, 1688, tome 2, p. 93.

Dans un autre passage, Ménage utilisait *amour des garçons*, ce qui assure du sens ici donné à pédérastie. Tout au long du XVII^e siècle, ce terme a appartenu à la langue littéraire ; le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle offre plusieurs emplois, notamment dans les articles sur le philosophe grec Chrysippe, sur Bathylle et sur Ganymède.

« Un jour qu'on lui demandait si la pédérastie n'était pas un crime : " À Dieu ne plaise", répondit-elle, « que je condamne ce que Socrate a pratiqué. » À son sens, la pédérastie est louable ; mais cela est assez gaillard pour une pucelle. »

Tallemant des Réaux, *Historiettes*, « Mademoiselle de Gournay ». [Mlle de Gournay, 1565-1645, était une grande amie de Michel de Montaigne, et s'en disait la "fille d'alliance"]

Dans le *Grand Vocabulaire Français*, le terme recevait cette définition : « Passion, amour honteux entre des hommes. Voyez sodomie. » (Tome 21, 1772) ; formulation reprise par l'Académie en 1798 (voir ci-dessous).

« Que la pédérastie ait été en vogue en Amérique, avant l'arrivée des Espagnols, cela ne me surprendrait pas : cette faute d'orthographe de la nature humaine est connue de toutes les nations, même plus de celles que nous appelons policées, que des Sauvages ; mais Mr de P[aw] aurait dû

faire attention à une chose ; c'est qu'il n'y a guère que les tempéraments chauds, lubriques, et même vigoureux, qui soient dans ce cas ; heureusement pour la propagation de l'espèce, je ne crois pas que cette confrérie soit fort nombreuse dans l'un et l'autre hémisphère. »

La Douceur, *De l'Amérique et des Américains*, 1772.

« Des lettres particulières de Venise portent que Mocénigo, un des grands de cette République, ayant été atteint et convaincu du crime de sodomie, a été condamné à être mis dans un sac et jeté à la mer, au moment où il se disposait à remplir une palce importante dans une Cour étrangère, à laquelle il avait été nommé.

Cette nouvelle a d'autant plus surpris que la pédérasie est fort à la mode en Italie, et s'y traite comme une gentillesse. »

Mémoires secrets ..., 1er novembre 1773.

Chez Mirabeau et le marquis de Sade se trouve aussi ce sens général d'homosexualité masculine ; Mirabeau en avait remarqué le caractère universel : « La pédérasie a été connue sur tout le globe ; les voyageurs et les missionnaires en font foi. » (*Erotika Biblion*). Selon le marquis de Sade, « Toujours la pédérasie fut le vice des peuples guerriers. César [en réalité, Eusèbe de Césarée] nous apprend que les Gaulois y étaient extraordinairement adonnés. » (*La Philosophie dans le boudoir*).

"Il ne serait point question de la fouterie naturelle. On n'y occuperait ses forces et son temps qu'à soulager les ardeurs de la bougrerie, de la pédérasie et de la bardacherie."

Anonyme, *Bordel apostolique ...*, 1790

« PÉDÉRASTIE, s. f. C'est la même chose que sodomie.

Nous n'entrerions dans aucune explication de ce vice si, les soins de la police ne s'étaient étendus à en empêcher la propagation dans la société. On a pu voir au mot inspecteur qu'il y avait ci-devant à Paris un département de la police, chargé particulièrement du soin de connaître et d'arrêter les pédérasies, dont en général le nombre est assez considérable dans la capitale.

La police les distinguait en deux classes : ceux qui se livrent à ce genre de prostitution, et ceux qui l'alimentent par leur goût pour cette dépravation monstrueuse. C'était sur la première classe que portait principalement les recherches de la police : les jeunes gens qui la composaient étaient tous ou à peu près tous inscrits sur les registres de l'inspecteur ; on tenait également note de ceux aux plaisirs desquels ils servaient. »

Peuchet, Article « Pédérasie », in *Encyclopédie méthodique*, tome 112 (*Police et Municipalité*), Panckouke, 1791 [BnF Z 8556].

"PÉDÉRASTIE. sub. fém. Passion, amour honteux entre les hommes."
Dictionnaire de l'Académie française, 5e éd., 1798.

"PÉDÉRASTIE. s. f. Vice contre nature."
Dictionnaire de l'Académie française, 6e éd., 1835.

Littré donnait la même définition que l'Académie en 1835, définition circulaire puisque pour lui, « vice contre nature = pédérasie ». Seul Pierre Larousse a été explicite : « Vice contre nature, amour honteux d'un homme pour un jeune homme, ou des hommes entre eux » (*Grand Dictionnaire Universel*).

La libéralisation pénale de 1791 n'a guère produit d'évolution lexicale.
La surveillance policière continuait :

"Les rapports des agents de police sur la pédérasie sont d'une fréquence alarmante."

Rapport de Dupin au ministre de l'Intérieur, 25 septembre 1798.

Les bulletins de police adressés quotidiennement à l'Empereur Napoléon Ier par son ministre Fouché signalaient parfois des pédérasies qu'on ne pouvait poursuivre, faute de loi.

« M. Guyot a surpris, ces jours derniers, deux de ses élèves, âgés de 12 ans environ, qui s'enculaient à la porte du couvent ; l'un d'eux avait appris la chose d'un chrétien qui l'avait dépucelé moyennant la somme de vingt

paras. Selon le supérieur, la pédérastie est ici excessive : "Grand excès d'hommes, mais pas de femmes ; des femmes, on n'en veut pas ". »
Gustave Flaubert, *Voyage d'Orient*, 7 septembre 1850.

« Le vice honteux, pour lequel la langue anglaise n'a pas de nom, nameless crime, a conservé dans la dénomination de pédérastie beaucoup de son origine antique, et la signification expressive qu'indique l'étymologie païdos éraustes, pueri amator, l'amour des jeunes garçons. Il importe de s'en tenir aux termes de cette définition, et de réserver le mot plus général de sodomie pour les actes contre nature, considérés en eux-mêmes. »

Ambroise Tardieu (1818-1879), *Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs*, 1857.

« Je ne prétends pas faire comprendre ce qui est incompréhensible et pénétrer les causes de la pédérastie. Il est cependant permis de se demander s'il y a autre chose dans ce vice qu'une perversion morale. »

Étude médico-légale ..., 1857.

« Nous avons eu hier à dîner Sainte-Beuve, Gautier, Flaubert, Charles Edmond et Saint-Victor et Lagier. On a causé tribaderie et pédérastie transcendantes. »

Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 14 février 1864.

"Le mot socratisme devint synonyme de celui de pédérastie."

Anonyme, *L'Amour*, 1868.

Le Dr Lacassagne laisse de côté les jeunes garçons pour ne retenir que le procédé : « ce mot est arrivé à désigner souvent un rapport contre nature entre un homme et un individu du même sexe, c'est-à-dire que l'on a pri dans ces sortes d'amour le procédé le plus fréquemment employé pour désigner la nature de ces relations. » (article Pédérastie, *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences médicales*, 1886).

« Le monde de la pédérastie constitue au milieu de la société un monde à

part, – ajoutons et à l'envers, – fermé, inaccessible au profane, qui a son histoire, son organisation, sa langue, son personnel, sa hiérarchie, son recrutement, son enseignement, ses traditions, ses modes, sa tenue, ses procédés, sa criminalité, sa solidarité et sa psychologie ; par où il est démontré que ce monde-là ne se refuse rien. »

J. Chevalier, "De l'inversion sexuelle aux points de vue clinique, anthropologique et médico-légal", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 31, 15 janvier 1891.

« Idée burlesque de la pédérastie dans le monde. La pédérastie c'est la force qui aime la force. Toute autre forme de pédérastie est ignoble – une erreur des sens – un vice de constitution – etc. »

Jean Cocteau, *Cahier intime*, 1936.

« très versé dans la pédérastie littéraire. »

A. Tabet, *Rue de la marine*, 1938, chap. XXI.

« On ne saurait mieux, il me semble, dégager ce qui est particulier à la pédérastie qu'en la rapprochant de la gérontophilie. La grâce agit sans doute sur les premiers au même titre que le prestige dû à l'expérience de la vie sur les seconds. Souhaitons leur de se rencontrer. »

Marcel Jouhandeau, *Corydon résumé et augmenté*, 1951.

Actuellement, ce mot ainsi que celui de *pédéraste* désignent aussi bien des relations avec des adolescents, conformément au sens grec, car le π ; n'était pas un impubère, qu'avec des enfants, ce qui manifeste une confusion avec la notion de pédophilie.

Selon Henri-Irénée Marrou, l'âge théorique de l'aimé était entre 15 et 18 ans (*Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, 1948) ; selon K. J. Dover, le pais dans une relation homosexuelle avait le plus souvent atteint l'âge adulte, d'après les peintures sur vases (*Greek Homosexuality*, 1978). Selon M. H. E. Meier enfin, l'âge ordinaire de l'aimé allait de 15 à 21 ans (traduction française de *Histoire de l'amour grec*, 1930).

Pédérastique - puériser

PÉDÉRASTIQUE, adj.

« Ce n'est pas sur le vice pédérastique que Martial insiste, mais sur l'impuissance à laquelle ce vice réduit Bassus. »

A. J. B. Beau, *Épigrammes sur Martial*, 1843, tome 3.

« Une fois qu'il aura goûté à cette étrange volupté, il n'en voudra plus d'autre. La fureur pédérastique croît avec le temps et la satisfaction. Les plus terribles châtements ne peuvent plus l'arrêter. Que l'homme veille donc sans relâche sur son cœur et ses sens ; qu'il dompte sa chair par le travail, l'étude, la méditation. »

Proudhon, *Carnet n° 7*, année 1849.

« Il n'y a pas de démarcation exacte entre l'amour honnête et juvénile, simple et légitime, et l'amour extra-naturel, pédérastique, tribadique, fantaisie de vieillard impuissant. »

Proudhon, *Carnets*, 1850.

« Par sa négation de la personnalité, de la propriété, de la famille, par son esprit d'Eglise et son dédain de la Justice, il [le communisme] tend à la confusion des sexes [...] il est, au point de vue des relations amoureuses, fatalement pédérastique. »

P. J. Proudhon, *Amour et mariage*, XXVI [1858].

« J'ai remarqué, dans les gens en costume, un caractère pédérastique ; il y a beaucoup de couples [à l'Opéra] où je ne distinguais pas de la femme l'homme poudré, maquillé, efféminé, faisant beau cul. »

E. et J. de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 13 décembre 1862.

« Assurez-vous toutefois, auparavant, qu'il [Emmanuel des Essarts] ne fait partie d'aucune police, ce que pourraient faire soupçonner ses habitudes pédérastiques. »

E. et J. de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 8 janvier 1864.

« N'était-il pas, il y a peu d'années, un très haut personnage étranger si imbu de l'idée pédérastique, qu'il fallait le faire accompagner, en ses sorties de nuit, par deux agents en bourgeois ? »

P. Delcourt, *Le Vice à Paris*, 1888.

« Je me trouve arrêté page 478 [du n° avril 1914 de la Nouvelle Revue Française] par un passage pédérastique, qui éclaire pour moi d'un jour sinistre certains ouvrages précédents de notre ami [André Gide]. Faut-il donc décidément me résigner à croire, ce que je me suis toujours refusé à faire jusqu'à présent, que lui-même soit un participant de ces moeurs affreuses ? »

Paul Claudel, lettre à Jacques Rivière, 2 mars 1914.

Le 17 mars 1929, Paul Claudel écrit dans une lettre à un de ses avocats : "Je n'ai pour Gallimard ni estime ni sympathie. De plus sa maison a pris un caractère nettement pornographique. Après les ordures pédérastiques de Gide et de Proust et des surréalistes, il édite maintenant des oeuvres comme Belle-de-Jour qui sont exactement l'équivalent de La Garçonne."

« le crime pédérastique aujourd'hui ne paie plus. »

Georges Brassens, *Les Trompettes de la renommée*, 1962.

« Comité d'Action Pédérastique Révolutionnaire » (Sorbonne, mai 1968).

"sentiments pédérastiques"

Eric Marty, *Journal complet d'André Gide*, Paris : Gallimard, 1996, page 1601.

PÉDÉRO : « Pédéro : sodomiste. »

L'Intérieur des prisons, 1846.

PÉDÉSEXUEL : « Quant aux deux adopteurs présomptifs, un demi-frère et une demi-sœur, l'un est "pédésexuel" et l'autre ophtalmologue ! »

François Mathieu, *L'Humanité*, 11 janvier 2001. [Critique : de Marie-Aude Murail, *Oh, boy !*, L'École des loisirs.

On trouve maintenant sur Internet pédésexuel, pédesexuel du cul, pédésexuel du zizi, sur le modèle de gaysexual ou homofag en anglais.

PÉDEPTE

« Les limites de la queer theory.

Au total, si ce mouvement peut apparaître sympathique, anarchistes, nous nous contentons pas d'être queer. On ne fait pas sauter les catégories homme-femme par le simple fait d'adopter de nouveaux modes de vie, de se construire soi-même de nouvelles identités (gouin ou **pédette** par exemple). »

Guillaume. — groupe Durruti (Lyon), « Les anarchistes seraient-ils queer sans le savoir ? » *Le Monde Libertaire*, n° 1210, juin 2000.

PÉDICATEUR

"Ce que les prédicateurs et pédicateurs lui reprochent [au roi de France Henri IV] de l'amour des femmes : je m'assure que la plupart de la compagnie, et principalement monsieur le lieutenant, ne saurait lui faire ce reproche sans rougir."

La Satire Ménippée, 1594 ; édition Lemerre, 1877, tome I, page 194.

Le terme a été relevé par l'édition 1771 du *Dictionnaire de Trévoux*.

"Il s'est dit quelques fois pour pédéraste".

Complément du *Dictionnaire de l'Académie française*.

Dr L. Reuss, 1886.

En russe, «*гомосексуал*» signifie homosexuel actif (Le Guévellou, 2002)

PÉDICATION

"vétérans de la pédication"

A. Tabet, *Rue de la marine*, 1938, chap. XXI.

PÉDICON

« Et quand les Espagnols se firent maîtres des Iles Occidentales, ils trouvèrent aussi qu'on portait pendu au cou une image de pédérasie d'un pédicon et d'un cynède, pour contre-charme, qui était encore plus vilain [...] Aussi ces peuples-là étaient fondus en sodomies et ordures détestables, et en toutes sortes de sorcelleries, et qui ont tous été exterminés par les Espagnols. Chacun sera d'accord que c'est une invention diabolique. »
La Démonomanie des sorciers, 1580, chapitre « des moyens illicites », f° 145. Mot probablement dérivé du grec *paidika*, garçon aimé.

PÉDOPHILE

« Selon la nature de leur désir sexuel, nous avons classé les homosexuels en trois groupes : les éphébophiles, attirés par les adolescents de quinze à vingt-deux ans ; les androphiles, qui s'intéressent aux hommes de vingt à cinquante ans ; les gérontophiles, qui aiment les hommes mûrs et les vieillards.

Par la suite ce classement a été modifié parce que les éphébophiles et les androphiles constituent les groupes principaux, tandis que les gérontophiles et les pédophiles (ceux qui aiment les hommes mûrs et ceux qui cherchent les enfants non pubères) forment deux groupes supplémentaires. »

Magnus Hirschfeld (1868-1935), *Anomalies et perversions sexuelles*, 1957.

"Au point de vue psychanalytique, il existe une différence considérable

entre le pédophile qui cherche des aventures avec les jeunes impubères et l'homosexuel qui pratique son homosexualité avec des adolescents déjà pubères, même plus que pubères."

Dr Marcel Eck, "L'homosexualité", exposé aux Journées nationales de l'U. N. A. P. E. L., 7 et 8 juin 1975.

« Par pédérastie, j'entends l'amour des moins de seize ans de l'un et l'autre sexe. J'emploie aussi, à l'occasion, le mot pédophile, mais son côté pharmaceutique me déplaît : c'est un mot qui sent le camphre, voire le bromure. »

Gabriel Matzneff, *Les Passions schismatiques*, 1977. Moins de seize ans, mais plus de treize ! Sinon, c'est de la pédophilie, au sens pénal du terme.

« Mgr Pierre Pican, 66 ans, nommé évêque coadjuteur de Bayeux en 1988, est renvoyé devant le tribunal correctionnel [...] pour "non dénonciation d'atteintes sexuelles et de mauvais traitements sur mineurs de 15 ans".

Il avait été mis en examen en janvier 2000 à la suite du dépôt de plaintes de plusieurs familles de victimes de l'abbé Bissey, qui estiment qu'en tant que supérieur hiérarchique, il connaissait les agissements de l'abbé et n'a jamais cherché à les faire cesser. Mgr Pican avait été cité comme témoin, lors du procès de l'abbé pédophile, à l'automne dernier. »

A. F. P., 22 février 2001.

PHILANDRIQUE, adj.

« mon éloignement extrême pour le vice philandrique [régnant dans l'école janséniste de Bicêtre]. »

Restif de la Bretonne, *Monsieur Nicolas*, seconde époque.

PHILOPÈDE, subs., PHILOPÉDIQUE, adj., PHILOPÉDIE, subs.

Le terme grec *φι όπ ιδ*, utilisé par Callimaque, Diogène Laërce et Théocrite, notamment, a été tardivement transposé en français, victime de la forte notoriété de son concurrent *pédéraste*.

En 1849, le Dr Claude Michéa donnait une liste de « Déviations malades de l'appétit vénérien », au premier rang desquelles il rangeait l'amour grec, subdivisé en philopédie et tribadisme (Union médicale, 17 juillet 1849). L'antonyme philogynie était alors connu (en 1862 le *Dictionnaire de l'Académie Française* le définissait "amour des femmes" ; philogyne s'y trouve aussi)

« Orphée, d'après les mythographes, ne fut déchiré par les femmes qu'à cause de sa philopédie. [...] Tous les auteurs anciens s'accordent à dire que la célèbre cohorte sacrée de Thèbes, formée par Épaminondas, n'était composée que de mignons et de philopèdes. [...] Maints auteurs prétendent que l'amour philopédique a été favorable au développement du sentiment du beau [...] Un érudit allemand, J. Matthias Gesner, s'est joint aux auteurs anciens pour venger Socrate de l'imputation de philopédie [...] C'est dans ce même dialogue [le Banquet] qu'Alcibiade raconte la tentative qu'il fit une nuit pour amener Socrate à sacrifier à l'amour philopédique, mais sans pouvoir y réussir. »

Audé [O. Delepierre], *Dissertation sur les idées morales des Grecs et sur le danger de lire Platon*, Lomonnuyer, 1879.

« La stupéfiante et honteuse pédérastie, philopédie, amour grec, passion socratique ou amour (!) entre hommes. »

A. Gallais, *Tableau de l'amour charnel*, 1905.

Guillaume Apollinaire avait parlé, au sujet du poète américain Walt Whitman, de « goût pour la philopédie », donnant donc au mot le sens général d'homosexualité masculine, comme Michéa, et non celui, étymologique, d'amoureux des jeunes garçons.

« Par pédérastie, j'entends l'amour des moins de seize ans de l'un et l'autre sexe.

J'emploie aussi, à l'occasion, le mot pédophilie, mais son côté pharmaceutique me déplaît : c'est un mot qui sent le camphre, voire le bromure. Il est en outre fautif : philopédie serait plus correct. »

Gabriel Matzneff, *Les Passions schismatiques*, 1977.

PHILOSOPHIQUE (AMOUR, PÉCHÉ)

Dans la traduction du dialogue grec de Lucien *Amours*, en 1582, l'Athénien proclame que « le seul amour masculin est comme quelque ordonnance d'un esprit philosophique ». Par ailleurs le calviniste Agrippa d'Aubigné a attribué au roi de France Henri III ces paroles : « Je vois que vous n'êtes pas ignorant de l'amour philosophique et sacré » (*Confession de Sancy*, I, 7).

Cette expression manifeste la force du lien établi par la langue française entre l'amour des garçons et la philosophie grecque dès le XVI^e siècle. La première traduction française du *Banquet* de Platon date de 1541. Cette association a été renforcée par l'introduction fin XVII^e siècle de l'expression *péché philosophique*. En 1686, la thèse de théologie d'un père jésuite introduisait la distinction entre péché philosophique et péché théologique, le premier étant celui commis par un pécheur n'ayant pas pensé à Dieu et n'ayant donc pas eu l'intention de l'offenser.

La réputation qu'avait les pédagogues jésuites, et une contagion de sens à partir d'*amour philosophique*, expliquent assez l'évolution sémantique de cette expression.

L'avocat Mathieu Marais cita ce quatrain fait quelques jours après un incendie au collège des Jésuites :

« Lorsque Deschauffours on brûla
Pour le péché philosophique,
Le feu, par vertu sympathique,
Passa jusque chez Loyola. »

Lettre au président Bouhier, 2 juin 1726 ; voir aussi Voltaire, lettre à D'Argental, 20 mars 1776.

« On me contait ces jours-ci en parlant du maréchal d'Huxelles qu'il avait toujours été fort entiché du péché philosophique, ce vice n'a pas laissé

d'avoir de grands hommes pour amis, et qu'un jour ils étaient trois en partie de débauche, et que le troisième, qui n'était pas de ce goût-là, le fronda fort et ne voulut pas croire qu'il y eût des bougres. »

Barbier, *Journal*, octobre 1726.

« Comme on est dans le temps des choses extraordinaires, un homme s'est avisé d'aller à l'Hôtel-Dieu, de parler à un jeune manœuvre qui était dans un lit, malade, de lui dire que les médecins ne connaissaient point son mal et qu'il le guérirait par un prompt remède ; il a fait tourner cet homme dans cet état-là et lui a fait le péché philosophique.

Jamais la malice de l'homme n'a été portée à ce point-là, il faut être presque un diable pour être tenté d'un malade dans un lit de l'Hôtel-Dieu. »

Barbier, *Journal*, janvier-février 1727.

Citons encore le baron de Montesquieu :

« À Rome les femmes ne montent pas sur le théâtre ; ce sont des castrati habillés en femmes. Cela fait un très mauvais effet pour les mœurs : car rien -- que je sache -- n'inspire plus l'amour philosophique aux Romains. »

Voyages, *Rome*.

Dans le même sens, on peut retenir ces deux vers :

« Et de galants marquis, Philosophes parfaits,
En petite Gomorre érigeant leur palais. »

N. J. L. Gilbert, *Le Dix-Huitième siècle*, "Satire à M. Fréron", 1775.

Le vicomte François René de Chateaubriand commenta le dialogue de Lucien cité plus haut :

« Licinius juge le procès : il laisse les femmes aux hommes vulgaires, et les petits garçons aux philosophes.

Théomneste rit de la prétendue pureté de l'amour philosophique, et finit par la peinture d'une seduction dont les nudités sont à peine supportables sous le voile de la langue grecque ou latine. »

Étude sur la chute de l'Empire romain.

Bien qu'amour platonique ait initialement désigné l'amour masculin (traduction de Nicolo Franco, 1579), un amour chaste est généralement dit être un amour platonique. Mais la chasteté est sous-jacente dans amour philosophique ; Montaigne parlait d'amour viril et mental (*Essais*, II, xii, page 509). Voir l'entrée "amour socratique".

PHOQUE (PÉDÉ COMME UN)

« C'est qu'même si j'dev'nais pédé comme un phoque
Moi j's'rais jamais en cloque. »
Renaud/Séchan, *En cloque*, 1980.

PIQUER, PIQUOTER

« Pourquoi l'ont-ils cassé aux gages ?
Sourdis faisait-il tant de maux ?
C'est pource qu'il piquait les pages
Au lieu de piquer les chevaux. »
Agrippa d'Aubigné, *Confession catholique du sieur de Sancy*, I, 3.

« Il [Anselme] m'a demandé si je m'étais manuélisé avec lui [un autre particulier], et s'il m'avait piquoté, en voulant me faire entendre s'il avait fait l'action infâme avec moi [...] Il m'a dit qu'il y avait quinze jours qu'il était allé boire avec un mousquetaire, qu'il l'avait manuélisé, que ce mousquetaire avait un gros membre qui était bon pour commettre l'action infâme parce qu'il était pointu par le bout. »
Archives de la Bastille, 10258, 20 juin 1738.

PISTOLET

Jules Renard, *Poil de Carotte*, Les joues rouges, III.

PLACARD, PLACARDISÉ

De l'américain *closet*.

« - Un gay, c'est ce que nous appelons une tante, un pédé, alors ?

Il éclata de rire, à ma grande mortification.

- Tante, pédé, tapette, ce sont les mots du placard.

- Nous avons aussi : homosexuel, dis-je, aussi dignement que j'ai pu.

- Le placard, encore le placard. »

Dominique Fernandez, *L'Étoile rose*, IV, Paris : Grasset, 1978.

« "Placard" est une précieuse trouvaille dont l'efficace est attestée tant pas sa diffusion translinguistique (il traduit le *closet* anglo-saxon ou l'*armario* hispanique) que par sa fécondité lexicale (il s'adjectivise en "placardisé"). On l'emploie pour désigner le lieu social et psychologique dans lequel sont enfermés les gais et les lesbiennes qui dissimulent leur homosexualité. »

Philippe Mangeot, "Discrétion/Placard", *Dictionnaire de l'homophobie*, 2003.

POINT DE CÔTÉ

« Ennemi des pédérastes », disait Vidocq (*Les Voleurs*, tome 2, 1837)..

Francisque Michel a fourni l'explication de l'expression : « Ennemi des pédérastes, qui les gêne dans leurs honteux ébats, comme un point de côté qui paralyse tout mouvement. »

« ennemi des non-conformistes, – dans l'argot des voleurs, qui savent combien un point-de-côté est gênant » pour Alfred Delvau (*Dictionnaire de la langue verte*, 2e édition, 1883).

En 1881, Rigaud signalait un sens nouveau :

« Agent des mœurs, dans le jargon des voleurs et des Éphestions d'égout. Ces derniers désignent encore sous ce nom le passant qui, par sa présence, gêne leur honteux commerce. »

L. Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne*, 1881.

POURCEAU DE SODOME

« Au milieu de cela s'offrait, sans qu'on eût la peine d'écarter, un orifice immense dont le diamètre énorme, l'odeur et la couleur le faisaient plutôt ressembler à une lunette de commodités qu'au trou d'un cul ; et pour comble d'appas, il entraît dans les petites habitudes de ce pourceau de Sodome de laisser toujours cette partie-là dans un tel état de malpropreté qu'on y voyait sans cesse autour un bourrelet de deux pouces d'épaisseur. »
Marquis de Sade, *Les Cent vingt journées de Sodome*, Introduction, Paris : Gallimard, 1990, édition Michel Delon.

PRATIQUES SPÉCIALES

"Mais en Chine, où, à ce qu'on assure, les pratiques spéciales seraient en vogue, ne pourrait-on discerner dans cette tolérance un corollaire de l'effroyable excès de population qui y sévit?"
Raphaël Cor, *Mercure de France*, 1930.

PRÉJUGÉ

Charles Collé.

« Le préjugé est un animal qu'il faut envoyer paître.
Il en est d'un garçon comme d'un mets pour lequel on avait du dégoût : le hasard en fait tâter, on le trouve délicieux. »
Gervaise de Latouche, *Histoire de Dom Bougre*.

« ce qu'il appelait le préjugé »
Anonyme, *Vie privée et publique du ci-derrière marquis de Villette*.

« Tous, la jeunesse, l'amitié,
Et nos coeurs ah! que dégagés
Des femmes prises en pitié

Et du dernier des préjugés.
 Laissant la crainte de l'orgie
 Et le scrupule au bon ermite,
 Puisque lorsque la borne est franchie
 Ponsard ne veut plus de limite. »
 Paul Verlaine, "Laeti et errabundi" [Gais et vagabonds], *Parallèlement*.

Avant et bien mieux qu'homophobie, ce mot soulignait l'élément irrationnel de certaines hostilités à l'égard des homosexuels.

PRENDRE, SE FAIRE PRENDRE, PRENDRE AU COLLET, PRENDRE LE LIÈVRE AU COLLET

Prendre et se faire prendre sont synonymes d'être actif et d'être passif dans le langage homosexuel contemporain.

« Ce pauvre garçon [Rocheport] avait en horreur cette vilenie, et fut forcé la première fois, le roi [Henri III] lui faisant prendre un livre dans un coffre, duquel le grand Prieur et Camille lui resserrèrent le couvercle sur les reins, et cela s'appellait parmi eux, prendre le lièvre au collet. [...] Si je découvrais encore la porte que le Connétable fit faire à Folembroy [Aisne actuelle] pour aller coucher avec Le Grand, en contant ces choses qui sont encore quelque peu secrètes, on blâmerait mon humeur satirique ; si je découvrais ce que m'a conté LePont, comment il fut pris au collet, par impatience [du Connétable] d'attendre Monsieur Le Grand »

Agrippa D'Aubigné, *Confession catholique du sieur de Sancy*, I, 7.

« En s'éveillant un beau matin,
 Le tout-Puissant lorgna Sodome,
 Et fit serment, son foudre en main,
 D'en griller jusqu'au dernier homme.
 Car en ce lieu chaque vilain
 S'amusait tout comme à Berlin #;
 Et les coquins s'y prenaient tous,
 Sens devant derrière,
 Et les coquins s'y prenaient tous,

Sens devant derrière, sens dessus dessous. »

Anonyme, *Le Pot pourri de Loth*, 1784.

PROFANE

« Dans toutes les grandes villes, ce vice est un mystère pour le profane, mais il n'y a pas de terre habitée où il ne se rencontre. Je dis pour le profane, car déjà dans l'Antiquité il y avait des confréries ayant leurs signes de ralliement. »

J.L. Casper, *Traité pratique de médecine légale*, 1862 [1857-58], traduit de l'allemand par G. Germer-Baillère.

« Le monde de la pédérastie constitue au milieu de la société un monde à part, – ajoutons et à l'envers, – fermé, inaccessible au profane, qui a son histoire, son organisation, sa langue, son personnel, sa hiérarchie, son recrutement, son enseignement, ses traditions, ses modes, sa tenue, ses procédés, sa criminalité, sa solidarité et sa psychologie ; par où il est démontré que ce monde-là ne se refuse rien. »

Dr J. Chevalier, "De l'inversion sexuelle aux points de vue clinique, anthropologique et médico-légal", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 31, 15 janvier 1891.

PROUT

Onomatopée relative à une (ou plusieurs) flatulence(s).

« Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout !

Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout !

Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout !

Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout ! »

Refrain de la chanson de Fernandel « On dit qu'il en est. » (1968)

PSEUDO-HOMOSEXUALITÉ, PSEUDO-HOMOSEXUEL

« Seuls les pseudo-homosexuels, mais non les vrais invertis, devront être

punis. »

H. Routhier, « Homosexualité de naissance et pseudo-homosexualité d'après le professeur P. Näcke », *Gazette des Hôpitaux civils et militaires*, n° 119, 19 octobre 1909.

PUÉRISER

« Ganymédiser ; puériser ; métamorphoser des garçons en filles ; faire emploi d'un sexe pour l'autre dans ses plaisirs. »

N. Blondeau, *Dictionnaire érotique latin-français*, 1885, p. 89.

Queer - queer theory

QUEER

À l'origine, correspondait à peu de choses près au français « spécial » dans les expressions « mœurs spéciales » (Hérelle) ou « les spéciaux » (Verlaine)

« Le projet queer – un terme intraduisible en français qui signifie littéralement bizarre, hors normes – consiste à créer un espace théorique pour des discours variés et polyphoniques qui questionnent l'hétéronormativité, un espace dans lequel il serait possible d'explorer les intersections entre les fragments multiples des subjectivités (sexualité, genre, ethnie, classe, géographie, etc.) »

Line Chamberland, « Du fléau social au fait social », *Sociologie et sociétés*, volume XXIX, n° 1, printemps 1997

« Les limites de la queer theory

Au total, si ce mouvement peut apparaître sympathique, anarchistes, nous nous contentons pas d'être queer. On ne fait pas sauter les catégories homme-femme par le simple fait d'adopter de nouveaux modes de vie, de se construire soi-même de nouvelles identités (gouin ou pédette par exemple). »

Guillaume. — groupe Durruti (Lyon), « Les anarchistes seraient-ils queer sans le savoir ? » *Le Monde Libertaire*, n° 1210, juin 2000.

« Promouvoir les cultures et les créations LGBT et queer auprès des homo et hétérosexuels.

Engager une réflexion sur la création LGBT en tant que telle comme dans ses rapports à la culture hétéronormative et dans ce qu'elle participe ou non à l'élaboration d'une culture identitaire. »

Queer factory, octobre 2001 ; <http://queerfactory.free.fr>

« Partant du principe que l'information sur la culture gay, lesbienne, bi, trans et queer (GLBTQ) est difficile à trouver sur la toile, un groupe d'universitaires et de chercheurs anglo-saxons a décidé de créer une encyclopédie recensant faits et informations sur ce qui fait la culture GLBTQ. »

Têtu quotidien, 5 mars 2003.

« Un discours queer prend forme aux Etats-Unis au début des années 1990, à partir d'une critique acerbe de certains effets du communautarisme gay des années 1980 : production d'une identité gay parfois essentialiste et souvent normalisante (blanche et bourgeoise). »

Robert Harvey & Pascal Le Brun-Cordier, « Qu'ouïr au queer ? », *Rue Descartes*, 2003, n° 40 (« Queer : repenser les identités »)

En russe, queer a été transcrit en «квир»; ; c'est aussi le titre d'un mensuel publié à Moscou : www.kvir.ru

« Marie-Hélène Bourcier est sociologue, activiste queer et maître de conférences à l'université de Lille III. Elle a écrit de nombreux ouvrages et articles sur la théorie queer, les minorités sexuelles et les politiques sexuelles et de genre. Elle travaille actuellement sur la pornographie moderne et les modifications salutaires que lui infligent les pratiques et réalisations post-pornographiques actuelles, issues des subcultures sexuelles minoritaires. »

http://perso.wanadoo.fr/michel.onfray/programme_up_bourcier.htm

QUEER FACTORY

« Engager une réflexion sur la création LGBT en tant que telle comme dans ses rapports à la culture hétéronormative et dans ce qu'elle participe ou non à l'élaboration d'une culture identitaire. »

Queer factory, octobre 2001 ; <http://queerfactory.free.fr>

QUEER SAVOIR, QUEER THEORY

Race d'ep, rasdep - rivancher en prose

RACE D'EP, RASDEP

Verlan pour pédéraste, rapporté ou inventé par l'écrivain Guy Hocquenghem :

Race d'Ep ! : un siècle d'images de l'homosexualité, 1979 (livre accompagnant le documentaire de Lionel Soukaz)

RAGOÛT D'ITALIE/RAGOÛT DE DELÀ LES MONTS

"Ce jeune monsieur n'aimait pas les femmes : M. de Vendôme a toujours depuis été accusé du ragoût d'Italie. On en a fait une chanson autrefois :

« Monsieur de Vendôme

Va prendre Sodome. »

Tallemant des Réaux, *Historiettes*, "Mademoiselle Paulet", Paris : Gallimard, collection Bibliothèque de la Pléiade, tome I, page 474.

« On a un peu accusé M. de Schomberg [maréchal de France] d'aimer les ragoûts de delà les monts »

Tallemant des Réaux, *Historiettes*, "Le Page, ses deux femmes et sa fille".

RAILLER, RAILLERIE

"Nicolas de Clémanges à Gerson : je passe sous silence les paillardises et les adultères, desquels ceux qui s'abstiennent ont accoutumé d'être l'objet des railleries et de la moquerie des autres ; on les appelle châtrés, ou l'on dit qu'ils sont sodomites."

Pierre Jurieu (1637-1713), *Préjugés légitimes contre le papisme*, Amsterdam, 1685 ; tome 1, chapitre XXVII, page 332.

Athénée, traduction abbé de Marolles, 1680, XIII, 898.

« Je crois bien que le prince Max n'a pas l'humeur italienne, car ordinairement ce n'est pas le vice des bons et honnêtes allemands ; mais ici à la Cour je ne pense pas qu'on puisse trouver une demie douzaine de personnes qui n'en soient pas entachés. Quand Mr de Turenne sera donc de nouveau ici, il trouvera beaucoup d'amis aussi facilement qu'en Morée ; peut-être qu'il a consolé son oncle, le cardinal, de cette manière, dans son exil, car monsieur le cardinal ne déteste pas du tout la vie et avait toujours de bien beaux pages ; aussi il entendait bien raillerie sur ce sujet : j'ai vu une fois le duc de Villeroy lui amener un de ses pages, pour le lui montrer. C'était un garçon parfaitement beau, et ils riaient beaucoup là-dessus. »
Madame, lettre à Sophie de Hanovre, 27 septembre 1690.

"Les Français sont encore les inventeurs d'une autre manière d'exercer leur raillerie, en laquelle ils excellent sur toutes les autres nations, c'est en ces chansons plaisantes et malignes qui courent fréquemment, et dont les auteurs sont d'ordinaire inconnus ; elles ne sont jamais produites par les poètes de profession, ce sont des gens de la Cour, de la ville, ou des troupes qui, étant en débauche et plus échauffés par le vin que par l'amour du prochain, les font d'ordinaire à table et le verre à la main ; ce sont aussi quelquefois des dames peu charitables qui font contre d'autres dames, ou contre des hommes qui leur auront déplu, de ces chansons ingénieuses et plaisantes, dont le venin est d'autant plus dangereux, qu'étant animé par l'harmonie du chant et de la poésie, il s'insinue agréablement en flattant l'oreille des auditeurs et la malignité qui règne parmi les hommes, et que ces sortes de chansons s'apprennent avec beaucoup de facilité, et ne s'oublient pas si facilement. On y voit quelquefois des contre-vérités finement trouvées sur les défauts, et sur les bruits médisants qui ont couru des personnes dont elles parlent, quelquefois on y caractérise malicieusement ceux qu'on y fait parler, en leur faisant dire des choses qui conviennent à leurs faiblesses et à leur ignorance, ou à leurs autres défauts."

François de Callières (1645-1717, diplomate et académicien, *Des bons mots et des bons contes ...*, 1692, discours sixième, "De la raillerie et des railleurs de notre temps".

« Le prince de Ligne est bien heureux de ne pas vivre en Hollande, où il paraît qu'on n'entend pas raillerie aussi bien qu'ici. »
Jean Bouhier, lettre à l'avocat Mathieu Marais, 7 août 1730.

Bouhier dit par là qu'en Hollande, où il venait d'y avoir plusieurs exécutions d'homosexuels, on était bien moins tolérant qu'en France.

Dans *Spicilège*, Montesquieu parle d'un passage d'Aristophane [*Assemblée des femmes*, 109-114] comme d'une « raillerie sur Alcibiade ».

« Vraiment, cela devient insupportable, surtout avec ce sérieux et cette fade sentimentalité.

De ce biais, c'est ridicule. Qu'on ne parle pas des Anciens ! Les mœurs ont changé. Le progrès se fait par la différenciation, comme l'a dit [Herbert] Spencer. D'ailleurs, Aristophane et les autres comiques ou satiriques ne se privaient point de railler, ni nos pères non plus, avec leur verdeur gauloise. Et puis, en voilà assez, et la mesure est comble ["elle commence seulement à se remplir craintivement", commentera André Gide]. »

Paul Souday, *Le Temps*, 4 février 1926.

« Dure loi pour les homosexuels, ces hommes qui s'aiment, dure loi qui les conduisit sous le triangle rose jusqu'aux camps de la mort de l'Allemagne nazie. Rude loi pour ceux qui, en butte aux brimades, aux railleries, à la haine, n'ont pas la chance de s'appeler [Jacques] Chazot, [Roger] Peyrefitte ou [Jean] Cocteau. »

Raymond Forni (né en 1941), *Assemblée Nationale*, séance du 11 avril 1980.

Le concept d'homophobie a aujourd'hui partiellement remplacé celui de raillerie.

RAMASSER DES ÉPINGLES, RAMASSER DES MARRONS / RAMASSEUR DE MARRONS

« Ramasser des épingles : Se livrer à la pédéastie passive. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, réédition Nigel Gauvin, 1990.

Au XVIII^e siècle, il y avait des marronniers dans le jardin des Tuileries à Paris.

« Je suis ramasseur de marrons »

Anonyme, Décret en faveur des putains ..., vers 1790.

« Dans le peuple on dit : – Il va ramasser des marrons dans l'allée des Veuves [aujourd'hui avenue Montaigne]. L'allusion est claire. (Argot du peuple). »

Charles Virmaître, *Dictionnaire argot-français*, 1894, dans la définition de passif.

RAPPROCHEMENT DE SEXES SEMBLABLES

"Ce militaire [...] nous fit voir un coq qui, après avoir terrassé son adversaire, cherchait à le sodomiser, et insistant quelquefois jusqu'à l'éjaculation, quand l'ennemi battu était acculé de manière à ne pouvoir fuir. L'observateur prétendait avoir vu assez souvent les chiens se livrer au rapprochement de sexes semblables, et cela jusqu'à intromission ; il pensait que les mêmes influences climatologiques produisaient et ces accouplements chez les animaux et la sodomie chez l'homme."

Dr F. Jacquot, médecin de l'armée d'Afrique, "Des aberrations de l'appétit génésique", *Gazette Médicale de Paris*, 28 juillet 1849.

REGAYIFIER

« On murmure que le *Red Light* souhaiterait « regayifier » son after du dimanche matin (ah, ah, je rigole), et que Laurent Garnier voudrait à

nouveau jouer régulièrement pour les gays, comme à ses débuts. »
Yannick Barbe, *Tétu*, février 2004.

RENCULER

« 15. Il encule le prêtre tout en disant sa messe, et quand celui-ci a consacré, le fouteur se retire un moment ; le prêtre se fourre l'hostie dans le cul, et on le rencule quand par là-dessus. »

Marquis de Sade, *Les Cent vingt journées de Sodome*, 3e partie [1785], Paris : Gallimard, 1990, édition Michel Delon.

RETOURNER (SE)

« C'est à ce maître si connu [de Villette], si zélé pour les sectateurs de Gomorrhe, que je dois mes notions sur la fouterie à visage retourné , c'est un de mes passe-temps délicieux. »

Compère Mathieu, *Suite des Pantins des Boulevards*, 1791.

« Dans un autre coin, ce sont des blagues sur Oscar Wilde, au milieu desquelles j'entends Léon Daudet jeter dans un rire : "oh ! celui-là, sa mère, quand elle le regardait dans son berceau, a dû penser : ‘en voilà un qui saura se retourner ! " . »

Edmond de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 25 avril 1895.

RÉTROACTIF

« L'Univers sait que l'équivoque marquis de Villette est le président perpétuel du formidable district des citoyens rétroactifs, partant zélé partisan de la Constitution où tout est sens devant derrière. »

Andréa de Nerciati, *Les Aphrodites*, 1793, 1ère partie, « À bon chat : bon rat ».

RITE

« Ceux-là que sacre le haut rite »

Paul Verlaine, *Parallèlement*, "Ces passions ...", 1889. Première publication du poème dans *La Cravache parisienne*, 2 février 1889, sous le titre "Parallèlement".

RIVANCHER EN PROSE

« rivancher en prose : sodomiser, dans l'argot des voleurs. »

P. Leclair, *Histoire des brigands, chauffeurs et assassins d'Orgères*, Chartres, an VIII (1803).

L'explication est dans le sens de cul qu'avaient prose et proye ; cf emproseur.

RIVETTE

RIVETTE

À la fin du XVIIIe siècle, ce mot est apparu avec un sens voisin de bardache ; on le rencontre dans l'écrit anonyme *Vie privée et publique du ci-derrière marquis de Villette* (1792) :

« Bougre en même temps et rivette
Le ci-devant marquis Villette
Pour les femmes et pour le con
Sent la plus vive aversion.
Sans être natif de Sodome,
À la femme il préfère l'homme,
Quand il est jeune, et neuf surtout,
Pourquoi pas ? Chacun a son goût. »

L'origine de ce sens est à chercher du côté de river, ou rivancher ; on a signalé, vers 1800, l'expression rivancher en prose pour signifier sodomiser. L'équivalent anglais de river, soit *to screw*, a conservé son sens sexuel.

Vidocq a mis pour rivette : « Jeune sodomite. Les voleurs de province donne ce nom aux filles publiques. » (*Les Voleurs*, tome 2, 1837).

Chez Francisque Michel, il n'y a que le sens provincial « fille de joie, jeune débauchée. »

Selon le policier très kantien Canler, les rivettes formaient une des catégories de tantes :

« La quatrième catégorie se compose des rivettes. ceux-ci n'ont rien qui puisse les faire distinguer des autres hommes, et il faut à l'observateur, pour les deviner, la plus grande attention jointe à la plus grande habitude. On en rencontre à tous les degrés de l'échelle sociale. Pour satisfaire leur penchant, ces individus s'adressent de préférence à la jeunesse. Aussi les chanteurs s'attachent-ils plus particulièrement aux rivettes, qu'ils exploitent presque toujours avec succès. »

Louis Canler, *Mémoires de Canler, ancien chef du service de sûreté*, 1862.

Pour Moreau-Christophe, au contraire, les chanteurs se servaient de « l'appeau trompeur d'un succube, ou jeune rivette, rendu à leurs intérêts – un Jésus, comme ils l'appellent blasphématoirement. » (*Variétés de coquins*, 1865). Cet auteur opposait rivette à riveur ou incube.

"Ceux qui ne recherchent qu'une satisfaction personnelle pour leur passion antiphysique, et qui payent les services qu'on leur rend, forment la première catégorie [de pédérastes]. Ce sont, à proprement parler, les vrais pédérastes ; on les désignent ordinairement sous le nom d'amateurs. On leur donne aussi le nom de rivettes."

François Carlier, *Les Deux prostitutions. 1860-70*, 1887.

« Rivette : De la famille des enculés. Homme qui vous déboutonne, vous prend de force et vous suce la pine. »

J. Ch.x, *Le Petit Citateur*, 1881.

« RIVETTE : Prostituée, du verbe rivancher, se livrer à l'amour. Lorédan Larchey. Cette expression ne s'applique pas aux femmes (Argot des pédérastes). V. Passif. »

Charles Virmaître, *Dictionnaire argot-français*, 1894.

Riveur -rous(t)), rouspanteur

RIVEUR

Moreau-Christophe a opposé rivette à riveur ou incube (*Variétés de coquins*, 1865).

ROND

Métonymie pour "anus".

« Je vois que le grand d'Assoucy
Est aujourd'hui mal réussi,
Car hélas qu'aurait-il pu faire
Avec son luth et ses chansons
Auprès de vos vilains gitons
Et des déesses de Cythère ?
Le pauvre homme alors confondu
Eût quitté le rond pour l'ovale
Et se fût à la fin rendu
Hérétique en terre papale. »

Voltaire, lettre à Jacques-François de Sade [oncle du marquis], 29 août 1733.

« Accourez, bougres, bardaches, bardachins et bardachinets, comtemplez et voyez si la mobilité de mon rond ne met pas en défaut la mobilité du vôtre. »

Anonyme, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée nationale*, 1790, discours de la Tabouret.

ROSE

« Dure loi pour les homosexuels, ces hommes qui s'aiment, dure loi qui les conduisit sous le triangle rose jusqu'aux camps de la mort de l'Allemagne nazie. Rude loi pour ceux qui, en butte aux brimades, aux railleries, à la haine, n'ont pas la chance de s'appeler [Jacques] Chazot, [Roger] Peyrefitte ou [Jean] Cocteau. »

Raymond Forni (né en 1941), *Assemblée Nationale*, séance du 11 avril 1980.

Heinz Heger, *Les hommes au triangle rose. Journal d'un déporté homosexuel 1939-1945*, traduit de l'allemand, préface de Guy Hocquenghem, Paris : Persona, 1981. Triangle rose [*rosa winkel*], marque des détenus homos dans les camps nazis.

Dominique Fernandez, roman *L'Étoile rose*, Paris : Grasset, 1978.

« En fonction des réponses qu'il aura (ou n'aura pas) reçues, le CUARH envisage d'appeler à ne pas voter pour tel ou tel candidat homophobe. »
Albert Rosse, "Vers un vote 'rose' ? ", *Tribune Socialiste*, n° 21, mars 1981.

Frédéric Martel, chronique *Le Rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Le Seuil, 1996 ; réédition en collection de poche, Points/Seuil en 2000.

« La dénonciation de la sexualité entre hommes s'inscrit alors dans un rejet plus large des comportements gays.

Un homo ne serait pas vraiment un homme puisque, pour le gayphobe, l'homme doit être viril dans son comportement et actif dans son lit ; les manières, tout comme la passivité sexuelle, sont réservées aux femmes. Pas question donc qu'un homme se dandine, se maquille, pousse des cris, glousse, porte du rose, ait peur ou dise "ma chérie" ; encore moins qu'il se fasse sodomiser ou pratique une fellation. Tout homme qui se comporterait ainsi ne serait qu'une "tapette". »

Julien Picquart, *Pour en finir avec l'homophobie*, Paris : Léo Scheer, 2005, 1ère partie, chapitre 3.

Antoine Idier (né en 1988), *Lyon, la "dissidance rose". Vies homosexuelles à Lyon dans les années 1970*. Institut d'études politiques de Lyon, Université Lyon 2. Séminaire "Ville et pouvoir urbain" encadré par Renaud Payre (2009-2010). Mémoire de Master 1, soutenu en juin 2010. Jury : Anne Verjus et Renaud Payre. "'Dissidance rose", nom d'une fête du GLH à Lyon en 1978).

ROUSPAN(T), ROUSPANTEUR

Rouspan(t) viendrait de l'italien *ruspanti*, nom donné aux gitons du dernier grand-duc de Toscane.

« Ils font chanter les pédérastes qu'ils soutiennent. Ce sont les "macs" de ces monstres. »

Vidocq, *Les Voleurs*, tome 2, 1837.

« ROUSPANT : Homme qui fournit des sujets aux "tantes". C'est le "procureur" des pédérastes (Argot des souteneurs). » Charles Virmaître, *Dictionnaire argot-français*, 1894.

« Rouspan : complice de pédéraste qui arrive au moment psychologique et se fait passer pour agent des mœurs, pour faire chanter le client. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, réédition Nigel Gauvin, 1990.

Sacré - Sodome

SACRÉ

Dans les traductions des *Vies* de Plutarque, le bataillon des amants et des aimés est appelé bande sacrée ou bataillon sacré (*Pélopidas*, 18). Ce qualificatif a été appliqué par Montaigne à l'amour masculin :

« Ils disent qu'il en provenait des fruits très utiles au privé et au public ; que c'était la force des pays qui en recevaient l'usage, et la principale défense de l'équité et de la liberté : témoin les salutaires amours de Hermodius et d'Aristogiton. Pour autant la nomme-t-il sacrée et divine. Et n'est, à leur compte, que la violence des tyrans et lâcheté des peuples qui lui soit adversaire. »

Essais, I, xxviii, 188.

« Nous avons par tout notre empire remis sus l'ancienne bande sacrée des Thébains. »

L'Isle des Hermaphrodites, 1605.

Il y a de la dérision chez Agrippa d'Aubigné :

« Il [Cahier] disait que la fornication ni l'adultère n'étaient point le péché défendu par le septième commandement, mais qu'il défend seulement [...] le péché d'Onan, et là-dessus eut la sacrée société pour ennemie. »

Agrippa d'Aubigné, *Les Aventures du baron de Fæneste*, II, 12.

Dans la *Confession catholique du sieur de Sancy*, d'Agrippa d'Aubigné, on relève les expressions « parrain de l'amour sacré », « amour philosophique et sacré », « frères de la sacrée société », « règles de l'amour sacré » ; on apprend que « quelqu'un de la bande sacrée eut des chancres au mauvais

endroit ».

SALAÏSME, SALAÏSTE

Termes forgés par Marcel Proust soit sur le nom d'Antoine Sala soit sur celui de Salai, élève de Léonard de Vinci..

« Quant au salaïsme [...] il m'intéresse comme le gothique bien que beaucoup moins. »

Marcel Proust, lettre à A. Bibesco, 11 novembre 1901.

« Salaïste, antisalaïste sont presque les seules choses à savoir d'un imbécile. [...] ce métier horrible d'être ainsi les dénonciateurs publics du salaïsme. »

Marcel Proust, *Correspondance*, 1902.

« Cela a l'air salaïste. »

Marcel Proust, *Correspondance*, 1902.

SEMI-HOMOSEXUALITÉ

« D'après lui [A.

Alétrino], à cet âge [12 à 15 ans], le jeune homme ne serait attiré ni vers l'un, ni vers l'autre sexe ; nous passerions tous par une période de semi-homosexualité. »

J. Crocq, « La situation sociale de l'uraniste », *Journal de neurologie*, 1901.

SERINETTE

« En résumé, semblable au caméléon qui change, non de forme, mais de couleur, la tante est tantôt appelée tapette, tantôt serinette ; elle est désignée par les marins sous le nom de corvette, mais elle reste toujours un objet d'opprobre. »

L. Canler, *Mémoires*, 1862.

« Les chanteurs, qu'on nomme aussi serinettes, sont de tous les escrocs de Paris, ceux qui exercent leur industrie avec le plus de sécurité. »
Moreau-Christophe, 1865.

SÉROPO, SÉROPOSITIVISME, SÉRONEG

« Auguste Comte a inventé le positivisme, Michel Foucault a augmenté le séropositivisme. »
Thierry Martin, *Garçon, une banane ! Brèves de comptoir gay*,
Montéllier : H & O, 2001.

SEXUALITÉ CONTRAIRE

« Ces manifestations de l'instinct sexuel que l'on nomme uranisme, inversion sexuelle, sexualité contraire, unisexualité, homosexualité. »
M.-A. Raffalovich, *Uranisme et unisexualité*, 1896.

SOCRATIQUE, adj. ; SOCRATISME

L'adjectif vient du latin *socraticus* (Juvénal, *Satires*, II, 10)

« l'espagnol promet tout au rebours
De n'exerce que l'amour socratique. »
Jean-Baptiste Rousseau, *Œuvres*, 1723, tome 1.

« Il est certain, autant que la science de l'Antiquité peut l'être, que l'amour socratique n'était point un amour infâme. »
Voltaire, « Amour nommé socratique », *Dictionnaire philosophique*, 1764.

« Amour socratique : Quelques uns désignent par là l'amour antiphysique. Socrate aimait la beauté dans les femmes et dans les hommes. C'était peut-être un goût innocent et honnête. »
Trévoux, *Dictionnaire*, 1771.

« Il ne faut pas croire que la pédérastie soit toujours le résultat d'une organisation vicieuse ; les phrénologues qui ont trouvé sur votre crâne la bosse propre à chaque amour n'y ont point trouvé celle de l'amour socratique ; la pédérastie n'est autre chose que le vice de toutes les corporations d'hommes qui vivent en dehors de la société ; les quelques hommes vivant dans le monde »

Vidocq, *Les Voleurs*, tome 2, 1837.

Proudhon a parlé de goûts ou mœurs socratiques et d'étrivière socratique :

« On assure que tous nos officiers et soldats qui tombent aux mains des Arabes passent tous par l'étrivière socratique. »

Carnet n° 8, 1850-51.

« J'ai interrogé ces Anciens qui surent mettre de la poésie, de la philosophie partout, et qui, parlant à une société habituée aux mœurs socratiques, ne se gênaient guère. »

Amour et mariage, XXI.

"Amour socratique : Se dit quelquefois, par l'effet d'une vieille calomnie contre Socrate, d'un vice honteux, le péché contre nature."

Littré, *Dictionnaire*.

« Le mot socratisme devint synonyme de celui de pédérastie. »

Anonyme, *L'Amour*, 1868.

« Les Anglais pratiquent, en grand, le vice socratique. »

Carrefour, 16 juin 1965.

SOCRATISER

« Je pensais qu'en socratisant, l'agent goûtait un plaisir vif par la pression qu'il éprouve dans la voie étroite ; mais je ne puis concevoir que le patient en puisse ressentir. »

Mirabeau, *Hic-et-Hec*, 1798.

« Je me fous des bosses de pilules, je me fais socratiser par la seringue. »
Gustave Flaubert, *Correspondance*, Paris, Gallimard, édition Bruneau, lettre à Ernest Chevalier, 9 février 1844.

Selon Delvau, « SOCRATISER. Préférer les hommes – comme Socrate, le plus sage des hommes, dit-on, préférait Alcibiade, qui en était le plus beau. » (*Dictionnaire érotique*, 2e édition).

SOD.

Abréviation de sodomite, utilisée dans les rapports de la police parisienne (deuxième quart du XVIIIe siècle). L'anglais *sod* a conservé de nos jours la même signification ; cette langue dispose aussi de *s.o.b.*, *silly old bugger..*

SODOME

Le terme latin *Sodoma* a d'abord une signification géographique, le nom d'une ville au sud de la mer Morte.

Selon la *Grande Encyclopédie*, tome 29, « SODOME. L'une des villes de la basse vallée du Jourdain, région méridionale de la mer Morte, qui aurait été engloutie avec Gomorrhe et trois autres localités sans importance, par la double action des feux souterrains et célestes.

C'est le châtement des crimes et de l'effroyable dissolution de ses habitants. Loth, neveu d'Abraham, échappa au désastre grâce à l'intervention divine (*Genèse*. XIII, 5 suiv. et XVIII, 17 à XIX, 38). La nature du sol (bitumes, asphaltes) prêtait à des effondrements, qui ont donné très aisément naissance aux légendes rapportées par la Bible ; on a pu, en cet endroit, montrer des constructions plus ou moins profondément enlisées et englouties avec le temps. »

L'association de Sodome avec les rapports masculins est présente chez Philon d'Alexandrie (Ier siècle), Clément d'Alexandrie (IIe/IIIe siècles),

dans les *Constitutions Apostoliques* (IV^e siècle), chez Jérôme et Augustin (IV^e/V^e siècles), dans les *Novelles* de Justinien (VI^e siècle).

« Notre maître Maillard tout partout met le nez,
 Tantôt va chez le Roi, tantôt va chez la Reine ;
 Il fait tout, il sait tout et à rien n'est idoine ;
 Il est grand orateur, poète des mieux nés,
 Juge si bon qu'au feu mille en a condamnés,
 Sophiste aussi aigu que les fesses d'un moine,
 Mais il est si méchant pour n'être que chanoine,
 Qu'après de lui sont saints le diable et les damnés.
 Si se fourrer partout à gloire il le répute,
 Pourquoi dedans Poissy n'est-il à la dispute ?
 Il dit qu'à grand regret il en est éloigné ;
 Car Bèze il eût vaincu, tant il est habile homme,
 Pourquoi donc n'y est-il ? Il est embesogné
 Après les fondements pour rebâtir Sodome. »
 Cité par Helvétius, *De l'Esprit*, II, xix.

Dans ces vers, la mention de Sodome clôt une accumulation d'allusions et livre le fin mot de l'histoire.

Depuis l'époque moderne, le mot désigne métonymiquement soit l'amour masculin, soit encore le milieu homosexuel masculin.

« Le commencement du mois de juin [1682] fut signalé par l'exil d'un grand nombre de personnes considérables accusée de débauches ultramontaines. Tous ces jeunes gens avaient poussé leurs débauches dans des excès horribles, et la Cour était devenue une petite Sodome. »
 Marquis de Sourches, *Mémoires*.

« Le Roi [...] plein d'une juste, mais d'une singulière horreur pour tous les habitants de Sodome, et jusqu'au moindre soupçon de ce vice.
 Duc de Saint-Simon, *Mémoires*, en 1706.

« Marmontel

Ce folliculaire ignorant [Fréron],
 Cet infâme petit vaurien,
 À qui maître Guyot [Desfontaines] mourant
 Légua deux emplois pour tout bien,
 Un à Sodome, un au Parnasse,
 Bougre et méchant très avéré,
 Dans sa dernière paperasse
 M'a cruellement déchiré.

Collé

Je le lui rendrais bien à ta place.

Marmontel

Et pour cela que ferais tu ?

Collé

Pardieu, je le foutrai en cul. »

Diderot, *Petit Dialogue entre Marmontel et Collé*.

« Au milieu de cela s'offrait, sans qu'on eût la peine d'écartier, un orifice immense dont le diamètre énorme, l'odeur et la couleur le faisaient plutôt ressembler à une lunette de commodités qu'au trou d'un cul ; et pour comble d'appas, il entra dans les petites habitudes de ce pourceau de Sodome de laisser toujours cette partie-là dans un tel état de malpropreté qu'on y voyait sans cesse autour un bourrelet de deux pouces d'épaisseur. »
 De Sade, *Les Cent vingt journées de Sodome*, Introduction, Paris : Gallimard, 1990, édition Michel Delon.

« Je ne dirai rien de M. de Tressan, archevêque de Rouen, dont les billets de faire-part de son décès [vers 1735] furent datés de Sodome, et dans lesquels on flagellait du même vice l'archevêque de Vienne, les évêques de Langres, de Nîmes, de Soissons, les ducs de Beauvilliers et le marquis, depuis duc de Villars. »

Mlle Quinault [E. L. de Lamothe-Langon], *Mémoires de Mlle Quinault aînée*, 1836, tome 2.

« La Juiverie, toujours si pudibonde et si indignée quand il s'agit des

mœurs des "païens", et du soi-disant amour socratique, la Juiverie devrait bien rentrer en elle-même et se souvenir que le vice en question est essentiellement sémitique d'origine aussi bien que de nom : Sodome ! On peut penser ce que l'on veut de Jupiter et de Ganymède ; mais le comble du genre, - et qui ne sera jamais surpassé, - se trouve assurément dans le cas mémorable des habitants de cette ville fameuse, qui voulaient à toute force coucher avec les anges envoyés chez Loth. »

Albert Regnard (1836-1903), *Aryens et sémites. Le Bilan du Judaïsme et du Christianisme*, Paris : E. Dentu, 1890.

« Les feintes et les camouflages en littérature sont nombreux, je le sais. Je me dis qu'on a toujours menti, lorsque les mœurs ont contraint de mentir, et, rien ne m'autorisant à croire Sodome plus peuplée aujourd'hui qu'hier, je deviens quelque peu soupçonneux à l'égard de certains de nos anciens auteurs. »

André Gide, *Journal*, 8 décembre 1929.

« Roger [Martin du Gard] commence à comprendre qu'il n'avait peut-être pas raison d'affirmer qu'il n'est pas un homme, si peu porté qu'il soit vers Sodome, qui puisse rester insensible à l'attrait d'un Ganymède. Il doit se persuader pourtant que certains restent à cet égard d'une cécité complète. »

André Gide, *Journal*, 4 octobre 1931.

« Il n'y a pas de Gomorrhe. Puberté, collèges, solitude, prisons, aberrations, snobisme ... Maigres pépinières, insuffisantes à engendrer et avitailler un vice nombreux, bien assis, et sa solidarité indispensable. Intacte, énorme, éternelle, Sodome contemple de haut sa chétive contrefaçon. »

Colette [Sidonie Gabrielle] (1873-1954), *Le Pur et l'impur*, 1941.

« C'étaient pas des amis de lux',
Des petits Castor et Pollux,
Des gens de Sodome et Gomorrh',
Sodome et Gomorrh',

C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boétie',
Sur le ventre ils se tapaient fort,
Les copains d'abord. »
Georges Brassens, *Les copains d'abord*.

Un psychiatre catholique, Marcel Eck, avait titré *Sodome* son essai sur l'homosexualité (Paris : Fayard/Le Signe, 1966), terme moins inattendu sous sa plume que sous celle de Dominique Fernandez :

« La vision de Gide, homme tourné vers l'avenir, a supplanté la vision de Proust, homme du XIXe siècle, nourri inconsciemment des horreurs distillées dans la classe bourgeoise par les Tardieu et les Carlier. À Sodome, on ne vient plus pour se brûler au soufre ; mais pour goûter aux douceurs du miel. »

Préface à Carlier, *Prostitution antiphysique*, 1981.

L'amour masculin a souvent été décrit péjorativement par des expressions telles qu'abominations, crime, mœurs, péché, usage ou vice - de Sodome. Ses adeptes étant dits être des bedeaux, bourgeois, bourgmestres, brandons, descendants, échappés, enfants, fils ou habitants - de cette ville .

SODOMIE

SODOMIE, SODOMITE

L'itinéraire de ces termes, depuis les textes religieux jusqu'aux règlements de police et études médicales, illustre le renforcement de l'emprise de ce que Michel Foucault appelait les « cadres chrétiens » sur l'existence individuelle.

SODOMIE

Sodomia était définie par Albert le Grand comme le péché entre hommes, ou entre femmes ; définition reprise par Thomas d'Aquin pour le *sodomiticum vitium*.

"Par esclandre de sodomie, nos anciens pères ne souffrirent pas qu'il y ait eu actions, accusation, ou audience de quelque sorte concernant ce péché de grande abomination, mais ordonnèrent qu'en péchés notoires sans répit furent jugés, et les jugements exécutés."

The Mirror of Justices, II, 11, London : B. Quaritch, 1895 [fin XIIIe siècle]

"Le péché mortel de [lèse-]majesté vers le Roi céleste de sodomie [...] en enterrant les pécheurs tout vifs en terre que mémoire s'en éteigne, pour la grande abomination du fait, car ce péché appelle la vengeance et est plus horrible que celui de corrompre sa mère [l'inceste]. Mais ce péché ne s'atteint jamais devant juge par accusation, car l'audience en est défendue."

Id., *ibid.*, IV, 14.

« Tous condamnés de crime de sodomie seront traînés et brûlés. »

Anciennes coutumes de Bretagne, article 592, in Poullain du Parc, *Coutumes générales de Bretagne*, 1745, tome III, page 777.

"La sixième branche de luxure est un péché qui est contre nature, comme soi corrompre par sodomie, duquel péché nous lisons en l'Écriture que pour ce péché Dieu prit telle vengeance que cinq cités en Sodome et Gomorrhe furent détruites et brûlées par pluie de feu et de soufre puant [...] ».

Le Ménagier de Paris [vers 1393], édition de 1846, tome I, pages 52-53.

« J'ai eu autrefois grand-peine à me persuader que les sodomites, et ceux qui se sont pollués avec les bêtes, dussent être exécutés publiquement et devant tout le peuple ; et il n'y a point de doute qu'on ne puisse amener plusieurs grandes considérations aussi bien d'une part que d'autre ; mais cependant je m'arrête à ce que je vois faire dans les villes bien policées. Au demeurant la raison pour laquelle il est vraisemblable que la sodomie n'était si commune alors que maintenant, c'est qu'on ne fréquentait pas tant les pays qui en font métier et marchandise qu'aujourd'hui [...] Bien que nous lisions au treizième livre d'Athénée [*Les Sages attablés*, XIII, 603a] que de son temps les Celtes, nonobstant qu'ils eussent de plus belles femmes que les autres barbares, étaient adonnés à la sodomie, avant qu'on sut si bien parler italien en France on n'entendait presque pas parler de cette vilénie. »

Henri Estienne, *Apologie pour Hérodote* [Genève, 1566], chapitre 10.

La mise en cause du pays de la papauté n'est pas fortuite chez ce protestant, mais cette imputation de mauvaises mœurs a été utilisée des deux côtés ; en 1577, un ouvrage sur la vie de Calvin contenait cette dénonciation :

« Ce Calvin pourvu d'une cure et d'une chapelle fut surpris ou convaincu du péché de sodomie, pour lequel il fut en danger de mort par le feu. »

H. Bolsec, *Histoire de la vie de Calvin*, 1577, chapitre 5.

Cette accusation a depuis été reconnue fautive (voir la citation de 1566 à "sodomite").

« M. Bacon gentilhomme anglais caressait Isaac Burgades son page et

demeurait enfermé souvent dans une salle de son logis [...] la sodomie n'était point trouvée mauvaise car M. de Bèze ministre de Genève et M. Constant ministre de Montauban en avaient usé et la trouvaient bonne [...] Bacon lui avait assuré que ce n'était point mal fait d'être bougre et sodomite. »

Archives départementales du Tarn et Garonne, E. 1537, f° 177, novembre 1587.

« S'il désire un mâle, c'est sodomie [...] Ce péché est contre l'ordre de la nature, pour ce qu'il se commet contre l'ordre du sexe. »

Benedicti, *La Somme des péchés*, 1601. Pour cet auteur, la sodomie n'est le fait que de l'actif, les bardaches, patients, ne commettant que le péché de mollesse.

"C'est sodomie quand deux d'un même sexe se mêlent ensemble, encore que ce fussent femmes, ou quand l'homme se mêle avec la femme à rebours."

E. Sa, *Aphorismes des confesseurs*, "Luxure", 1601.

"A la Cour [d'Henri IV], on ne parle que de duels, puteries et maquerelages ; le jeu et le blasphème y sont en crédit ; la sodomie - qui est l'abomination des abominations - y règne tellement qu'il y a presse à mettre la main aux braguettes ; les instruments desquelles ils appellent entre eux, par un vilain jargon, les épées du chevet. [...] Dieu nous a donné un prince tout dissemblable à Néron, c'est-à-dire bon, juste, vertueux et craignant Dieu, et lequel naturellement abhorre cette abomination."

Pierre de l'Estoile, *Mémoires-Journaux*, tome IX, page 187, décembre 1608.

"Faire des vers de sodomie ne rend pas un homme coupable du fait : poète et pédéraste sont deux qualités différentes."

Théophile de Viau (1590-1626), *Apologie de Théophile*, 1624.

« Du vilain plaisir de la vie
Que l'on nomme sodomie

Le conseiller Des Barreaux [1599-1673]

Y sait tous les plaisirs nouveaux. »

Les Roquentins de la Cour, 1634.

Dans sa *Somme des péchés*, E. Bauny écrit qu'il doit être examiné si le confessant

« a commis sodomie, d'homme avec homme, ou de femme avec femme. »
(5e édition, 1638, page 189)

Dans les *Codiciles* de Louis XIII (1643), on trouve ce commentaire du 7e commandement :

« Tu ne paillarderas point. Vous ferez contre ce commandement si par œuvre vous faites fornication, adultère, inceste, pollution, sacrilège, sodomie, gomorrée, bestialité. »

Jean-Jacques Bouchard et Tallemant des Réaux, entre autres, ont employé *sodomie* qui à la fin du XVIIe siècle est entré dans les dictionnaires ; celui de Pierre Richelet (1679-1680) donnait :

« Péché de la chair contre nature qui a été appelé de la sorte de la ville de sodome qui périt par le feu à cause de cet exécrationnable péché. (La sodomie est un péché que tout homme qui a une goutte de bon sens doit abhorrer. Il n'y a que les coquins à brûler qui commettent des sodomies). »

César de Rochefort, tout en s'inspirant de Richelet, avait traduit les mœurs grecques dans le vocabulaire chrétien :

« Sodomie : c'est cet abominable péché de la chair contre nature.

Lucien et les poètes anciens ont donné les Dieux pour auteurs de la sodomie, ils disent que Jupiter avait Ganymède, Hercule son Hylas (Valérius Flaccus, *Argonautiques*, III), Apollon eut Hyacinthe [...] Lucien

dans son dialogue de Lycinus et de Théomneste, parlant de la sodomie, dit que le monde étant venu dans la dernière corruption, les hommes ont commencé à semer dans un champ stérile, et détruisant l'ordre de la nature qui lie le mâle à la femelle : des garçons on en fit des femmes. Le péché de sodomie est cru par Origène beaucoup plus grand que l'idolâtrie. »
Dictionnaire général et curieux, 1685.

« Épigramme sur l'état auquel était la France au commencement de l'an 1694.

Le pain blanc se mange à grand frais
 Le bon vin ne se trouve guère
 Et l'argent qui sert à tout faire
 Devient plus rare que jamais ;
 Plaignons ami nos infortunes,
 La guerre augment nos besoins ;
 Les femmes seules sont communes,
 Et c'est dont on use le moins.
 (+) C'est que la sodomie était alors fort en vogue. »
Recueil Maurepas, tome 8, mss fr BnF 12623, page 49.

La définition de Pierre Richelet fut reprise presque mot pour mot dans le Dictionnaire universel de Trévoux (1704), complétée toutefois d'une référence au *Lévitique* :

« Il n'y a que les personnes abandonnées, et les coquins à brûler, qui commettent ces sortes de péchés qui font condamner au feu par la loi de Dieu au *Lév.* Ch. 18 et 20 et par les lois civiles. »

Les ouvrages de droit contiennent des définitions assez rigoureuses : ainsi celle de l'avocat Muyart de Vouglans :

« Ce crime, qui tire son nom de cette ville abominable dont il est fait mention dans l'histoire sacrée [la Bible], se commet par un homme avec un homme, ou par une femme avec une femme.

Il se commet aussi par un homme avec une femme, lorsqu'ils ne se servent pas de la voie ordinaire pour la génération.

Enfin, il se commet par un homme sur lui-même [...] On ne peut le punir par des supplices trop rigoureux, et surtout lorsqu'il est commis entre deux personnes du même sexe. »

Institutes au droit criminel, 1757.

« SODOMIE, s. f. (*Gram. & Jurisprud.*) est le crime de ceux qui commettent des impuretés contraires même à l'ordre de la nature ; ce crime a pris son nom de la ville de Sodome, qui périt par le feu du ciel à cause de ce désordre abominable qui y était familier.

La justice divine a prononcé la peine de mort contre ceux qui se souillent de [ce] crime, morte moriatur ; Lévitique, chap. XX [Mot à mot, tués à mort ; Lévitique, XX, 13].

La même peine est prononcée par l'Authentique, ut non luxurientur (1).

La loi *cum vir* au code *de adult.* veut que ceux qui sont convaincus de ce crime soient brûlés vifs (2).

Cette peine a été adoptée dans notre jurisprudence : il y en a eu encore un exemple en exécution d'un arrêt du 5 juin 1750, contre deux particuliers qui furent brûlés vifs en place de Grève.

Les femmes, les mineurs (3), sont punis comme les autres coupables.

Cependant quelques auteurs, tels que Menochius, prétendent que pour les mineurs, on doit adoucir la peine, surtout si le mineur est au-dessous de l'âge de la puberté.

Les ecclésiastiques, les religieux, devant l'exemple de la chasteté, dont ils ont fait un voeu particulier, doivent être jugés avec la plus grande sévérité, lorsqu'ils se trouvent coupables de ce crime ; le moindre soupçon suffit pour les faire destituer de toute fonction ou emploi qui ait rapport à l'éducation de la jeunesse. Voyez Du Perray (4).

On comprend sous le terme de sodomie, cette espèce de luxure que les canonistes appellent *mollities*, & les latins *mastupratio*, qui est le crime que l'on commet sur soi-même ; celui-ci lorsqu'il est découvert (ce qui est rare au for extérieur) est puni des galères ou du bannissement, selon que le scandale a été plus ou moins grand.

On punit aussi de la même peine ceux qui apprennent à la jeunesse à commettre de telles impuretés ; ils subissent de plus l'exposition au carcan avec un écriteau portant ces mots, *corrupteur de la jeunesse*.

Voyez les *novelles* 77 & 141 (5) ; du Perray, *des moyens can.* ch. viii ; Menochius, *de arbitr. cas.* 329 n. 5 (6) ; M. de Vouglans, en ses *Instit. au Droit criminel*, page 510. »

Encyclopédie, tome XV, colonne 266, 1765, par Antoine-Gaspard Boucher d'Argis.

Notes de Cl. C. :

1. *Ut non luxurientur homines contra naturam* est le titre de la nouvelle 77 de l'empereur Justinien en l'an 538 ; l'*Authentique*, que l'Encyclopédie écrivait antheritique ..., est le titre traditionnellement donné au recueil de ces nouvelles (*i. e.* les plus récentes lois fondamentales) de ce souverain.

2. Édît de l'empereur Constant en décembre de l'an 342, à l'époque où le christianisme devient religion d'État à Rome.

3. Pour le XVII^e siècle, on connaît en France trois cas semblables d'atténuation de la peine pour des mineurs ; l'âge de la majorité civile et pénale était alors de 25 ans.

4. Michel Du Perray, *De l'état et de la capacité des ecclésiastiques pour les ordres et bénéfices*, 1703 ; sur les clercs sodomites, voir III, 8, pages 312-320.

5. Le titre complet de cette nouvelle 141, en l'an 559, est *Edictum de his, qui luxuriantur contra naturam*.

6. Jacopo Menochio, *De Arbitrariis judicium quaestionibus et causis ...*, 1606, réédité en 1615, 1628 et 1630 ;

Dans le *Grand Vocabulaire Français* de Panckoucke, publié de 1767 à 1774, il était mis pour ce mot :

« Crime contre nature qui consiste dans l'usage d'un homme comme si c'était une femme, ou d'une femme comme si c'était un homme.

La loi cum vir au code de adultere veut que ceux qui sont convaincus de ce crime soient brûlés vifs [formulation analogue à celle de l'*Encyclopédie*]. »

« Des lettres particulières de Venise portent que Mocénigo, un des grands de cette République, ayant été atteint et convaincu du crime de sodomie, a été condamné à être mis dans un sac et jeté à la mer, au moment où il se disposait à remplir une palce importante dans une Cour étrangère, à laquelle il avait été nommé. Cette nouvelle a d'autant plus surpris que la pédérastie est fort à la mode en Italie, et s'y traite comme une gentillesse. » *Mémoires secrets ...*, 1er novembre 1773.

"SODOMIE. s. fém. Péché contre nature."

Dictionnaire de l'Académie française, 5e et 6e éditions 1798, 1835. L'Académie définit donc l'espèce par le genre, ce qui n'aide pas beaucoup ...

« La sodomie est générale par toute la Terre ; il n'est pas un seul peuple qui ne s'y livre ; pas un seul grand homme qui n'y soit adonné.

Le saphotisme y règne également ; cette passion est dans la nature comme l'autre. »

Marquis de Sade, *Histoire de Juliette*, Première partie, [1801], Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon. Le lien avec le saphotisme confirme la connotation homosexuelle de sodomie.

Au XIXe siècle, les ouvrages de médecine légale, à commencer par *Médecine légale et police médicale* de Mahon (1801), vont contenir un paragraphe ou un chapitre intitulé "sodomie", le mot étant alors généralement pris dans le sens de sodomisation. Au contraire, la police de Louis-Philippe Ier envisageait sous la dénomination de sodomie l'ensemble des relations homosexuelles masculines dans cette ordonnance de novembre 1843 du préfet Delessert, modifiée en 1878 par le préfet Gigot :

« La surveillance des inspecteurs du service actif des mœurs s'étendra sur tous les délits d'outrage public à la pudeur, et principalement sur les actes

de sodomie. Mais ils s'abstiendront expressément de tout moyen qui paraîtrait avoir le caractère de la provocation, et s'attacheront surtout à constater le flagrant délit. Le fait de sodomie tenté ou consommé dans un lieu ouvert au public constitue le délit d'outrage public à la pudeur. »

Instruction réglementaire ..., Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, 2286.

« Ce militaire [...] nous fit voir un coq qui, après avoir terrassé son adversaire, cherchait à le sodomiser, et insistant quelquefois jusqu'à l'éjaculation, quand l'ennemi battu était acculé de manière à ne pouvoir fuir.

L'observateur prétendait avoir vu assez souvent les chiens se livrer au rapprochement de sexes semblables, et cela jusqu'à intromission ; il pensait que les mêmes influences climatologiques produisaient et ces accouplements chez les animaux et la sodomie chez l'homme. »

Dr F. Jacquot, médecin de l'armée d'Afrique, "Des aberrations de l'appétit génésique", *Gazette Médicale de Paris*, 28 juillet 1849.

« Je regarde l'état de comédien comme la honte des hontes. J'ai là-dessus les idées les plus centenaires et les plus absolues. La vocation du théâtre est, à mes yeux, la plus basse des misères de ce monde abject et la sodomie passive est, je crois, un peu moins infâme. Le bardache, même vénal, est du moins, forcé de restreindre, chaque fois, son stupre à la cohabitation d'un seul et peut garder encore, -- au fond de son ignominie effroyable, -- la liberté d'un certain choix. Le comédien s'abandonne, sans choix, à la multitude, et son industrie n'est pas moins ignoble, puisque c'est son corps qui est l'instrument. »

Léon Bloy (1846-1917), *Le Désespéré* (1886), chapitre IV.

« SODOMIE. - On donne ce nom aux rapprochements ou relations sexuels entre personnes de même sexe. La sodomie est dite parfaite lorsqu'elle se présente sous cette forme. Elle est dite imparfaite lorsqu'elle intervient entre personnes de sexe différent, mais implique un rapprochement effectué intra vas indebitum [dans le vase indû]. »

Raoul Naz, *Dictionnaire de droit canonique*, 1965.

Belle variante médicale :

« L'homosexualité (dite encore "homophilie") est un penchant sexuel pour les individus du même sexe qui, lorsqu'elle est constitutionnelle, reste limitée à ce même sexe (c'est l'uranisme) et qui, lorsqu'elle est acquise, peut s'étendre, paradoxalement, y appliquant aussi les mêmes pratiques, au sexe opposé – c'est la pédérastie, mieux alors et plus généralement appelée "sodomie" »

Ceccaldi & Durigon, *Médecine légale à usage judiciaire*, Paris : Cujas, 1979 ; chapitre "Perversions sexuelles" dans la partie "Sexologie".

Sodomique - système Cordier

SODOMIQUE

Rapport de police à Paris :

« L'abbé a tiré de sa bibliothèque des livres et figures en taille-douce pleines d'abominations sodomiques et de postures affreuses qu'il a montrées et fait remarquer l'une après l'autre au jeune homme, paraissant en faire grand cas. »

Archives de la Bastille 10821, 1724.

SODOMISER, SODOMITISER

« Bougre sodomisant l'État
Et bougre du plus haut carat, »

Scarron, *La Mazarinade*, 1651 ; réédité en 1867 sous le titre *La Pure vérité cachée*.

« Pour revenir à M. de Bellegarde, il pourrait bien avoir pris aussi d'Henri III le ragoût qu'il voulait avoir une fois à Essone, où on le vit courir après un vieux postillon, sale, laid et vieux pour le sodomiser. »

Tallemant des Réaux, *Historiettes*, I, 29-30.

« Le Sénat a-t-il jamais élevé un temple à Bacchus se sodomisant lui même ? [...] Épiphane a écrit qu'un préfet d'Alexandrie lui avait donné [à Origène] l'alternative, de servir de Ganymède à un Éthiopien, ou de sacrifier aux dieux, et qu'il avait sacrifié pour n'être point sodomisé par un vilain Éthiopien. »

Voltaire, *Examen de Milord Bolingbroke*, XXIII, XXV.

« Le caractère de Jérôme était d'ailleurs [...] tout aussi partisan qu'eux [ses confrères] de l'antiphysique ; il aimait, ainsi qu'eux, à se faire foutre et à sodomiser des garçons. »

Marquis de Sade, *La Nouvelle Justine* [1794], chapitre VIII, Paris : Gallimard, 1995, édition Michel Delon.

« Au giron de la sainte Église,
Sur l'autel même ou Dieu se fait ;
Tous les matins je sodomise,
D'un garçon, le cul rondelet.

[...]

Cependant Jésus dans l'Olympe,
Sodomisant son cher papa,
Veut que saint Eustache le grimpe,
En baisant le cul d'Agrippa**

** Dernier roi des Juifs. »

Marquis de Sade, *Histoire de Juliette* [1801], 4e partie [parodie de l'*Ode à Priape* de Piron], in *Œuvres*, Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

« Ce militaire nous signala un fait dont nous pûmes vérifier l'exactitude. Il nous fit voir un coq qui, après avoir terrassé son adversaire, cherchait à le sodomiser, et insistant quelques fois jusqu'à l'éjaculation, quand l'ennemi battu était acculé de manière à ne pouvoir fuir. »

Dr F. Jacquot, « Des aberrations de l'appétit génésique », *Gazette médicale de Paris*, 28 juillet 1849.

La variante sodomitiser se rencontre chez Pierre Joseph Proudhon.

SODOMISME

« Cet amour de l'homme pour l'homme prit dès lors le nom de sodomisme. »

Anonyme, *L'Amour*, 1868.

« Bonapartisme

Et sodomisme,

En s'unissant, s'infiltrèrent dans nos cœurs.

« La Société des Émiles », in Alfred Glatigny, *La Sultane Rozréa*, 1871

SODOMISTE, adj. et subs.

Variante de sodomite à laquelle les dictionnaires refusent généralement une place. E. Brunet, auteur du *Vocabulaire de Proust* [Slatkine/Champion, 1983, tome 3] rangea la variante, pourtant seule employée par Proust, sous la bannière du terme admis.

« J'excuse tout cela qu'en Nature consiste,

Mais de prêter le cul au bougre sodomiste,

Ha, ma foi, par ma foi, cet acte n'est pas beau. »

Étienne Jodelle (1532-1573), *Œuvres et mélanges poétiques*, 1868, tome I, page 435.

« Un énorme et exécrationnable cas de sodomiste se découvre [en 1578] aux cloîtres des Cordeliers et Augustins, tant à Gand qu'en la ville de Bruges, par l'accusation d'anciens novices étant en ces cloîtres, de sorte qu'ils en prirent prisonniers 14 à Gand et 9 ou 10 à Bruges, et furent tous exécutés à mort par le feu. »

Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas, édition J. B. Blaes, H. Heusner, 1860, tome 2, page 257.

Le *Cabinet du Roi de France* contenait, à côté de la forme prépondérante sodomite, quelques occurrences de sodomiste ; y figurait aussi athéiste.

« Athénée deipnosophe [auteur des Sages attablés] dit que les Gaulois qui habitaient le long de la Saône et de la Garonne étaient des Sodomistes, qu'ils épousaient les enfants. »

César de Rochefort, *Dictionnaire général et curieux ...*, 1685.

En 1705, un certain Jacques Duplessis était dit :

« sodomiste déclaré camarade de Le Comte. »

BnF, mss Clairambault 985.

Après le procès et l'exécution publique de Deschauffours, en mai 1726, des libertins égalitaristes firent circuler ce quatrain :

« De deux sodomistes pareils

Le destin me soulève ;

Faut-il voir d'Huxelles aux conseils

Et Deschauffours en Grève ? »

Recueil Clairambault-Maurepas, année 1727.

La diffusion de sodomiste est attestée par la diversité des registres ; outre les policiers et les libertins, on peut citer des documents judiciaires :

« Le prétendu ermite, donnant dans le goût des sodomistes, a voulu très souvent tomber dans leurs excès avec des hommes et des jeunes garçons, leur faisant des attouchements très sales. »

Procès Toussaint, 1731, Archives départementales des Pyrénées Atlantiques, mss B 5374.

Dans les *Anecdotes pour servir à l'histoire secrète des Ebugors*, publiés anonymement à Amsterdam en 1733, *ebugor* est l'anagramme de bougre, et *modosiste* celui de sodomiste :

« Les Ebugors ou Modosistes sont un peuple fort ancien, ils formaient autrefois un corps de nation. Modose était la capitale de leurs États [...] De nouveaux malheurs les obligèrent de passer en Elitia [Italie] : on leur accorda dans ce pays de si grands privilèges, qu'ils oublièrent leurs anciennes disgrâces. On les vit même parvenir aux plus éminentes dignités.

Le nombre des Modosistes augmentant tous les jours, ils résolurent d'envoyer des colonies dans quelques-uns des États voisins, ils tâchèrent de s'établir dans le Royaume des Valges [Gaules]. »

En 1737, à Paris, deux personnes furent condamnées pour

« avoir répandu dans le public que le sieur de Marigny était un sodomiste. »

Archives Nationales, série X2A , arrêt du 3 août 1739.

Une épigramme libre attribuée à Mérard de Saint-Just trouve ici sa place :

« Un sectateur de l'art du Titien,
Un jour pria le jeune et frais Rozelle
De vouloir bien lui servir de modèle
Pour, sur le nu, peindre un saint Sébastien ;
Il y consent. L'œil en feu, le vit raide,
Le peintre admire, et les trouvant si beau,
En fait soudain un nouveau Ganymède.
- Que sens-je là ? lui dit le juvenceau,
Tu m'encules, je crois, infâme sodomiste ?
- Non, non, repart, en s'agitant, l'artiste ;
C'est le premier coup de pinceau. »

« Il est bien triste pour les doctes que parmi tous les sodomistes que nous avons, il ne s'en soit pas trouvé un seul qui nous ait donné des notions de leur capitale [Sodome]. »

Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie*, article "Asphalte".

« Les Sodomistes pensaient apparemment comme un grand seigneur moderne.

Un valet de chambre de confiance lui fit observer que du côté qu'il préférait, ses maîtresses étaient conformées comme des ganymèdes, qu'on ne pouvait trouver au poids de l'or ; qu'il pouvait ... des femmes. "Des femmes, s'écria le maître ; eh !c'est comme si tu me servais un gigot sans

manche !" »

H. G. Mirabeau, *Erotika Biblion*, 1783.

« Gareau a été prêtre ; ses goûts se raffinent avec plus d'art ; il a conservé les penchants de l'ordre jésuitique où ses jeunes années s'écoulèrent et, comme il bande encore joliment, le sodomiste encule, et crie comme un diable en perdant son foutre. »

Marquis de Sade, *La Nouvelle Justine* [1797], XVII, Paris : Gallimard, 1995, édition Michel Delon.

« [Brisa-Testa] : J'étais le seul auquel il fit cette voluptueuse caresse de la langue au cul, signe assuré de la prédilection d'un homme pour un autre, gage certain de la luxure la plus raffinée, et que les vrais sodomistes ne prodiguent guère aux femmes, dans la crainte de l'affreux dégoût où les expose le voisin. »

Marquis de Sade, *Histoire de Juliette*, 5e partie, [1798], Paris : Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

« Frégate : jeune sodomiste ou putain de galère. »

Ansiaume, 1821, publié dans *Le Français Moderne*, 1943-1944.

« Auger Hippolyte [un des modèles du Lucien de Balzac] joli garçon qui passait pour avoir servi à un usage sodomiste en Italie. »

Charles Lambert, note manuscrite, 1835, BA, mss 7804/2, f° 3.

« Tante : Sodomiste pour son compte.

Pédéro : sodomiste. »

L'Intérieur des prisons, 1846.

"L'amour sodomiste et l'amour saphique sont aussi effrontés que la prostitution et font des progrès déplorables."

Commissaire Dupin (Paris), rapport au ministre de l'Intérieur, printemps 1799, cité par W.A. Schmidt, *Tableaux de la Révolution française ...*, tome III, 1870.

Paul Verlaine était mal inspiré lorsqu'il récusait ce terme :

« Le procureur prononce son réquisitoire. – Voilà, dit Verlaine, qu'il me traite de sodomiste ! Je me soulève de mon banc et l'index de sa main droite se levait jusqu'au menton) et je rectifie : "ite, monsieur le procureur !" Suffoqué, le procureur proteste : "L'inculpé ose m'interrompre ? " Cette fois je me lève tout à fait (ici son index s'érigeait jusqu'à la hauteur de son front) et je répète plus fort, respectueusement d'ailleurs : "ite, monsieur le procureur, pas iste" »

E. Le Brun, « Verlaine intime », *Les Idées Françaises*, 1924.

Ce point de vue auquel André Gide donna un écho ne semble pas justifié étant donné la fréquence de l'usage de de sodomiste ; plus spécifiquement homosexuel que sodomite, il a donné par ailleurs naissance à sodomisme.

"La crainte de passer pour un sodomiste est, en général, l'une des plus poignantes appréhensions du persécuté."

Reignier, F. Lagardelle & Legrand du Saulle, "Sodomie et assassinat", *Annales Médico-Psychologiques*, mars 1877.

Comme le marquis de Sade, André Gide donnait au mot le sens de celui qui pratique la sodomie :

"Le plus grand nombre des uranistes que j'ai connus n'étaient point, à parler précisément, des sodomistes, mais des superficiels ; veuillez m'entendre à demi-mot. L'intransigeance de l'opinion vient de ce que une confusion s'établit, des plus injustes, entre sodomistes, pédérastes, invertis, et que ..."

André Gide, note manuscrite, barrée, sur l'exemplaire annoté des épreuves de *C. R. D. N.* [Corydon], vers 1918 ; exemplaire conservé à la BnF.

« À peine arrivés, les sodomistes quitteraient la ville pour ne pas avoir l'air d'en être. »

Marcel Proust, *Sodome et Gomorrhe*, I.

Les noms en –iste désignant souvent les partisans d'une doctrine ou d'une pratique (tel naturiste), sodomiste comporte la notion d'identité homosexuelle, soit le sentiment d'appartenir, par cet élément de personnalité, à une catégorie sociologique et à un type de personnalité.

SODOMIE, SODOMITE

L'itinéraire de ces termes, depuis les textes religieux jusqu'aux règlements de police et études médicales, illustre le renforcement de l'emprise de ce que Michel Foucault appelait les « cadres chrétiens » sur l'existence individuelle.

SODOMITE

Le sens premier de sodomite est celui d'habitant de la ville de Sodome ; s'y sont ajoutés, à la fin du Moyen-Âge, ceux d'hérétique, d'adepte de la bestialité et d'auteur de divers écarts sexuels, essentiellement les relations entre hommes. Les termes latins *sodomita*, *sodomitice*, *sodomiticus* étaient relatifs à la "sexualité entre hommes" dans les *Pénitentiels* des VIe/VIIe/VIIIe siècles, dans les *Capitulaires* du IXe siècle, chez Hincmar de Reims, dans un canon du Concile de Reims (1049) et dans la plupart des conciles ultérieurs, chez Hildebert de Lavardin, Gratien, Pierre le Chantre, Albert le Grand, etc.

Le recueil de droit coutumier *Jostice et Plet*, vers 1260, prévoyait la mort pour bougrerie (ici l'hérésie religieuse) et ce qui suit pour l'homosexualité masculine :

« Celui qui est sodomite prouvé doit perdre les couilles, et s'il le fait une seconde fois, il doit perdre le membre ; et s'il le fait une troisième fois, il doit être brûlé.

Femme qui le fait doit à chaque fois perdre un membre, et la troisième fois doit être brûlée. »

XVIII, chap. 24, § 22 [Rapetti, éd., *Li livres de jostice et de plet*, Firmin-Didot, 1850, pp. 279-280].

« Quand il [Hugh spencer le jeune] fut ainsi lié, on lui coupa tout premièrement le vit et les couilles, pour tant qu'il était hérétique et sodomite, ainsi comme on disait et même du roi [Édouard II d'Angleterre]. »

Jehan Le Bel, *Chronique*, 1326.

"De ce temps-là [au début du Moyen-Âge] régnaient en la Gaule péchés énormes et abominables, et était notre seigneur grandement irrité contre cette malheureuse et damnable volupté de paillardise bestiale des sodomites, qui avaient provoqué l'ire de Dieu, et tant de punitions qui leur advenaient par l'exigence de leur maudite vie."

Paradin de Cuyseaux, *Annales de Bourgogne*, Lyon, 1566, p. 28.

« J'ai eu autrefois grand-peine à me persuader que les sodomites, et ceux qui se sont pollués avec les bêtes, dussent être exécutés publiquement et devant tout le peuple ; et il n'y a point de doute qu'on ne puisse amener plusieurs grandes considérations aussi bien d'une part que d'autre ; mais cependant je m'arrête à ce que je vois faire dans les villes bien policées. Au demeurant la raison pour laquelle il est vraisemblable que la sodomie n'était si commune alors que maintenant, c'est qu'on ne fréquentait pas tant les pays qui en font métier et marchandise qu'aujourd'hui [...] Bien que nous lisions au treizième livre d'Athénée [Les Sages attablés, XIII, 603a] que de son temps les Celtes, nonobstant qu'ils eussent de plus belles femmes que les autres barbares, étaient adonnés à la sodomie, avant qu'on sut si bien parler italien en France on n'entendait presque pas parler de cette vilénie. »

Henri Estienne, *Apologie pour Hérodote* [Genève, 1566], chapitre 10.

« Le saint champ du seigneur est plein de parasites,
Et l'autel précieux ne sert qu'aux sodomites ;
Bref, les temples à saints usages ordonnés
Par ces ganymèdes bougrins sont profanés. »

Henri Estienne, *Apologie ...*, chapitre 39.

"De ce temps-là régnaient en la Gaule péchés énormes et abominables, et était notre seigneur grandement irrité contre cette malheureuse et damnable volupté de paillardise bestiale des sodomites, qui avaient provoqué l'ire de Dieu, et tant de punitions qui leur advenaient par l'exigence de leur maudite vie."

Paradin du Cuyseaux, *Annales de Bourgogne*, Lyon, 1566, page 28.

« M. Bacon gentilhomme anglais caressait Isaac Burgades son page et demeurait enfermé souvent dans une salle de son logis [...] la sodomie n'était point trouvée mauvaise car M. de Bèze ministre de Genève et M. Constant ministre de Montauban en avaient usé et la trouvaient bonne [...] Bacon lui avait assuré que ce n'était point mal fait d'être bougre et sodomite. »

Archives départementales du Tarn et Garonne, E. 1537, f° 177, novembre 1587.

"Qui n' ayme point l' animal de société, qui ne fait point cas des femmes est sot et meschant, ou sodomite. Si, laissons ces loups-garoux, instruments de toute souillure ; un homme qui honnestement ayme une douce femme est humble et gracieux."

Béroalde de Verville, François, [Le] *Moyen de parvenir*, 1879 [1610].

" ...des règles de vilainie, lesquelles elles étaient obligées de garder par même voeu que celui-là du Sieur Theophile, qui fait voeu d' être sodomite tout le reste de ses jours, ainsi que nous verrons ici bas ; car ces vilaines devoient faire un voeu abominable de ne se corriger [...] je ferais représenter l'un d'entr'eux avec la bouteille d' un côté, et l'écritoire de l' autre, composant un sonnet sodomite, tel qu' il est au commencement du parnasse satyrique, avec ce mot au dessus, par le Sieur Théophile, l' autre je le ferais peindre tout [...] le Sieur Théophile se repentant, à ce qu' il dit, d' avoir eu et contracté une maladie infâme avec une prostituée, fait voeu à Dieu d'être sodomite tout le reste de ces jours, et ce par des paroles les plus exécrables qui soient jamais sorties de la bouche du plus abominable

sodomite qui ait été enveloppé dans les cendres de Gomorrhe. Hélas !
Flammes de Sodome, où êtes vous ! Puisque les hommes ferment les
yeux ! [...] le principal auteur du parnasse satyrique, qui s'en prend aux
destins et à la nature avec des paroles infâmes et avec des imprécations de
sodomite, comme si Dieu était jaloux et envieux de ses impudicités."

Garassus, *La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps, ou prétendus
tels : contenant plusieurs maximes pernicieuses à la religion, à l'Estat et
aux bonnes mœurs*, combattue et renversée, 1623.

"Il seroit aussi à propos de croire pareillement que tous les sodomites qui
estoit au monde moururent la nuit de la nativité de Jesus-Christ, et que
comme l' assure le fameux jurisconsulte Salicet, Virgile en fut du
nombre."

Gabriel Naudé, *Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté accusez
de magie*, 1669, page 417?

« Il [Louis-Joseph de Vendôme] était sodomite. Mais il eût été à souhaiter
qu'au lieu de bougre, l'auteur eût pu mettre bardache, car le grand plaisir de
ce duc était de se faire enculer, et il se servait pour cela de valets et de
paysans, faute de plus gentils ouvriers. On dit même que les paysans des
environs de sa belle maison d'Anet [Eure et Loir] se tenaient avec soin sur
son chemin lorsqu'il allait à la chasse, parce qu'il les écartait souvent dans
les bois pour se faire foutre et leur donnait à chacun une pistole pour le
prix de leur travail. Cela les aidait à payer la taille. »

Recueil Maurepas, année 1695, BnF, mss fr 12623, tome 8, p. 229.
Commentaire du dernier vers d'une épigramme, « C'est le meilleur bougre
du monde. »

« Jadis curé, jadis jésuite,
Partout connu, partout chassé,
Il devint auteur parasite
Et le public en fut lassé.
Pour réparer le temps passé
Il se déclara sodomite
À Bicêtre il fut bien fessé

Dieu récompense le mérite. »

Voltaire, *Le Prévôtif* [contre Desfontaines], 1738.

Il existe un étude sémantique plutôt gauloise dans le pamphlet *Dom Bougre aux États Généraux* (1789, pafois attribué à Restif de La Bretonne) :

« Des sodomites :

Il y a trois espèces de gens qui foutent en cul. Il y a bien peu d'hommes à qui cela ne soit arrivé une fois dans sa vie, par curiosité, par ivresse, par ennui ou autrement, nous ne parlons que de ceux à qui cela arrive habituellement.

1) Ceux qui enculent des putains [...]

2) Ceux qui enculent leur propre femme [...]

3) La troisième espèce est de ceux qui enculent des mâles. La raison de la préférence qu'ils leur donnent sur les femmes est qu'on ne sert point un gigot sans manche. Dans cette classe, il faut comprendre les écoliers, qui le font par polissonnerie, les soldats par défaut d'argent, les moines par nécessité. »

« Ce singulier Dolmancé [...] sodomite par principe, [...] les délices de Sodome lui sont aussi chers comme agent que comme patient. »

Sade, *La Philosophie dans le boudoir* (1795), I, Paris, Gallimard, 1998, édition Michel Delon.

"SODOMITE. s. m. Celui qui est coupable de sodomie."

Dictionnaire de l'Académie française, 5e et 6e éd., 1798, 1835.

SODOMITERIE

Vers 1285, Philippe de Beaumanoir rapprochait les crimes d'hérésie et de sodomie dans son recueil « Les coutumes de Beauvaisis »

« Qui erre contre la foi, comme en mécréance, de laquelle il ne veut venir à voie de vérité, ou qui fait sodomiterie, il doit être brûlé. »

G. Thaumassière, éditeur, *Les Coutumes de Beauvaisis*, Bourges : Morel, 1690, page 149 .

SODOMITIQUE

« Le vice contre nature peut se produire [...] d'une troisième manière, lorsqu'on a des rapports sexuels avec une personne du sexe indû, par exemple mâle avec mâle ou femme avec femme : ce qui se nomme "vice sodomitique". [...] Dans les péchés contre nature, dans lesquels l'ordre même de la nature est violé, il est fait injure à Dieu lui-même, Ordinateur de la nature. [...] Après ce crime [la bestialité] il y a le vice sodomitique, où l'on ne tient pas compte du sexe dû. - Après c'est le péché de celui qui n'observe pas la manière requise pour l'union charnelle. »

Thomas d'Aquin (1227-1274), *Somme théologique*, IIa-IIae, question 154, articles 11 et 12.

SŒUR

À côté du sens de « coureuses, filles débauchées » (Ph. J. Le Roux, *Dictionnaire comique*, 1752), c'est un terme utilisé par le milieu homosexuel parisien au XVIIIe siècle :

« "D'où venez-vous donc de courir, Madame la B[ougresse] tandis que je vous attends ?" La Londe lui a dit qu'il venait d'avec ce jeune homme, de chez le marchand de vin en question. L'autre lui a dit : "C'est donc une de nos soeurs".

La Londe lui a répondu que oui. »

Archives de la Bastille, 10258, mai 1736.

« Passant sur le quai de Conti sur les minuit j'ai vu Veglay, qui était lui quatrième, qui faisait les figures et gestes des infâmes ; je me suis promené un tour et je suis passé à quatre pas d'eux. Veglay a dit : "En voilà un qui a bien l'air d'en être. Séparons-nous par deux, voyons ce que c'est que cette soeur-là." C'est un terme d'infâme. »

Archives de la Bastille, 10259, juin 1748.

« Les copailles [...] On les appelle aussi des lobes, des coquines, et quand elles parlent de l'une d'elles, elles disent entre elles : "c'est une sœur". »
Maurice Talmeyr, « L'artiste », *Gil Blas*, 26 novembre 1889.

Comme coquine, cousine et tante, sœur fait de l'homme homosexuel une femme, conformément à l'image populaire ; dans le milieu homosexuel, on parle aussi de copine.

SONNER LES CLOCHES, SONNETTE

Vidocq, Michel, Rigaud et Bruand ont donné au terme argotique sonnette le sens de « jeune sodomite » ou « jeune pédéraste ». L'explication en est sans doute l'expression imagée sonner les cloches appliquée à la masturbation d'un individu par un autre (argot des prostitués du début du XXe siècle).

« Quand l'aîné [14 ans à peine] me dit qu'il est "mécanicien", le second [13 ans] pouffe ...

— Il y a longtemps qu'il ne l'est plus, mécanicien.

— Alors, qu'est-ce qu'il fait à présent ?

— Il a ben un autre métier. Mais il ne veut pas le dire.

L'aîné rigole aussi sournoisement ; il ne proteste pas quand l'autre continue :

— Il travaille avec le bonhomme.

— Quel bonhomme ?

— Parbleu ! celui qui veut bien.

— Et qu'est-ce qu'il fait ? (tous les deux se tordent)

— Des cochonneries.

Alors le petit, tapant du poing le second :

— C'est pas vrai ! c'est pas vrai.

Par malheur l'aîné ne proteste pas. Et le second, rigolant de plus belle : "Il sonne les cloches !" »

André Gide, *Journal*, 3 novembre 1908.

Notons aussi « tinteur », pour lequel Vidocq mettait : « jeune sodomite » et Michel : « jeune homme qui a des goûts dépravés ».

SOTADIQUE, adj.

Le mot viendrait du nom d'un poète grec du -III^e siècle, Sotadès de Maronée ; en lisant ses vers à rebours, on obtenait un sens obscène. La raison pour laquelle il en est venu à signifier l'idée d'amour masculin est encore obscure. L'érudit P. L. Jacob, décrivant la « Bibliothèque dramatique de Monsieur de Soleinne », mentionnait « certains livres infâmes, érotiques et sotadiques » ; selon lui, la pièce de théâtre *L'Ombre de Deschauffours* « est sotadique et met en scène de grands personnages qu'on soupçonnait de partager les goûts de l'infâme Deschauffours. » D'une autre pièce, Julia, ou le Mariage sans femme, il disait : « Cette pièce est sotadique, comme son titre l'annonce. »

SPÉCIAL, adj. et subs.

Équivalent français de l'anglais *queer*.

« Les difficiles, les spéciaux »

Paul Verlaine, *Hombres*, « O mes amants ».

« Je demande à Henri Jeoffrai, qui vient de faire au Tonkin un petit séjour, quel est dans ce pays l'état des mœurs spéciales.

Georges Hérelle, note manuscrite, novembre 1902.

« Comme dans la vie, où les réputations sont souvent fausses et où on met longtemps à connaître les gens, on verra dans le deuxième volume [de À la recherche du temps perdu] seulement que le vieux Monsieur n'est pas du tout l'amant de Mme Swann, mais un pédéraste. C'est un caractère que je crois assez neuf, le pédéraste viril, épris de virilité, détestant les jeunes gens efféminés, détestant à vrai dire tous les jeunes gens comme sont misogynes les hommes qui ont souffert par les femmes. Ce personnage est

assez épars au milieu de parties absolument différentes pour que ce volume n'ait nullement un air de monographie spéciale comme le Lucien de Binet-Valmer [1910] par exemple (rien n'est du reste plus opposé à tous points de vue).

De plus il n'y a pas une exposition crue. Et enfin vous pouvez penser que le point de vue métaphysique et moral prédomine dans l'œuvre. Mais enfin on voit ce vieux monsieur lever un concierge et entretenir un pianiste. J'aime mieux vous prévenir d'avance de tout ce qui pourrait vous décourager. »

Marcel Proust, Lettre à Gaston Gallimard, novembre 1912, *Lettres à la NRF*, Gallimard, 1932 (*Cahiers Marcel Proust*, n° 6).

« André Gide [...] cite, à titre de précédents, Goethe, Aristote, Léonard de Vinci, Homère, Shakespeare, Withman, etc. Cette liste pourrait être facilement allongée. On la trouve, très complète, et sans doute très fautive, dans certains journaux spéciaux qui paraissent publiquement en Allemagne. »

Léon Pierre-Quint, « Sur Corydon par André Gide », *Le Journal Littéraire*, 12 juillet 1924.

"Mais en Chine, où, à ce qu'on assure, les pratiques spéciales seraient en vogue, ne pourrait-on discerner dans cette tolérance un corollaire de l'effroyable excès de population qui y sévit?"

Raphaël Cor, *Mercure de France*, 1930.

STRAIGHT

Contraire de gay, parfois traduit par "droit".

« La Pensée straight. » Titre d'un ouvrage de Monique Wittig, Paris : Balland, 2001.

« Selon une étude britannique, une nouvelle race d'hommes vient de faire son apparition : le "stray", intermédiaire entre l'homme gay traditionnel et le "straight", terme réservé à l'hétéro de base. Le stray serait ainsi un straight déguisé en gay et cela en vue de séduire le plus grand nombre de

femmes possible. »

Têtu quotidien, 2 avril 2003.

STRAY

« Royaume-Uni Le "stray" nouveau est arrivé (Société) par Béatrice Colbrant :

Selon une étude britannique, une nouvelle race d'hommes vient de faire son apparition : le "stray", intermédiaire entre l'homme gay traditionnel et le "straight", terme réservé à l'hétéro de base. Le stray serait ainsi un straight déguisé en gay et cela en vue de séduire le plus grand nombre de femmes possible. Des femmes, dit-on, de plus en plus attirées par le look délicat, voire inoffensif, du copain gay toujours prêt à écouter et à rendre service. Référence oblige : on se souvient de Warren Beatty dans "Shampoo", prototype du stray s'attirant les succès féminins sous les dehors les plus détachés. Tout homme outre-Manche est désormais qualifié de "GUPO": "Gay until proven otherwise" (Gay jusqu'à preuve du contraire). »

Têtu quotidien, 2 avril 2003.

SUCCUBE

« Ho, bougre, bredache de tous les diables incubes, succubes et tout quand il y a. »

Rabelais, *Quart Livre*, 1ère édition, 1548.

Selon Moreau-Christophe, les chanteurs se servaient de « l'appeau trompeur d'un succube, ou jeune rivette, rendu à leurs intérêts – un Jésus, comme ils l'appellent blasphématoirement. » (*Variétés de coquins*, 1865). Cet auteur opposait rivette à riveur ou incube.

Selon Delvau, « SUCCUBE. Homme qui consent à servir de femme à un autre homme, et qui fait le dessous pendant qu'il fait le dessus. » (*Dictionnaire érotique*, 2e édition).

SUPERFICIEL

"Le plus grand nombre des uranistes que j'ai connus n'étaient point, à parler précisément, des sodomistes, mais des superficiels."

André Gide, note manuscrite, vers 1918.

SUPRA-VIRIL

« Il reste en effet à étudier, et ce sera l'objet d'un autre essai, les types infiniment variés de l'homosexuel, depuis l'ordinaire à caractères féminins prédominants, jusqu'au type supra-viril en qui s'essaie une formule supérieure du sexe. »

Guy Delrouze, "Le préjugé contre les mœurs", *Akadémos*, 15 juillet 1909 [Revue rééditée par les *Cahiers GKC*].

SYSTÈME CORDIER

Le mystère de ce que cela peut signifier n'est pas encore éclairci.

« Je me livre à bord [de l'*Hermus*] à des conversations passablement philosophiques et très indécentes.

J'initie un jeune seigneur russe aux arcanes de la pédérastie (système Cordier), bien que je le soupçonne d'être plus fort que moi, en sa qualité de Scythe. »

Gustave Flaubert, lettre à Louis Bouilhet, 23-24 avril 1858.

Tafiole - truqueur

TAFIOLE, TAFFIOLE

« Tafiole nom féminin. 1. Homosexuel passif : « Regarde moi cette tafiole avec son débardeur rouge et son pantalon en sky ! » Syn. tapette, [tarlouse], tarlouze. - 2. Homme lâche, couard. Syn. tarlouze. »

<http://www.ifrance.com/cobraa/dictionnaire> (2004)

« -- Nous allons créer une loi contre l'homophobie

Sûr qu'on est d'accord avec toi

Mais c'est pas nous qu'on fait la loi

On ne peut plus rien dire

-- Mais alors une vraie loi, pas une loi de taffiole... euhh... enfin de... »

Didier Bourdon, *On peuplu rien dire*, 2005.

TANTE

Dans l'argot des prisons du début XIX^e siècle, la tante a d'abord été la femme du concierge de la prison (le concierge étant l'oncle) ; c'est le seul sens signalé par Ansiaume en 1821 ; le sens homosexuel apparaît en 1834 :

« Le célibat fit naître les Templiers et les Jésuites ; le *Code pénal* a donné naissance à une nouvelle race d'hommes, aux tantes de La Force [ancienne prison de Paris, dans le Marais] ; car c'est ainsi que l'on nomme ces monstruosité. »

F. V. Raspail (1794-1878), *Le Réformateur*, 11 décembre 1834.

Le *Vocabulaire argot-français* du même auteur (publié dans le n° 346 du Réformateur, le 20 septembre 1835) offre cette définition (reprise mot pour mot par Vidocq) :

« Tante : Homme qui a les goûts des femmes, la femme des prisons d'hommes. »

En 1846, l'ouvrage anonyme *L'Intérieur des prisons* proposait cette définition : « Sodomiste pour son compte ».

Ce qui peut s'entendre homosexuel par goût ou par nature, contrairement à ceux qui ne pratiquent l'amour masculin que faute de mieux, ou par intérêt financier. L'année suivante le mot avait figuré dans la dernière partie de *Splendeurs et misères des courtisanes* :

« – Je ne mène pas là Votre Seigneurie, dit-il, car c'est le quartier des tantes ...

– Hao ! fit lord Durham, et qu'est-ce ?

– C'est le troisième sexe, milord. »

[...]

« oh ! j'y suis, dit Fil-de-soie, il a un plan ! il veut revoir sa tante qu'on doit exécuter bientôt. »

« Enfants, on les appelle mômes ou gosselins, adolescents ce sont des cousines, plus âgés, ce sont des tantes. »

Lorédan Larchey, « Dictionnaire des excentricités ... ».

« Nous verrons plus tard dans quelle classe se recrutent ceux qui sont descendus assez bas pour faire un métier de leur corps et se livrer aux souillures des passions antinaturelles que le plus souvent ils ne partagent pas. Car les jeunes garçons que flétrit le nom de tantes, sont souvent attachés à des femmes chez lesquelles ils attirent et reçoivent habituellement les pédérastes. »

Dr Ambroise Tardieu, *Étude médico-légale ...*

Selon Alfred Delvau, synonyme de *tapette* dans l'argot des faubouriens

(*Dictionnaire de la langue verte*, 1866), et, comme par Honoré de Balzac, associé à *troisième sexe*.

« TANTE : Pédéraste, homme à double face qui retourne volontiers la tête du côté du mur (Argot du peuple). »

Charles Virmaître, *Dictionnaire français-argot*, 1894.

« Le pédéraste trouve quand il en trouve un autre une sorte de prédestination que ne trouve pas l'amoureux. Mais voudrait une non tante mais vite croit demi tante une tante qui lui plaît. Il voudrait et croit trouver des non tantes, car emplissant son désir bizarre de tout le désir naturel, croit avoir un désir naturel dont il peut retrouver l'échange hors de la pédérastie. »

Marcel Proust, *Carnet*, 1908, f° 12.

« D'après la théorie, toute fragmentaire du reste, que j'ébauche ici, il n'y aurait pas en réalité d'homosexuels.

Si masculine que puisse être l'apparence de la tante, son goût de virilité proviendrait d'une féminité foncière, fût-elle dissimulée. Un homosexuel, ce serait ce que prétend être, ce que de bonne foi s'imagine être, un inverti ! »

Marcel Proust, "Esquisses IV", *À la recherche du temps perdu*, tome III, Paris : Gallimard, 1988.

« Tante : sorte particulière d'inverti, pédéraste [...] Tante : pédéraste. »

H. Bauche, *Le Langage populaire*, Paris : Payot, 1920, 1946.

« Un pédéraste, une "tante", une "tapette", font partie du vocabulaire comique et de celui de l'indignation, tout comme "boche" pendant la guerre. De telles associations sont révélatrices : elles signifient que quelle que soit la valeur du jugement porté, cette valeur n'aura jamais l'occasion d'être appréciée, puisque le mot lui-même, l'appellation, entraîne automatiquement la sentence. »

Ramon Fernandez [père de Dominique Fernandez], *André Gide*, Paris : Correa, 1931.

Tante en étant arrivé à désigner l'homosexuel en général, le besoin d'une *summa divisio* entre actifs et passifs a été ressenti par Jean Genet qui avait forgé les composés tante-fille et tante-gars dans son roman *Notre-Dame des Fleurs* (1944).

« Pour les hétérosexuels, tout pédéraste, [André] Gide ou le petit gigolo de Pigalle [quartier chaud de Paris], étant une tante, il a bien fallu que les homosexuels trouvent un mot pour définir cette forme particulière d'inversion qui s'accompagne d'un travestissement symbolique ou effectif. La "folle" est au pédéraste ce que le juif âpre et cynique est à "l'israélite" : une revendication de sa caricature. Et le pédéraste convenable fréquente aussi peu la "folle" que le juif bourgeois le "pollak" ».

Roger Stéphane [R. Worms], *Parce que c'était lui*, Paris : La Table Ronde, 1953 [Texte repris en 1989 dans *Tout est bien*].

Dans son séminaire *Le Transfert*, publié en 1960, le psychanalyste parisien Jacques Lacan décrivait la réunion racontée par Platon dans son dialogue *Le Banquet* comme « une assemblée de vieilles tantes ». On le lui a beaucoup reproché.

« Si ma tante en avait on l'appellerait mon oncle, et si mon oncle en était on l'appellerait ma tante. »

Pierre Dac, *Les Pensées*, Paris : Éditions de Saint-Germain des Prés, 1972

TANTOUSE, TANTOUZE, TANTOUSARD

Tantouze relevé dès 1899 par le détenu lyonnais Nougier.

« On dirait de lui : "Fleurier, vous savez-bien, ce grand blond qui aime les hommes ?" Et les gens répondraient : "Ah ! oui. La grande tantouse ? Très bien, je sais qui c'est." »

Jean-Paul Sartre, *L'Enfance d'un chef*.

« Savez vous quel député a dit, à la buvette de l'Assemblée après le

premier échec de la proposition de loi sur le PACS, cette jolie phrase : "Fallait pas rêver, on allait quand même pas se démener et monter à Paris rien que pour le mariage des tantouzes" ? Monsieur Henri EMMANUELLI, député (socialiste) des Landes ...clâsse, non ? »
Lu sur le site web du *Nouvel Obs* le 9 octobre 2002.

TAPETTE

« M. Hiltbrunner, directeur du Théâtre des Délassements : "Mes acteurs [...] sont tous maquereaux ou tapettes." »
Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, année 1854.

Terme signalé par Lorédan Larchey dans son article de 1859 comme synonyme de tante.

« En résumé, semblable au caméléon qui change, non de forme, mais de couleur, la tante est tantôt appelée tapette, tantôt serinette ; elle est désignée par les marins sous le nom de corvette, mais elle reste toujours un objet d'opprobre. »
Louis Canler, *Mémoires*, 1862.

« un petit bonhomme gras et douteux, éphébique et féminin, avec sa tête d'Alsacienne, les cheveux blonds, en baguettes, tombant droit de la raie du milieu de sa tête, en redingote allemande de séminariste, dans l'ouvertur de laquelle se flétrit un peu de lilas blanc, – tapette étrange et inquiétante. »
Edmond et Jules de Goncourt, *Journal. Mémoires de la vie littéraire de 1851 à 1896*, Paris : Fasquelle/Flammarion, 1956, 4 mai 1865.

En 1866, Delvau donnait cette définition : « Individu faisant partie du troisième sexe » et considérait le terme comme synonyme de tante. Mais tapette appartenait aussi au lexique du milieu homosexuel masculin :

« Lorsqu'ils se trouvent plusieurs réunis dans l'intimité, c'est un caquetage assourdissant entremêlé d'éclats de voix aigres qui pourrait faire douter de

leur raison. C'est cet amour immodéré du verbiage qui leur a valu le surnom de tapettes. »

Carlier, *La Prostitution antiphysique*.

« Le Complaisant, la Tapette, la Fille, car ce n'est que de cette manière qu'ils s'appellent entre eux – ces singularités vivantes – naissent généralement en tout semblables à des créatures féminines. »

Arthur W., 1874, dans H. Legludic, *Attentats aux mœurs*, 1896.

« Il [un personnage envisageant de s'épiler] risquait d'avoir l'air d'une tapette, et non d'un petit garçon. »

Alfred Jarry, *Les Jours et les nuits*, 1897.

« Les hétéros nous condamnent impitoyablement, nous sommes des lopes, des tantes, des tapettes ..., on nous abaisse plus bas que le dernier des crapuleux ..., eux sont jugés et condamnés, nous, nous sommes méprisés. »
Inversions, n° 4, mars 1925.

« Un pédéraste, une "tante", une "tapette", font partie du vocabulaire comique et de celui de l'indignation, tout comme "boche" pendant la guerre. De telles associations sont révélatrices : elles signifient que quelle que soit la valeur du jugement porté, cette valeur n'aura jamais l'occasion d'être appréciée, puisque le mot lui-même, l'appellation, entraîne automatiquement la sentence #. »

Ramon Fernandez, *André Gide*, 1931.

« Trois jours auparavant, c'était un même dans le genre mièvre, ça peut plaire ; mais maintenant il avait l'air d'une vieille tapette, et je pensais qu'il ne redeviendrait plus jamais jeune, même si on le relâchait. »

Jean-Paul Sartre [philosophe existentialiste], *Le Mur*, « Le mur », 1939.

« Sonneraient-elles plus fort les divines trompettes

Si comme tout un chacun j'étais un peu tapette »

Georges Brassens, *Les Trompettes de la renommée*, 1962.

« On dit que je suis misogyne. Mais tous les hommes le sont. Sauf les tapettes. »

David Douillet, *L'Âme du conquérant*, 1998.

« Pour pas mal de jeunes clubbeurs de moins de 25 ans, être vieux signifie, en langage tapette, avoir plus de 40 ans. »

Night and day, *Agenda de Têtu*, juillet-août 2004.

TAPIOLE, TAPIOLISME

« Quand on le voit avec son treillis, ses rangers et sa boule à zéro, on ne devinerait jamais qu'il a été réformé pour tapiolisme aigu. »

Thierry Martin, *Garçon, une banane ! Brèves de comptoir gay*, H & O, 2001.

TARLOUSE, TARLOUZE, TARLOUZELAND

« Qu'on soit **tarlouze** ou hétéro
C'est final'ment le même topo
Seul l'amour guérit tous les maux
Je te le souhaite et au plus tôt. »

Renaud/Séchan, *Petit pédé*.

TASSE

« La grande masse des invertis dédaigne souverainement ceux qui papillonnent ainsi de tasse en tasse [...] Tasse : en argot pédérastique désigne un urinoir. »

M. DuCoglay, *Chez les mauvais garçons. Choses vues*, 1937.

TATA

Signalé en 1881 par E. Chautard.

« Tata : pédéraste passif, pédéraste. »

H. Bauche, *Le Langage populaire*, Paris : Payot, 1920.

« Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout !

Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout !

Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout !

Ta ta ta, ta la ta ta, prout prout ! »

Refrain de la chanson de Fernandel « On dit qu'il en est. » (1968)

TATALAND

Le chanteur Dave, à la télé, vers l'an 2000, pour signifier le milieu homo de la capitale.

TBM

Dans les petites annonces de rencontre, signifie très bien monté.

TENDRE SA ROSETTE

D'après Delvau, « Se laisser enculer par un homme. » (*Dictionnaire érotique*, 2e édition)

La précision « par un homme » est pléonastique.

TERRE JAUNE

"Terre-jaune : sf. pédérastie. Faire dans la terre jaune."

H. Bauche, *Le Langage populaire*, Payot, 1920.

Terre jaune : Faire dans la terre jaune, se livrer à la pédérastie.

H. Bauche, *op. cit.*, éd. 1928.

« Pour le rond, pour le dix et pour la terre jaune,

Une chiée a la dent, mais j'ai l'estomme en vrac

A les imaginer, deux par deux, cul à trac

La dossière et le zob à la mode d'Ancône. »

Robert Desnos, « Frères Mirontons », *Messages*, II, 1944.

"Terre jaune (amateur de) : Pédéraste.

Exemple. - Si tous les amateurs de terre jaune connus et inconnus à Paris se tenaient le petit doigt, on aurait vite rempli la place de la Concorde!"

Pierre Perret, *Le Petit Perret illustré par l'exemple*, J. Cl. Lattès, 1982.

« Voyage en terre jaune. »

France-Inter, 29 avril 1999.

TINTEUR

« TINTEUR. Jeune sodomite. »

Vidocq, *Les Voleurs*, tome 2, 1837.

TIRER PAR DERRIÈRE

« N'ayant plus les moyens d'avoir des femmes, nous nous trouvons réduits à la malheureuse nécessité de nous amuser entre nous et de tirer par derrière, n'ayant point l'argent nécessaire pour tirer par devant, c'est-à-dire pour bourrer, pour enfiler des cons. »

Le Bordel apostolique institué par Pie VI pape en faveur du clergé de France, « Supplique », 1790 [BnF Enf 602].

TOUR DES MIGNONS

« La duchesse de La Ferté a dit qu'on remarquait dans l'histoire que la galanterie des rois roulait, l'un après l'autre, sur les hommes et sur les femmes, qu'Henri II et Charles IX aimaient les femmes, et Henri III les mignons ; Henri IV aimait les femmes. Louis XIII les hommes, Louis XIV les femmes et qu'à présent le tour des mignons était revenu. »

Mathieu Marais, *Journal et Mémoires*, août 1722.

« Le propre jour que le maréchal de Villeroy est venu à Versailles, on a découvert que le jeune duc de La Trémouille, premier gentilhomme du Roi, lui servait plus que de gentilhomme, et avait fait de son maître son

Ganymède. Ce secret amour est bientôt devenu public, et l'on a envoyé le duc à l'Académie avec son gouverneur pour apprendre à régler ses mœurs. Le Roi a dit que c'était bien fait. Voilà donc le tour des mignons et l'usage de la Cour de Henri III. »

Id., ibid., 27 juin 1724.

TOURNER LE DOS

« Monsieur de Vendôme
Assiège Sodome
De blainville et Courtenvaux
Lui livrèrent un bel assaut ;
Sont-ce pas de braves hommes
De tourner ainsi le dos ?

Recueil Maurepas, BnF, mss fr 12616, vers 1632, tome 1, page 421.

« Sans aller à la guerre, il [Nicolas Vauquelin] sait faire tourner le dos aux hommes, et [...] a appris il y a longtemps l'art de dompter et de subjuguier. Je sais cet horrible secret d'un jeune gentilhomme de mes amis, quo non formosior alter, et sur la pudicité duquel ce frère a eu de très dangereux desseins, lorsqu'ils étaient ensemble à l'Académie ou au collègue. »

Lettre de Guez de Balzac à Jean Chapelain, 3 octobre 1644 (*Lettres*, Paris : Imprimerie Nationale, 1873)

TRANSGENRE, TRANS-GENRE

« À partir de 2006, le système fiscal néerlandais sera remis à plat, et c'est le service des impôts (Belastingdienst) qui centralise tous les systèmes d'aide, avec l'aide des employeurs: ceux-ci sont chargés d'envoyer, une seule fois, les informations qu'ils détiennent sur leur employés.

La nouveauté, c'est que la catégorie du genre s'étend : l'employeur a le choix entre «homme», «femme», «incertain» et «inconnu». Il s'agit d'une révolution assez importante qui satisfera les transgenres résidant aux Pays-Bas. Le CBS, le bureau central des statistiques, pourra désormais savoir combien de personnes n'entrent pas dans les catégories « homme »

ou « femme », dont le nombre était jusqu'alors estimé de façon approximative. »

Laurent Chambon, <http://www.tetu.com> , 1er septembre 2005

« La notion de genre, introduite en France par des folles à la fin du XXe siècle (glorieuse période des *drag-queens*) et revitalisée par le *queer* américain prend un chemin traditionnellement féministe où les questions homosexuelles et particulièrement masculines sont de nouveau mises sous le boisseau. Après avoir beaucoup participé à la popularisation de cette première mouture, Patrick Cardon, pour éviter tout malentendu et pour échapper définitivement aux nouvelles tentatives de réification, propose d'utiliser le terme et la notion universelle de trans-genre qui recouvrirait celles déconstructivistes de *queer*, de postcolonial, et d'études culturelles afin de donner intelligemment leurs places à TOUTES les diversités en dehors de tout binarisme et dans une prévision d'hybridité annoncée. [...] J'utiliserai la graphie « transgenre » lorsqu'il s'agira de transgenre sexuel [???] et celle de « trans-genre » lorsqu'il s'agira de la notion plus large que j'essaie de défendre ici.» Patrick Cardon, 2009.

TRANSHOMOSEXUALITÉ

Forte attirance pour les homosexuels du sexe opposé (J. Corraze, 2000).

TRAVELO, TRA(NS)VESTI, TRA(NS)VESTISME

« Bien qu'il puisse y avoir parfois des associations avec l'homosexualité, les travestis ne sont pas à mettre, d'ordinaire, parmi les homosexuels. »

« Les ambiguïtés sexuelles », *Cahiers Laënnec*, n° 2, juin 1962.

« Les homosexuels "efféminés", les "hypervirils", les pédérastes, les travestis, etc (pour ne parler que des comportements des homosexuels du sexe masculin), doivent pouvoir faire entendre leurs revendications propres, par et avec les moyens du groupe.

Cependant, les revendications communes seront toujours placées au premier plan. »

GLH, *Manifeste programme pour la libération des homosexuels*, Paris, 1975.

« Parmi les 504 transvestis de Prince et Bentler, 1972, il n'y avait que 1 % d'homosexuels. »

Jacques Corraze, *L'Homosexualité*, collection "Que sais-je ?", Paris : PUF, 2000 (6e édition mise à jour).

« Travestisme : adoption, par certains sujets atteints d'inversion sexuelle, des vêtements et des habitudes sociales du sexe opposé. »

Petit Larousse, 1986.

TRICK

"Trick, c'est la rencontre qui n'a lieu qu'une fois : mieux qu'une drague, moins qu'un amour : une intensité, qui passe, sans regret."

Roland Barthes, Préface à *Tricks*, 1979.

« Il faut, pour qu'il y ait trick, que quelque chose se passe ; et précisément : du foutre, à parler sadien. »

Renaud Camus, *Tricks*, note liminaire, 1979.

« Le trick, s'il n'est pas consubstantiel de l'homosexualité, semble bien lui être, en revanche, dans une large mesure, spécifique, et s'y pratiquer, aujourd'hui encore, infiniment plus souvent que dans l'hétérosexualité. »

Renaud Camus, *Tricks*, note à la deuxième édition, 1982.

« On a plus d'exigence à l'égard d'un trick, qu'on ne reverra pas, que d'un éventuel objet d'amour, qui dès lors transcende les genres. »

Renaud Camus, *Journal 1995*, 2000.

TROISIÈME SEXE

On a parlé de sixième sens pour désigner, suivant les auteurs, soit le sens esthétique (Denis Diderot), soit le sens voluptueux ou génésique (Voltaire,

Brillat-Savarin) ; cela a pu inspirer l'idée d'un sexe supplémentaire.

Le sens homosexuel de *troisième sexe* a été précédé par toute une longue série d'analogies grammaticales dans la description des écarts sexuels.

Le théologien parisien Alain de Lille (1120-1202) reprocha à l'homme d'être à la fois sujet et attribut dans la relation homosexuelle, et de subvertir par là les lois de la grammaire. Le médecin de Philippe-Auguste, Gilles de Corbeil (c. 1140 – c. 1224), comparait le rapport homosexuel à un accord grammatical :

« Les métamorphoses que chanta jadis Ovide ne furent ni si complètes, ni si monstrueuses, ni si déplorables que celles qui, de nos jours, transforme les hommes en brutes et les rend semblables aux animaux sauvages, aux oiseaux et aux bêtes de somme. Encore est-il que les animaux les plus féroces l'emportent en ceci sur l'homme qu'ils s'accouplent et se reproduisent suivant les lois de leur sexe. La plupart des hommes, au contraire, par une aberration monstrueuse, prétendent imiter les grammairiens, qui font s'accorder entre eux les mots du même genre. Ils poursuivent, dans l'union des sexes semblables, la reproduction de l'espèce, alors que cette parité de genre ne peut conduire qu'à son anéantissement. C'est que l'accord des mots et l'union des êtres animés ne sont pas soumis aux mêmes lois. La nature, qui préside à la naissance de chaque individu, a voulu que les êtres de même espèce proviennent de l'accouplement de sexes opposés. La syntaxe, au contraire, obéissant à une règle uniforme, n'unit que des mots du même genre. Mais, chose stupéfiante, spectacle étonnant et prodigieux, des êtres dépourvus de raison obéissent à la raison et se soumettent aux lois de la nature, tandis que l'homme, oublieux de cette raison qui est son apanage, se livre comme une brute aux excès les plus violents et les plus criminels. »

Hiérapigra [Potion amère, II, traduit par C. Vieillard], Gilles de Corbeil. Médecin de Philippe-Auguste et chanoine de Notre-Dame, Paris : Champion, 1908.

Même réflexion chez le propagandiste de la foi chrétienne Gautier de Coincy (1177-1236) :

« La grammaire hic à hic accouple
Mais Nature maudit le couple.
La mort perpétuelle engendre
Celui qui aime masculin genre
Plus que féminin ne fasse
Et Dieu de son livre l'efface. »
(traduit par C. Vieillard)

Cette analogie grammaticale est réapparue au début du XVII^e siècle dans un ouvrage satirique et polémique :

« En une autre pièce, je voyais ce même homme étendu tout nu sur une table, et plusieurs à l'entour de lui qui avaient diverses sortes de serrements, et faisaient tout ce qui était possible pour le faire devenir femme : mais à ce que j'en pouvais juger par la suite de l'histoire il demeurait du genre neutre. »
L'Ile des Hermaphrodites, 1605.

Il y était précisé que :

« Tout le langage, et tous les termes des Hermaphrodites sont de même que ceux que les grammairiens appellent du genre commun, et tiennent autant du mâle que de la femelle. »

Cyrano de Bergerac reprocha à un impuissant :

« Vous n'êtes ni masculin, ni féminin, mais neutre »
Le Pédant joué, I, 1.

Ce genre neutre du latin, qui existe toujours en anglais, en allemand et en russe, a été le prétexte de bien des plaisanteries ; à l'occasion de la mort de l'archevêque d'Albi Séroni, on fit circuler ces vers irrespectueux :

« Pleurez, pleurez jeunes garçons

Un prélat si fort débonnaire
Qui retranchait de vos leçons
Deux des genres de la Grammaire ;
De même qu'en pays latin,
Il n'usait que du masculin. »
(*BnF*, mss fr. 12640, page 399, année 1685)

Mot d'esprit que l'on retrouve juste après la suppression des Jésuites :

« Vous ne savez pas le latin :
Ne criez pas au sacrilège
Si l'on ferme votre collège
Car vous mettez au masculin
Ce qu'on ne met qu'au féminin. »
(*Chansonnier Clairambaut-Maurepas*, année 1762)

Théveneau de Morande précisa, parlant des êtres neutres, l'analogie grammaticale :

« Si la multiplication subite des moines qui ont envahi l'empire chrétien ne préparait pas aux merveilles de la procréation des êtres neutres, on ne croirait pas à la possibilité de leur existence [...] On promet une couronne civique à chaque femme qui aura reçu l'abjuration d'un membre de cette secte. »

Le Philosophe cynique, 1771

Il a été suivi peu après :

« Combien de gens qui se croient les coryphées de leur sexe, seront surpris de se reconnaître dans les portraits que je ferai du sexe neutre, je veux dire de celui qui n'a ni les vertus du vôtre, ni les aimables qualités du mien [c'est une femme qui parle]. Ce qui me flatte le plus dans mon projet, c'est qu'il est neuf et original. »

Jacques Vincent Delacroix, *Peinture des mœurs du siècle* (1777),
« Conjecture pour un troisième sexe », tome I, pages 340-343.

Cet auteur parlait d'êtres « faibles et légers », utilisant les mêmes moyens de séduction que les femmes. Plus éloigné de l'homosexualité paraît le « troisième sexe à part » de Mlle de Maupin, à laquelle Théophile Gautier avait donné « le corps et l'âme d'une femme, l'esprit et la force d'un homme ». Nietzsche cite, sous la rubrique « Troisième sexe », un maître de danse auquel les femmes petites paraissaient d'une autre sexe (*Gai Savoir*, II, § 75). L'écrivain catholique Louis Veuillot appelait troisième sexe les femmes écrivains qui prenaient des pseudonymes masculins (*Les Odeurs de Paris*, 1867) ; ce que l'on retrouvera chez Gustave Flaubert :

« Quelle idée avez-vous donc des femmes, ô vous qui êtes du troisième sexe ? »

Lettre à George Sand, 19 septembre 1868.

En 1834, Honoré de Balzac ouvrait son roman *Le Père Goriot* en présentant une auberge, « Pension bourgeoise des deux sexes et autres », un lieu où évolue le personnage de Vautrin.

« – Je ne mène pas là Votre Seigneurie, dit-il, car c'est le quartier des tantes ...

– Hao ! fit lord Durham, et qu'est-ce ?

– C'est le troisième sexe, milord. »

Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, IV.

Alfred Delvau disait du troisième sexe : « celui qui déshonore les deux autres. » C'est probablement à cette époque que l'expression *drittes Geschlecht* s'est répandue en Allemagne ; on la trouve en 1864 dans une des brochures du magistrat Ulrichs.

En 1890 parut à Bruxelles, chez Kistemaeckers (l'éditeur de Charlot s'amuse) un roman de mœurs de E. von Wolzogen intitulé *Le troisième sexe* ; il fut réédité en 1904 par M. Lévy.

« Les voici bien, les jeunes blondins qu'ils adorent, les bardaches modernes, les uns se maquillant comme des femmes, d'autres portant des

bagues et des bracelets ou signalant leur passage par une trace de parfum ! Ces greluchons appartiennent au troisième sexe. Ignominieux renversement des lois naturelles qui fait revivre à travers notre société les hontes de l'antique Pentapole ou les plus impures débauches de la décadence romaine. »

Frédéric Loliée, *Les Immoraux. Études physiologiques*, Livre 2, VI, 1891.

« les "individus du troisième sexe" dont parle [Honoré de] Balzac. »

Dr H. Legludic, *Attentats aux mœurs*, 1896.

Cette expression a servi de titre à un chapitre du roman de Charles-Étienne *Notre-Dame de Lesbos* (1919), et à un essai de Willy-Gauthier en 1927.

La théorie du troisième sexe soutenue par Ulrichs dans les années 1860, puis par Magnus Hirschfeld, concluait à l'innéité de l'homosexualité ; elle fut critiquée par le Dr Magnan en 1913 « une manière de voir originale, mais dont la clinique ne saurait s'accomoder », par André Gide dans sa préface à *Corydon* écrite en 1922 et enfin par Sigmund Freud dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910, traduit en 1927).

« La symbolique des deux sexes a tellement de difficulté à être représentée dans la culture actuelle, empêtrée dans le subjectivisme et l'irrationnel, qu'elle se confond avec l'unisexe. Le discours homosexuel profite de ce flou pour se présenter comme le "troisième sexe". »

Tony Anatrella, « À propos d'une folie », *Le Monde*, 26 juin 1999.

Cette théorie du troisième sexe est l'ancêtre des théories du genre, théories qui (si j'ai bien compris car les formulations de ces théories ne sont pas toujours très claires) généralisent l'observation commune de l'existence d'hommes efféminés et de femmes masculines.

TROU D'HONNEUR

Traduction proposée pour *glory hole*.

Bien amusante, la question de Jacques Fersen, « pourquoi mêler l'honneur au derrière ? » cf l'entrée HOMO) à cause de l'ambiguïté du mot « honneur », synonyme de « sexe masculin » dans la langue classique. Ce n'était pas forcément involontaire de la part de Fersen.

Dans des vers du fabuliste La Fontaine, un « enfant d'honneur » est un garçon dont on fait un usage plus grec que chrétien.

Un « bras d'honneur », un « doigt d'honneur [*digitus infamus*] », on connaît. On a appelé « lieux d'honneur » ou « cabarets d'honneur » les bordels.

TRUQUEUR

Selon G. Esnault, ce terme argotique est apparu vers 1880 avec le sens de : prostitué (pratiquant éventuellement le chantage), ou faux libertin soutirant de l'argent. À rapprocher de faire le truc (se livrer à la prostitution) et de truqueuse (fille de joie).

« Truqueur. Individu du troisième sexe qui vit de son ... industrie. » Alfred Delvau, *Dictionnaire de la langue verte*, supplément, 1883.

« [Vers 1887-1888] beaucoup de "truqueurs", autrement dits "tapettes", faisaient la retape dans la grande salle d'attente de la gare St Lazare, aux environs de cette gare, et aussi à l'hôtel Drouot. [...]

Il y avait, ces années dernières, une catégorie de "truqueurs" élégants, qui est presque entièrement disparue aujourd'hui. Ils se promenaient ensemble sur les grands boulevards, fort bien mis, s'appelaient entre eux "ma chère", etc. On en fit une rafle à la suite de laquelle ils disparurent peu à peu. » Georges Hérelle.

« Trois petits truqueurs Olga, Titine et Gueule d'amour. » Francis Carco, *Jésus-la-Caille*, 1ère partie, II.

« Lui c'est un homme, ce n'est pas un de ces efféminés comme on en

rencontre tant aujourd'hui, qui ont l'air de petits truqueurs et qui mèneront peut-être demain à l'échafaud leurs innocentes victimes. (Je ne savais pas le sens de cette expression d'argot : « truqueur »...). »

Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*, I.

« Parmi les ravages exercés par le tabou homosexuel, Kinsey mentionne la floraison des « truqueurs » qui, après avoir trouvé leur plaisir dans des rapports sexuels avec des invertis, les font chanter et, au besoin, les assassinent, pour ensuite échapper à tout châtiment légal sous le prétexte fallacieux qu'ils se sont protégés eux-mêmes contre des « avances sexuelles indécentes » [...] La police française est indulgente aux truqueurs et maîtres-chanteurs, quand elle ne les prend pas à son service. »

Daniel Guérin, *Kinsey et la sexualité*, 1955.

Max Fernet, alors directeur de la police judiciaire, a parlé de ces truqueurs « pour lesquels l'homosexualité de la victime constitue le motif déterminant de l'action » :

« Si les « truqueurs » sont parfois eux-mêmes homosexuels, il leur arrive cependant d'avoir, en dehors de leur « profession », une activité sexuelle parfaitement normale. Par contre, les victimes appartiennent toujours au monde des invertis.

Tantôt l'un des malfaiteurs se postera dans une vespasienne notoirement fréquentée par les homosexuels, servant d' « appât » et au besoin provoquant la future victime. Si celle-ci, pensant avoir affaire à un « amateur », tente un geste qu'elle juge amical, le pseudo-éphèbe, appelant au secours, provoque l'intervention de ses complices qui se tenaient à proximité. Ceux-ci, sous prétexte de « porter secours », rossent l'inverti et lui dérobent son portefeuille. Tantôt le truqueur – qui agit seul – fait la connaissance d'un homosexuel qui l'emmène à son domicile, et fait main basse sur ce qu'il y trouve, après avoir molesté son « client ». »

« L'homosexualité et son influence sur la délinquance », *Revue internationale de police criminelle*, n° 124, janvier 1959.

En revanche, Cellard et Rey n'ont reconnu que le sens : homosexuel prostitué.

Ugober - usage des garçons

UGOBER

Anagramme de bougre dans l'ouvrage de Beauchamp, 1722 ou 1728.

ULTRAMONTAIN, adj. et subs.

« Le commencement du mois de juin [1682] fut signalé par l'exil d'un grand nombre de personnes considérables accusée de débauches ultramontaines. Tous ces jeunes gens avaient pussé leurs débauches dans des excès horribles, et la Cour était devenue une petite Sodome. »

Marquis de Souches, *Mémoires*.

« Au jeu d'amour, une gente donzelle
Voulut induire un cavalier romain ;
L'ultramontain, à son culte fidèle,
La refusait, et même avec dédain. »

Jean-Baptiste Rousseau, *Épigrammes*.

« Ultramontain : pédéraste, appelé ainsi à cause des vices hors nature attribués aux habitants de l'autre côté des montagnes alpines, l'Italie. »

Hector France, *Dictionnaire de la langue verte*, 1907, rééd. Nigel Gauvin, 1990.

UNISEXUALITÉ

« L'unisexualité, tel est le dernier mot de cette dégradation de l'amour. Or, comme il ne se peut rien concevoir par l'entendement qui ne tende à se réaliser par le fait, l'unisexualité a pour expression pratique, chez tous les peuples, la PÉDÉRASTIE. »

Pierre Joseph Proudhon, *Amour et mariage* (1858), XIX.

Proudhon entendait pédérastie au sens de sodomisation, comme la plupart des médecins-légistes de l'époque, dont Tardieu, qu'il venait de lire.

« Les hommes qui ont séduit, corrompu, souillé les âmes et les vies de leurs semblables plus jeunes sont d'habitude des pervers. Ils n'ont pas toujours été unisexuels. Ils ont plus de prise. Ils sont plus vicieux. L'unisexuel qui s'essaye à la bisexualité devient aussi corrompu que l'homme sexuel normal qui s'essaye à l'unisexualité : ils ont tous les vices, ceux qui leur reviennent et les autres. »

Marc-André Raffalovich, « Quelques observations sur l'inversion », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 50, 15 mars 1894.

« Les femmes d'aujourd'hui s'intéressent beaucoup à l'unisexualité masculine. »

A. Raffalovich, « Quelques observations sur l'inversion », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 50, 15 mars 1894.

Raffalovich publia en 1896 l'ouvrage *Uranisme et Unisexualité*, puis trois séries de longs articles, presque encyclopédiques, dans les AAC : « Annales de l'unisexualité » en 1897, « Chronique de l'unisexualité » en 1907 et 1909.

« L'unisexualité se ressemble chez les femmes comme chez les hommes ; l'inversion est une. »

Dr H. Legludic, *Attentats aux mœurs*, 1896.

UNISEXUEL(LE), adj. et subs.

Unisexuel et unisexué ont d'abord été appliqués aux végétaux et animaux n'ayant qu'un seul sexe. Puis Charles Fourier a parlé d'affection unisexuelle, de couples unisexuels et d'orgies unisexuelles. ; il a aussi utilisé les expressions amour ambigu et amour unisexuel :

« En amour, il y a ultragamie entre deux femmes saphiennes. Ce lien sort des attributions de l'amour qui comprennent les unions bisexuelles. Dans ce cas, les deux ressorts de l'amour engrènent dans la passion d'amitié ou affection unisexuelle. »

Charles Fourier, *Œuvres complètes*, Anthropos, 1967, tome IV, page 367.

« De toutes nos relations, il n'en est pas de plus fausse que celle de l'amour ; on y a introduit une dissimulation si générale que nous ne pouvons plus lire les modernes du bon vieux temps ni les ouvrages anciens qui traitent de l'amour franchement, comme ceux de Plutarque, Virgile et autres [...] À cette époque on admettait l'ambigu, l'amour unisexuel. Si les grands hommes de la Grèce revivaient aujourd'hui, ils seraient tous brûlés vifs. Solon, Lycurge, Agésilas, Épaminondas, Sappho, Jules César et Sévère seraient tous conduits à l'échafaud pour pédérastie ou saphisme. Ces même anciens méprisaient le trafic et le mensonge qui sont aujourd'hui en honneur, la banqueroute et l'agiotage qui sont devenus des usages aussi innocents qu'autrefois l'amour ambigu. »

Charles Fourier, *Œuvres complètes*, tome XI, volume 4, pages 219-220.

Les audaces de l'utopiste ont été sévèrement jugées par Proudhon :

« Je sais même que Fourier, qu'on n'accuse pourtant pas d'avoir eu des goûts socratiques, a étendu fort au delà des barrières accoutumées les relations amoureuses, et que ses spéculations sur l'analogie l'avaient conduit à sanctifier jusqu'aux conjonctions unisexuelles. »

Pierre-Joseph Proudhon, *Avertissement aux propriétaires*, 1841.

« Aussi l'amour unisexuel est-il susceptible d'inspirer une jalousie effrénée. »

Proudhon, *Carnet n° 7*, 1849.

« Nos mœurs tournent à la pédérastie, terme ordinaire, fatal, du développement érotique dans une nation.

Quand la femme, prise d'abord pour organe de luxure, est devenue, par le raffinement de la volupté, un objet d'art, de l'art luxurieux, l'érotisme ne s'en tient pas là, il va jusqu'à l'affection unisexuelle. C'est logique. Qu'est-ce en effet que la volupté ? L'art de la masturbation, soit solitaire, soit à deux, de même ou de différent sexe. »

Proudhon, *Carnets*, 1850-1851.

Dans un pamphlet, le Dr Agrippa employait les expressions plaisir unisexuel, pratiques unisexuelles et amour unisexuel :

« Dans l'amour unisexuel, il y a une brutalité que ne s'accommode pas des soupirs et du dévouement délicat de l'amour honnête. »

La Première flétrissure, 1873.

Ce vocabulaire se retrouve dans le roman de Paul Bonnetain :

« Une demi-heure après, le crime irrémédiable était accompli ; l'ignorantin avait fait un nouvel élève à qui les monstrueux mystères des pratiques unisexuelles seraient désormais familiers. À jamais, il était détraqué, le petit malheureux qui souriait maintenant, l'œil humide de plaisir. »

Charlot s'amuse, 1883.

« Laissez passer la légion des solitaires, des unisexuels, des benjamites et des tribades.

[...] La chronique scandaleuse prétend que jamais ne fut si répandu le goût unisexuel, qu'il se propage singulièrement de par le monde, et que le bataillon de Lesbos, formé de recruteuses et d'entremetteuses, va grossissant chaque jour. »

Frédéric Loliée, *Les Immoraux – Études physiologiques*, Livre 2, VI-VII, 1891.

« D'autres croient que la similarité est une passion comparable à celle suscitée par la dissimilarité sexuelle. Hommes, ils aiment un homme ; mais ils affirment que s'ils étaient femmes, ils aimeraient une femme. Ce sont les unisexuels par excellence. Ce sont aussi les supérieurs, les plus

intéressants. [...] C'est une erreur de croire que les unisexuels, les invertis, se reconnaissent entre eux. C'est une de leurs vantardises, et qui a été fort répétée. Mais un de leurs sujets de conversation est justement de se demander si tel ou tel partage leurs goûts, leurs habitudes ou leurs tendances. Les efféminés se reconnaissent naturellement, mais on les reconnaît aussi aisément sans être efféminé soi-même. Mais la prudence, l'amour-propre, l'orgueil, le respect de soi-même, une affection profonde, mille sentiments empêchent un unisexuel de se livrer ainsi s'il n'est pas un débauché, ou très efféminé [...] Les femmes d'aujourd'hui s'intéressent beaucoup à l'unisexualité masculine. On en parle beaucoup à présent ; les femmes sont très renseignées à ce sujet ; non seulement les femmes unisexuelles (qui sont toutes complices des hommes unisexuels à tous les degrés, du platonisme à l'abjection) mais aussi les femmes honnêtes.

Les femmes n'ont pas peu contribué au sans-gêne de l'unisexualité masculine mondaine. Arrivées à un certain âge, les femmes qui ne s'attirent plus l'hommage des vrais hommes, s'entourent d'hommes unisexuels qui leur font la cour pour la galerie. »

A. Raffalovich, « Quelques observations sur l'inversion », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 50, 15 mars 1894.

« Lorsqu'ils font semblant d'ignorer l'amour unisexuel ou de s'en indigner, les "gens honnêtes" mentent à dire d'expert. Cela fourmille au grand jour, sous le regard complaisant des sergots [agents de police] et de la foule. Maquillés, impudiques et frôleurs, vont et viennent les cynèdes en troupeau. Qui les désire n'a qu'un signe à faire pour en être obéi. »

Laurent Tailhade, *La Touffe de sauge*, 1901.

« Il y a un rapport constant entre la conduite et les principes des unisexuels et la conduite et les principes des hétéro-sexuels. Le relâchement des uns est le relâchement des autres. Sexuellement tous les hommes sont solidaires. »

A. Raffalovich, « Les groupes uranistes à Paris et à Berlin », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 132, 15 décembre 1904.

« Quant au vice unisexuel masculin, quelques écrivains ont tenté de

l'expliquer, sinon de l'excuser, chez les Grecs par la beauté même des hommes de l'Attique. »

B. de Villeneuve [Raoul Vèze], *Le Baiser en Grèce*, 1908.

« Puisque la législation barbare et injuste de certains États condamne avec sévérité les unisexuels, M. [Stuart] Merrill ne pense-t-il pas qu'il est du dernier intérêt de montrer qu'il a pu y avoir des hommes de génie parmi les unisexuels ? Le prestige de ces hommes ne peut-il aider à défaire la barbarie et l'injustice des législations citées par M. Merrill ? Par quelle rage singulière MM. Les Humanitaires, chaque fois qu'un grand homme est donné comme unisexuel, s'efforcent-ils de dénier aux autres unisexuels le droit de le considérer comme un des leurs ? Si nous avons l'avantage de donner dans l'unisexualité, M. Merrill ou moi, la question ne nous serait pas indifférente. »

Guillaume Apollinaire, « Revue de la quinzaine », *Mercure de France*, tome 106, 16 décembre 1913.

URANIE, VÉNUS URANIE, VÉNUS URANIENNE

Vénus Uranie est le nom francisé de l'Aphrodite Ourania, amour intellectuel (ou céleste) pédérastique, en opposition à l'Aphrodite Pandémios, amour vulgaire, bisexuel ou hétérosexuel ; cette distinction apparaît dans les *Symposia* [Beuveries] de Platon (180d-181) et de Xénophon (viii, 9-10).

« Qui doute qu'il n'y ait deux Vénus ? L'une ancienne, fille du ciel, et qui n'a point de mère : nous la nommons Vénus Uranie ; l'autre plus moderne, fille de Jupiter et de Dioné [compagne de Zeus, forme locale de la Terre-Mère] : nous l'appelons Vénus populaire.

Il s'ensuit que de deux Amours, qui sont les ministres de ces deux Vénus, il faut nommer l'un céleste, et l'autre populaire. ».

Racine, traduction du *Banquet* de Platon.

L'abbé Coger, dans son *Dictionnaire anti-philosophique* (1767), disait : « Amour, fils de Vénus Uranie, c'est-à-dire céleste. ». Lisons aussi

Chateaubriand, dans *Génie du christianisme* : « Ce qu'il y avait de plus sublime et de plus doux dans la fable [antique] possédait la virginité ; on la donnait à Vénus-uranie et à Minerve, déesses du génie et de la sagesse ; l'amitié était une adolescente. » I, i, 9, « Sur le sacrement d'ordre ». À leur suite, le *Complément du Dictionnaire de l'Académie française* (1842) définissait ainsi Uranie : « Nom de Vénus comme déesse de l'amour pur. » Les autres usages du mot sont moins chastes :

« [...] ces Orientaux dont parle Julius Firmicus [Lib. *De Errore prof. Relig*] lesquels consacraient, les uns à la déesse de Phrygie, les autres à Vénus Uranie, des prêtres qui s'habillaient en femmes, qui affectaient d'avoir un visage efféminé, qui se fardaient. »

J.-F. Lafitau (1681-1740), *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, tome 1, 1724.

« L'amour des hommes, dit-il, est en lui-même un sentiment pur, noble, divin.

C'est l'amour des âmes. C'est un présent de Vénus Uranie. »

Dupin, *La Prusse galante ou Voyage d'un jeune homme à Berlin*, 12^e journée, 1800.

« Carthage où l'on adore Vénus-Uranie [d'après Salvien]. »

Alfred de Vigny, *Journal d'un poète*, 16 juin 1837.

« Apollonius. La connais-tu la Vénus uranienne, qui brille sous son arc d'étoiles ? T'a-t-on dit les mystères de l'Aphrodite prévoyante ? As-tu jamais palpé la poitrine sèche de la Vénus barbue, ou médité les colères d'Astarté furieuse ? N'aie souci, j'arracherai leurs voiles, je briserai leurs armures ; avec moi tu marcheras d'un pied robuste sur la crête de leurs temples, et nous atteindrons ensemble jusqu'à la mystérieuse et l'inaltérable, jusqu'à celle des maîtres, des héros et des purs, la Vénus apostrophienne, qui détourne les passions et tue la chair. »

Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*, 1849.

« Socrate veut prouver (dit-il dans le *Banquet* de Xénophon) que l'amour

de l'âme l'emporte de beaucoup sur l'amour du corps. Néanmoins, en établissant la différence entre la Vénus Uranie et la Vénus Pandème, il admet comme un usage établi qu'un garçon ait commerce avec un homme. »

Audé [O.-J. Delepierre], *Dissertation sur les idées morales des Grecs et sur le danger de lire Platon*, 1879.

URANIEN, adj. et subs., URNIEN, adj.

« C'est toute une révolution sociale que M. Marx [Heinrich Marx] propose. Il veut que la loi, après avoir créé le genre Urnien, garantisse à l'*Urning* un état social équivalent à celui de la jeune fille et de la femme [...] il fonde une société pour la défense des intérêts Urniens. »

François Carlier, *La Prostitution antiphysique*, 1887.

« L'auteur [Magnus Hirschfeld] connaît les milieux spéciaux d'uraniens qu'il décrit et consacre de nombreux passages aux réunions d'homosexuels, notamment au Club Lohengren, à la Société des monistes et à la société des Platoniques qui ont un caractère plus littéraire et aux cabarets fréquentés spécialement par des uraniens. [...] Le conseiller, Dr Necke, évalue à plus de vingt le nombre des tavernes uraniennes à Berlin. [...] C'est par certains propriétaires de locaux fréquentés par les uraniens, mais pas exclusivement par eux, que sont organisés, surtout durant le semestre d'hiver, ces grands bals d'uraniens qui tant par leur cachet spécial que par leur extension, constituent une spécialité de Berlin. »

« Les Homosexuels de Berlin – Le troisième sexe, par le Dr Magnus Hirschfeld », *Revue de Droit pénal et de criminologie*, 1908.

Dans *Corydon*, IV, André Gide parle de « périodes uraniennes » de l'histoire.

Pierre Lièvre a parlé du « caractère uranien » de *L'Immoraliste*, et proclamé que lui était étrangère une « œuvre à tendance uranienne »

« André Gide », *Le Divan*, n° 131, juillet-août 1927.

URANISME

De l'allemand *Uranismus*, néologisme dû au magistrat K. H. Ulrichs, par référence à l'Aphrodite Ourania de Platon (*Banquet*, 180-181). Ulrichs fut suivi par Heinrich Marx, auteur en 1875 d'une brochure intitulée *Urningsliebe* [L'Amour de l'uraniste]. Les termes de cette famille sont associés à une réévaluation positive de l'homosexualité.

Raffalovich a entendu par uranisme l'inversion sexuelle congénitale masculine (*Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 55, 15 janvier 1895) ; il publia en 1896 l'ouvrage *Uranisme et unisexualité*.

"Le mot Adelphisme serait plus juste et moins médical d'aspect qu'Uranisme, malgré son exacte étymologie sidérale."

Alfred Jarry, *Les Jours et les nuits*, II, 1, 1897.

« Pour pouvoir juger l'uranisme il faut l'examiner – tout comme l'hétérosexualité – neutralement ; le considérer comme une expression de la sexualité.

On oublie et on a toujours oublié que pour juger de la situation sociale de l'uraniste, une morale sexuelle préfixée doit fatalement induire en erreur.

La période d'indifférence sexuelle, aussi bien que le fait qu'un individu qui a toujours été hétérosexuel acquiert parfois, sous l'influence du milieu, des penchants homosexuels qui disparaissent aussitôt que les circonstances sont favorables à la manifestation hétérosexuelle, prouvent que l'uranisme n'est pas une anomalie. »

Dr A. Alétrino, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901.

Selon le principal contradicteur d'Alétrino, J. Crocq,

« L'uranisme n'existe pas sans désir charnel, mais il se complique

fréquemment d'amour cérébral ; l'amour cérébral est même très souvent le point de départ de l'uranisme. Mais l'uranisme ne naît que le jour où le désir sexuel paraît. »

Dr J. Crocq, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901. Article reproduit dans le *Journal de Neurologie*, 1901, pp. 591-596, et dans le *Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*, août 1901, pp. 116-122.

Pour un autre participant, M. Ferri,

« L'uranisme est encore un symptôme de la crise sociale qui marque toujours la transition d'une époque à une autre et qui maintenant se manifeste par exemple dans la répulsion psychologique que plusieurs gens ont pour le mariage, lequel du reste pour certaines classes sociales ne peut s'effectuer pour des raisons économiques que longtemps après la puberté. L'uranisme n'est qu'un autre reflet de cette crise morale et sociale que nous traversons et dont il faut aider la société à sortir. »

Ce à quoi M. Steinmetz avait répondu en anthropologue :

À notre époque on parle beaucoup d'uranisme, de suite M. Ferri fait la généralisation : aux époques de crise l'uranisme fait des progrès. C'est une induction un peu rapide ! Certainement le savant italien n'avait pas présente à l'esprit la statistique ethnographique assez riche de M. R. Burton dans les notes de sa belle traduction des Mille et une Nuits [*The Book of the Thousand Nights*, 1886], que je pourrais enrichir beaucoup moi-même. L'uranisme se trouve chez des peuples primitifs d'Amérique, d'Asie et d'Afrique, chez les anciens Perses et chez les Afgans modernes. Rien n'indique que ces peuples se trouvent dans des crises sociales. »

Toute cette polémique avait mis en œuvre une argumentation dont on retrouve une bonne part dans les dialogues de *Corydon*. Dans ces dialogues, uranisme et uraniste sont fréquents ; la traduction américaine de Hugh Gibb les a rendus par *homosexual* et *homosexuality*, modernisant

ainsi le texte de Gide.

« Il ne se faisait pas sur la pédérastie une idée bien précise, avait besoin d'explications.

L'entretien fut atrocement pénible. Ce n'est pas seulement à l'uranisme que Charlie [Du Bos] ne comprenait rien ; c'est à la vie. »

André Gide, *Ainsi soit-il*, 1951.

Le *Manuel alphabétique de psychiatrie* contenait dans sa 5e édition (PUF, 1975) un article intitulé « INVERSION SEXUELLE (URANISME, SAPHISME » ; par « uranisme classique », le Dr Bardenat semblait entendre l'homosexualité masculine associée à l'efféminement. Pour d'autres médecins, uranisme désigne plutôt l'homosexualité masculine en général :

« Quant à l'homosexualité, qu'elle soit lesbianisme ou uranisme, source possible de liens affectifs respectables, elle n'obéit pas cependant aux règles biologiques les plus élémentaires. »

M. Nicoli & B. Cviklinski, « La sexologie traverse aujourd'hui une crise conceptuelle », *Quotidien du médecin*, 7 novembre 1978.

Le *Grand Robert* de 1985 définissait uranisme par « homosexualité masculine ; les éléments de congénitalité, d'hermaphrodisme somato-psychique selon Ulrichs et de revendication militante néo-platonicienne sont oubliés, dans une progression assez fréquente du sens particulier au sens général.

URANISTE

De l'allemand

Urning, néologisme dû au magistrat K. H. Ulrichs, par référence à l'Aphrotide Ourania de Platon (Banquet, 180-181). Ulrichs fut suivi par Heinrich Marx, auteur en 1875 d'une brochure intitulée *Urningssliebe*, L'Amour de l'uraniste. La transposition en français se fit avec la traduction de l'ouvrage de Moll :

« Il est probable qu'une modification des dispositions pénales aurait pour effet d'améliorer la situation sociale des uranistes. »

Les perversions de l'instinct génital, 1893.

« L'éducation de l'uraniste est un devoir ; ce sera bientôt une nécessité. Si nous nous appliquons à découvrir l'uraniste enfant et à le perfectionner et à l'améliorer, si nous lui facilitons la continence, la chasteté, le sérieux, les devoirs, nous nous trouverons en face d'une classe nouvelle, apte au célibat, au travail, à la religion – puisque la réalisation de leurs désirs n'est pas de ce monde. »

Raffalovich, « L'uranisme (inversion sexuelle congénitale) », *Archives d'Anthropologie Criminelle*, n° 55, 15 janvier 1895.

Pour le Dr Saint-Paul, uraniste était synonyme d'inverti congénital, conformément à la théorie du troisième sexe d'Ulrichs. Le mot a rapidement diffusé hors des milieux médicaux :

« M.

Oscar Wilde est maintenant torturé pour avoir été un uraniste, un hellénique, un homosexuel, comme vous voudrez. »

Alfred Douglas, « Une introduction à mes poèmes, avec quelques considérations sur l'affaire Oscar Wilde », *Revue Blanche*, 15 juin 1896.

Dans les milieux médicaux, le sens s'est dilué :

« Uraniste. Syn. Homosexuel. Nom sous lequel on désigne, en médecine légale, les individus qui présentent une inversion de l'instinct sexuel, bien que leurs organes génitaux soient normalement conformés. »

Garnier & Delamare, *Dictionnaire des termes techniques de médecine*, 1900.

Le mot a occupé une large place dans la grande polémique de 1901, lors du Congrès international d'anthropologie criminelle :

« Malgré les autres noms qu'on a essayé de faire adopter, celui de « *Urning* », gracieusement transformé par les Français en « Uraniste », s'est maintenu, et sert encore à désigner une classe déterminée d'hommes chez lesquels existe cette particularité que le sexe propre a plus d'attraction sur eux que le sexe opposé. En classant les hommes d'après leur manifestation sexuelle, les Uranistes forment une classe distincte. Il ne faut donc pas les confondre avec les sadistes, les masochistes, les nécrophiles, les fétichistes, les flagellants et les efféminés, qui tous sont des personnes présentant des anomalies sexuelles. [...] En parlant ici d'Uranistes, j'ai avant tout en vue les hommes qui, comme hommes, se sentent attirés vers d'autres hommes, sans me demander si ces derniers se sentent plus, autant, ou un peu moins virils qu'eux.

Par conséquent j'écarte tous les efféminés, aussi bien les efféminés proprement dits que ceux qui le sont devenus par perversion, par l'influence de l'exemple ou par dépravation. »

Dr A. Alétrino, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901.

« Il y a entre l'attraction homosexuelle de l'homme normal et l'attraction homosexuelle de l'uraniste la différence qu'il y a entre la communion d'idées, l'amitié, l'affection même et le désir, la différence qu'il y a entre l'amour fraternel et l'amour conjugal. »

Dr J. Crocq, « La situation sociale de l'uraniste », *Compte-rendu des travaux de la 5e session*, Congrès international d'Anthropologie criminelle, Amsterdam, septembre 1901. Article reproduit dans le *Journal de Neurologie*, 1901, pp. 591-596, et dans le *Bulletin de la Société de Médecine d'Anvers*, août 1901, pp. 116-122.

« Pour un médecin, un ... uraniste est un malade. Pour un poète aussi délicat que le créateur de Michel, c'est un ... convalescent. »

Rachilde, « L'Immoraliste, par André Gide », *Mercur de France*, n° 151, juillet 1902.

Dans les années 1904-1905, l'écrivain Raffalovich décrit les « groupes uranistes à Paris et à Berlin », et même un « syndicat des uranistes »

"L'uraniste est une variété normale de l'homo sapiens."

A. Alétrino, "Uranisme et dégénérescence", *Archives d'Anthropologie Criminelle*, 1908.

Dans *Corydon*, écrit entre 1909 et 1917, uranisme et uraniste sont employés fréquemment ; mais on ne les trouve pas chez Marcel Proust.

USAGE DES GARÇONS

« un jeune abbé dissolu qui, pour s'égayer, avait parlé dans sa diatribe des filles de joie de Babylone, de l'usage des garçons, de l'inceste, et de la bestialité. »

Voltaire, *La Défense de mon oncle* [1767], Avertissement.

Vaisseau - voile et vapeur

VAISSEAU

« La pédérastie est dans les habitudes des forçats. Au bagné, on appelle vaisseau le pédéraste et frégate son complice. »

Revue pénitenciaire et des institutions préventives, oct.-déc. 1846, page 493.

VARIANTE, VARIATION

Désignation dans des articles de P. Naecke, 1904, 1909 ; en allemand, Sigmund Freud, vers 1924.

VAUTRIN

D'après le nom du personnage des romans d'Honoré de Balzac.

« Bichon : Petit jeune homme qui joue le rôle de Théodore Calvi auprès de n'importe quels Vautrins. »

Alfred Delvau, 1866.

VÉNUS

« L'une et l'autre Vénus »

Lettre de Guez de Balzac sur Vauquelin qui pratiquait « L'une et l'autre Vénus »

Sonnet de François Ogier à propos de Vauquelin : « Un sérail qui comprend l'une et l'autre Vénus »

VÉNUS URANIE cf URANIE

VEUVES

« Allée des Veuves : guinguettes inféodées à la secte dominatrice des sodomites.

Veuve était, dans la langue imagée des sodomites, le synonyme de patient, avec le sens du mot latin *patiens*. »

P. Lacroix, cité par Pisanus Fraxi [H.S. Ashbee], *Centuria librorum absconditorum*, 1879.

« Allée des Veuves : ancien lieu de rendez-vous [parisien] de Messieurs et Mesdames les pédérastes. Aujurd'hui, ils et elles se rencontrent partout. »

J. Ch.x, *Le Petit Citateur*, 1881..

VICE À LA MODE

« L'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. »

Molière, *Dom Juan*, V, 2, Dom Juan à Sganarelle.

« Quand on a raconté à Mme Cornuel la vie dévergondée des dames du faubourg (car on les appellent ainsi parce qu'elles habitent toutes au faubourg St Germain), elle a dit : "Mon Dieu, ne les blâmez pas, vous verrez que c'est une mission qu'on aura envoyée là, pour ramener les jeunes hommes du vice à la mode". Cette dame a maintenant 87 ans. »

Madame, lettre à Sophie de Hanovre, 1er février 1693.

« Ce vice, qui s'appelait autrefois le beau vice, parce qu'il n'était affecté qu'aux grands seigneurs, aux gens d'esprit ou aux Adonis, est devenu si à la mode qu'il n'est pas aujourd'hui d'ordre de l'État depuis les ducs jusqu'aux laquais et au peuple qui n'en soit infecté.

Le commissaire Foucault, mort depuis peu, était chargé de cette partie et montrait à ses amis un gros livre où étaient inscrits tous les noms de pédérastes notés à la police ; il prétendait qu'il y en avait à Paris presque autant que de filles, c'est-à-dire environ 40 000. »

Mémoires secrets ..., 13 octobre 1783.

VICE DE NON-CONFORMITÉ

« [...] un certain vice de non-conformité dont on l'accusait [Cambacérès]. Vice qui, du reste, est fort ancien en France. »
Aubriet, *Vie de Cambacérès*, 1824.

VICE ITALIEN

« À l'exemple de la plupart des jeunes Français, il [le comte de Guiche] avait compromis sa santé par la pratique du vice italien et particulièrement au service des plaisirs de Monsieur. Mais il m'a été assuré, d'autre part, que le duc de Nevers [neveu de Mazarin] avait été le premier à corrompre Monsieur [frère de Louis XIV], lequel était un prince d'une grande beauté. Aussi la reine-mère avait-elle éloigné Monsieur du duc de Nevers, que l'on accusait d'avoir importé en France la mode du vice italien.»
Primi Visconti, *Mémoires sur la Cour de Louis XIV*, 1908 [1673].

Voir aussi à ITALIEN.

VICE PHILANDRIQUE

« mon éloignement extrême pour le vice philandrique [régnant dans l'école janséniste de Bicêtre]. »
Restif de la Bretonne, *Monsieur Nicolas*, seconde époque.

VICE SOCRATIQUE

"Les Anglais pratiquent, en grand, le vice socratique."
Carrefour, 16 juin 1965.

VILLETTE

À cause de l'homosexualité supposée du marquis Charles Michel de Villette.(1736-1793).

« [...] Jupiter, le Villette de l'Olympe, comme tout le monde le sait. »
Andréa de Nerciat, *Les Aphrodites*, "L'Oeil du maître", 1793

VIRER SA CUTI

Changer d'opinions en général, et spécialement « devenir homosexuel » (*Grand Robert* 1985), ou hétérosexuel.

Anciennement, on disait : changer de religion ou changer de côté. Noter la connotation homosexuelle de "mauvais côté," repérée pendant la Révolution française ; connotation qui rapelle celle, ancienne, de l'opposition droite/gauche.

VIRIL

En 1909, Guy Delrouze se proposait d'étudier

« les types infiniment variés de l'homosexuel, depuis l'ordinaire à caractères féminins prédominants, jusqu'au type supra-viril en qui s'essaye une formule supérieure du sexe . Entre ces deux extrêmes, qu'elle le veuille ou non, est comprise toute l'humanité. »

« Le préjugé contre les mœurs », *Akadémos*, 15 juillet 1909.

" [...] le vieux Monsieur n'est pas du tout l'amant de Mme Swann, mais un pédéraste. C'est un caractère que je crois assez neuf, le pédéraste viril, épris de virilité, détestant les jeunes gens efféminés [...]."

Marcel Proust, Lettre à Gaston Gallimard, novembre 1912, *Lettres à la NRF*, Gallimard, 1932 (Cahiers Marcel Proust, n° 6).

VOILE ET VAPEUR

« Voile et vapeur : navigation entre les deux sexes. »
Delpal, *Paris bleu tendre*, 1972.

TERMES EN ASSOCIATION

ASSOCIATIONS RENCONTRÉES

Avec amitié(s)

à la grecque
charnelle
particulières
-passion

Avec amour(s)

Abominable (Trévoux)
androgin
antiphysique
antique
contraire (Maurepas)
contre nature (A. d'Aubigné)
crétois
d'homme à homme
d'Orphée
de l'évêque de Clogher (Stendhal)
de l'homme pour l'homme
des Charlus
des garçons
des Grecs
des hommes
deshonnête (Marat)
des jeunes gens
des mâles

désordonné
 entre hommes
 étrange
 extra-naturel
 garçonnier
 gidien
 grec
 homosexuel
 honteux (Chateaubriand)
 infâme (Montesquieu)
 intermasculin
 interviril (Férey, 1981)
 masculin
 morbide
 noir (Villon ?)
 parallèle
 particulier
 pédérastique
 philosophique
 platonique
 qui n'ose pas dire son nom
 ridicule (La Bruyère)
 sacré
 sans nom
 socratique
 sodomique
 sodomiste (Dupin)
 sodomite
 sodomiticques
 spartiate
 spécial
 turc (Raffalovich)
 unisexué
 unisexuel
 uraniste

urnien
viril
viril et mental

Avec crime

Abominable
contre nature
d'Italie (Boileau)
de l'infamie
de non-conformité
de pédérastie
de Sodome
de sodomie
énorme
honteux
horrible
infâme

Avec débauche

Abominable
contre nature
des garçons
des Grecs
grecque
honteuse
masculine
ultramontaine

Avec goût(s)

Abominable
anormal (Flaubert)
antinaturel

antiphysique
antique
bizarre (Sade)
contraire (Sade)
contre nature
d'Africain
de collègue (Aubriet, sur Cambacérès)
de Gomorrhe (Montesquieu)
de l'infamie
dénaturé (Maynard)
dépravé
des hommes (Sade)
des mignons
des sodomistes
du dernier des Valois
étrange
fantasque
grec
honteux
impropre (Mérard de Saint-Just)
infâme
italien (Saint-Simon)
masculin
monstrueux
particulier (Grimm)
pervers
socratique (Proudhon)
spécial
ultramontain
uraniques
vilain

Avec habitudes

contre nature

de collège (Sade)
infâmes
particulières
pédérastiques
spéciales

Avec mœurs

Affreuses (Paul Claudel)
allemandes
anormales
antiphysiques
antiques
arabes
asiatiques
byzantines
coloniales (Akadémos)
congréganistes
de Sodome
des Grecs
équivoques
grecques (Saint-Simon)
honteuses
inavouables (archives police)
inconvenantes (Flaubert)
infâmes (Saint-Simon)
italiennes
levantines (HF)
mauvaises
orientales
particulières
renversées
ségoriennes (Eekhoud)
socratiques (Proudhon)
sodomites

sotadiques (Lacroix)
spéciales (J. Romains)
tunisiennes (Bonnetain)

Avec passion(s)

Antiphysique (Péladan)
brutale
contre nature
criminelle (Chateaubriand)
d'ignominie (Mauriac)
homosexuelle
honteuse
inconvenante (Mlle Quinault)
infâme
pédéraste
philopédique
socratique
sodomique
sodomitique (Voltaire)
unisexuelle

Avec péché

Abominable
contre nature
de bougrerie
de la pédérastie
des jésuites
de Sodome
de sodomie
des Jésuites (Doppet)
désordonné
gomorrhéen
muet

philosophique
sodomite

Avec vice

Abominable
à la mode
allemand
antiphysique
beau
clérical
contre nature
de l'infamie
de non-conformité (Aubriet, sur Cambacérès)
de Sodome
de sodomiterie
d'Italie (Saint-Simon)
du cul (Barbier)
du Levant
étranger (Du Bellay)
florentin
français (Akadémos)
grec (Mauriac)
honteux (Sismondi)
hors nature
infâme
italien
jésuitique
marin
mortel
passif
pédérastique
philandrique
scandaleux
socratique

unisexuel

CHRONOLEXICOGRAPHIE

CHRONOLOGIE DES DÉSIGNATIONS RELATIVES À L'HOMO- ET À L'HÉTÉROSEXUALITÉ MASCULINES (sans prétention d'exhaustivité)

Cette liste fait apparaître de nombreux cycles, et des périodes pendant lesquelles l'homosexualité semble un sujet vraiment très discuté.

Avant le XIVe siècle :

Bougre, bougrerie, sodomie, sodomite, sodomiterie

XIVe siècle : cambiserie ?? (« mettre des enfants à cambiserie »)

1456 : péché désordonné

1457 : péché de Sodome

1532 : bougrisque (Rabelais)

1534 : bougrin (Rabelais)

1548 : bredache [bardache, Rabelais]

1548 : incube (Rabelais)

1548 : succube (Rabelais)

1552 : berger passionné (Rabelais)

1558 : un ganymède

1558 : un Jupiter

1559 : aimer les garçons

1560 : simple paillardise (hétéro)

1560 : sodoméen (Mémoires de Condé)

1566 : bardache

1566 : délices

1566 : paillardises contre nature

1567 : paillard (hétéro)

1572 : amour des mâles

1573 : amour d'homme à homme (Pontus de Tyard)

1576 : ganymédien

1576 : impudique [adj.]

1576 : mignon

1578 : aimer les mâles

1578 : bougeronnerie

1578 : fouille-merde

1578 : amour socratique (trad. Ficin)

1578 : sodomiste

1579 : amour platonique et socratique (traduction de N. Franco)

1580 : bougeron (de La Porte)

1580 : cynède (Bodin)

1580 : pédérasie (Bodin)

1580 : pédicon (Bodin)

1581 : autre conjonction (hétéro) (Montaigne)

1581 : confrérie (Montaigne)

1581 : paillarder (hétéro)

1581 : bardacher (Cabiner du Roi de France)
1581 : bardachiser (Cabiner du Roi de France)
1582 : affection masculine (Lucien)
1582 : amour des femmes (hétéro, Lucien)
1582 : amour des garçons

1585 : agir
1585 : pâtir

1588 : beau (subs., Montaigne)
1589 : à la turquesque

1594 : pédicateur

1597 : mignard (Laphrise)

1600 : acculer [enculer]
1601 : agent
1601 : mollesse
1601 : patient

1610 : bituminie
1616 : androgame (D'Aubigné)
1616 : homme-femme
1616 : sacrée société (d'Aubigné)

1619 : courir la lance contre la lie de pain (Fuzy)
1619 : fellateur (Fuzy)
1619 : irrumateur (Fuzy)

1619 : pêcher la fiente à la ligne (Fuzy)

1624 : pédéraste

1626 : étrange mâle (Th. De Viau)

1629 : empaleur de Gomorrhe

1629 : pêcheur d'étrons

1643 : agyne (Codicilles)

1643 : lesbin (Saint-Amant)

1650 : en être (Tallemant)

1651 : brougrant

1651 : bougré

1651 : coq-à-culs

1651 : croqueur d'andouilles

1651 : garçon-fille

1651 : sodomiser

1654 : enganyméder

1654 : efféminé [subs.]

1655 : paillardise masculine

1666 : enconner (hétéro, Maurepas)

1666 : enculer (Maurepas)

1673 : vice italien

1677 : coniste (hétéro)

1677 : culiste (Maurepas)

1680 : débauche naturelle (hétéro, lettre à Bussy)

1680 : Vénus Uranie (Racine)

1682 : anticoniste

1685 : faire le jésuite (Maurepas)

1688 : non-conformiste

1688 : non-conformité

1690 : amitiés particulières

1690 : amour contraire (Maurepas)

1690 : faire par derrière (Maurepas)

1691 : au rebours (hétéro)

1692 : goût

1692 : goût des femmes (hétéro, Saint-Simon)

1693 : vice à la mode

1697 : faire en front (hétéro)

1705 : camarade (rapport de police)

1706 : équivoque

1706 : habitant de Sodome

1712 : amour socratique (J.-B. Rousseau)

1712 : giton

1714 : antiphysique (Voltaire)

1717 : franc du collier (hétéro)

1718 : damoiseau (hétéro)

1722 : arracheur de palissades

1722 : tour des mignons

1724 : bardacherie (rapport de police)

1724 : sodomique (rapport de police)

1726 : être de tout [actif et passif]

1726 : fouterie des hommes (rapport de police)

1726 : infâme [adj.]

1726 : manchette

1726 : ordre de la manchette

1726 : péché philosophique (M. Marais)

1726 : vice du cul (Barbier)

1727 : foutre en cul

1727 : infâme [subs.]

1728 : frère

1728 : ugober [anagramme de bougre]

1729 : infamie

1729 : fait socratique

1732 : grand grec

1732 : grand socratique

1733 : ebugor [anagramme de bougre]

1736 : sœur (rapport de police)

1738 : manuéliser

1738 : piquoter [sodomiser]

1746 : vice philandrique

1748 : entendre le latin (rapport de police)

1760 : affection naturelle (hétéro)

1760 : conjonctions masculines

1764 : goût particulier (Grimm)

1767 : usage des garçons (Voltaire)

1770 : ami des hommes

1770 : chevalier de la manchette

1771 : complaisant (Thévenau de Morande)

1771 : guèbre (Thévenau de Morande)

1771 : pédicateur (Trévoux)

1772 : ces messieurs (Galiani)

1779 : délicat

1783 : corydon

1787 : Adonis

1790 : amateur

1790 : bardacherie

1790 : bardachin

1790 : bardachinet

1790 : désenculer [décu]ler]

1790 : fouterie naturelle (hétéro)

1790 : jeanfoutrierie (hétéro)

1790 : ramasseur de marrons

1790 : tirer par derrière

1790 : tirer par devant (hétéro)

1791 : fouterie à visage retourné

1791 : fouterie ordinaire (hétéro)

1791 : Jean-Foutre (hétéro)

1792 : rivette

1793 : andrin

1793 : rétroactif (de Nerciat)

1798 : complaisance (Sade)

1798 : habitudes de collègue (Sade)

1799 : amour sodomiste (Dupin)

1800 : amour androgin (Dupin)

1800 : amour des hommes (Dupin)

1800 : Vénus Uranie (Dupin)

1802 : mignonisme

1803 : rivancher en prose (Leclair)

1809 : excès contraire (hétéro)

1821 : frégate (Ansiaume)

1824 : grammairien (Aubriet)

1824 : vice de non-conformité

1827 : amour viril des Grecs (E. Quinet)

1834 : tante (Raspail)

1834 : troisième sexe

1835 : chanteur (Raspail)

1835 : jésus

1836 : une autre voie

1836 : la bonne route (Mlle Quinault, hétéro)

1837 : amphibie (Vidocq)

1837 : canapé (Vidocq)

1837 : corvette (Vidocq)

1837 : emproseur (Vidocq)

1837 : jésus (Vidocq)

1837 : monosexie

1837 : pédé (Vidocq)

1837 : point de côté (hétéro)

1837 : sonnette

1841 : unisexuel [adj. ; déjà vers 1820 chez Fourier]

1843 : patience en pédérastie (Beau)

1843 : pédérastique

1845 : corydon de collègue

1846 : chantage

1846 : pédéro (L'Intérieur des prisons)

1846 : vaisseau

- 1847 : pédophilie (Rosenbaum)
 1847 : troisième sexe
 1849 : amour grec (Michéa)
 1849 : amour unisexuel (Proudhon)
 1849 : philopédie (Michéa)
 1849 : rapprochement de sexes semblables (F. Jacquot)
 1850 : affection unisexuelle (Proudhon)
 1851 : ironie de l'ordre (Flaubert)
- 1853 : pédérasterie (Viel-Castel)
 1854 : tapette (Goncourt)
- 1858 : amour androgyne (Proudhon, hétéro)
 1858 : amour bisexuel (Proudhon, hétéro)
 1858 : érotisme homoïousien (Proudhon)
 1858 : homoïousien [adj.]
 1858 : système Cordier (Flaubert)
 1858 : unisexualité (Proudhon)
 1859 : chevalier de la rosette
 1859 : cousine
- 1861 : lapin (Larchey)
 1862 : profane (hétéro)
 1862 : serinette
 1863 : gitonisme (Goncourt)
- 1865 : riveur (Moreau-Christophe)
- 1866 : mœurs arabes
 1867 : amour sans nom (Paul Gide)
 1868 : mignonnage
 1868 : socratisme (L'Amour)
 1868 : heterosexual lallemand]
 1868 : *homosexual* [allemand]
 1868 : sodomisme

- 1869 : droits du cul (F. Engels)
 1869 : *Homosexualität* [allemand]
- 1871 : ami du derrière
 1871 : ami du devant (hétéro)
 1872 : philogyne (Littré, hétéro)
 1872 : philogynie (Littré, hétéro)
 1873 : amour unisexe
- 1877 : germiny (*La Lanterne*)
 1877 : germinisme (Flaubert)
 1878 : attraction des sexes semblables
 1879 : philopédique
- 1881 : bique et bouc (Larchey)
 1881 : tata (Chautard)
 1882 : inversion du sens génital
 1883 : chatte (Delvau)
 1883 : coonanisme
 1883 : enfifré (Delvau)
 1883 : truqueur (Delvau)
 1884 : amour véritable (Morache, hétéro)
 1885 : gomorrhiste
 1886 : inversion sexuelle
 1887 : amour naturel (Carlier, hétéro)
 1887 : urnien (Carlier)
 1888 : corporation (Delcourt)
 1889 : amours dans le rang (Verlaine, hétéro)
 1889 : amours normales (Verlaine, hétéro)
 1889 : haut rite (Verlaine)
 1890 : inverti
 1891 : exercer (Rimbaud)
 1891 : homosexualité (Dr Chatelain)
 1891 : homosexuel [subs.] (Dr Chatelain)

1891 : unisexuel [subs.]
 1892 : homosexuel [adj.]
 1893 : empapaouté
 1893 : hétérosexuel [adj.]
 1893 : uranisme
 1893 : uraniste [subs.]
 1894 : germinyser
 1894 : hétérosexualité
 1894 : hétérosexuel [subs.]
 1895 : oscariste
 1896 : hellénique (Douglas)
 1896 : sexualité contraire
 1896 : vice allemand
 1897 : adelphisme
 1898 : pédérasisme (Valéry)

1900 : copaye
 1900 : coquine
 1900 : fiotte
 1900 : galoubet
 1900 : girond
 1900 : glousse
 1900 : lopaille
 1900 : lope
 1900 : tantouse
 1901 : salaïsme (Proust)
 1901 : salaïste (Proust)
 1902 : antisalaïste (Proust)

1904 : lopette
 1905 : homo [subs.] (Näcke)
 1905 : bisexuel [subs.] (Näcke)

1907 : encroupé (Apollinaire)
 1907 : gérontophile

1908 : amitié charnelle
1908 : homosexualisme
1908 : normalsexuel (traduit d'Hirschfeld)
1908 : normosexuel (Revue de droit pénal)
1908 : uranien
1909 : hypersexuel (*Akadémos*)
1909 : supra-viril (*Akadémos*)

1912 : antihomosexuel (*La Plume*)

1919 : homogénie
1920 : terre jaune (Bauche)
1921 : insensible (Gide, hétéro)

1923 : folle (Ryls)
1924 : corydonien
1924 : corydonnesque
1924 : encorydonner
1924 : uranique
1925 : corydonisme
1925 : hétéro (*Inversions*)

1928 : homme à femmes (Aragon, hétéro)

1931 : autres (hétéro)

1933 : intersexuel (hétéro)

1935 : pédale
1935 : pédale qui craque

1944 : tante-fille (Genêt)

1944 : tante-gars (Genêt)

1946 : homosexuellement (Bauche)

1950 : prépedérastique (Sartre)

1954 : arcadien

1954 : homophile

1957 : androphile

1960 : fléau social

1965 : normal (Arcadie, hétéro)

1966 : intrasexualité

1971 : gazoline

1971 : hétéroflic

1971 : homosexualisation

1973 : hétérodoxe (Jean-Louis Bory)

1975 : GLH, groupe de libération homosexuelle

1977 : gay

1977 : homophobe

1977 : homophobie

1978 : achrien

1978 : gai

1978 : placard (Dominique Fernandez)

1979 : trick (Renaud Camus)

1981 : hétérosexualiste (Michel Tournier)

1995 : folle chiraquienne

1997 : gaytitude

1997 : hétéronormativité

1997 : homoparentalité

1997 : queer

1998 : empacté

1998 : homoïté (Bersani)

1998 : hyperhomophile

1998 : pacsiste

1998 : pactisé

1999 : gayment correct

1999 : LGBT

2000 : biphobie

2000 : gayphobie

2000 : gouin

2000 : homosexophobie

2000 : non-gay (hétéro)

2000 : pédésexuel (Murail)

2000 : pédette

2000 : tapiole

2001 : anti-gay

2001 : anti-homophobe

2001 : hétérocentrisme

2001 : hétéroparental

2001 : homoconjugalité

2001 : homophobique

2001 : tapiolisme (Thierry Martin)

2002 : tapettocentrisme (Soral)

2002 : tarlouze

Chronologie délibérément arrêtée à 2002 en raison du manque de recul pour les années ultérieures.

Rictor Norton (Ed.), "Homosexual Terms in 18th-century

Rictor Norton (Ed.), "Homosexual Terms in 18th-century Dictionaries", *Homosexuality in Eighteenth-Century England: A Sourcebook*, 13 May 2008, updated 15 June 2008 <<http://www.rictornorton.co.uk/eighteen/diction.htm>>.

NOTE: In the following selection of definitions from dictionaries published during the eighteenth century, the most common words relating to homosexuality are "sodomy" and "buggery", which of course is no surprise. I think we can safely assume that "buggery" is widely understood as meaning anal intercourse between males, but the word "sodomy" seems to have a rather broader meaning, i.e. sex of any sort between males. Indeed, in **Cocker's English dictionary of 1724 sodomy is defined simply as "male venery", which is really as abstract as the modern synonym "male homosexuality"**. Incidentally, the word "catamite" is sometimes just a synonym for "sodomite", and was not always restricted to one who submits to sodomy. There are also some other surprises. For example, the word "molly" appeared in a Swedish/English dictionary in 1762, where it is simply defined as a sodomite, a buggerer, without effeminate connotations. "Molly" also appeared in a French/English dictionary in 1767, as well as in several slang (or "cant") dictionaries, along with other slang terms such as "madge". It is also interesting to see the less familiar terms given in dictionaries of Hindi, Persian, Spanish and Welsh.

There is a good subject here for a major linguistic study.

English

Glossographia Anglicana Nova: Or, A Dictionary, Interpreting Such Hard Words of whatever Language, as are at present used in the English

Tongue, with their Etymologies, Definition, &c., Second Edition, London, 1719:

Catamite, a Boy kept for Sodomy.

Ganymede, the Name of a *Trojan* Boy; now it commonly signifies any Boy loved for Carnal Abuse, or hired to be used contrary to Nature, to commit the Sin of *Sodomy*.

.....

Gomorrhean, (from *Gomorrha*,) *Sodomite*, a Buggerer.

Sodomite, a Person given to *Sodomy* or Buggery, the Sin of *Sodom*, the chief of the five Cities in *Palestine*, which was destroy'd by fire from Heaven; the Territory where it stood being swallowed up in the Brimstone Lake, commonly called the Dead Sea.

Cocker's English Dictionary, by Edward Cocker, 3rd edition, London, 1724:

Sodomy, Male-Venery, for which *Sodom* was destroyed.

A New English Dictionary: Or, A Compleat Collection Of the Most Proper and Significant Words and Terms of Art, Commonly used in the Language, Third Edition, By J. K. [Kersey], London, 1731:

A *Sodomite*, *one that commits*

Sodomy, *i.e. Buggery, a heinous Crime, so called because the Inhabitants of Sodom were notoriously guilty of it.*

A New English Dictionary, Containing a Collection of Words in the English Language, Properly Explain'd and Alphabetically Dispos'd, By B. N. Defoe, Gent. [Benjamin Defoe], Westminster: 1735:

SODOMITE, one who commits the Sin of Sodomy, a Buggerer.

SODOMITICAL, belonging to Sodomy.

SODOMY, a Sin of the Flesh against Nature, Buggery.

The New Royal and Universal English Dictionary, By J. Johnson, London, 1763:

CATAMITE, *n. s.* a sodomite.

Encyclopædia Britannica; Or, A Dictionary of Arts, Sciences, &c., Second Edition, Vol. X, Edinburgh, 1783:

SODOM, formerly a town of Palestine in Asia, famous in scripture for the wickedness of its inhabitants, and their destruction by fire from

heaven on account of that wickedness. The place where it stood is now covered by the waters of the Dead Sea, or the Lake Asphaltites.

SODOMY, the unnatural crime of buggery, thus called from the city of sodom, which was destroyed by fire for the same. See BUGGERY.

The Levitical law adjudged those guilty of this execrable crime to death; and the civil law assigns the same punishment to it. The law of England makes it felony. There is no statute in Scotland against Sodomy; the libel of the crime is therefore founded on the divine law, and practice makes its punishment to be burned alive.

A Classical Dictionary of the Vulgar Tongue, (by Grose), London, 1785:

BACK GAMMON PLAYER, a sodomite.

INDORSER, a sodomite; to indorse with a cudgel, to drub or beat a man over the back with a stick, to lay cane upon Abel.

MOLLY, a miss Molly, an effeminate fellow, a sodomite.

WINDWARD PASSAGE, one who uses, or navigates the windward passage, a sodomite.

A New Dictionary of All the Cant and Flash Languages, by Humphry Tristram Potter, London, n.d.:

MADGE, a sodomite.

MADGE CULL, a buggerer.

MADGE COVE, a keeper of a house for buggerers.

Lingua Britannica Reformata: Or, A New English Dictionary, by Benjamin Martin, London, 1799:

BUGGERY, sodomy, or sin against nature, as one man having copulation with another; or a man or woman with brute beast.

PATHIC, sub. a catamite, sodomite, or one who suffers himself to be abused contrary to nature.

SODOMITE (so called from the sin of Sodom) a buggerer, one that commits sodomy.

SODOMITICAL, of, or belonging to the sin of sodomy.

SODOMY, buggery, a sin of the flesh against nature; so called because committed by the inhabitants of Sodom.

Blackguardiana: Dictionary of Rogues, Bawds, Pimps, Whores, Pickpockets, &c. &c., [by James Caulfield], London, [1795]:

BACK GAMMON PLAYER, a sodomite.

BUD SALLOGH, shitten p—ck [prick]; an Irish appellation for a sodomite.

INDORSER, a sodomite; to indorse with a cudgel, to drub or beat a man over the back with a stick, to lay *cane* upon Abel.

WINDWARD PASSAGE, one who uses, or navigates the windward passage, a sodomite.

Dutch / English [...]

French / English

The Law-French Dictionary, Alphabetically Digested ; To which is added, The Law-Latin Dictionary, Collected out of the best Auithors, by F. O., London, 1701:

Bougre, a Buggerer, *bougerie*, buggery.

Buggery, Pæderastia, œ, f. Buggery committed with Mankind or Beast is Felony without benefit of Clergy, it being a sin against God, Nature, and the Law, and in ancient times such Offenders were to be burned by the Common-Law. There are two Statutes for it, 25. *H.* 8. revived 3. *Eliz.* 17. One describeth this offence to be *Carnalis copula contra naturam & hæc sel per confusionem specierum, sc.* A Man or a Woman with a Brute Beast, vel.

The Royal Dictionary English and French, Divided in Two Parts. By Mr. Boyer. The Second Part. Printed at the Hague, 1702:

To BUGGER, *V. Act. bougeronner.*

Buggered, *Adj. bougeronné.*

Buggery, *Subjt. Bougre*, qui bougeronne.

Buggery, *Subst. Sodomie.*

.....

Sodomite, *Subst. (or Buggerer) Un Sodomite, un Bougre.*

Sodomical, *Adj. De Sodomie.*

SODOMY. *Subst. (or Buggery, a Sin of the Flesh against Nature)Sodomie.*

A Compendious Dictionary of the French Language, chiefly Designed to teach the Pronunciation of it, by V. J. Peyton, London, 1764:

Sodomie, N. S. pr. *so-do-mee*; sodomy; buggery.

Sodomite, N. S. pr. *so-do-miet*; a sodomite; a buggerer.

A New Pocket Dictionary of the French and English Languages, by Thomas Nugent, London, 1767:

Molly (sodomite) *s. bardache*, m.

German / English

The New and Complete Dictionary of the German and English Languages, Composed chiefly after the German Dictionaries of Mr. Adelung and of Mr. Schwan, elaborated by John Ebers, Leipzig, 1798:

Knabenschander, der, a Buggerer, a Sodomite, a Pederast.

Knabenschanderren, die, Buggery, Buggering, Pederasty; the disgraceful or ignominious Amour among Men.

Sodomit, der, a Sodomite, a Buggerer, one that is guilty of Sodomy.

Sodomiteren, Sodomy, Buggery, a Sin against Nature.

Sodomitisch, *adj. & adv.* sodomitical.

stumme Sunden, abominable Sins, as Sodomy, Buggery, Pederasty.

Hindi / English [...]

Latin / English

A Dictionary, English-Latin, and Latin-English, by Elisha Coles, 8th edition, London, 1716:

To Bugger, *Pædicar*.

A Buggerer, *Pæderastes*.

Buggery, *Pæderastia*.

Sodomy, Sodomia, *pæderastia*, peccatum sodomiticum.

A Sodomite, *Sodomita*, *pæderastes*.

The New Latin and English Dicgionary, Designed for the use of Grammar Schools, and Private Education, by John Entick, London, 1771:

To *bugger*, *pædicor*.

A *buggerer*, *pædicator*.

Buggery, *pæderastia*.

A *sodomite*, *sodomita*.

Sodomy, *sodomia*.

Persian [...]

Portuguese / English [...]

Spanish / English *Nuevo Dicionario Español e Inglés e Inglés y Español*,
por Pedro Pineda, London, 1711:

Bardájo, s. m. a Bardish, a Boy that suffers Sodomy.

Bardáxe, s. m. a Sodomite.

Bardáxo, vid. *Bardájo*.

Bujarròn, s.m. a Sodomite.

Bujarrontàr, to play the Sodomite.

Figòn, is also sometimes a Word of Reproach, signifying a Bardash,
or one who has got the Piles by suffering the Act of Sodomy; from *Ficus*,
the Piles, so call'd in *Latin*.

Sodomy, s. sodomia.

A Sodomite, s. sodomita.

Diccionario, Español è Inglés, è Inglés y Español, por Hto San Joseph
Girál Delpino, London, 1763:

BUGRE, s. m. a buggerer, a sodomite.

BUJARRON, s. m. a sodomite.

BUJARRONEAR, v. a. to play the sodomite.

Swedish / English [...]

Welsh / English [...]

SOURCE: Various dictionaries and encyclopedias, as cited above.

**Rictor Norton (Ed.), "Homosexual Terms in 18th-century
Dictionaries", *Homosexuality in Eighteenth-Century England: A
Sourcebook*, 13 May 2008, updated 15 June 2008
<<http://www.rictornorton.co.uk/eighteen/diction.htm>>.**

Dossier de presse

DOSSIER DE PRESSE DU VOCABULAIRE DE L'HOMOSEXUALITÉ MASCULINE

PARIS : Payot, 1985 ; collection Langages et sociétés dirigée par Louis-Jean Calvet.

« En lexicologie, le terme "vocabulaire" désigne généralement un micro-lexique isolable à l'intérieur de la totalité appelée "lexique" car autonomisé et conçu à partir d'un référent singulier. Il y a ainsi des vocabulaires techniques, professionnels ou autres, mais aussi des vocabulaires "interdits" ou "clandestins" qui, du fait de leur objet, se situent dans les zones obscures et périphériques du lexique commun. C'est précisément le cas du vocabulaire de l'homosexualité masculine dont ce livre propose une présentation synthétique, l'auteur partant du principe que l'enquête linguistique est encore la meilleure façon d'approcher la complexité de la question homosexuelle – question le plus souvent commise au silence depuis des siècles mais que le langage, cependant, reflète multiples fois à travers une "parole" dispersée.

Un des aspects les plus intéressants de cette enquête est de montrer que le vocabulaire en question ne se compose pas que de termes négatifs (argotiques notamment) ou en miroir (médicaux, juridiques) définissant l'homosexualité comme une déviation ou une altération de la norme, mais encore qu'il peut être appréhendé comme lieu symbolique de manifestation d'une identité socio-culturelle marginalisée mais non pas muette et négligeable en fait. Ce vocabulaire, c'est aussi un "glossaire" aux vocables spécifiques, non réducteurs, issus ni du mépris, ni d'une simple différence.

» (*Bulletin critique du livre français*, n° 472, avril 1985)

« Le fin exégète du "*Monde*" (1/11) a bien vu ce qu'il y avait de vicelard dans cette lettre [du pape aux évêques] : "La nouveauté est que cette condamnation est étendue aujourd'hui aux simples tendances homosexuelles." Doux Jésus ! Je lis, dans le "*Vocabulaire de l'homosexualité masculine*", de Claude Courouve (Payot), ces définitions exquises du policier parisien Carlier : "Les prostitués parisiens tout jeunes prennent le nom de "petits jésus". Lorsqu'ils ont vieilli, qu'ils ont gagné de l'audace et de l'expérience, ils deviennent des "jésus"." Avec un peu de bol, ils finissent cardinaux ou secrétaire particulier de Pie XII. Ce même "Vocabulaire" m'apprend l'origine de l'étrange expression trouvée dans "Lucien Leuwen", du regretté Stendhal : "Milord Link est un "évêque de Clogher", mais ne pas le dire." Il se trouve que, en juillet 1822, Percy Jocelyn, évêque de Clogher, près de Londres, fut surpris en compagnie d'un soldat (pas de plomb) dans le "backroom" (déjà !) d'un pub. » (Jeanne Lacane, "Les calices de l'exploit", *Le Canard Enchaîné*).

« Livre sérieux, aboutissement de profondes et intelligentes recherches à partir de sources diversifiées ; c'est un ouvrage indispensable à qui s'intéresse à l'étude des variantes sexuelles du passé ou du présent. (Luiz Mott, *Ciencia e Cultura* [Brésil])

« La langue française a ses quartiers réservés. En voici un décrit historiquement pour la première fois : le tableau n'est sans doute pas complet, mais on ne peut demander au premier explorateur de tout découvrir dans un tel domaine, où les textes sont rares et peu repérés. L'ouvrage est fait d'une série de notices classées alphabétiquement et illustrées de nombreux exemples : grâce à ce petit dictionnaire, on peut reconstituer non seulement des moments de l'histoire de la langue, mais de l'histoire des mœurs aussi ; entre l'hypocrisie et le franc-parler, le langage est passé par des voies insolites. » (Pierre Enckel, *L'Événement du Jeudi*, 7-13 février 1985)

« Il n'existait pas jusqu'à nos jours, et sauf erreur, d'inventaire lexicographique des discours tenus en langue française sur l'homosexualité masculine. Un inventaire aussi de l'évolution de ces discours et de leurs éventuelles filiations. Après dix ans de recherches qui se sont traduites par diverses brochures (bibliographies, rapports de police, etc.) et articles dans la presse gaie des années 1975 puis, notamment, dans *Universalis 81* et l'*Encyclopaedia Universalis* 1984, volume 9, Claude Courouve est en mesure de nous faire ce cadeau. Son *Vocabulaire de l'homosexualité masculine* va du Moyen-Âge à nos jours, les XVIe, XVIIe et surtout XVIIIe et XIXe siècles dominant son propos.

On trouvera par exemple le sens et l'origine de termes connus et toujours en vigueur. Quelques-uns de la langue dite vulgaire comme "bougre" (XIIIe s.), "en être" (XVIIe s.), "folle", "honteuse", "tante" ou "tapette" (XIXe s.). Quelques autres d'origine savante et tirés du latin comme "contre nature" (XIIIe s.), du grec comme "pédéraste" (XVIe s.) (avec ses dérivés : "pédé", XIXe, et "pédale", XXe), "antiphysique" (XVIIIe s., = contre nature), ou de l'allemand comme "homosexualité" (XIXe s.). On repèrera le couple d'identités opposées homosexuel/hétérosexuel et son émergence avec la symétrie "aimer les femmes/les garçons" (XVIe s.) et "coniste/culiste" (XVIIe s.). On aura plaisir à rencontrer des termes tombés en désuétude : "rivette" (XVIIIe s.), "corvette" (XIXe s.), etc. En revanche, il manque peut-être des mots plus utilisés : "homophobie" (que l'auteur a pourtant introduit en France, semble-t-il), "équivoque", "fille" ; ou, au contraire, "congénère", "fiotte". Il est vrai qu'il s'agit là d'un vocabulaire et non d'un dictionnaire porté naturellement à l'exhaustivité. Plus largement, on comprendra comment on fit du jeune roi Louis XV un roi hétérosexuel en lui mentant et en l'impressionnant. On découvrira depuis quand et par qui l'amitié du Christ et de saint Jean a été interprétée de façon homosexuelle, et quelques autres choses encore. Et, se détachant de cet ouvrage, on notera l'importance de la religion (monothéiste, ici le christianisme, catholique et protestant, cf. "contre nature", "péché", sodomie" ...), la mutation de l'hérésie religieuse en hérésie sociale (cf. "bougre", "hérétique en amour", "non-conformiste"), la continuation de l'idéologie religieuse et d'une

mentalité bourgeoise par d'autres moyens (un prétendu athéisme qui dénonce le "vice clérical", notamment à travers les jésuites ; le prétendu communisme athée qui parle de "vice bourgeois" ...) Un autre aspect intéressant mis en relief est que les mots créés tout au long de l'histoire pour signifier un amour qui s'est d'autant plus dit qu'il ne fallait pas le nommer (selon certains doctes canonistes et parmi eux quelques saints), forment une longue liste non dénuée de sens. Foucault nous l'avait appris, l'homosexualité relève de l'ordre du discours, de l'ordre des discours. Et cela convient parfaitement à Claude Courouve : "passer par les mots qui ont servi à en parler" pour aborder la complexité extrême de la question homosexuelle "sans introduire de biais initial" ; encore peut-on regretter l'absence d'une certaine vue d'ensemble (quitte à voir celle-ci modifiée au fur et à mesure des recherches). Le sujet, à travers la problématique de la parole envisagée, fait ainsi intervenir, dans un cadre multidisciplinaire, histoire de la littérature, droits canon et pénal, psychanalyse et psychologie, éthologie, sociobiologie, anthropologie, histoire des mœurs, des sciences et des idées. Et au-delà du simple fait sexuel auquel on veut parfois la réduire (ce que ne font ni les meilleurs esprits ni l'auteur), l'homosexualité apparaît à travers cette étude pour ce qu'elle est, une manière d'être en société, marginale sociologiquement peut-être (tout du moins encore) mais non pas culturellement marginale. Loin donc de constituer un simple particularisme, on constate qu'elle représente une universalité, universalité du temps, de société, de conditions et de mœurs, une manière d'être au monde. Et l'auteur de souligner avec raison dans sa préface qu' "il est aujourd'hui impossible d'envisager une science de l'homme sans se heurter tôt ou tard à la question homosexuelle." Un index (un peu sous-développé mais avec le mérite d'exister, trop d'éditeurs actuels l'oublent), une bibliographie et, en appendices, des textes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles ainsi qu'un index du vocabulaire de [Marcel] Proust dans la Recherche ajoutent à l'intérêt d'un livre facile d'accès malgré son érudition et qui met bien en lumière les rapports entre corps et langage." (Alain Leroi, Gai Pied Hebdo, n° 158)

« A remarkable summa of his recent research in which the topics that he has shared with us are integrated into their proper context. [...] The articles are structured so as to begin with the origin of the word, followed by its vicissitudes through the centuries, with attention to cognate and contrasting termes. The points made are demonstrated by about 1000 source citations - piquant, precise, and sometimes unsettling - so that the book yields a major dividend of an anthology of primary sources. [...] What perhaps is not clear is that it is in fact three books in one. In the foreground, of course, is the realm of historical semantics, which the author handles with superb skill. Then we have materials for the still missing general history of homosexuality in French literature, a topic whose very richness has perhaps deterred other scholars. Finally, the book touches on many episodes of the history of homosexual behavior in France, providing references to published and unpublished material. » (Dr Wayne R. Dynes, *GBB-Cabirion*)

Lexique indispensable et anthologie littéraire, pour les éducateurs, *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, de Claude Courouve, Payot, coll. Langages et sociétés

Dimanche 15 juin 2008, par Lionel Labosse

Cet ouvrage de référence porte bien son titre. Il ne s'agit pas seulement d'un dictionnaire, mais d'un essai très documenté sur les mots qui, au cours de l'histoire, ont désigné les hommes homosexuels.

74 articles, une introduction, des annexes et des index font le point sur ces mots, certains totalement oubliés, d'autres mal compris ou dont le sens a glissé. L'impressionnant index des auteurs démontre que l'ouvrage est aussi une anthologie littéraire et historique, avec souvent des textes rares ou inédits dénichés par le chercheur, qui n'hésite pas non plus à citer les petites annonces (p. 101) ! Claude Courouve est une personnalité originale dans le monde altersexuel. Introduceur en France du mot homophobie, cet érudit a pratiqué les « gay studies » avant la lettre, et s'est opposé (comme votre serviteur) à la pénalisation des propos homophobes. Cet ouvrage est issu des recherches qu'il avait menées pour sa thèse de philosophie.

Le paradoxe : dire ou taire l'infamie

Dès l'introduction, l'auteur souligne le paradoxe inhérent au vocabulaire infamant. Si la condamnation religieuse est sans recours : « Contrairement au meurtre et à l'inceste, il n'existe en effet dans les Testaments aucun exemple d'acte homosexuel pardonné ensuite », « le christianisme a dû produire en abondance des discours sur ce comportement qu'il condamnait, et a parfois paradoxalement fait connaître ce qu'il souhaitait anéantir » (p. 16). C'est ainsi qu'il faut comprendre « l'abrogation de l'ancien droit réprimant le crime de sodomie [...] due bien plus à ce désir de silence [...] qu'à une volonté révolutionnaire » (p. 24). Il note que « à toutes les époques, l'homosexualité masculine a été imputée aux nations étrangères » (p. 28)

De nombreux articles fort utiles expliquent l'origine de mots plus ou moins oubliés, mais parfois très utilisés à une période précise : antiphysique, très répandu au XVIIIe, a disparu pour une raison évidente, comme bardache, terme méprisant désignant le garçon passif, ou achrien (néologisme de Renaud Camus), peut-être parce qu'il n'apportait aucun élément de sens supplémentaire ; bougre avait beaucoup varié dans son sens avant de désigner les homosexuels, et a continué après ; homophile tend à disparaître avec la revue *Arcadie*.

L'article évêque de Clogher m'a beaucoup intéressé : il signale un fait divers, un évêque arrêté dans une « backroom » avant la lettre, le 19 juin 1822. Stendhal aurait repris l'expression dans des notes manuscrites pour Lucien Leuwen, en précisant : « Milord Link est un évêque de Clogher, mais ne pas le dire », ce qui préfigure la polémique récente autour de Harry Potter et les Reliques de la Mort, de J.K. Rowling. Pour les passionnés, il s'agit de Percy Jocelyn, évêque anglican de l'Église d'Irlande. Il y a aussi de nombreux noms de personnages réels ou inventés qui ont pu désigner les homosexuels par antonomase : Corydon, Jésus, Adonis, Vautrin, etc. L'article inversion / inverti nous rappelle que la distinction entre homosexuel et transgenre était loin d'être claire (citation de Karl Heinrich Ulrichs : « une âme de femme prisonnière dans un corps d'homme »). L'article Pédale / Pédé nous apprend que le mot a pu désigner dans l'argot des voyous, « un gars qui trahit son copain pour une fille ». L'expression « point de côté » a désigné un « ennemi des pédérastes », parfois un

« agent des mœurs », au XIXe siècle. Certains mots rarissimes sont signalés sans faire l'objet d'un article : anandryne, anandre, agyne (p. 195). La distinction entre sodomite et sodomiste mérite d'être signalée : « Les noms en -iste désignant souvent les partisans d'une doctrine ou d'une pratique (tel naturiste), sodomiste reflète l'idée d'identité homosexuelle, le sentiment d'appartenir, par cet élément de personnalité, à une catégorie sociologique ».

Certains écrivains sont omniprésents, comme notre cher Voltaire, qui utilisa « une trentaine de mots ou expressions, dont agent et patient ».

On note que cette bipartition fonctionnelle [1] n'est pas récente ; elle est constamment attestée depuis le « pathicus », passif des Romains, et imprègne le vocabulaire. Certains mots tentaient de contourner cette ornière, comme la partition proposée par Magnus Hirschfeld entre éphébophiles, androphiles et gérontophiles. Ce dernier inventa aussi « normosexuel », mot dont j'ignorais l'existence quand j'ai forgé « orthosexie » (bien avant de découvrir grâce à Google books que Renaud Camus avait déjà utilisé le mot « orthosexuel » jadis). Quelques autres bipartitions sont à relever : culiste / coniste / anticoniste ; nature / contre-nature (C'est Platon qui inventa le concept, dans *Phèdre*, 251 b, et dans *Les Lois*, 636cd) ; conformiste / non-conformiste. Claude Courouve signale la dissymétrie du couple homo/hétérosexuel, le second n'ayant quasiment pas de synonyme.

Une anthologie des normopathes et des rebelles à travers les âges

L'ouvrage est aussi par la force des choses une confondante anthologie de l'homophobie (depuis les simples moqueries jusqu'à l'évocation d'exécutions), qui pourra fournir des extraits intéressants aux enseignants. Signalons par exemple le *Traité des peines et amendes* de J. Duret, de 1572 (art. bougre), qui laïcise les lois du Lévitique précisant qu'en cas de bestialité, l'humain et la bête doivent être tués ensemble ! Des propos de Zola sont mémorables (« un inverti est un désorganisateur de la famille, de la nation, de l'humanité »), des frères Goncourt sur Verlaine (p. 176), des couplets ironiques sur l'exécution de Deschauffours, des élucubrations d'Étienne Pivert de Senancour [2] (texte reproduit en annexe) ; mais Pierre Joseph Proudhon, souvent cité, mérite la palme : « Tout meurtre commis par un citoyen quelconque sur le pédéraste [...] est excusable.

Est réputé pédéraste le succube et l'incube » (p. 175).

Ces propos virulents font ressortir par contraste les rares écrivains qui ont osé aller contre la normopathie : Montaigne, Diderot, ou quelques inconnus, comme le Dr Alétrino qui notait : « l'influence dépravante exercée sur la société par les hétérosexuels est plus forte que celle des homosexuels » (p. 133). Fourier introduisit l'usage du mot unisexuel, quelques années avant la création d'homosexuel. On relèvera les tâtonnements d'André Gide, sa condamnation des invertis, corrigée par la suite. La lecture de certaines citations d'écrivains connus des siècles passés laisse souvent perplexe, car malgré leur connaissance du grec et du latin, et la traduction en français de ces textes au XVI^e siècle, ils ont pu affirmer sans craindre le ridicule que ce qu'ils traitaient de vice était une décadence moderne inconnue des anciens. Rares sont les contre-exemples, comme ces propos de Marie de Gournay rapportés par Tallemant des Réaux : « À Dieu ne plaise [...] que je condamne ce que Socrate a pratiqué » (p. 170).

Pour la bonne bouche, si je puis dire, citons pour finir cet extrait d'une annexe édifiante : « L'habitude de voir ces malheureux a donné à M. Cullerier une grande facilité pour les reconnaître sur-le-champ, aussi se trompe-t-il rarement à cet égard : la plus forte preuve qu'il en donne est la disposition de l'ouverture du rectum, qui présente la forme d'un entonnoir. Ce signe est presque certain, et l'on peut avoir la presque conviction que ceux qui le présentent sont entachés de ce vice ; aussi devrait-on, en médecine légale, y faire la plus sérieuse attention. » (Dr Pierre Reydellet, art.

« Pédérastie » du *Dictionnaire des sciences médicales de Panckoucke*, 1819). On retrouve ici l'origine de l'invention du fameux adjectif infundibuliforme par le Dr Tardieu (cf. *Les origines de la sexologie 1850-1900*, de Sylvie Chaperon).

Lionel Labosse

[1] Je ne sais pas pour vous, mais quand un partenaire potentiel me pose en question n°1 « Tu es actif ou passif », il reste à tout jamais potentiel...

[2] « un organe qui ne fut pas destiné aux jouissances de l'amour, et que la débauche seule y consacra quand ses caprices infâmes perdirent la pudeur »

© <http://www.altersexualite.com> 2008#

« Si le mot qu'a inspiré à lord Alfred Douglas son amitié particulière avec Oscar Wilde, "l'amour qui n'ose pas dire son nom" , a fait fortune, l'homosexualité a porté bien des noms infâmes et s'est désignée elle-même en des termes parfois sophistiqués, souvent ironiques, la plupart du temps presque médicalement neutres. Dans son *Vocabulaire de l'homosexualité masculine*, qui devrait intéresser les profanes aussi bien que les initiés, Claude Courouve, se présentant comme un lexicographe amateur, chausse les bottes de l'explorateur professionnel pour défricher de A à Z le vaste continent de l' "identité de glossaire" homosexuelle, selon le célèbre mot de Proust. Truffé d'anecdotes, empli de documents médicaux et de références littéraires - la littérature libertine et les écrivains modernes comme [André] Gide, Apollinaire, [Marcel] Jouhandeau, [Dominique] Fernandez, [Gabriel] Matzneff, sont à l'honneur - ce lexique nous renseigne aussi avec érudition sur l'apparition de certains termes.

L'expression "l'amour de l'évêque de Clogher", périphrase que l'on trouve chez Stendhal, tire son origine d'un fait-divers du dix-neuvième siècle : l'évêque de Clogher fut pris en flagrant délit en compagnie d'un soldat ... À la mode au dix-neuvième siècle, le mot "Germiny" fait passer à la postérité un conseiller municipal de Paris, surpris dans les toilettes avec un bijoutier. L'expression inspira à Alphonse Daudet une cruelle réflexion sur son épouse : "On lui raconterait que je suis un Germiny, qu'elle ne saurait bien si ce n'est pas vrai." » (R[oland] J[accard], *Le Monde*, 12 avril 1985)

« Il est vrai que l'on ne peut guère évoquer l'homosexualité masculine en laissant de côté la cohorte des désignations qui l'ont, au cours des siècles, magnifiée ou stigmatisée [...] Claude Courouve a entrepris une exploration systématique de ce lexique, et le dictionnaire qu'il publie en ce début d'année constitue à n'en pas douter l'un des plus beaux hymnes qui se puissent imaginer à l'inventivité du langage et à la beauté des mots, un chant où se mêlent sans préséances aux vocables les plus sophistiqués et aux références imposées par la littérature les argots les plus verts forgés

dans l'ombre des prisons ou entre les ruisseaux et les trottoirs. [...] Il nous offre également une petite anthologie des textes où ces appellations déploient leur force évocatrice. » (Didier Éribon, *Le Nouvel Observateur*)

« "Quel que soit le jugement que vous portiez de mes idées, j'espère de mon côté que vous n'en conclurez rien contre l'honnêteté de mes mœurs." Le temps n'est plus où l'on devait, comme le docteur Bordeu mis en scène par Diderot dans

Le Rêve de d'Alembert, s'entourer de précautions oratoires avant de parler d'homosexualité. La sérieuse collection "Langages et sociétés" a eu raison d'accueillir ce vocabulaire rassemblé par Claude Courouve et la non moins sérieuse *Revue d'Histoire littéraire de la France* d'en accueillir un compte-rendu. La question homosexuelle se présente en grande partie dans notre civilisation comme une problématique de parole. Comment évoquer ce qui ne pouvait se dire sans ambages puisque la nomination avait en elle-même quelque chose de contagieux ? La réponse se trouvait dans la prolifération de termes et d'expressions, collectionnés par C. Courouve, entre la Renaissance et aujourd'hui.

Son introduction (pp. 11-32) évoque les fluctuations du statut tant juridique que social de l'homosexualité masculine et repère, sans prétention linguistique, quelques uns des fonctionnements du discours sur le sujet. L'altérité sexuelle est fréquemment assimilée à la différence historique (emprunts à l'Antiquité greco-latine), à la différence nationale (le vice allemand, italien, ou la transformation de bulgare en bougre) à la différence religieuse (hérétique, non-conformiste, ou le jeu métaphorique sur le juif et l'homosexuel chez [Marcel] Proust). À côté de ces détours, le vocabulaire dominant procède par anathèmes (abominable, contre-nature, honteux, infâme ...) ou, au contraire, par euphémisme (amateur, amitié particulière, mignon ...). Le refus de penser l'homosexualité comme une réalité générale conduit à utiliser comme termes génériques des noms propres, des noms souvent rendus célèbres par un fait-divers ou un scandale : les contemporains de la Révolution parlent d'un Villette, Stendhal d'un évêque de Clogher, [Edmond de] Goncourt d'un Germiny,

[Marcel] Proust de salaïsme (du nom d'Antoine Sala).

Autant d'anecdotes que nous rappelle C. Courouve. La langue courante a accueilli également des termes d'argot, en particulier de l'argot des prisons : lope, pédale, tante, tapette. On pourrait ajouter en verlan : race d'ep (selon l'orthographe de Guy Hocquenghem) ou DP. Certains termes donnent lieu à une étonnante dérivation : on tire de Corydon, lancé par [André] Gide, corydonnesque, corydonien, corydonnerie, s'encorydonner ! Pour échapper au jugement de valeur préalable, certains spécialistes créent homosexualité, hétérosexualité, bisexualité. Enfin l'amour qui n'osait pas dire son nom, selon la formule de l'ami d'Oscar Wilde, lord Alfred Douglas, revendique le droit de parler librement et tout d'abord de choisir son nom. [André] Gide réclame des distinctions entre inversion, homosexualité et pédérastie, rapportée à son étymologie. À la libération des années 1970 correspondent la diffusion de l'adjectif venu d'Outre-Atlantique gai et le néologisme arbitrairement créé par Renaud Camus achrien.

Claude Courouve n'entreprend pas de construire une théorie, il enregistre des occurrences, note des déplacements lexicaux, avance des hypothèses, dans la riche documentation constituée par les soixante-dix articles et quelques qui vont d'abominable/abomination à uranisme/uraniste. On pourrait toujours ajouter de nouvelles fiches. Nerciat aurait pu être plus systématiquement utilisé : au néologisme andrin, noté ici, se seraient ajoutés androphile, florentiner (le vice italien), loyoliser (on parle aussi à l'époque du péché des Jésuites), postdamique, contamination de postérieur et de Potsdam, résidence résidence de Frédéric II dont les goûts étaient de notoriété publique).

Le nom d'un de ses personnages, l'abbé Bujaron, évoque l'italien bugiaroni, francisé par Tallemant des Réaux en bugiarron. La rubrique devant / derrière s'enrichit avec Nerciat des termes imagés fente / écusson / boutonnière / œillet ... Sans doute auraient pu également être mis à profit des travaux qui apportent des documents et qu'on s'étonne de ne pas voir citer. Du moins le lecteur trouve-t-il en appendice du livre de C. Courouve cinq textes peu connus qui, de La Mothe Le Vayer au *Dictionnaire des sciences médicales* de 1819, traitent de l'homosexualité, et un index des

termes utilisés par [Marcel] Proust dans *La Recherche* (pages 238-240). C'est donc pour finir à la littérature que renvoie justement cette étude. La floraison lexicale s'accompagne d'une extraordinaire invention littéraire comme si la fiction et le travail formel avaient été longtemps la meilleure réponse à l'interdit verbal. » (Michel Delon, *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1986).

Frédéric Martel, dans son ouvrage *Le rose et le noir - Les homosexuels en France depuis 1968* (Paris : Le Seuil, 1996) cite le mien dans la rubrique *Essais culturels* (page 427).

PDF version Ebook ILV 1.4 (octobre 2013)